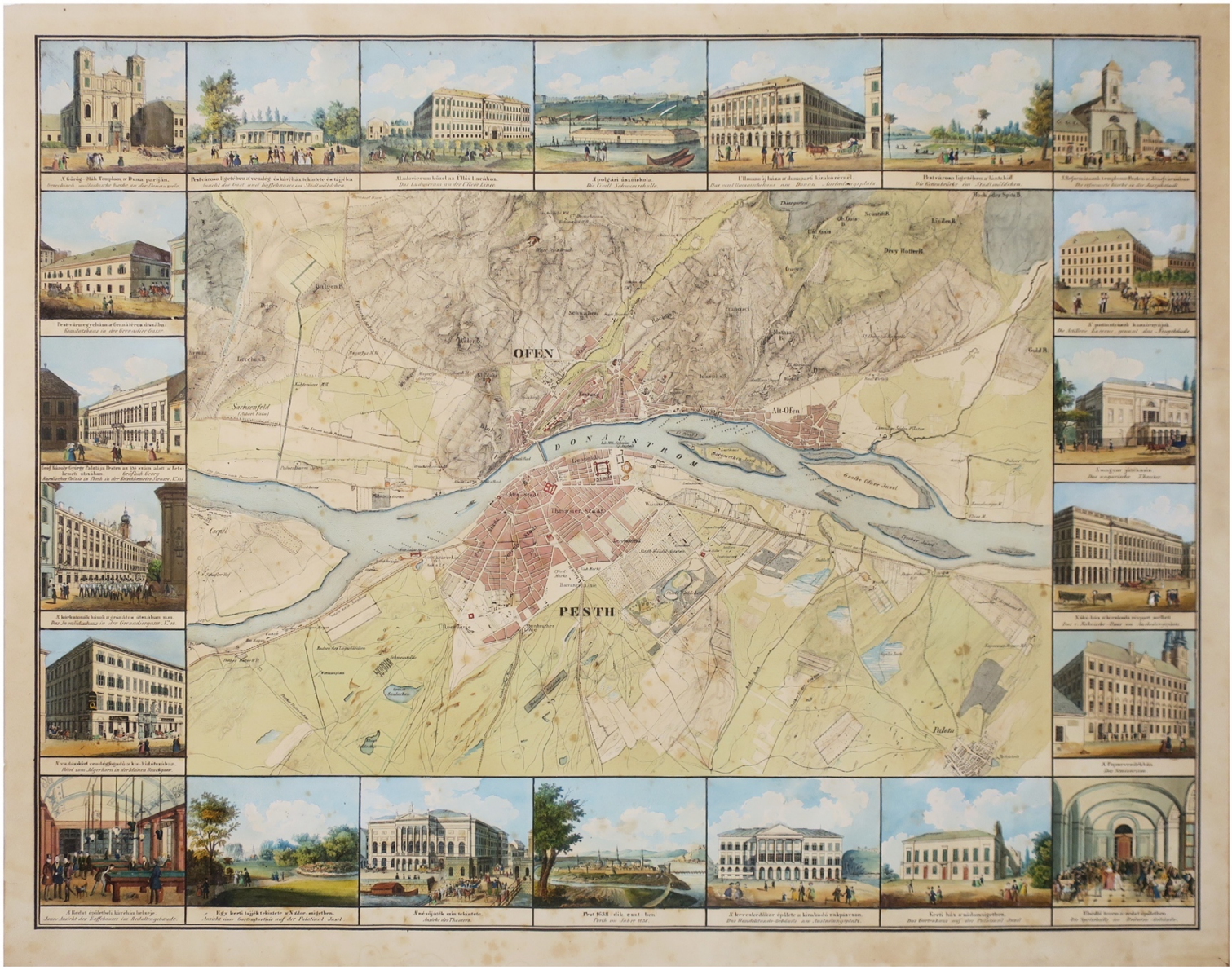
LIBRAIRIE LE BAIL
13, rue Frédéric Sauton
75005 Paris
Tél. 01 43 29 72 59
www.librairie-lebail.fr
librairie.lebail@orange.fr

E-catalogue Novembre 2026

Cartes, vues et plans
Imprimés et manuscrits



INDEX des LIEUX

FRANCE
Paris & Île-de-France ..... 1 – 4
Nord ..... 5 – 6
Bretagne ..... 7 – 10
Normandie ..... 11 – 12, 23
Champagne 13
Anjou & Orléanais ..... 14 – 18
Savoie & Dauphiné ..... 19 – 20
Aunis & Saintonge ..... 21 – 24
Franche-Comté, Bourgogne & Nivernais ..... 25 – 29
Guyenne 30
Languedoc-Roussillon, Gascogne & Pyrénées ..... 31 – 40
Provence ..... 41 – 44
France générale ..... 45 – 50

EUROPE
Méditerranée 51
Îles britanniques ..... 52 – 54
Espagne 55
Italie ..... 56 – 57
Grèce 58
Hongrie 59
Empire Ottoman 60
Mer Noire & Crimée ..... 61 – 62

AFRIQUE ..... 63 – 66

ASIE
Arabie 67

MAPPEMONDES & CARTES CÉLESTES ..... 68 – 70

Index des auteurs

Références bibliographiques

RARISSIME VUE MONUMENTALE DE PARIS DE 1617, AVEC UNE EXCEPTIONNELLE BORDURE ORNEMENTALE D'ÉPOQUE

1. KEERE (Pieter van den) & HOEY (François van). **Lutetia Parisiorum urbs regia Academia toto orbe celeberrima totius Galliæ metropolis**. *Amsterdam, Petrus Kaerius et Franciscus Hoyanus, 1617.* En quatre feuilles gravées à l'eau-forte et au burin, jointes, coloriées à l'époque, formant un ensemble de 0,59 × 2,24 m, bordure comprise ; sous cadre moderne avec verre anti-reflet et anti-UV. 12 000 €

Spectaculaire et rarissime vue panoramique de Paris sous le règne de Louis XIII, mesurant plus de 2,20 mètres de largeur, ornée d'une exceptionnelle bordure gravée à motifs végétaux et animaliers, rehaussée de couleurs anciennes. Cette bordure, considérée comme contemporaine de la gravure, n'a pas été retrouvée sur les autres exemplaires recensés dans une étude publiée en 2023.

Magnifique vue cavalière de Paris, gravée et publiée à Amsterdam par Pieter van den Keere et François van Hoey, dérivée de la célèbre vue de Matthäus Merian de 1615. Elle offre une représentation particulièrement détaillée de la capitale au début du XVIIe siècle, avec la Seine, ses ponts, ses rues, ses églises et ses principaux monuments, parmi lesquels Notre-Dame, le Louvre, le palais de la Cité, la Bastille, le Pont-Neuf et la place Dauphine. Bien que publiée en 1617, la représentation topographique correspond vraisemblablement à l'état de la ville vers 1612-1613.

La composition est richement ornée. À gauche figure Louis XIII à cheval, accompagné des armes de France et de Navarre soutenues par deux anges ; à droite, Anne d'Autriche, également représentée à cheval et entourée de soldats, est surmontée des armes de Paris portées par deux anges. Au premier plan, de nombreux personnages, gentilshommes, dames, porteuse d'eau et porteur de bois, animent la scène. Un cartouche renferme des vers latins tirés de l'Architrenius de Jean de Hauville, célébrant la splendeur de Paris et son rayonnement intellectuel.



(Vue d'ensemble obtenue par assemblage de deux photographies ; la vue originale ne présente pas de coupure au centre ; photos détaillées page suivante)

La vue appartient à la remarquable production de panoramas monumentaux publiée par les graveurs et éditeurs hollandais au début du XVIIe siècle. Pieter van den Keere, l'un des principaux représentants de cette production, participa notamment à la réalisation de grandes vues d'Amsterdam, Utrecht, Cologne, Hambourg, Dantzig et Constantinople. En raison de leurs dimensions exceptionnelles et de leur fragilité, très peu d'exemplaires de ces grandes vues panoramiques ont été conservés jusqu'à nos jours.

Notre exemplaire est particulièrement remarquable par sa bordure ornementale gravée à décor de rinceaux, de fleurs et de figures fantastiques, rehaussée de couleurs anciennes. Cette présentation exceptionnelle a été expressément signalée par Thomas Jarrossay dans une étude consacrée à la vue de 1617, publiée en 2023, qui reproduit notre exemplaire et considère sa bordure et son coloriage comme contemporains de la gravure.

La vue est de la plus grande rareté. Boutier (n° 50A) ne signalait qu'un exemplaire de l'édition de 1617, conservé à la Bibliothèque royale de Suède à Stockholm, dépourvu du grand titre mais accompagné d'un texte disposé sur neuf colonnes. Une étude publiée en 2023 a permis d'élargir ce recensement à sept exemplaires complets de la vue, toutes éditions confondues, dont quatre datés de 1617. Notre exemplaire s'en distingue par la conservation de son grand titre et, surtout, par sa bordure ornementale gravée, non retrouvée sur les autres épreuves étudiées.

Exemplaire présentant d'importants défauts de conservation : lacunes de papier affectant par endroits la gravure et la bordure ornementale, usures, frottements et altérations locales du coloriage. L'ensemble a fait l'objet de restaurations effectuées avec retenue, laissant subsister plusieurs manques visibles.

Malgré cet état de conservation imparfait, cette vue monumentale demeure une pièce d'exception, tant par sa rareté que par ses dimensions et sa remarquable présentation décorative.

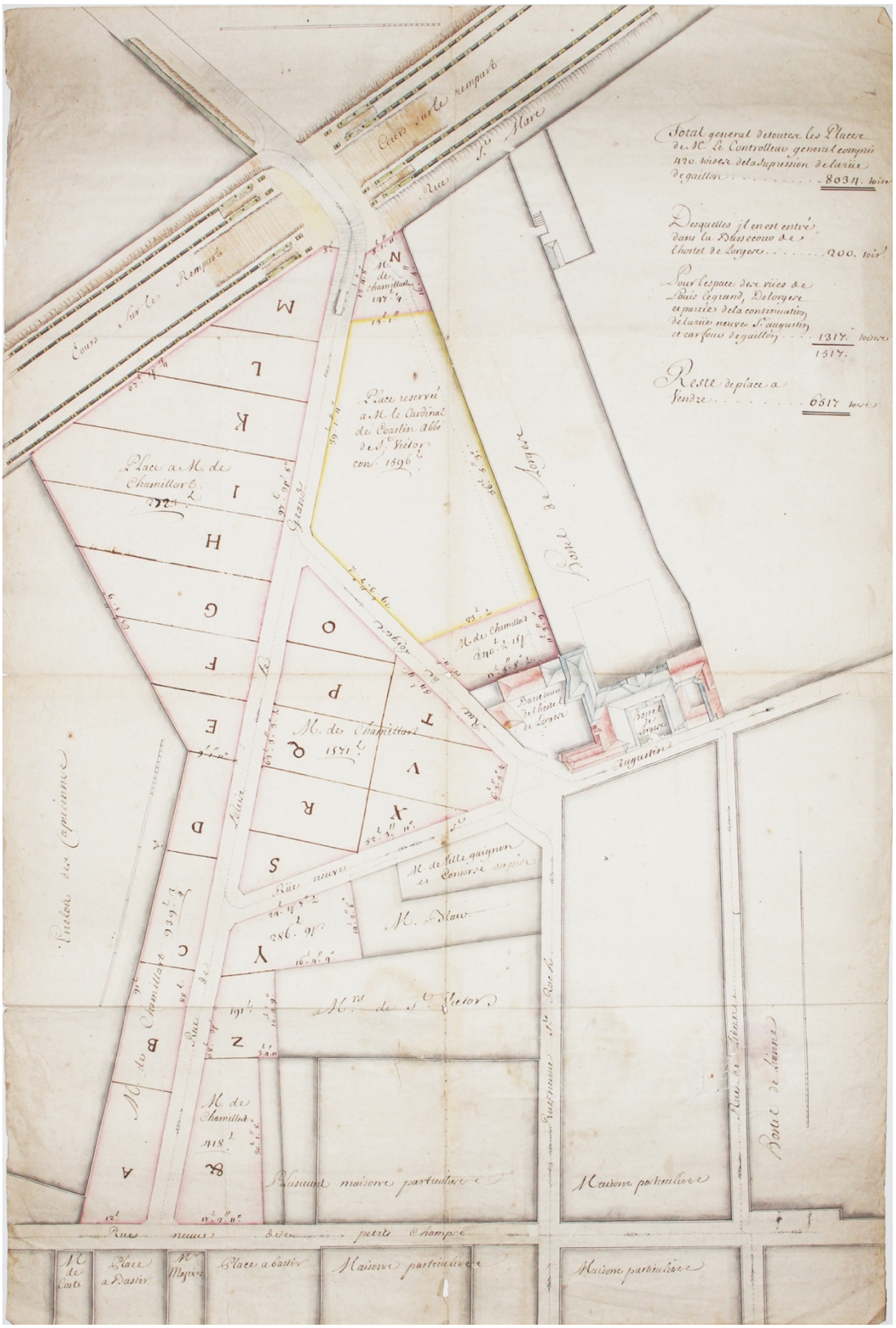
Boutier, n° 50A, p. 123-124 ; Schilder, *Monumenta Cartographica Neerlandica, VIII*, n° 23.5, p. 409 et suiv. ; Bonnardot, *Études archéologiques sur les anciens plans de Paris*, 1851, p. 112 ; Jarrossay (Thomas), *« Analyse d'estampe : Vaste plan de Paris de 1617 », Les Amateurs d'Estampes*, 21 septembre 2023 (notre exemplaire reproduit et décrit).


LUTETIA PARISIORUM, URBS REGIA, ACADEMIA, T


OTO ORBE CELEBERRIMA, TOTIUS GALLIÆ METROPOLIS
LA RIVIERE DE SEINE
AMSTELODAMI

2. [ANONYME]. [**Plan des places de M. le Contrôleur général Chamillart, entre le Cours sur le rempart et la rue Neuve-des-Petits-Champs**]. [Paris entre octobre 1704 et février 1706]. Plume et lavis en 4 feuilles jointes formant un plan de 530 x 760 mm.
1 000 €

Plan de travail inédit, dressé pour le percement de la rue Louis-le-Grand, ouverte dans le prolongement de la place Louis-le-Grand (place Vendôme). L'opération profita presque entièrement à Michel Chamillart (1654-1721), contrôleur général des finances et secrétaire d'État de la Guerre de Louis XIV. Ses terrains, lavés de rose, y sont divisés en vingt-sept lots marqués de A à Z puis &, avec leurs cotes en toises, pieds et pouces. Autour d'eux figurent la grande parcelle réservée au cardinal de Coislin, abbé de Saint-Victor, lavée de jaune, les terrains de MM. de Villegaignon et Blair, l'hôtel de Lorges de Mansart et sa basse-cour, l'enclos des Capucines, les rues Neuve-Saint-Roch, de Lionne, Neuve-Saint-Augustin et de Lorges, et, le long de la rue Neuve-des-Petits-Champs, les places à bâtir et les noms de MM. de Coste et Mazière.



Un cartouche fait le compte des terrains : 8034 toises au total, dont 420 issues de la suppression de la rue de Gaillon. Il en retire 200 toises cédées à la basse-cour de l'hôtel de Lorges et 1317 pour les rues nouvelles, et donne un « reste de place à vendre » de 6517 toises.

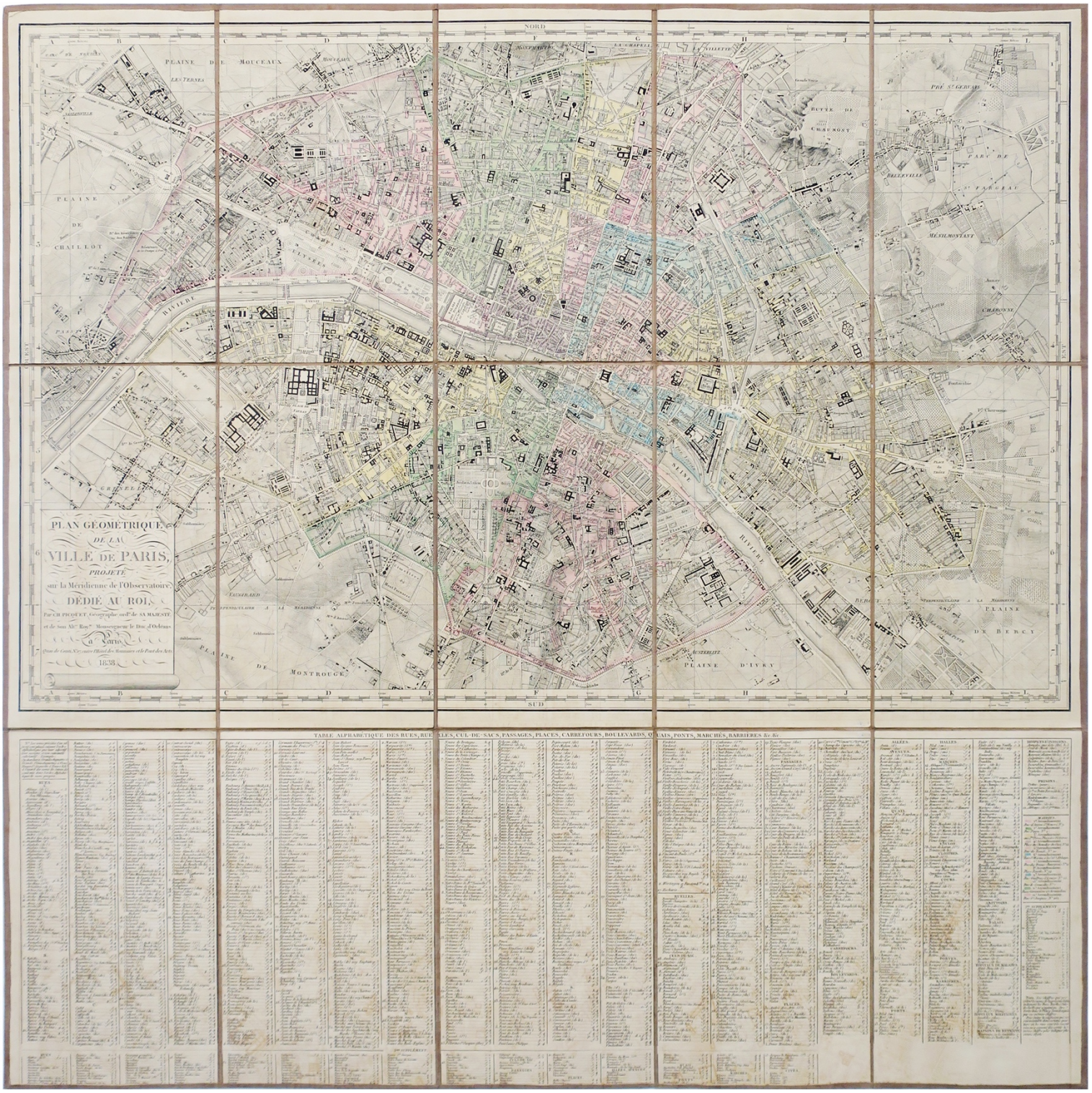
Ce sont exactement les quatre propriétaires indemnisés par les lettres patentes du 18 octobre 1704, qui ordonnent le tracé des rues Louis-le-Grand et de Lorges. Le cardinal de Coislin mourut en février 1706, ce qui fixe la date du plan à ces deux années. La continuation de la rue Neuve-Saint-Augustin, ouverte seulement en 1714, n'y est encore qu'un projet. On saisit ainsi le lotissement à son point de départ, sur des terrains encore presque vierges.

Précieux document sur la naissance du quartier de l'Opéra.

Bon état de conservation. Traces de pliures, deux petits manques à la jonction de deux plis, feuilles en partie décollées, quelques rousseurs.

3. PICQUET (Charles). **Plan géométrique de la Ville de Paris, projeté sur la Méridienne de l'Observatoire. Dédié au Roi**. *Paris, 1838.* En 15 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 629 x 630 mm ; au dos, étiquette de l'éditeur parisien Charles Picquet ; sous chemise et étui de papier marbré marron de l'époque, avec pièce de titre verte au dos. 1 800 €

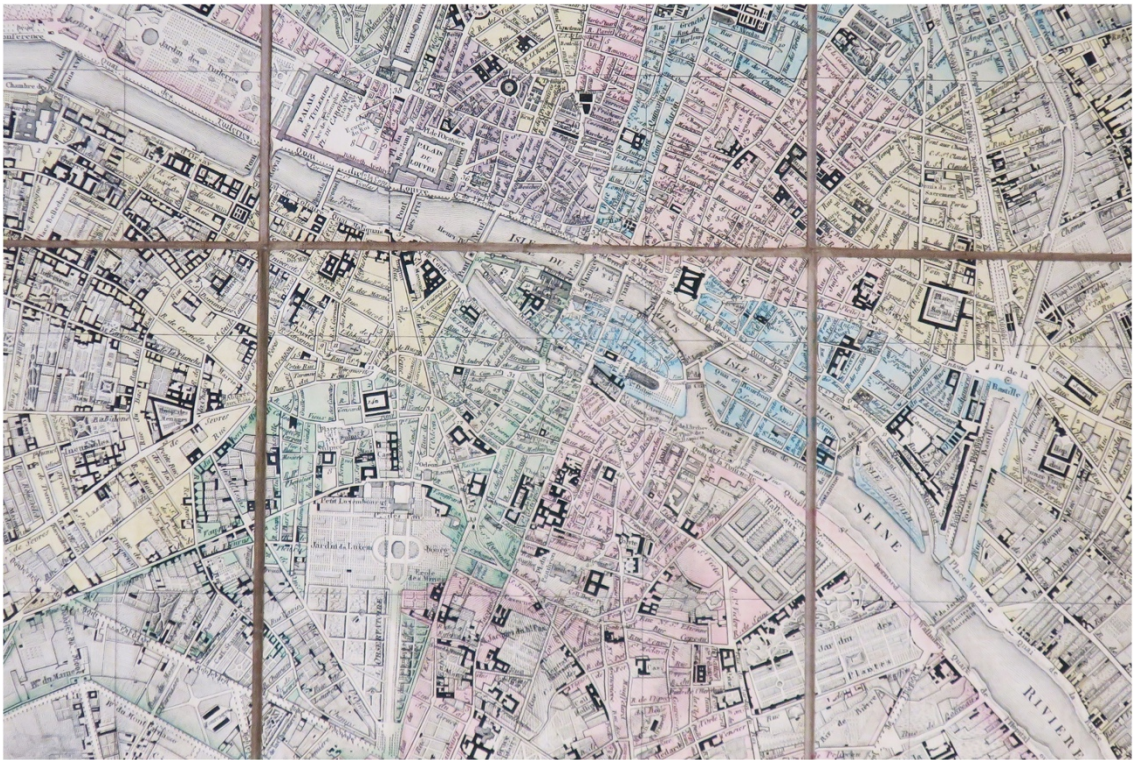
Grand plan de Paris et de ses faubourgs, dressé par Charles Picquet. Édition publiée en 1838, postérieure au décès du géographe et éditeur. La maison d'édition Charles Picquet fut active jusqu'en 1856. La première édition a été publiée en 1816. Le plan a été finement aquarellé à l'époque.



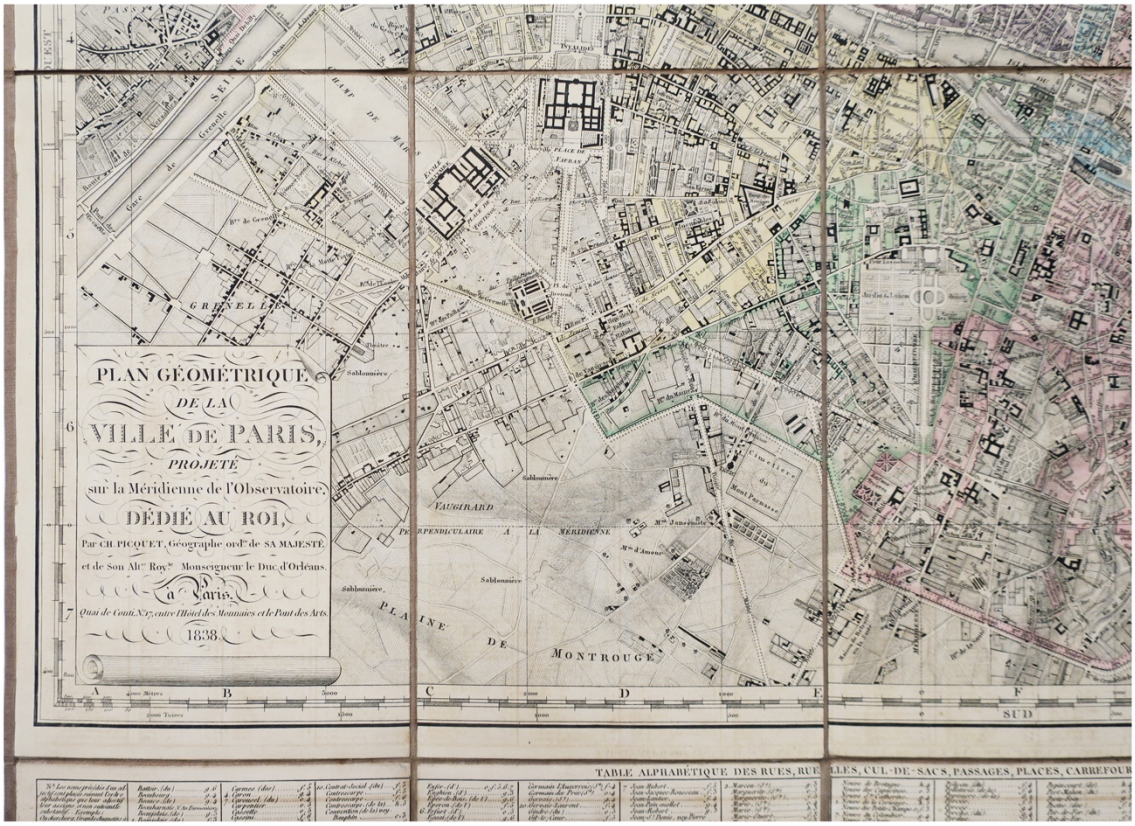
Ce plan donne une représentation extrêmement détaillée de Paris sous la monarchie de Juillet, plus de vingt ans avant l'annexion de 1860 et les grands bouleversements haussmanniens. À la date de 1838, les limites de la ville correspondent au tracé du Mur des Fermiers Généraux. Celui-ci fut construit entre 1784 et 1790, afin de permettre la perception, aux points de passage appelés barrières, d'un impôt sur les marchandises entrant dans la ville. Paris compte à cette date 64 barrières, toutes nommées. Les limites de la ville sont, au nord, Montmartre, au sud, le boulevard des Gobelins, actuel boulevard Auguste-Blanqui, à l'ouest, le quai Debilly ou quai de Billy, actuelle avenue de New York, et à l'est, la place du Trône, renommée place de la Nation le 14 juillet 1880.

Le Paris représenté est encore celui des douze anciens arrondissements, créés en 1790 et supprimés lors de l'agrandissement de 1860 et la création des 20 arrondissements tels que nous les connaissons aujourd'hui. Ceux-ci sont aquarellés de cinq couleurs. Quinze ans avant le

début des grands travaux du baron Haussmann, Paris présente un réseau très dense de petites rues qui disparaîtront ou seront profondément transformées sous le Second Empire, particulièrement autour des Halles, de l'Hôtel de Ville, de la Cité et des quartiers centraux.



Le plan montre aussi très largement les territoires encore ruraux qui entourent la capitale. À l'ouest apparaissent notamment Chaillot, Passy et la plaine des Moulineaux ; au nord, les secteurs de Montmartre, La Chapelle et La Villette ; au nord-est, Belleville et Ménilmontant ; à l'est, Charonne et les espaces conduisant vers Vincennes ; au sud-est, la plaine d'Ivry et Bercy ; au sud, Montrouge et les terrains encore très peu construits entourant Paris. Plusieurs de ces communes ou portions de communes seront absorbées par Paris en 1860. Les zones périphériques sont représentées avec beaucoup de soin : parcelles agricoles, jardins, cultures, carrières, dont des sablonnières dans la plaine de Montrouge, et accidents de terrain. Le relief des secteurs de Montmartre, Belleville et Ménilmontant est notamment rendu par des hachures topographiques.



Les monuments et bâtiments publics sont soulignés d'un épais trait noir qui les distingue immédiatement du bâti ordinaire : Louvre et Tuileries, Palais-Royal, Luxembourg, Invalides, École Militaire, Panthéon, Hôtel de Ville, Notre-Dame, Arsenal, etc. On distingue également très nettement le canal Saint-Martin, ouvrage encore récent, ouvert en 1825 ; il est ici représenté par une succession de longs bassins étroits aux extrémités arrondies, séparés par de petits étranglements correspondant aux écluses.

La mention « projeté sur la Méridienne de l'Observatoire » indique que le plan a été établi en prenant pour axe de référence le méridien de Paris, qui traverse l'Observatoire. Il appartient donc encore à la tradition cartographique française antérieure à la généralisation internationale du méridien de Greenwich.

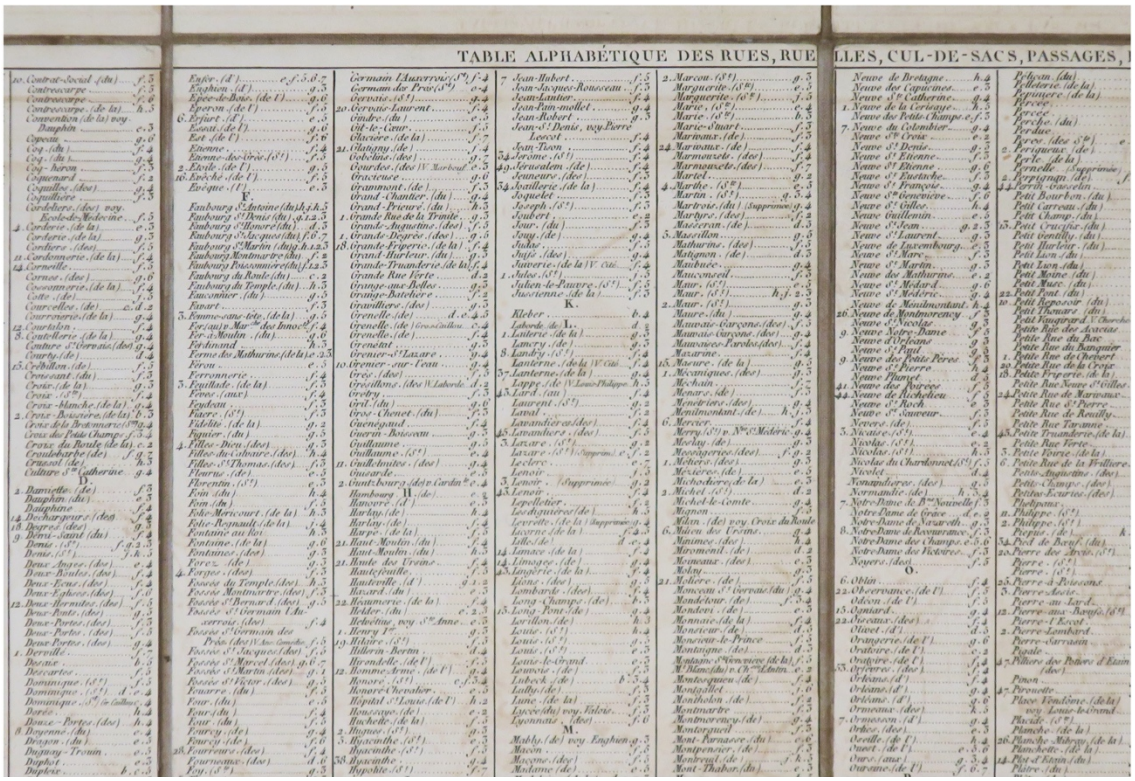
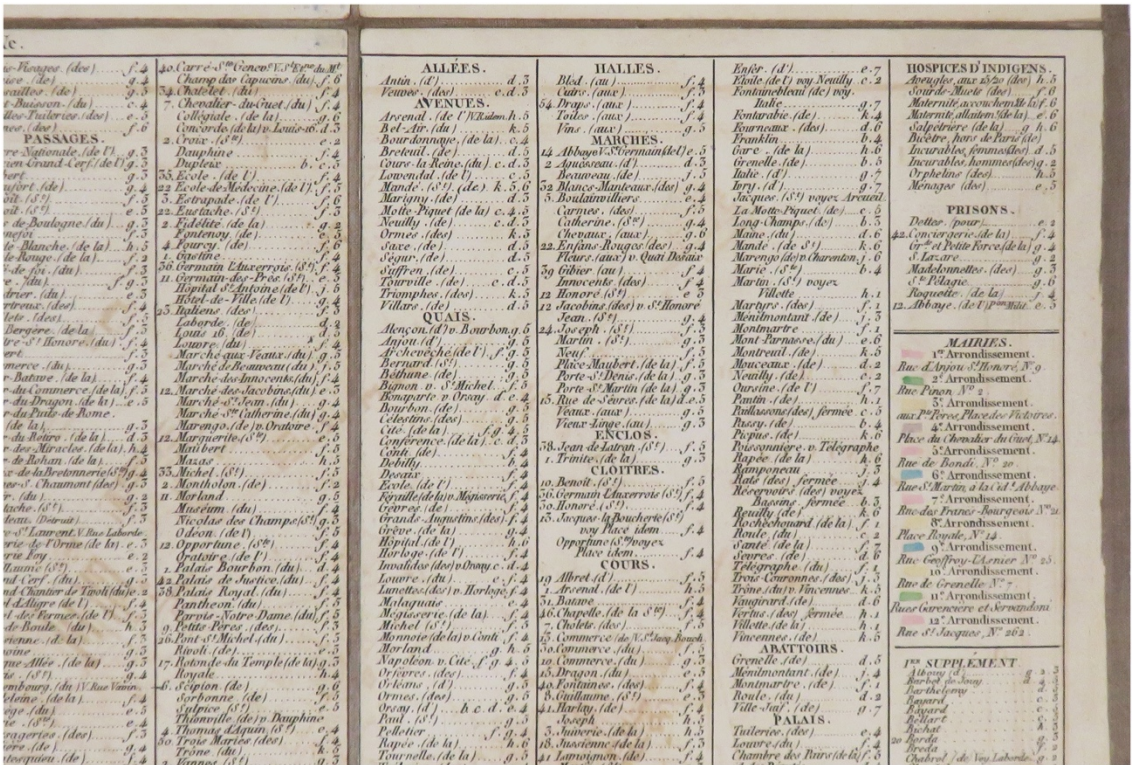


TABLE ALPHABÉTIQUE DES RUES, RUELLES, CUL-DE-SACS, PASSAGES,

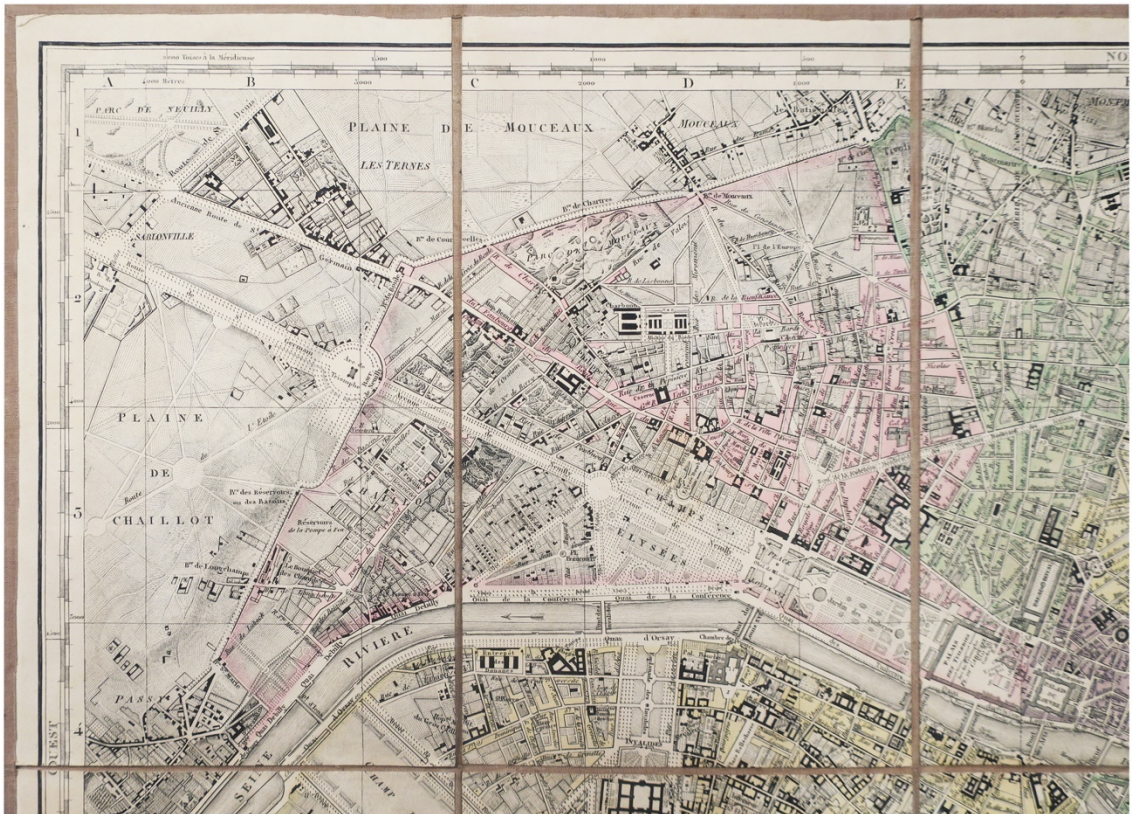
Au bas du plan figure un immense index intitulé « Table alphabétique des rues, ruelles, cul-de-sacs, passages, places, carrefours, boulevards, quais, ponts, marchés, barrières &c. &c. » Répartie sur vingt colonnes, elle fonctionne comme un véritable répertoire topographique de Paris. Chaque voie peut être localisée sur le plan grâce au quadrillage. Cette table comprend deux suppléments donnant la liste des voies, places, quais, marchés et ponts les plus récents, en particulier : rue Barbet-de-Jouy (1836), rue Tronchet (1824), rue de l'Ancienne-Comédie (renommée en 1834), rue des Beaux-Arts (1825), rue de l'Hôtel-de-Ville (dénommée en 1835), quai d'Austerlitz (nommé en 1832), quai de Jemmapes (nommé en 1830), pont de l'Archevêché (construit en 1828), pont d'Arcole (construit en 1828), pont du Carrousel (inauguré en 1834), pont Louis-Philippe (ouvert en 1834), ou encore le marché de la Madeleine (construit en 1835 et démoli vers 1920). On trouve également les 12 mairies avec la couleur qui leur a été attribuée, les marchés, les maisons de retraite ou encore les prisons.


ALLÉES.
HALLES.
MARCHÉS.
ENCLOS.
COURS.
PASSAGES.
HOSPICES D'INDIGENS.
PRISONS.
MAIRIES.
1er SUPPLÉMENT

Géographe, graveur, éditeur et marchand de cartes, Charles Picquet (Romagne-sous-Montfaucon, Meuse, 1771 – Paris, 1827) devint, en 1798, le fournisseur attitré du Dépôt de la Guerre. Vers 1806, il fut nommé au Cabinet topographique de Napoléon, et en 1816 il obtint le brevet de géographe ordinaire du cabinet topographique de Louis XVIII. Il s'installa la même année au Quai de Conti N°17, entre l'Hôtel des Monnaies et le Pont des Arts. Sa maison d'édition fut active jusqu'en 1856.

Rare édition datée de 1838. Nous n'avons localisé qu'un exemplaire de cette édition, conservé à la Bibliothèque nationale de France. Elle n'est pas citée par *Vallée*, qui ne mentionne que l'édition de 1816. Les ouvrages citant ce plan ne mentionnent que les éditions de 1816 et de 1844.

Bel exemplaire finement aquarellé à l'époque. Chemise et étui fortement usagés. Vallée, *Catalogue des plans de Paris*, 1908, 2371 (première édition de 1816).



4. GALERIES LAFAYETTE & EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE. **Plan de l'Exposition Coloniale Internationale – Paris 1931. Offert par les Galeries Lafayette**. *Paris, Galeries Lafayette, 1931.* 379 x 449 mm ; replié et conservé dans sa pochette publicitaire d'origine imprimée en rouge et noir (209 x 119 mm). 200 €

Beau plan de l'Exposition Coloniale Internationale de Paris de 1931, accompagné au verso d'une publicité photographique pour les Galeries Lafayette. Le plan est conservé dans sa pochette d'origine, ornée, dans sa partie inférieure, d'un médaillon circulaire renfermant une représentation du temple d'Angkor Vat, l'un des édifices les plus emblématiques de l'Exposition. Au verso de la pochette se trouve une seconde publicité des Galeries Lafayette, illustrée d'une composition graphique signée Jean Carlu, célèbre affichiste français et représentant majeur de l'Art déco.

Organisée dans le bois de Vincennes du 6 mai au 15 novembre 1931, l'Exposition Coloniale Internationale fut l'une des grandes manifestations parisiennes de l'entre-deux-guerres. Destinée à présenter les territoires de l'empire colonial français ainsi que les possessions coloniales de plusieurs puissances étrangères, elle attira environ huit millions de visiteurs.





Imprimé en vert, rouge et bleu, le plan permet de suivre avec précision l'organisation spatiale de cette manifestation considérable, qui occupait plus de 110 hectares du bois de Vincennes, aménagée autour du lac Daumesnil, avec ses pavillons, jardins, voies de circulation, attractions et différentes portes d'accès. Y figurent les sections des colonies et protectorats français : Algérie, Tunisie, Maroc, Afrique occidentale française ou A.O.F., Afrique équatoriale française ou A.E.F., Madagascar, l'Indochine, cette dernière comprenant notamment les pavillons de la Cochinchine, de l'Annam, du Tonkin, du Laos et du Cambodge. Le célèbre temple d'Angkor Vat, reconstitution monumentale de l'édifice cambodgien et l'une des principales attractions de l'Exposition, occupe une place importante dans la partie sud-ouest du plan. Sont également représentées les sections étrangères, parmi lesquelles celles des États-Unis, de l'Italie, du Portugal, de la Belgique, du Danemark, des Indes néerlandaises, de la Palestine et de la Syrie et Liban.

Le plan indique en outre les principales attractions et installations de l'Exposition : parc des attractions, jardin zoologique, théâtre d'eau, les bâtiments des sections métropolitaines, la Cité internationale des informations, le Musée permanent des Colonies, actuel Palais de la Porte Dorée, le Pavillon des Beaux-Arts, ainsi que l'emplacement du Grand Signal, fontaine lumineuse monumentale qui constituait l'une des attractions de l'Exposition, particulièrement spectaculaire lors des illuminations nocturnes. Dans l'angle supérieur droit, un cartouche de style Art déco porte le titre du plan et la mention « Offert par les Galeries Lafayette ». Une inscription rouge, accompagnée d'une flèche, invite les visiteurs à se rendre aux stands du grand magasin.

Le verso est entièrement occupé par une publicité des Galeries Lafayette, imprimée en noir et rouge orangé, portant en grandes lettres : « ... après avoir fait le "Tour du Monde" à l'EXPOSITION COLONIALE venez faire le "Tour de Paris" sur la Terrasse des GALERIES LAFAYETTE ». Cette publicité est illustrée d'une grande photographie animée de la terrasse du magasin du boulevard Haussmann, montrant les nombreux visiteurs installés sous des parasols, avec, à l'arrière-plan, les toits de Paris et les parties hautes de l'Opéra Garnier. L'annonce invite le public à venir profiter, de 15 à 18 heures, d'un « Goûter et Concert en plein air, devant le magnifique Panorama de Paris ». Dans l'angle inférieur gauche figure une photographie de la stèle commémorant l'exploit de l'aviateur Jules Védrines, qui réussit, le 19 janvier 1919, à poser son avion sur la terrasse des Galeries Lafayette. Cet exploit, particulièrement audacieux, avait été réalisé sur une surface d'atterrissage très réduite, aménagée au sommet du grand magasin. Une légende rappelle cet événement et précise que la stèle fut érigée à l'endroit exact de l'atterrissage. La publicité associe ainsi deux attractions parisiennes : la découverte des territoires coloniaux à l'Exposition de Vincennes et celle du panorama de la capitale depuis la terrasse des Galeries Lafayette. Elle témoigne également de l'importance des grands magasins dans la vie touristique et commerciale du Paris des années trente.

L'Exposition Coloniale Internationale de 1931 fut la septième et dernière exposition française dédiée aux colonies et aux dépendances d'outre-mer de la France, et celles des autres puissances coloniales participantes. Parmi les monuments les plus importants de cette exposition figuraient la reproduction du temple principal d'Angkor Vat, dans la section de l'Indochine qui représentait plus de 10% de la superficie de l'Exposition, et le Palais de l'Afrique occidentale française ou A.O.F., forteresse évoquant pour beaucoup de visiteurs la Grande mosquée de Djenné. Pour cette occasion fut construit le *Musée des Colonies*, renommé en 1935 *Musée de la France d'Outre-mer*, en 1960 *Musée des Arts Africains et*

Océaniens, et de 1990 à 2003 *Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie*. Il abrite aujourd'hui le *Musée de l'Histoire de l'Immigration* et l'*Aquarium du palais de la Porte-Dorée*.

Bel exemplaire.



SUPERBE PANORAMA MANUSCRIT D'ABBEVILLE, DATÉ DE 1790, REPRÉSENTANT AVEC UNE REMARQUABLE PRÉCISION LA VILLE, SES MONUMENTS ET SES FORTIFICATIONS AUJOURD'HUI DISPARUES

5. **Abbeville capitale du Ponthieu, dans la province de Picardie, diocèse et bailliage d'Amiens, sur la rivière de Somme.**
1790. Dessin original à la plume, à l'encre noire et au lavis gris de 282 x 870 mm. 900 €

Remarquable dessin panoramique représentant la ville d'Abbeville, ancienne capitale du Ponthieu, vue depuis l'extérieur de ses fortifications. La composition embrasse toute l'étendue de la cité, dont les nombreuses maisons aux toitures serrées sont dominées par les clochers des églises et les bâtiments des communautés religieuses.

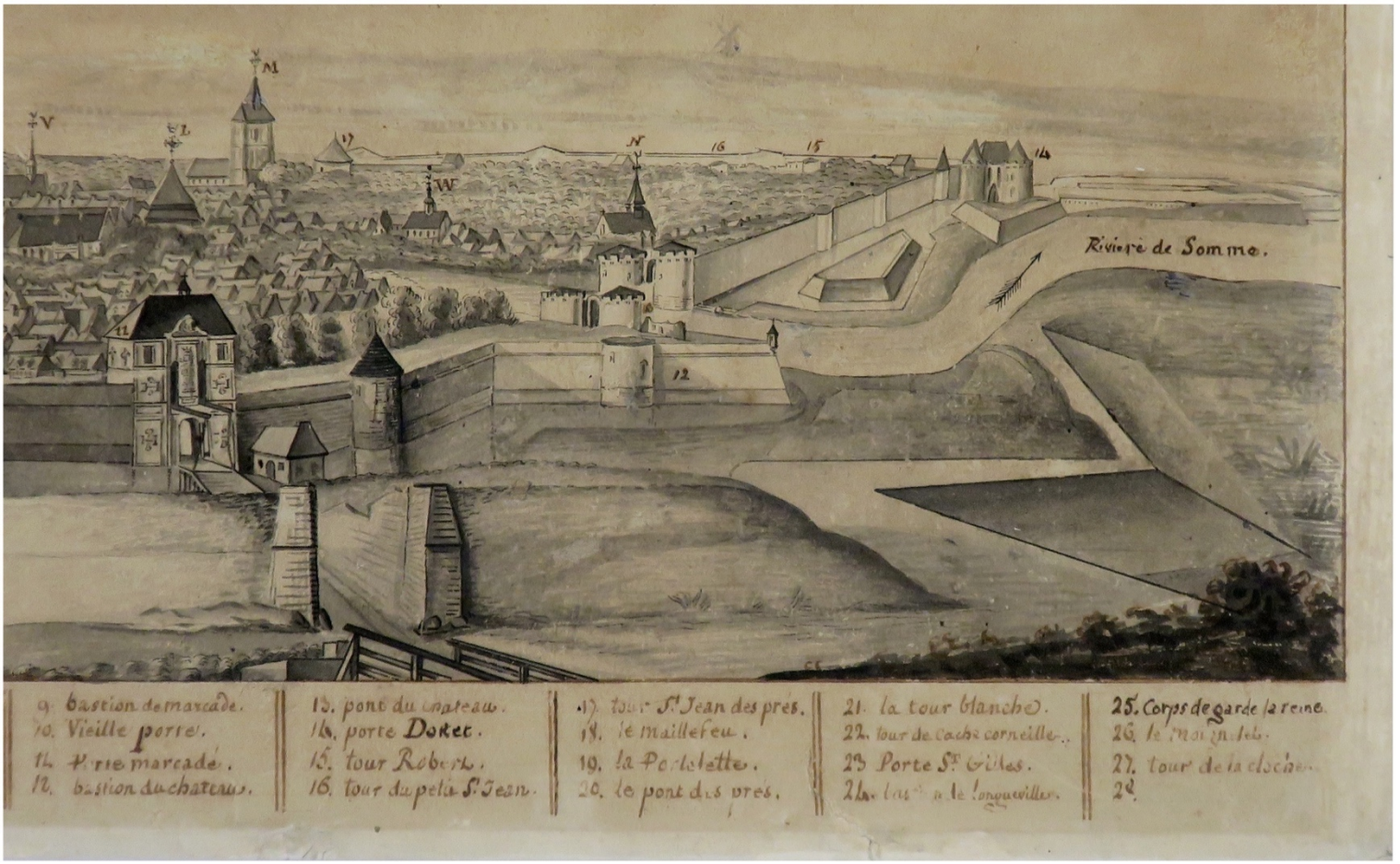


Au premier plan se déploie l'imposante enceinte urbaine, avec ses courtines, bastions, tours, portes fortifiées, ponts et fossés. On distingue notamment la porte du Bois, la demi-lune de Noé, le bastion de Marcadé, la vieille porte, la porte Douce et plusieurs autres ouvrages défensifs. La rivière de Novion figure au premier plan, tandis que la Somme apparaît sur la droite de la composition.



Derrière les remparts s'étend la ville, représentée avec une remarquable minutie. La collégiale Saint-Vulfran, avec sa monumentale façade gothique, constitue l'un des principaux repères architecturaux. On distingue également de nombreuses églises paroissiales, parmi lesquelles Saint-Georges, Saint-Sépulcre, Saint-Gilles, Saint-Éloi, Saint-André, Sainte-Catherine, Saint-Jacques et Saint-Jean-des-Prés, ainsi que les bâtiments des différentes communautés religieuses.

Le panorama est accompagné, dans sa partie inférieure, d'une importante légende manuscrite identifiant, au moyen de lettres et de chiffres, les principaux édifices religieux et civils ainsi que les ouvrages militaires. Sont notamment mentionnés l'hôtel de ville, le palais de justice, plusieurs établissements hospitaliers et de nombreux couvents. Cette nomenclature détaillée confère au dessin un intérêt documentaire particulier pour l'histoire urbaine et monumentale d'Abbeville.



Dans l'angle supérieur gauche figurent les armoiries couronnées de la ville, accompagnées de sa devise Fidelis (« Fidèle »), dans un élégant encadrement ornemental.

Le dessin porte, dans l'angle inférieur gauche, une inscription pouvant se lire « D. L. 1790 » ou « D. C. 1790 », vraisemblablement les initiales du dessinateur suivies de la date d'exécution. Son auteur n'a pu être identifié.

Cette vue constitue un précieux témoignage sur la physionomie d'Abbeville à la fin de l'Ancien Régime, avant les transformations révolutionnaires et la disparition progressive de ses fortifications au XIXe siècle. Elle présente également un intérêt particulier pour la connaissance du patrimoine architectural de la ville, dont une grande partie fut détruite lors des bombardements de mai 1940.

Bon état de conservation. Habiles restaurations dans le ciel et au centre, dessin doublé, marges renforcées, fente sur la partie gauche et au centre, sans manque.

6. [ANONYME]. **Ville et place de Valenciennes**. *1831.* 345 x 410 mm ; plume et encre noire sur papier vergé. 300 €

Joli plan manuscrit anonyme, exécuté à la plume et à l'encre noire, rehaussé de lavis d'aquarelle, titré et daté en bas à droite dans une écriture calligraphiée. Orienté approximativement le nord en haut, sans échelle ni rose des vents, il représente l'enceinte bastionnée de Valenciennes, avec ses demi-lunes, ses fossés en eau lavés de bleu, ses chemins couverts et ses glacis teintés de vert, ainsi que la citadelle au sud-ouest. Il indique les portes de Lille, de Mons, du Quesnoy, de Famars et de Paris, une poterne, et les routes de Condé, de Saint-Amand, de Cambrai, de Bavay et de Belgique, ainsi que le pont du Mouton-Noir près d'Anzin.

Les îlots bâtis sont lavés de rose et les principaux édifices rehaussés de carmin. Le plan nomme une quarantaine de rues et les principaux lieux de la ville : Grande Place ou place d'Armes, hôtel de ville, théâtre, beffroi, Notre-Dame, collège, marché au poisson, places Saint-Jacques, Joséphine et Verte. Une attention particulière est portée aux établissements militaires : quartiers d'infanterie et de cavalerie, casernes des Canonniers et des Arbalétriers, arsenal, manutention, hôpital, magasins et esplanade. Sont également figurés le canal de l'Escaut, la Rhonelle, le champ de manœuvres au nord, des faubourgs, jardins et une digue au sud.

L'exécution méthodique du dessin, la représentation géométrique des fortifications, l'emploi de lavis conventionnels et la calligraphie appliquée suggèrent un exercice de dessin topographique, probablement réalisé par un élève dans le cadre d'une formation militaire, d'après un plan préexistant.

Ancienne place forte du Pré Carré de Vauban, Valenciennes occupait une position stratégique sur la frontière du Nord. Daté de 1831, au lendemain de l'indépendance de la Belgique et de l'intervention française lors de la campagne des Dix-Jours, ce plan offre un intéressant témoignage de sa topographie urbaine et militaire, avant le démantèlement de la majeure partie de ses fortifications à partir de 1889.

Bon état de conservation. Pliures anciennes.



7. CORONELLI (Vincenzo). [FINISTÈRE] **Porto d'Abeuraye – Le Conquet, porto della Bretagna**. [Venise, 1697]. 445 x 270 mm. 400 €

Belle et rare planche réunissant deux cartes de ports du Finistère, dans un riche encadrement baroque aux armes de François Farnèse, duc de Parme. Elle est issue du très rare atlas *Teatro delle città e porti principali dell'Europa, in pianta, in profilo, ed in elevatione* de Vincenzo Maria Coronelli, dédié au duc de Farnèse et publié à Venise en 1697.

La partie supérieure représente le port de l'Aber-Wrac'h, sur la côte nord du Finistère. Le plan montre le canal de la Pandante, ainsi que les îles des Limettes, du Couillon, du Trou, de la Pendate, de la Pigeonnière, de Selon, de Quedau et de Toreau, ainsi que les villages des Anges et de Saint Antoine. Des indications de sondes figurent dans les eaux du port.

La partie inférieure présente le port du Conquet, à l'extrémité occidentale de la Bretagne, avec ses ouvrages défensifs.

Ces deux ports occupaient une place importante dans la navigation côtière et la surveillance des approches de Brest. L'Aber-Wrac'h offrait un mouillage abrité sur la côte de la Manche, tandis que Le Conquet se trouvait à proximité immédiate du passage du Fromveur et des routes maritimes conduisant à Brest.

Célèbre cartographe italien de la seconde moitié du XVIIe siècle, membre de l'ordre des Franciscains, Vincenzo Coronelli publia plus de 400 cartes géographiques, mises à jour grâce aux renseignements qu'il collectait auprès des navigateurs et des missionnaires. Il a également fabriqué de nombreux globes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la cartographie et de la cosmographie de la fin du XVIIe siècle, et le placent comme l'un des plus grands fabricants de globes de tous les temps. Les plus célèbres sont les Globes de Marly, réalisés à Paris entre 1681 et 1683 à la demande du cardinal César d'Estrées pour être offerts à Louis XIV ; ces globes terrestre et céleste, aux dimensions exceptionnelles de près de 5 mètres de diamètre, et de 8 mètres de hauteur, sont aujourd'hui conservés dans le Hall des Globes de la Bibliothèque nationale de France, où ils sont exposés depuis 2006. En 1684, il fonda la première société européenne de géographie, l'*Académie des Argonautes*, et reçut en 1685 le titre très honorifique de Cosmographe de la République de Venise.

Bel exemplaire. Piqûres dans la marge gauche.



8. CORONELLI (Vincenzo). **Dieppe – Brest**. [Venise, 1697]. 445 x 270 mm. 300 €

Belle et rare planche réunissant deux plans des ports de Dieppe et de Brest, dans un riche encadrement baroque aux armes de François Farnèse, duc de Parme. Elle est issue du très rare atlas *Teatro delle città e porti principali dell'Europa, in pianta, in profilo, ed in elevatione* de Vincenzo Maria Coronelli, dédié au duc de Farnèse et publié à Venise en 1697.

La partie supérieure présente un plan de Dieppe, montrant la ville établie à l'embouchure de l'Arques, son port, ses bassins, ses quartiers et ses fortifications. La représentation permet d'apprécier l'organisation urbaine et portuaire de Dieppe à la fin du XVIIe siècle.

La partie inférieure est consacrée à Brest, dont le plan figure la rade, les contours du littoral, le château et les fortifications. Sous Louis XIV, Brest devint l'un des principaux arsenaux du royaume. Les fortifications de la ville et de son port furent considérablement développées sous la direction de Vauban afin de protéger la flotte française et les installations navales.

Célèbre cartographe italien de la seconde moitié du XVIIe siècle, membre de l'ordre des Franciscains, Vincenzo Coronelli publia plus de 400 cartes géographiques, mises à jour grâce aux renseignements qu'il collectait auprès des navigateurs et des missionnaires. Il a également fabriqué de nombreux globes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la cartographie et de la cosmographie de la fin du XVIIe siècle, et le placent comme l'un des plus grands fabricants de globes de tous les temps. Les plus célèbres sont les Globes de Marly, réalisés à Paris entre 1681 et 1683 à la demande du cardinal César d'Estrées pour être offerts à Louis XIV ; ces globes terrestre et céleste, aux dimensions exceptionnelles de près de 5 mètres de diamètre, et de 8 mètres de hauteur, sont aujourd'hui conservés dans le Hall des Globes de la Bibliothèque nationale de France, où ils sont exposés depuis 2006. En 1684, il fonda la première société européenne de géographie, l'*Académie des Argonautes*, et reçut en 1685 le titre très honorifique de Cosmographe de la République de Venise.

Bel exemplaire.



9. GAYERE. **Plan des tereins incendiez dans la ville de Fougères, la nuit du 29 au 30 aoust 1762, et du reste de l'islot entre les rues Derière et de St Léonard**. *Fougères, 3 octobre 1762.* 465 x 165 mm, sur trois feuilles jointes montées sur toile de lin. 700 €

Grand plan manuscrit à l'encre noire et à l'aquarelle, représentant une partie de la ville haute de Fougères (Ille-et-Vilaine), comprise entre la rue Saint-Léonard (actuelle rue Nationale) et la rue Derrière (actuelle rue Châteaubriand). Il fut établi à la suite de l'incendie survenu dans la nuit du 29 au 30 août 1762, qui frappa notamment le secteur de la rue des Trois-Rois et les rues voisines.

Le document figure avec une grande précision les parcelles et les emplacements des maisons incendiées ou épargnées, accompagnés des noms de nombreux propriétaires. La légende distingue par des lavis les bâtiments détruits et ceux qui subsistent. Les lignes rouges indiquent les nouveaux alignements, les élargissements de rues et les cours à rétablir entre les maisons dans les parties sinistrées.

Des signes particuliers identifient les piliers de bois et les piliers de pierre des porches existants. Cette indication est particulièrement intéressante pour l'histoire architecturale de Fougères : les incendies du XVIIIe siècle favorisèrent la suppression progressive des maisons à porches et la reconstruction en pierre, sous couverture d'ardoise.

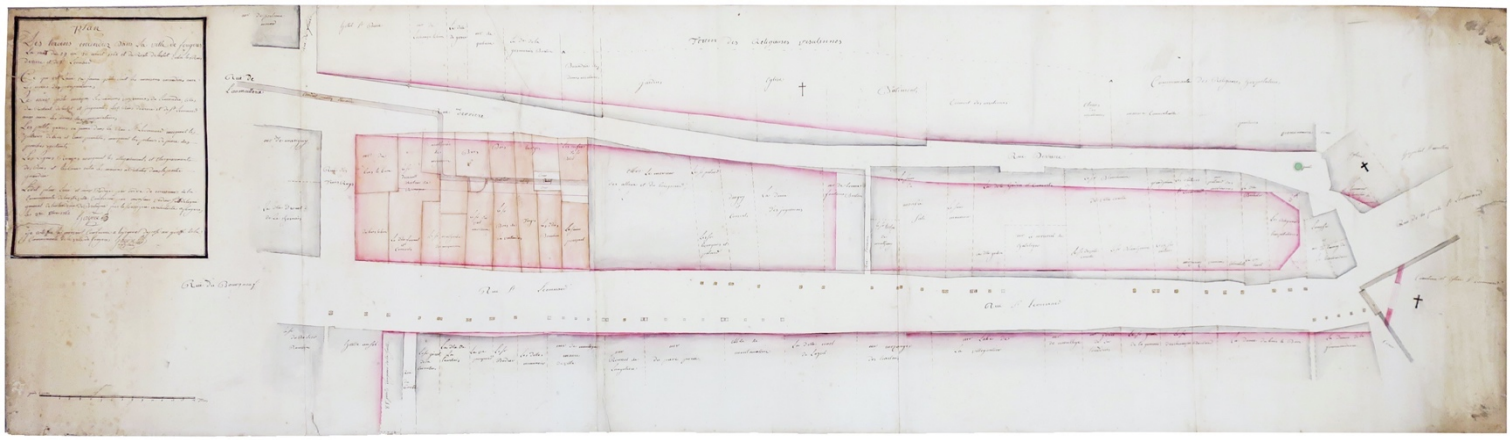
Le plan représente également plusieurs établissements religieux et hospitaliers, notamment le couvent des Ursulines avec ses bâtiments et jardins, les religieuses hospitalières, l'hôpital Saint-Nicolas, ainsi que l'église et le cimetière Saint-Léonard. On y relève diverses voies secondaires, dont la rue des Trois-Rois et la rue de l'Aumaillerie.

Au-delà du relevé des destructions, ce plan constitue un document d'urbanisme et d'histoire foncière de premier ordre : il permet de confronter le parcellaire ancien aux rectifications envisagées immédiatement après la catastrophe, dans un contexte où l'élargissement des rues et la régularisation des façades devenaient des préoccupations majeures de la communauté de ville.

Le cartouche précise que le plan fut levé et rédigé sur ordre de la communauté de ville le 3 octobre 1762. L'exemplaire porte une mention de conformité à l'original déposé au greffe de la communauté de Fougères, accompagnée d'une signature d'architecte dont le nom semble pouvoir se lire « Gayere ».

L'incendie de 1762 s'inscrit dans une succession de sinistres qui transformèrent profondément la ville haute au XVIIIe siècle. C'est après ce sinistre que fut décidée la création d'un service de pompier, mais cela n'empêcha pas deux autres incendies en 1788.

Bon état de conservation. Échelle en toises. Quelques piqûres et petites mouillures ; petites déchirures marginales sans manque. Décharge de l'encre noire du cadre du cartouche au revers de la toile de lin. Plan conservé roulé.



10. BAYLE (J.). [SAINT-ANNE-d'AURAY] **Dans le rayonnement de Ste Anne d'Auray**. [circa 1950]. Carte manuscrite mesurant 1 m x 1,50 m, sur panneau d'Isorel. 900 €

Magnifique et très grande carte manuscrite en couleurs, représentant le département du Morbihan et ses environs, depuis la région de Quimper et de Concarneau à l'ouest jusqu'à Paimpont et Redon à l'est, et Saint-Nazaire au sud.

Centrée sur Sainte-Anne-d'Auray, dont elle illustre le rayonnement religieux et culturel, cette carte présente une multitude de dessins figurant les villes, les monuments, les paysages, les traditions et les curiosités de la région. Les principales localités sont reliées par un réseau de routes, tandis que les cours d'eau et le littoral sont rehaussés de bleu.

On y reconnaît notamment la basilique de Sainte-Anne-d'Auray et la procession de son célèbre pèlerinage, les alignements mégalithiques de Carnac accompagnés d'une ronde de korrigans, les marais salants de Guérande, le château de Josselin avec un chevalier en armure, ou encore un diablotin perché sur le Roc'h Toullaëron. De nombreux personnages en costumes traditionnels, des animaux et des scènes pittoresques animent la composition, souvent avec une touche d'humour, mêlant histoire, légendes et folklore breton.

En bas à gauche, le titre est surmonté d'un blason fantaisiste réunissant les hermines de Bretagne, un navire dans une bouteille et un globe. Sous le titre figurent les mentions « Réalisation de J. Bayle » et « Documentation abbé Danigo ». Il s'agit de l'abbé Joseph-Marie Danigo (1909-1999), dit le chanoine Danigo, historien et érudit breton, spécialiste du patrimoine religieux et architectural du Morbihan. Membre de la Société polymathique du Morbihan, qu'il présida, il consacra de nombreuses études aux églises, chapelles et monuments de Bretagne. Étroitement lié au sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray, il publia notamment Sainte-Anne d'Auray en 1949 et Sainte Anne et les Marins en 1950. Ses archives personnelles sont conservées aux Archives départementales du Morbihan.

Remarquable témoignage de l'imagerie populaire et religieuse bretonne du milieu du XXe siècle, cette composition originale du dessinateur J. Bayle, qui n'a pu être identifié, associe la représentation géographique, les traditions locales et les légendes de Bretagne.

Très belle condition, coloris très frais.



NORMANDIE

SUPERBE PLAN MANUSCRIT AQUARELLÉ DU CHÂTEAU DE FALAISE A LA FIN DE LA RÉVOLUTION

11. **Plan général du château de Falaise, dans lequel on avait proposé en 1792 de placer non seulement la maison d'arrêt, mais encore l'administration du district, la police correctionnelle et la gendarmerie nationale**. *Falaise, 6 floréal an 6* [25 avril 1798]. 340 x 530 mm. 1 000 €

Très beau plan manuscrit à l'encre noire et à l'aquarelle, aux délicats coloris roses, verts, bruns et bleus, représentant l'ensemble du château de Falaise, depuis les donjons élevés sur leur éperon rocheux jusqu'à l'entrée donnant sur la ville. Les bâtiments sont figurés en légère perspective cavalière, avec leurs toitures et leurs ombres portées, tandis que les escarpements rocheux sont rendus par de vigoureux lavis.

Une légende manuscrite, de A à M, détaille les aménagements envisagés : la cour Talbot (A) devait recevoir de nouvelles prisons ; les cours B et C précédaient cette dernière ; un logement pour le geôlier était projeté à l'emplacement D ; une tour voisine devait abriter le corps de garde (E), tandis qu'une rampe (F) permettait l'accès aux prisons. Les bâtiments G et I étaient destinés au jury d'accusation et à la gendarmerie ; la chapelle (H) « pourra être démolie ». Sont également indiqués les jardins (K), le logement du concierge (L) et l'entrée du château donnant sur la maison commune (M).

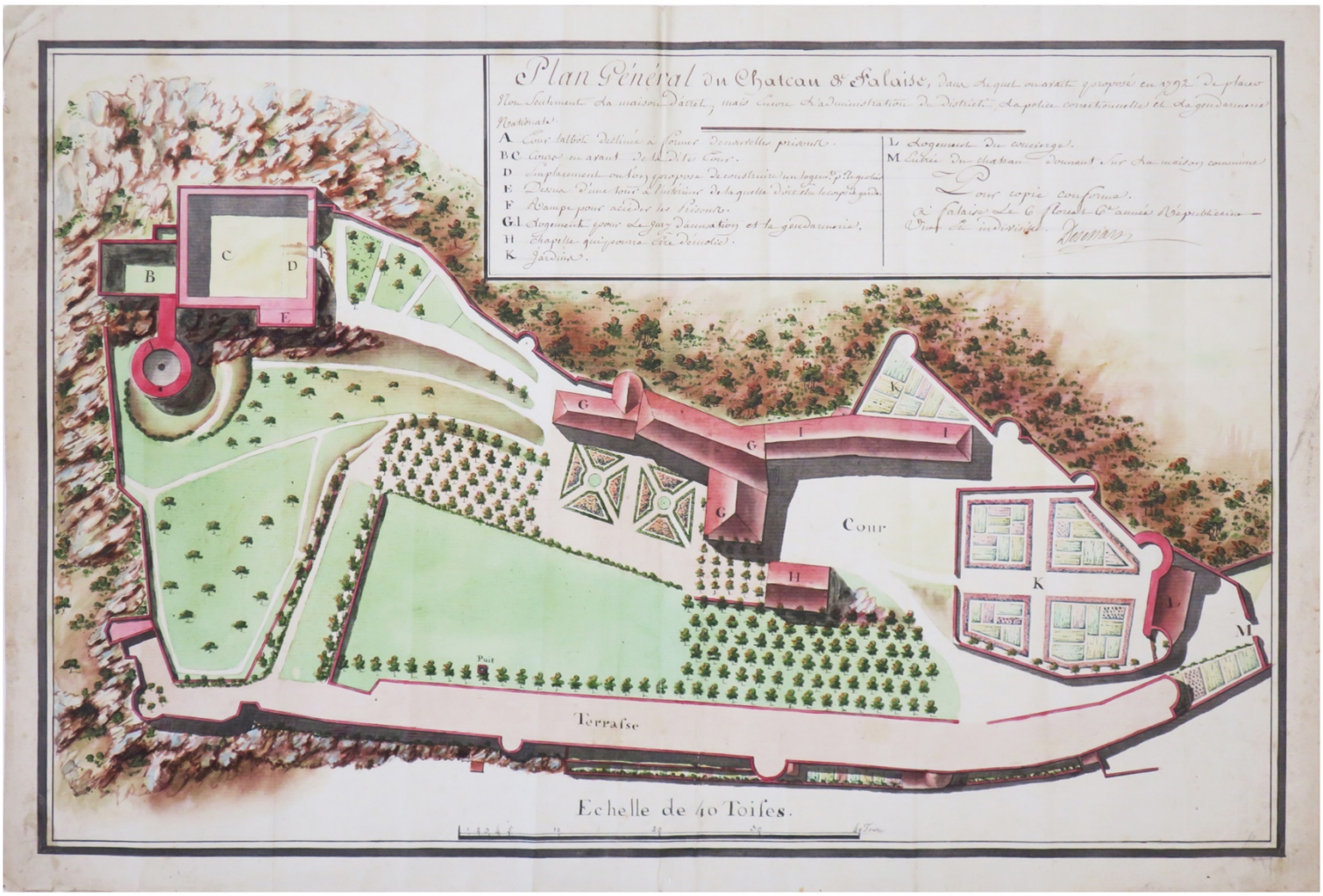
Le plan présente également un grand intérêt topographique par la représentation détaillée des aménagements paysagers de la basse-cour : jardins réguliers à parterres géométriques, potagers compartimentés, vergers, alignements d'arbres, puits et vaste terrasse longeant le rempart méridional, ponctué de tours semi-circulaires. Il offre ainsi un précieux témoignage de l'état du château avant la construction d'un collège dans la basse-cour en 1809 et les destructions de 1944.

Lieu de naissance de Guillaume le Conquérant, le château de Falaise conserve notamment deux donjons du XIIe siècle et la grande tour circulaire élevée vers 1207 sous Philippe Auguste, appelée plus tard tour Talbot. Le présent document illustre la réaffectation envisagée de cette ancienne forteresse royale aux nouvelles institutions judiciaires et administratives issues de la Révolution.

Deux autres exemplaires manuscrits du projet sont conservés aux Archives départementales du Calvados, datés respectivement du 10 novembre 1792 (386 E dépôt 499) et du 22 janvier 1793 (CPL/561). Notre exemplaire, daté du 25 avril 1798, porte la mention manuscrite « Pour copie conforme. À Falaise le 6 floréal 6e année républicaine une et indivisible », suivie d'une signature à grand paraphe non identifiée. Il s'en distingue par une exécution aquarellée particulièrement soignée, notamment dans le rendu des escarpements rocheux, des bâtiments et de la végétation.

Rare et remarquable document manuscrit, d'un grand intérêt pour l'histoire architecturale du château de Falaise et pour celle des institutions judiciaires et pénitentiaires pendant la Révolution française.

Belle condition, coloris très frais. Anciennes pliures.



12. CASSINI de THURY (César-François). [ARGENTAN/FALAISE] **Carte de Cassini. Feuille n°62/7.F. Argentan**. [Paris, 1824]. En 21 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 595 x 925 mm ; onglet de vélin renseigné du titre et du numéro de la feuille à l'encre ; étiquette au dos de l'éditeur parisien Charles Picquet. 500 €

Feuille n°62/57 de la carte de Cassini, couvrant la région d'Argentan et de L'Aigle dans le département de l'Orne, et de Falaise dans le Calvados. Elle a été levée entre 1752 et 1759, publiée une première fois en 1761, puis en 1824.

Elle s'étend au nord jusqu'à Cheffreville (Calvados), au sud jusqu'à Sées (Orne), à l'ouest jusqu'à Ménil-Vin, orthographiée Menilvin (Orne), et à l'est jusqu'à Rugles (Eure). Les villes majeures telles Argentan, Falaise, L'Aigle, Coulibœuf, Vimoutiers, orthographiée Vimontier, Écouché, ou Orbec, sont signalées à l'aquarelle rouge. Les routes et chemins sont aquarellés en jaune et bleu. Les limites des départements sont aquarellées en bleu, jaune et vert.

Seconde édition avec la double échelle en toises et en mètres. En 1793, la France déclare la guerre à la Grande-Bretagne et aux Provinces-Unies des Pays-Bas. La carte de Cassini est une source de renseignements pour la patrie, mais aussi pour l'ennemi. Sur ordre de la Convention, elle sera donc confisquée et transférée de l'Observatoire vers le Dépôt de la Guerre. Entre 1793 et 1818, les cartes seront retouchées et complétées par des graveurs supervisés par des ingénieurs géographes militaires. Entre 1803 et 1812, sont effectuées les principales modifications, principalement sur le réseau routier. C'est sur cette seconde édition que sera ajoutée une échelle en mètres à l'échelle en toises existante.

Rare exemplaire sur lequel ont été ajoutés en manuscrit à l'encre rouge dans les marges les noms des départements créés en 1790 (Calvados, Eure et Orne), les numéros des routes impériales puis royales (aujourd'hui routes nationales) à l'encre bleue, et des routes départementales à l'encre rouge. La numérotation des routes royales et départementales (créées en 1811), fut réorganisée en 1824. On remarque ainsi la route royale de troisième classe n°158, qui reliait Tours à Caen, et que l'on voit ici reliant Sées, Argentan et Falaise, la route royale de troisième classe n°179, qui reliait Tours à Rennes, et que l'on voit ici entre Gacé, Vimoutiers et Livaro ou Livarot-Pays-d'Auge, la route royale de troisième classe n°138, qui reliait Bordeaux à Rouen, et que l'on voit ici entre Sées, Gacé et Broglie. Les routes départementales montrent notamment la n°13 entre Rânes, Argentan et Vimoutiers, et la n°1 entre Écouché ou Écouché-les-Vallées, Argentan, Merlerault et l'Aigle.

La carte de Cassini est la première carte générale et particulière du royaume de France, et la première qui soit aussi détaillée. C'est aussi la première carte réalisée en Europe à l'échelle d'un aussi vaste pays. On y trouve ainsi figurés les villes, bourgs, paroisses, les châteaux, tours, hameaux, métairies ou fermes, les auberges, mais aussi les forêts, marais, cours d'eau et étangs, les voies de communication comme les routes, les canaux, et les ponts, ou encore les édifices civils et religieux comme les églises, abbayes, et prieurés, et les points de repère comme les chapelles, les calvaires, et les piliers de justice. Les activités industrielles sont également présentes avec les moulins à vent, moulins à eau, tuileries ou fours à chaux, mines, et forges, ainsi que les activités agricoles ou marines, avec la distinction des marais salants, des vignes, des prairies, des bois ou des forêts. Sans oublier les informations militaires, ave la représentation des champs de batailles, des batailles gagnées ou perdues, des casernes, des corps de garde et même des gibets.

En 1747, Louis XV décide de confier à César-François Cassini l'élaboration d'une carte de France, "particulière" - c'est-à-dire détaillée - et "générale", parce qu'elle doit couvrir tout le royaume dans ses frontières de l'époque, ce qui explique l'absence de Nice, de la Savoie et de la Corse, mais la présence de villes aujourd'hui belges, luxembourgeoises ou allemandes. Les levés furent effectués entre 1756 et 1789 et les 182 feuilles composant la carte furent publiées entre 1756 et 1815. Trois générations de Cassini se succédèrent pour achever ce travail, principalement César-François Cassini de Thury dit Cassini III (mort en 1784) et son fils Jean-Dominique Cassini de Thury dit Cassini IV. Cette carte constituait pour l'époque une véritable innovation et une avancée technique décisive. Elle est la première carte à s'appuyer sur une triangulation géodésique dont l'établissement prit plus de cinquante ans. La carte de Cassini ne sera pas remplacée avant 1866, avec la carte d'État-Major à l'usage des militaires.

Bel et rare exemplaire finement aquarellé à l'époque.



GRAND PLAN MANUSCRIT D'UN DOMAINE SITUÉ À LAFERTÉ-SUR-AMANCE EN HAUTE-MARNE

13. TABOUREUX (Joseph). **Plans de partie des forêts de La Ferté sur Mance, divisées en 20 couppes compris la forêt des Brosses**. [Chaumont-en-Bassigny], *1747*. 505 x 772 mm. 800 €

Grand plan manuscrit à la plume, à l'encre noire et rouge, rehaussé à l'aquarelle en vert, ocre, jaune et rose, avec les cours d'eau en bleu-vert. Il représente la forêt des Loges et les bois de Chaudeney et de Lancque, situés dans les environs de La Ferté-sur-Amance, aujourd'hui Laferté-sur-Amance (Haute-Marne).

D'une grande richesse topographique, le plan figure les limites des massifs forestiers, les terres labourables environnantes, les chemins, les ruisseaux, un moulin et son étang, ainsi que les villages de Bize et d'Anrosey, représentés en élévation avec leurs maisons aux toits rouges. De nombreux lieux-dits sont mentionnés, notamment les Grands Essarts, la Verrerie, les Chênes des Brûlis et la Croix Jean Guyon, témoignant des anciens usages et de l'exploitation des bois.

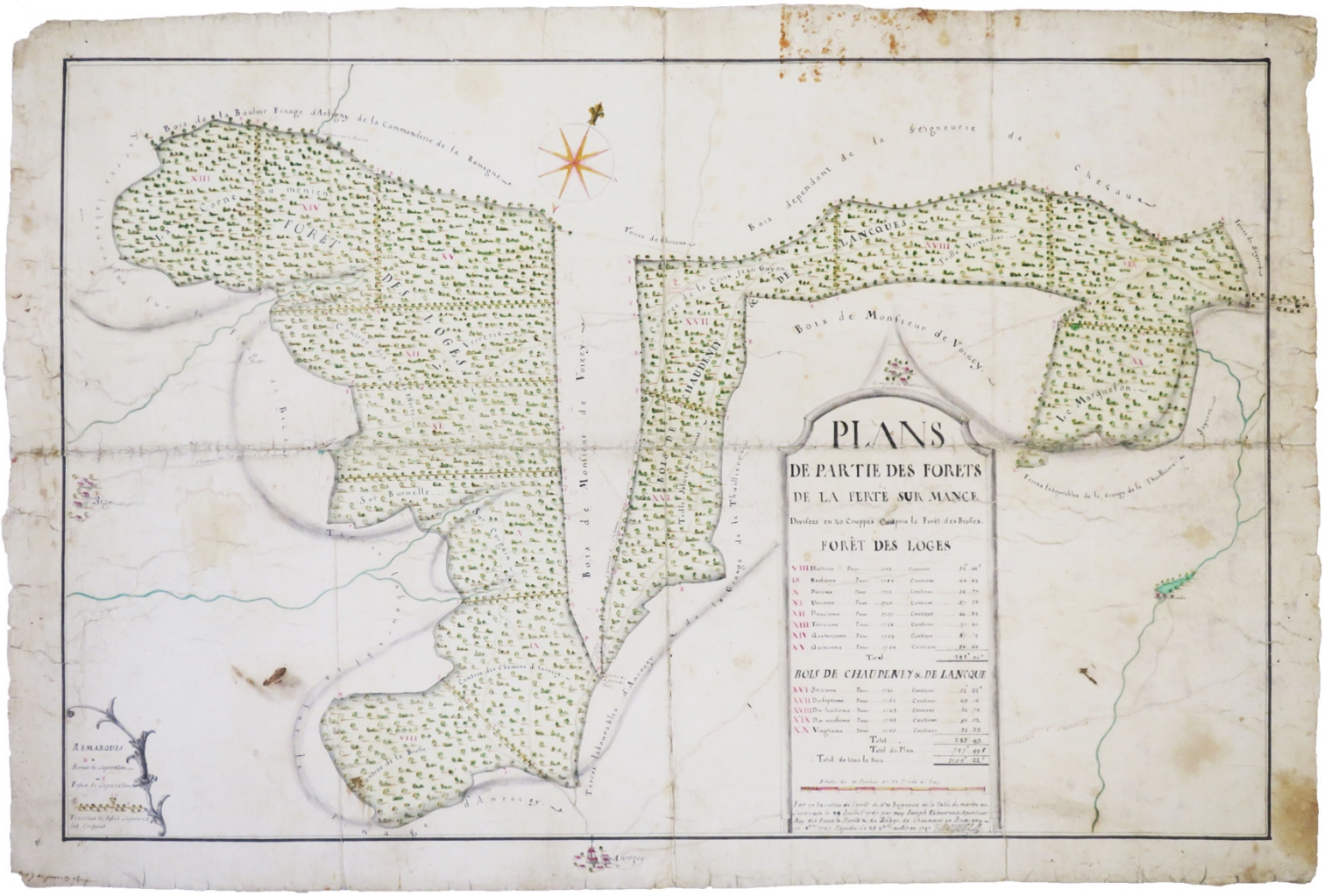
Les forêts, représentées par de petits arbres aquarellés à ombre portée, sont divisées en coupes numérotées en rouge, correspondant à un programme d'exploitation échelonné de 1746 à 1765. Treize coupes, numérotées de VIII à XX, figurent sur ce plan, couvrant environ 382 hectares. Les sept premières coupes, non représentées, appartenaient vraisemblablement à la forêt des Brosses.

La composition est particulièrement soignée, avec un grand cartouche architecturé renfermant le titre, le tableau des contenances, l'échelle et l'attestation de l'arpenteur. Une élégante rose des vents aquarellée en rose et or indique le nord par une fleur de lys. Une légende ornée de rinceaux précise les conventions de bornage et de séparation des coupes.

Le plan a été dressé par Joseph Taboureux (Mussey-sur-Marne, 1715 – Montiers-sur-Saulx, 1758), arpenteur royal des Eaux et Forêts et du bailliage de Chaumont-en-Bassigny, en exécution d'un arrêt de la Table de marbre du 29 juillet 1747. Daté d'octobre 1747, il fut expédié le 25 novembre suivant et porte la signature autographe de son auteur. Les Archives départementales de la Haute-Marne conservent un autre plan manuscrit de sa main, représentant les bois de l'abbaye des Dames de Poulangy, daté de 1748 (1 Fi 289).

La carte est orientée, l'échelle est en perches.

Bon état de conservation. Traces de pliures, fentes comblées et doublées au niveau des deux pliures principales, traces de froissement dans les marges.



RARE ET TRÈS BEAU PLAN MANUSCRIT AQUARELLÉ DE CHÂTEAUNEUF-SUR-SARTHE,
REPRÉSENTANT LA VILLE ET SES ANCIENNES FORTIFICATIONS AU DÉBUT DU XIXe SIÈCLE

14. [ANONYME]. **Plan de Chateauneuf en l'an 1806**. *1806 ou postérieurement.* En deux feuilles jointes formant un plan de 438 x 508 mm, monté sur papier fort. 500 €

Plan exécuté à l'encre noire et à l'aquarelle, représentant avec une grande précision la ville de Châteauneuf-sur-Sarthe, située au nord d'Angers, sur la rive droite de la Sarthe, dans le Maine-et-Loire.

Y sont figurés le tracé des rues, les bâtiments, de très nombreux jardins, vergers, prairies et terrains cultivés, soigneusement différenciés par des figurés et des coloris variés, ainsi que les puits, signalés par de petits cercles rouges. La Sarthe est représentée avec ses îlots, ses zones marécageuses, la digue et les écluses permettant le fonctionnement des moulins, ainsi que les vestiges des anciens ponts.



Dans l'angle supérieur gauche, un cartouche contient une légende identifiant plusieurs éléments de l'ancienne ville fortifiée : n° 1, la porte Tranchepied, au sud ; n° 2, la porte Gardon, à l'est ; n° 4, l'église Notre-Dame de Séronne ; et n° 5, la porte Joli, au nord. Le n° 3, que nous n'avons pas retrouvé sur le plan, désigne l'enceinte dans laquelle se trouvait l'ancienne église paroissiale Saint-André, supprimée en 1790 et réunie à la paroisse de Séronne. Des marques à l'aquarelle brune désignent les vestiges des anciennes murailles, tandis que des marques rouges signalent ceux des anciens ponts.

Parmi les rues nommées figurent la rue des Vergers, la rue de Cherré, la rue Gardon (aujourd'hui rue des Gardons), la Grande Rue, la rue des Ponts (devenue rue du Port), la rue Parfumée, aujourd'hui disparue, la rue des Rosiers, la rue du faux-bourg Joli, la rue du Liège (devenue rue du Liage), ou encore la rue du Cimetière (devenue rue de la Libération).

En 1131, Geoffroi Plantagenêt, en conflit avec les seigneurs de Sablé, fit construire un château sur la rive droite de la Sarthe, autour duquel se développa un bourg fortifié. Le plan conserve le souvenir de cette ville médiévale et constitue un précieux témoignage de sa physionomie au début du XIXe siècle, avant les importantes transformations urbaines et fluviales entreprises entre 1830 et 1870, notamment la reconstruction du pont, le percement de la rue Nationale et la modernisation des ouvrages de navigation sur la Sarthe.

D'une exécution particulièrement soignée, le plan se distingue par la finesse de son dessin, la délicatesse de ses coloris et son élégant cartouche de titre, posé sur une coquille entourée de rochers et de végétaux. Il est orienté par une rose des vents et accompagné d'une échelle graduée en décamètres.

Un autre exemplaire manuscrit de ce plan, de composition presque identique, a été photographié en 2006 par Bruno Rousseau pour l'Inventaire général du patrimoine culturel des Pays de la Loire. Conservé alors en collection particulière, il a été reproduit dans plusieurs dossiers consacrés au patrimoine de Châteauneuf-sur-Sarthe, notamment à son ancienne enceinte fortifiée, au château de la Motte, aux moulins et aux tanneries.

Notre exemplaire s'en distingue par le lettrage du titre, l'écriture plus régulière et plus soignée de la légende, ainsi que par une phrase supplémentaire précisant que les petits cercles figurés sur le plan désignent des puits. Ces différences suggèrent qu'il pourrait s'agir d'une copie manuscrite postérieure, soigneusement mise au net et complétée à partir d'un modèle antérieur.

Belle condition.

15. GANDRIOT (Melle). **Carte de la commune Yzernay.** [1830-1840]. Dessin original à l'encre et à l'aquarelle de 400 x 535 mm, monté sur carton. 600 €

Très belle carte manuscrite aquarellée représentant avec une grande précision le territoire de la commune d'Yzernay, dans les Mauges, en Maine-et-Loire. Les routes et chemins sont tracés en gris, les bâtiments rehaussés de rouge, les étangs et cours d'eau en bleu et les bois en vert. De très nombreux hameaux, métairies, moulins et lieux-dits sont nommément désignés. On distingue notamment les domaines de La Crilloire, de Villefort et du Plessis-Ayrault, ce dernier figuré avec son parc traversé d'allées rayonnantes, ainsi que la Croix des Sept Chemins. Les noms des communes limitrophes sont inscrits en caractères gothiques, agrémentés d'élégantes volutes calligraphiques.

La carte présente un intérêt historique particulier par la représentation du territoire communal avant la création, en 1864, de la commune de Toutlemonde, constituée à partir de terres détachées d'Yzernay et de Maulévrier. Elle conserve notamment le tracé des anciens chemins et la localisation de nombreuses métairies du secteur de La Crilloire, dont une partie fut rattachée à la nouvelle commune.

À gauche, le titre s'inscrit sous une arcade aux couleurs nationales, formée d'un arc rouge reposant sur deux colonnes bleues. Deux soldats en uniforme, coiffés de shakos à plumet et armés de fusils à baïonnette, montent la garde de part et d'autre. Au-dessus, un troisième soldat brandit le drapeau tricolore. Cette composition repose sur deux imposants éléphants dont les trompes encadrent deux petits personnages nus tenant une draperie jaune. Sous ce remarquable décor figure une inscription manuscrite situant Yzernay à 16 kilomètres de Cholet et à 62 kilomètres d'Angers.

À droite, un grand cartouche octogonal à bordure ornementale renferme un plan détaillé du bourg d'Yzernay, figurant les rues, les maisons, les parcelles, l'église, le cimetière et les pièces d'eau. Ce plan est surmonté d'une allégorie du Temps, représenté sous les traits d'un vieillard ailé tenant une faux, accompagné d'un soleil à l'horizon, de fleurs et d'épis de blé. Sous le cartouche figurent les grandes initiales « M. G. », accompagnées d'un mufle de lion tenant un anneau. La carte est signée en bas à droite « Melle Gandriot ».

Le drapeau tricolore et les uniformes militaires évoquent la monarchie de Juillet (1830-1848). La finesse de l'exécution, le soin apporté aux inscriptions et la richesse des ornements suggèrent un travail réalisé dans le cadre de l'enseignement du dessin et de la géographie, peut-être par une jeune pensionnaire. L'identité de Mlle Gandriot demeure inconnue.

Bon état de conservation. Plis de pliage marqués, petite déchirure à la corniche du cartouche de titre, petit manque au centre, rousseurs et mouillures brunes, plus sensibles au centre de la carte.



16. [ANONYME]. **Orléanais.** [milieu du XIXe siècle]. 453 × 605 mm ; une feuille manuscrite à l'encre et à l'aquarelle, montée sur carton sous passe-partout. 500 €

Très belle carte manuscrite de l'Orléanais, remarquable par sa calligraphie et ses deux charmantes vues aquarellées du château de Chambord et de la ville de Gien.

Carte manuscrite exécutée à l'encre noire, avec les limites départementales rehaussées de jaune et de rouge, représentant l'ancienne province de l'Orléanais, correspondant pour l'essentiel aux actuels départements d'Eure-et-Loir, de Loir-et-Cher et du Loiret.

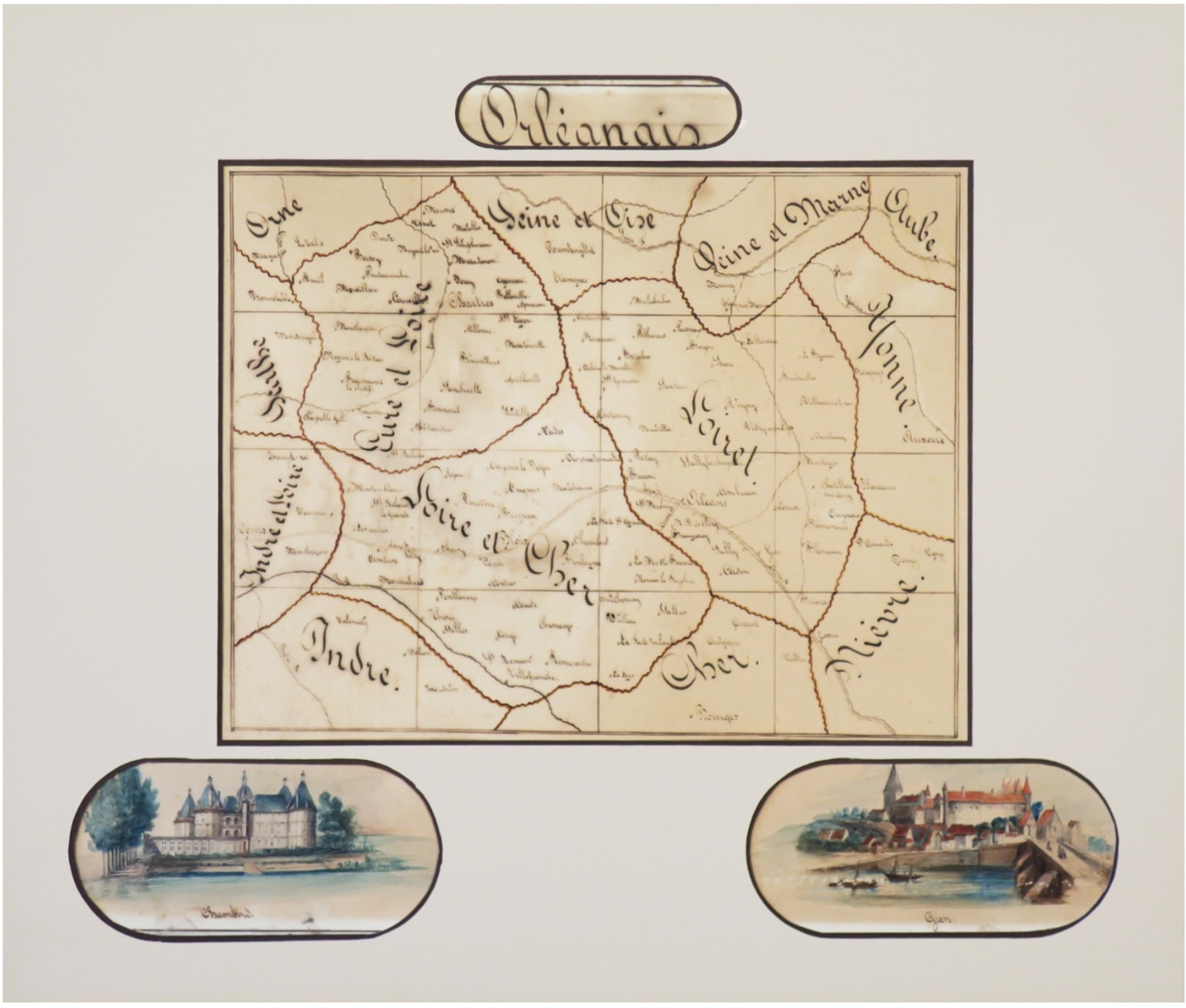
La carte figure les limites de ces trois départements et celles des départements voisins, les principaux cours d'eau, notamment la Loire, le Loir, le Cher, l'Eure et le Loing, ainsi que plus d'une centaine de villes, bourgs et villages. Les noms des départements sont inscrits en grandes lettres cursives, soigneusement calligraphiées et ombrées de gris. Un quadrillage régulier, probablement utilisé pour reproduire un modèle cartographique, est resté apparent.

Dans la partie inférieure, deux jolies vues aquarellées, inscrites dans des encadrements oblongs aux extrémités arrondies, représentent le château de Chambord, avec ses tours et ses nombreuses cheminées, dans un paysage arboré au bord d'une étendue d'eau, et la ville de Gien, vue depuis la Loire, avec son château, son église, son pont et plusieurs embarcations sur le fleuve.

Le titre « Orléanais », inscrit dans un cartouche de même forme que les deux vignettes, surmonte la composition.

Par le soin apporté à la calligraphie et aux vues aquarellées, cette carte constitue un bel exemple de cartographie manuscrite décorative du XIXe siècle, probablement exécutée dans le cadre d'un enseignement de la géographie.

Belle présentation sous passe-partout. Mouillures et taches éparses, plus marquées dans la partie gauche de la carte ; petite mouillure au bas de la vue de Chambord ; frottements et rousseurs sur la vue de Gien.



17. MERCIER. **Plan des propriétés appartenant à M. le duc de Noailles.** *Maintenon, 15 septembre 1905.* Grand plan entièrement manuscrit à l'encre et à l'aquarelle, en 6 feuilles jointes formant un plan de 1,32 × 1,47 m ; échelle de 1:2500 ; dressé et signé par M. Mercier, géomètre à Maintenon. 1 200 €

Exceptionnel plan foncier entièrement exécuté à la main, y compris les inscriptions et les ornements. Il représente la ferme de la Folie et les terres environnantes, avec les bâtiments agricoles, les chemins, les routes, les bois, les prairies, les cultures, les cours d'eau et les ouvrages hydrauliques. Les divisions parcellaires sont soigneusement tracées et numérotées.



Le plan embrasse un territoire dépassant les abords immédiats de la ferme, dans la région de Maintenon et de Saint-Piat en Eure-et-Loir. On y relève notamment Changé, Grogneul, le Bois de la Garenne, les Petits Graviers, la Briqueterie, les Fourneaux, la Vallée du Veau et les Longues Raies. Il permet également de replacer le secteur de La Ferté dans la géographie historique de Maintenon. L'Eure, les canaux et un ouvrage désigné « Aqueduc » complètent la représentation du réseau hydraulique. Certaines parcelles voisines figurent sur le dessin sans qu'il soit possible d'affirmer qu'elles appartenaient toutes au duc.

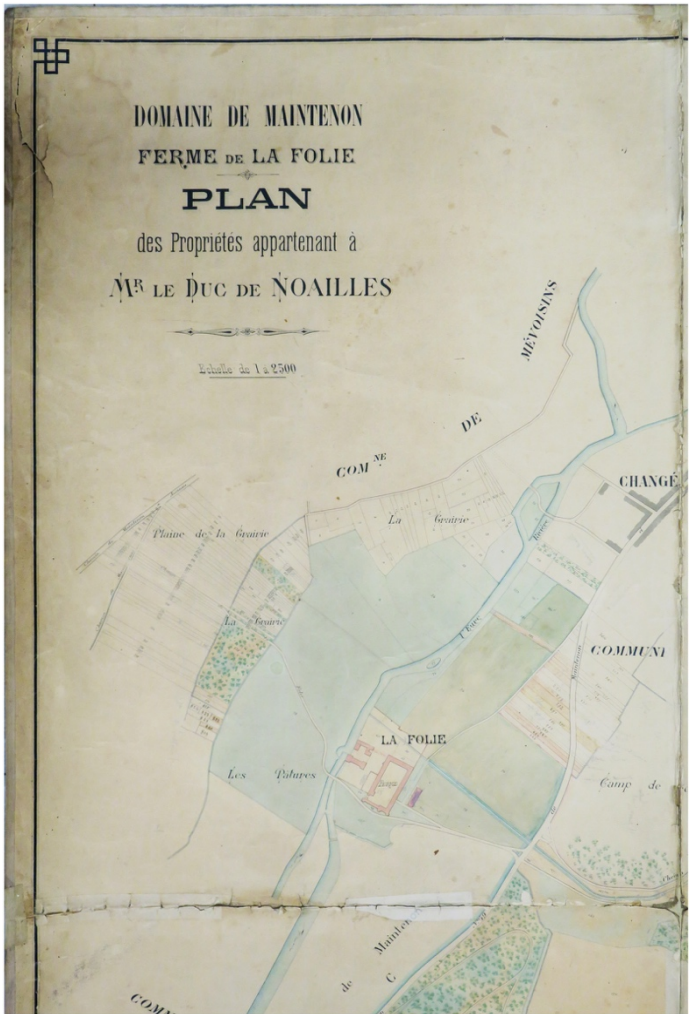
Le dessin, d'une grande précision, est rehaussé d'aquarelle : verts pour les bois et plantations, bleus pour les eaux, et diverses teintes pour les parcelles et les bâtiments. Une rose des vents complète la composition. Des croix et annotations de différentes couleurs semblent témoigner de l'utilisation du plan et d'éventuelles mises à jour, sans que leur signification exacte puisse être déterminée.

Le titre désigne expressément les propriétés de « M. le duc de Noailles ». En 1905, ce titre était porté par Adrien-Maurice-Victurnien-Mathieu de Noailles (1869-1953), qui avait succédé à son père en 1895. Propriétaire du château et du domaine de Maintenon, il fut également maire de la commune de 1898 à 1914, puis de 1919 à 1925.

Le domaine de la Folie était lié à l'histoire du château de Maintenon. Le moulin de la Folie, établi au XIXe siècle, connut au début du XXe siècle une reconversion industrielle avec l'installation d'une laiterie Maggi. Dressé en 1905, ce plan constitue ainsi un précieux témoignage de l'organisation agricole, foncière et hydraulique du secteur à une période de transformations.

Par ses dimensions exceptionnelles, son exécution intégralement manuscrite et l'abondance de ses indications, ce document présente un grand intérêt pour l'histoire locale, celle des domaines aristocratiques et celle des paysages ruraux d'Eure-et-Loir.

Bon état de conservation malgré quelques défauts. Plan anciennement plié et entoilé, usures, déchirures et reprises visibles sur certaines pliures, certains endroits fragilisés mais sans manque, quelques taches et brunissures.






Les Fourneaux
Les Petits Graviers
La Briqueterie
La Marnerie des Graviers
Le Friche aux Lannes
Rue des Prairies
de la Ferté
FERTÉ
Vallée du Veau
Chemin
La Carenne
Le Clos de Mavelles
COMMUNE
Les Genêts Pasquier
Communication


COMNE
CHANGÉ
Plaine de la Graivie
La Graivie
La Graivie
COMMUNI
LA FOLIE
Les Pâtures
Camp de
COMMUNE
Canal du Parc de C
Partie
Section D
BOIS
DE LA GARENNE
Section
Les Voisinas
La Briqueterie

REMARQUABLE DESSIN ORIGINAL DE TRÈS GRAND FORMAT REPRÉSENTANT LE PONT AUGER SUR LE CANAL D'ORLÉANS, À CHÉCY, AVEC SON ANCIEN LAVOIR ET LE BOURG DOMINÉ PAR L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

18. ROUSSEAU (R.). [LOIRET] **CHÉCY. Vue du Pont du Canal.** [Chécy], *Août 1907*. 0,72 x 1,05 m. 500 €

Grand dessin original à la mine de plomb, signé et daté en bas à droite « R. Rousseau / Août 1907 », et titré en bas au centre « CHÉCY / Vue du Pont du Canal ».

Très belle vue du pont Auger, franchissant le canal d'Orléans à Chécy, commune du Loiret située à une dizaine de kilomètres à l'est d'Orléans. Le pont occupe le premier plan de la composition, avec, à droite, une grande arche en pierre et, à gauche, une partie métallique ornée de croisillons.

Sous le tablier métallique s'étend le lavoir communal, longue construction couverte établie au bord de l'eau, avec sa toiture inclinée et ses installations destinées aux lavandières. Sur la rive opposée, une petite barque est amarrée à proximité d'un abri à toiture pyramidale, au pied d'un talus planté d'arbres. La végétation des berges, les plantes aquatiques et les reflets sont rendus avec une grande minutie.

À l'arrière-plan s'élève le vieux bourg de Chécy, avec ses maisons aux toitures variées, dominé par l'église Saint-Pierre, remarquable édifice d'origine médiévale, dont le clocher-porche roman se détache au-dessus des habitations. L'église fut classée Monument historique le 7 mars 1908, quelques mois seulement après l'exécution du dessin. Une parcelle plantée de vigne occupe le coteau dominant le pont, rappelant l'importance ancienne de la viticulture dans cette partie du Val de Loire.

Le pont Auger, dont les origines remonteraient au Moyen Âge, fut détruit lors des grandes crues de 1788-1789, puis reconstruit et remanié à plusieurs reprises. Sa partie métallique, reconstruite en 1871, fut de nouveau transformée en 1928. Le présent dessin, exécuté en 1907, conserve ainsi le témoignage d'un état aujourd'hui disparu de l'ouvrage.

Le lavoir représenté au pied du pont constituait également un élément important de la vie quotidienne de Chécy. Son histoire est étroitement liée à celle du port du canal, mis en service en 1692, qui joua longtemps un rôle dans les échanges commerciaux et les activités de la batellerie. La couverture du lavoir fut réalisée au XIXe siècle, à la suite notamment d'une pétition des lavandières en 1863. Le port du canal communiquait avec le port de Loire, situé plus au sud, faisant de ce secteur un lieu de passage et d'activité.

Le dessin constitue un précieux témoignage du paysage fluvial et du patrimoine architectural de Chécy au début du XXe siècle, avant les transformations du pont et le déclin définitif de la navigation commerciale sur le canal d'Orléans.

Bon état de conservation. Papier légèrement jauni, rousseurs éparses, quelques petites déchirures et plis dans les marges, sans atteinte notable au sujet.



19. CORONELLI (Vincenzo). [GRENOBLE – BRIANÇON] **Granoble – Citta e fortezza di Brianzon**. [Venise, 1697]. 392 x 258 mm. 500 €

Belle et rare planche réunissant une vue de Grenoble et un plan de la place forte de Briançon, dans un riche encadrement architectural orné de coquilles, de fleurs de lys et de motifs végétaux. Elle est issue du très rare atlas *Teatro delle città e porti principali dell'Europa, in pianta, in profilo, ed in elevatione* de Vincenzo Maria Coronelli, dédié au duc de Farnèse et publié à Venise en 1697.

La partie supérieure présente une vue cavalière de Grenoble et de ses fortifications, dominées par les reliefs montagneux environnants. On distingue l'Isère, les ponts, les quartiers de la ville, ainsi que les ouvrages défensifs établis sur les hauteurs de la rive droite. La représentation souligne l'importance de Grenoble comme place militaire commandant les accès aux Alpes.

La partie inférieure figure la ville fortifiée de Briançon, implantée sur un relief escarpé au confluent de plusieurs cours d'eau. Le plan indique l'enceinte de la ville, ses bastions et sa citadelle, ainsi que le relief montagneux environnant. La Durance apparaît au pied de la place. Briançon occupait une position stratégique majeure pour la défense de la frontière alpine. Ses fortifications furent profondément remaniées sous Louis XIV, notamment à partir des projets de Vauban. La vue est dédiée à Matteo Alberti (vers 1660-1716), architecte, ingénieur militaire et hydraulicien vénitien, qui entretint des relations étroites avec le cartographe Coronelli.

Célèbre cartographe italien de la seconde moitié du XVIIe siècle, membre de l'ordre des Franciscains, Vincenzo Coronelli publia plus de 400 cartes géographiques, mises à jour grâce aux renseignements qu'il collectait auprès des navigateurs et des missionnaires. Il a également fabriqué de nombreux globes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la cartographie et de la cosmographie de la fin du XVIIe siècle, et le placent comme l'un des plus grands fabricants de globes de tous les temps. Les plus célèbres sont les Globes de Marly, réalisés à Paris entre 1681 et 1683 à la demande du cardinal César d'Estrées pour être offerts à Louis XIV ; ces globes terrestre et céleste, aux dimensions exceptionnelles de près de 5 mètres de diamètre, et de 8 mètres de hauteur, sont aujourd'hui conservés dans le Hall des Globes de la Bibliothèque nationale de France, où ils sont exposés depuis 2006. En 1684, il fonda la première société européenne de géographie, l'*Académie des Argonautes*, et reçut en 1685 le titre très honorifique de Cosmographe de la République de Venise.

Bel exemplaire.



20. FAVRE (Alphonse). [SAVOIE] **Carte des parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse voisines du Mont-Blanc**. *Winterthur, Établissement topographique de J. Wurster et C.ie, 1861.* En 20 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 850 x 665 mm ; au dos, étiquette avec titre manuscrit à l'encre, et nom du propriétaire à l'encre "Aug. Molly". 900 €

Belle et grande carte topographique très détaillée, figurant le massif du Mont-Blanc et une grande partie des Alpes occidentales, dressée par Alphonse Favre (Genève, 1815 – Pregny, 1890), professeur de géologie à l'Académie de Genève et l'un des grands spécialistes de la géologie alpine au XIXe siècle. La carte a été gravée et imprimée par l'établissement topographique de J. Wurster & C.ie à Winterthur dans le canton de Zurich.

Cette carte constitue le document topographique préparatoire à la grande *Carte géologique des parties de la Savoie, du Piémont et de la Suisse voisines du Mont-Blanc*, publiée l'année suivante, en 1862. Favre explique lui-même avoir publié successivement ces deux cartes.



La carte couvre un vaste territoire d'environ 5300 km², organisé autour du massif du Mont-Blanc : au nord, le lac Léman dans son intégralité ; au sud, le Beaufortain et la haute Tarentaise jusqu'à Moutiers ; à l'ouest, Genève et le lac d'Annecy ; à l'est, le Valais, la vallée d'Aoste et le mont Vélan. Au cœur de la carte apparaît le massif du Mont-Blanc, culminant à 4810 m (aujourd'hui 4807 m), avec Chamonix, l'Aiguille du Midi, le Géant, les Jorasses et les grands glaciers. Plus au sud sont représentés notamment Annecy, Bonneville, Cluses,

Sallanches, Chamonix, Megève, Beaufort, Bourg-Saint-Maurice, Martigny, Saint-Maurice, ainsi qu'une multitude de villages, cols et accidents géographiques. Le relief est rendu avec une très grande finesse par hachures et ombres, conférant aux chaînes montagneuses un aspect tridimensionnel. Vallées, lignes de crêtes, cols, glaciers et principaux sommets sont soigneusement figurés et accompagnés d'un réseau particulièrement dense de toponymes. Certains cours d'eau ont été partiellement rehaussés en bleu à l'aquarelle.



Un intéressant tableau intitulé « Hauteurs principales au-dessus de la mer », placé dans l'angle inférieur gauche, donne en mètres l'altitude de très nombreux lieux, sommets et passages alpins : Albertville (348 m), Annecy (446 m), Chamonix (1052 m), Cluses (485 m), Bourg-Saint-Maurice (830 m), Martigny (475 m), Megève (1105 m), Morzine (968 m), Moutiers (475 m), Montanvert (1920 m), Mont-Blanc (4810 m), Aiguille du Géant (4233 m), Aiguille d'Argentière (3927 m), Jorasses (4113 m), etc. Favre précise que « La plupart de ces hauteurs étant déduites d'observations barométriques ne sont qu'approximatives ».



La date de publication de 1861 est historiquement intéressante : cette carte paraît un an seulement après l'annexion de la Savoie à la France en 1860, bouleversement territorial qui modifia la frontière franco-piémontaise dans la région représentée.



Ancienne signature de propriétaire à l'encre noire au verso de la toile : *Aug. Molly*.

Bel exemplaire, avec quelques cours d'eau partiellement rehaussés en bleu à l'aquarelle. Trois petites mouillures claires. Aliprandi, Volume I, 2005, p. 266, n°169 ; Malte-Brun, *Bulletin de la Société de Géographie, Cinquième série - Tome douzième, Année 1866*, 1866, p. 312 ; *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, Tome cinquante-cinquième, Juillet-Décembre 1862*, 1862, p. 707.



21. CORONELLI (Vincenzo). [ÎLE de RÉ – NOIRMOUTIER] **Isola de Ré – Isola di Narmoustier, alle bocche del fiume Loira**. [Venise, 1697]. 445 x 270 mm. 500 €

Belle et rare planche réunissant deux cartes des îles de Ré et de Noirmoutier, dans un riche encadrement décoratif aux armes de François Farnèse, duc de Parme. Elle est issue du très rare atlas *Teatro delle città e porti principali dell'Europa, in pianta, in profilo, ed in elevatione* de Vincenzo Maria Coronelli, dédié au duc de Farnèse et publié à Venise en 1697.

La partie supérieure présente une carte de l'île de Ré avec l'île de l'Oie, ancien îlot qui forme aujourd'hui la presqu'île de Loix. On distingue notamment Saint-Martin, le fort de La Prée et les deux passages maritimes du Pertuis Breton et du Pertuis d'Antioche.

La partie inférieure est consacrée à l'île de Noirmoutier, représentée avec son littoral et ses quelques habitations. Le titre, inscrit sur une draperie soutenue par deux angelots, situe l'île aux bouches de la Loire. On distingue notamment Noirmoutier et *Barbaste* ou Barbâtre.

Ces deux îles occupaient des positions importantes pour la surveillance et la défense des côtes atlantiques françaises. L'île de Ré commandait les approches de La Rochelle, tandis que Noirmoutier constituait un point stratégique au large des côtes vendéennes.

Célèbre cartographe italien de la seconde moitié du XVIIe siècle, membre de l'ordre des Franciscains, Vincenzo Coronelli publia plus de 400 cartes géographiques, mises à jour grâce aux renseignements qu'il collectait auprès des navigateurs et des missionnaires. Il a également fabriqué de nombreux globes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la cartographie et de la cosmographie de la fin du XVIIe siècle, et le placent comme l'un des plus grands fabricants de globes de tous les temps. Les plus célèbres sont les Globes de Marly, réalisés à Paris entre 1681 et 1683 à la demande du cardinal César d'Estrées pour être offerts à Louis XIV ; ces globes terrestre et céleste, aux dimensions exceptionnelles de près de 5 mètres de diamètre, et de 8 mètres de hauteur, sont aujourd'hui conservés dans le Hall des Globes de la Bibliothèque nationale de France, où ils sont exposés depuis 2006. En 1684, il fonda la première société européenne de géographie, l'*Académie des Argonautes*, et reçut en 1685 le titre très honorifique de Cosmographe de la République de Venise.

Bel exemplaire.



22. CORONELLI (Vincenzo). [ÎLE de RÉ – ÎLE d'OLÉRON] **Forte di S. Martino – La Cittadella d'Oleron**. [Venise, 1697]. 445 x 270 mm. 500 €

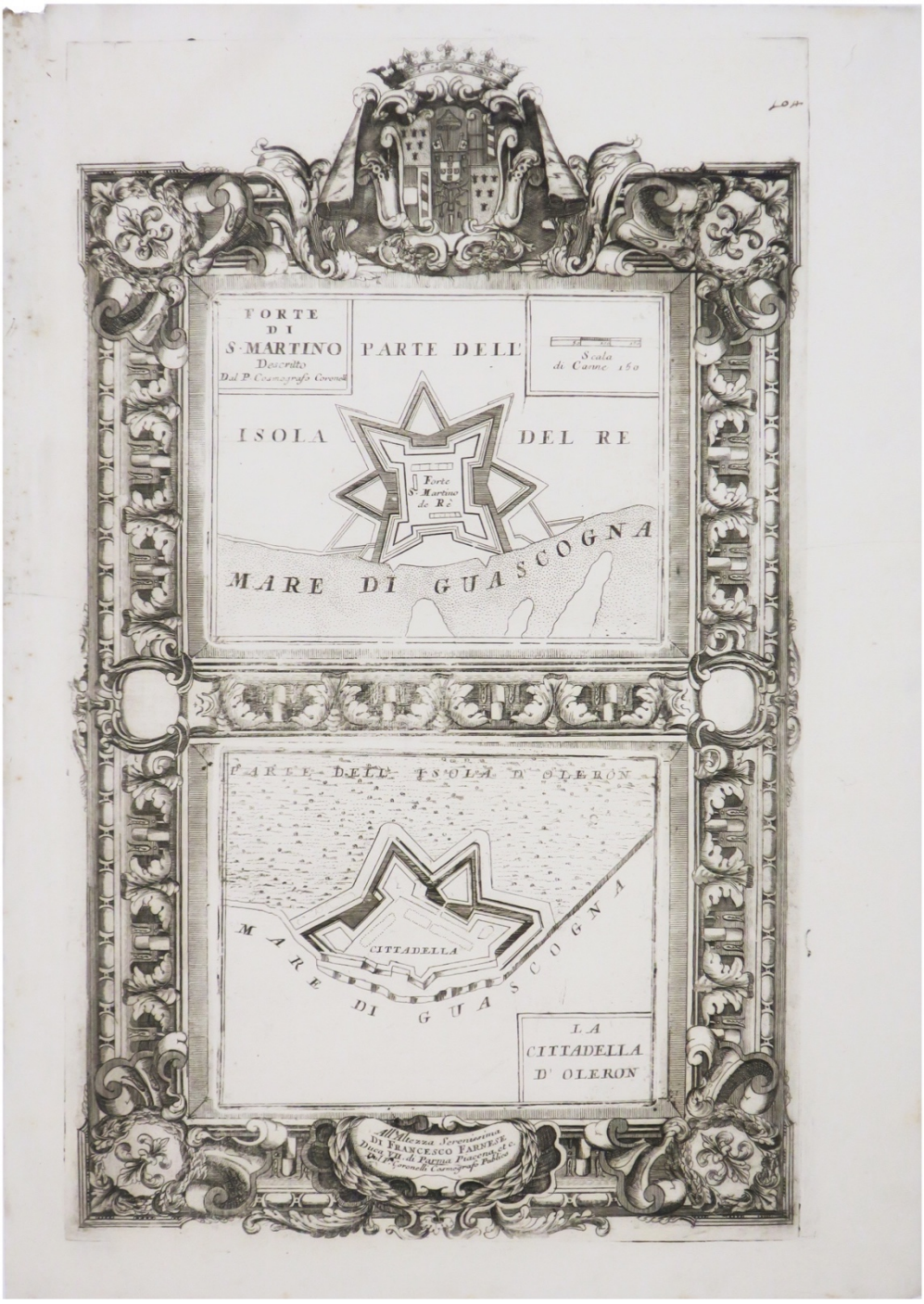
Belle et rare planche présentant deux importantes fortifications françaises de l'Atlantique, dans un riche encadrement baroque aux armes ducales de François Farnèse, duc de Parme. Elle est issue du très rare atlas *Teatro delle città e porti principali dell'Europa, in pianta, in profilo, ed in elevatione* de Vincenzo Maria Coronelli, dédié au duc de Farnèse et publié à Venise en 1697.

La partie supérieure représente le fort de Saint-Martin-de-Ré, sur l'île de Ré. Le plan met en évidence son enceinte étoilée, ses bastions, ses fossés et ses ouvrages avancés. La fortification est bordée par la mer de Gascogne. Saint-Martin-de-Ré fut l'une des principales réalisations de Vauban sur le littoral atlantique. Son enceinte, édifiée à partir de 1681, devait protéger la population et contribuer à la défense de l'accès à La Rochelle et à l'arsenal de Rochefort.

La partie inférieure est consacrée à la citadelle du Château-d'Oléron, dont le plan détaille les bastions, les courtines et les ouvrages de défense. Établie à l'entrée du bassin de Marennes, cette fortification fut remaniée au XVIIe siècle, notamment sous la direction de Vauban.

Célèbre cartographe italien de la seconde moitié du XVIIe siècle, membre de l'ordre des Franciscains, Vincenzo Coronelli publia plus de 400 cartes géographiques, mises à jour grâce aux renseignements qu'il collectait auprès des navigateurs et des missionnaires. Il a également fabriqué de nombreux globes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la cartographie et de la cosmographie de la fin du XVIIe siècle, et le placent comme l'un des plus grands fabricants de globes de tous les temps. Les plus célèbres sont les Globes de Marly, réalisés à Paris entre 1681 et 1683 à la demande du cardinal César d'Estrées pour être offerts à Louis XIV ; ces globes terrestre et céleste, aux dimensions exceptionnelles de près de 5 mètres de diamètre, et de 8 mètres de hauteur, sont aujourd'hui conservés dans le Hall des Globes de la Bibliothèque nationale de France, où ils sont exposés depuis 2006. En 1684, il fonda la première société européenne de géographie, l'*Académie des Argonautes*, et reçut en 1685 le titre très honorifique de Cosmographe de la République de Venise.

Bel exemplaire. Piqûres dans la marge gauche.



23. CORONELLI (Vincenzo). [SAINTONGE – LE HAVRE] **Bocca del fiume Garonna – Havre de Grace**. [Venise, 1697]. 448 x 270 mm. 500 €

Belle et rare planche réunissant une carte de l'embouchure de la Gironde et un plan de la ville fortifiée du Havre, dans un riche encadrement architectural aux armes de François Farnèse, duc de Parme. Elle est issue du très rare atlas *Teatro delle città e porti principali dell'Europa, in pianta, in profilo, ed in elevatione* de Vincenzo Maria Coronelli, dédié au duc de Farnèse et publié à Venise en 1697.

La partie supérieure présente une carte de l'estuaire de la Gironde et de l'embouchure de la Garonne, désignée sous le nom de *Bocca del Fiume Garonna* ou embouchure du fleuve Garonne. Elle représente les côtes de Saintonge et les abords de Royan. On y distingue notamment la Tour ou phare de Cordouan, construit entre 1584 et 1611, et plusieurs localités : Mornac, Limandiera, Le Breuil, Taupignac, Campignan, Saint Palais, Bellemant, Didone ou Saint-Georges-de-Didonne, ou encore Tallemont ou Talmont-sur-Gironde. Une rose des vents complète cette représentation des approches maritimes de Bordeaux, dont l'accès nécessitait une connaissance précise des passes et des bancs de sable.

La partie inférieure présente un plan du Havre, sous son ancien nom de *Havre de Grace*. Il montre la ville, son tracé de rues, ses bassins, ses fortifications bastionnées et ses ouvrages portuaires. Fondé sous François Ier en 1517, Le Havre devint un port commercial et militaire de première importance. Ses fortifications furent développées et remaniées aux XVIe et XVIIe siècles.

Célèbre cartographe italien de la seconde moitié du XVIIe siècle, membre de l'ordre des Franciscains, Vincenzo Coronelli publia plus de 400 cartes géographiques, mises à jour grâce aux renseignements qu'il collectait auprès des navigateurs et des missionnaires. Il a également fabriqué de nombreux globes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la cartographie et de la cosmographie de la fin du XVIIe siècle, et le placent comme l'un des plus grands fabricants de globes de tous les temps. Les plus célèbres sont les Globes de Marly, réalisés à Paris entre 1681 et 1683 à la demande du cardinal César d'Estrées pour être offerts à Louis XIV ; ces globes terrestre et céleste, aux dimensions exceptionnelles de près de 5 mètres de diamètre, et de 8 mètres de hauteur, sont aujourd'hui conservés dans le Hall des Globes de la Bibliothèque nationale de France, où ils sont exposés depuis 2006. En 1684, il fonda la première société européenne de géographie, l'*Académie des Argonautes*, et reçut en 1685 le titre très honorifique de Cosmographe de la République de Venise.

Bel exemplaire.



24. CASSINI de THURY (César-François). [LA ROCHELLE] **Carte de Cassini. Feuille n°101/97. La Rochelle**. [Paris, circa 1771]. En 21 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 588 x 923 mm ; étiquette au dos portant le titre et le numéro de la feuille en manuscrit. 600 €

Feuille n°101/97 de la carte de Cassini, couvrant La Rochelle, l'île d'Aix et Niort (Deux-Sèvres). Elle a été levée entre 1765 et 1769, et publiée vers 1771.

Elle s'étend au nord jusqu'à Maillezais, orthographiée Maillezay (Vendée), au sud jusqu'à Rochefort et Tonnay-Charente, et à l'est jusqu'à Celles-sur-Belle et Brioux-sur-Boutonne, orthographiée Briou, dans les Deux-Sèvres. Les villes majeures telles La Rochelle, Niort, Rohan Rohan, aujourd'hui Frontenay-Rohan-Rohan, ou Marans, sont signalées à l'aquarelle rouge. Les routes et chemins sont aquarellés en jaune. L'échelle est en toises.

La carte de Cassini est la première carte générale et particulière du royaume de France, et la première qui soit aussi détaillée. C'est aussi la première carte réalisée en Europe à l'échelle d'un aussi vaste pays. On y trouve ainsi figurés les villes, bourgs, paroisses, les châteaux, tours, hameaux, métairies ou fermes, les auberges, mais aussi les forêts, marais, cours d'eau et étangs, les voies de communication comme les routes, les canaux, et les ponts, ou encore les édifices civils et religieux comme les églises, abbayes, et prieurés, et les points de repère comme les chapelles, les calvaires, et les piliers de justice. Les activités industrielles sont également présentes avec les moulins à vent, moulins à eau, tuileries ou fours à chaux, mines, et forges, ainsi que les activités agricoles ou marines, avec la distinction des marais salants, des vignes, des prairies, des bois ou des forêts. Sans oublier les informations militaires, ave la représentation des champs de batailles, des batailles gagnées ou perdues, des casernes, des corps de garde et même des gibets.

En 1747, Louis XV décide de confier à César-François Cassini l'élaboration d'une carte de France, "particulière" - c'est-à-dire détaillée - et "générale", parce qu'elle doit couvrir tout le royaume dans ses frontières de l'époque, ce qui explique l'absence de Nice, de la Savoie et de la Corse, mais la présence de villes aujourd'hui belges, luxembourgeoises ou allemandes. Les levés furent effectués entre 1756 et 1789 et les 182 feuilles composant la carte furent publiées entre 1756 et 1815. Trois générations de Cassini se succédèrent pour achever ce travail, principalement César-François Cassini de Thury dit Cassini III (mort en 1784) et son fils Jean-Dominique Cassini de Thury dit Cassini IV. Cette carte constituait pour l'époque une véritable innovation et une avancée technique décisive. Elle est la première carte à s'appuyer sur une triangulation géodésique dont l'établissement prit plus de cinquante ans. La carte de Cassini ne sera pas remplacée avant 1866, avec la carte d'État-Major à l'usage des militaires.

Bel et rare exemplaire finement aquarellé à l'époque. Rousseur claire au nord de La Rochelle et au niveau de Saint-Nazaire-sur-Charente.



PLAN MANUSCRIT D'UN DOMAINE RURAL DE LA NIÈVRE EN 1845

25. LAHAUSSOIE. **Plan du domaine de la Réunion, appartenant à Monsieur Leteur, ancien avoué à Cosne**. *1845.* 575 x 890 mm, montée sur toile. 600 €

Plan manuscrit à l'encre noire, lavis et aquarelle, représentant le domaine de la Réunion, propriété de Monsieur Leteur, ancien avoué à Cosne (aujourd'hui Cosne-Cours-sur-Loire), dans le département de la Nièvre. Le domaine se situe au nord du lieu-dit Les Gauthiers, à proximité de la limite avec Saint-Loup-des-Bois, le long de l'actuelle route départementale 955.

Ce plan a été dressé et signé par Lahaussoie, qui figure dans l'Annuaire du département de la Nièvre de 1830, parmi les géomètres secondaires du cadastre.

Le plan figure les bâtiments du domaine, les jardins et les terres environnantes, ainsi que les chemins de desserte, les parcelles cultivées, les vignes, les prés, les bois et les pièces d'eau. Les parcelles sont numérotées et distinguées par des teintes et des figurés différents. Une légende de 31 articles donne les noms des propriétaires, les lieux-dits, la nature des terrains et leur superficie en hectares, ares et centiares.

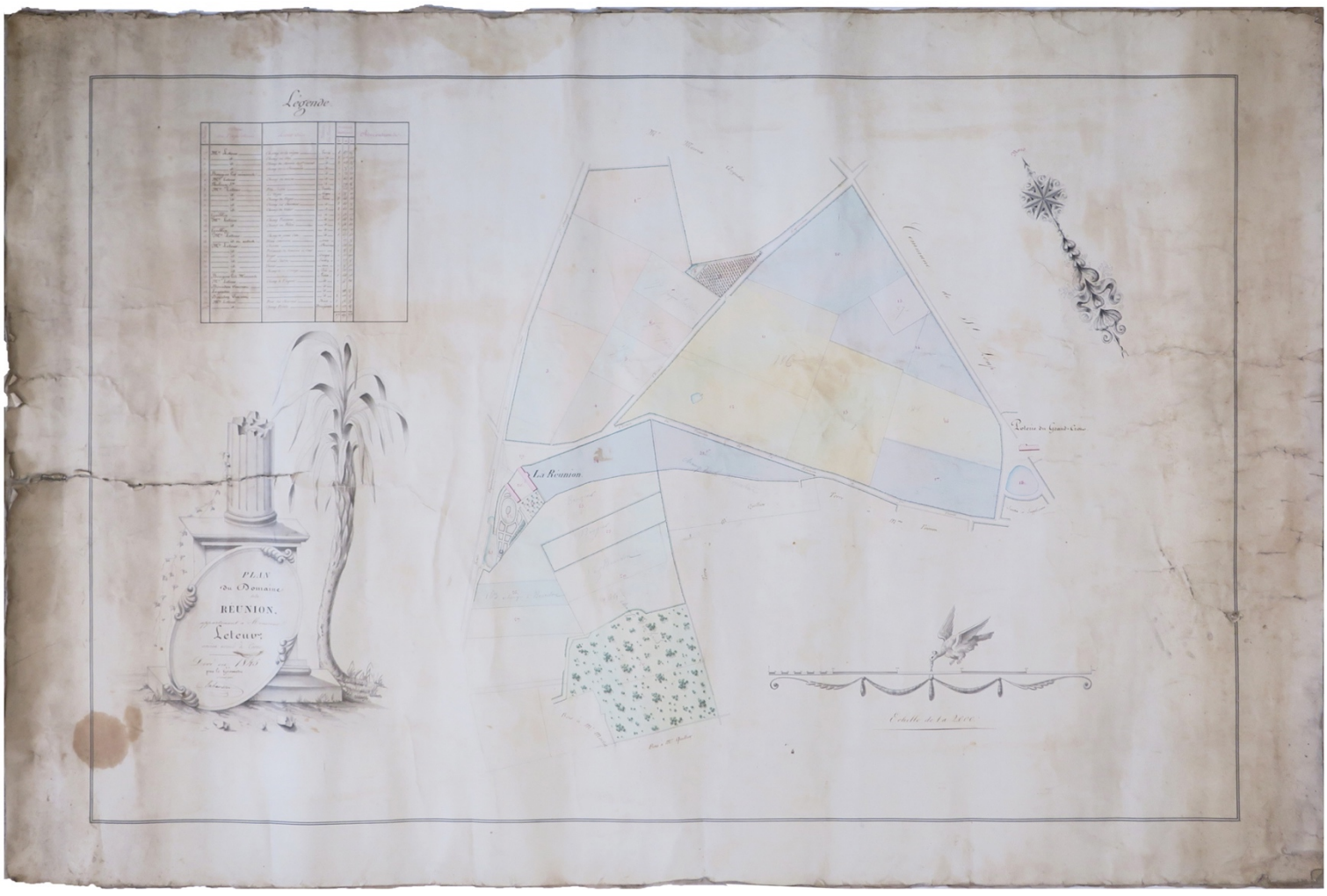
Parmi les lieux-dits relevés figurent notamment le champ de la Vigne, le champ du Chemin de Saint-Amand, le champ de la Chenevière, le champ du Milieu, le champ du Noyer, le champ des Chaumes, le champ du Vivier et le champ du Grand Bois. La mention d'une chenevière témoigne de la culture du chanvre dans ce secteur au milieu du XIXe siècle.

Au lieu nommé « La Réunion » sont représentés les bâtiments du domaine, accompagnés d'un petit jardin régulier aux allées géométriques et à l'aménagement central ovale, d'un grand jardin, d'un verger et d'un vivier. Plus au sud s'étend un bois dont les arbres sont dessinés individuellement. À l'est du domaine, le plan signale une mare commune et la « Poterie du Grand-Cros », avec un bâtiment figuré à proximité, précieux témoignage d'une activité artisanale locale.

La légende distingue les terres de Monsieur Leteur de celles de plusieurs propriétaires voisins : « Bourgeot les mineurs », Bourgeot, Guiblin, Bourdon Vincent et Legendre. D'autres noms de riverains, notamment Poirson et Guillier, sont inscrits directement sur le dessin. Ces indications font du plan un document particulièrement intéressant pour l'histoire foncière et agricole des environs de Cosne.

Le décor, exécuté avec une grande finesse à l'encre de Chine et au lavis gris, est particulièrement soigné. Le titre prend place dans un cartouche ovale à volutes, appuyé contre un piédestal surmonté d'un fragment de colonne cannelée, et accompagné d'un arbre aux longues feuilles et de plantes grimpantes. Une rose d'orientation prolongée de rinceaux occupe l'angle supérieur droit. L'échelle au 1/2000 est ornée de guirlandes suspendues et d'un oiseau aux ailes déployées.

Bon état de conservation. Quelques annotations au crayon, vraisemblablement postérieures à l'exécution du plan, apparaissent sur certaines parcelles. Déchirure ancienne traversant le cartouche de titre, tache brune dans la partie inférieure gauche, mouillures dans la marge supérieure, plis et petites déchirures.



SUPERBE PLAN MANUSCRIT DE LA FORÊT DE LACHAUME, DRESSÉ PAR UN GARDE GÉNÉRAL DES FORÊTS DU DOMAINE PRIVÉ DE LOUIS-PHILIPPE ET DE LA MAISON D'ORLÉANS

26. MESTRE. **Plan de la forêt de Lachaume.** *Arc-en-Barrois, 17 janvier 1846.* Grand plan manuscrit à la plume et à l'aquarelle, en 12 sections montées sur toile et repliées, formant un plan de 440 × 600 mm ; sous chemise de papier marbré bleu et étui de papier vert, avec étiquette de l'époque portant le titre manuscrit. 900 €

Très beau plan manuscrit à la plume, avec rehauts d'aquarelle, représentant la forêt de Lachaume, située aux confins de la Côte-d'Or et de la Haute-Marne, dans la région d'Arc-en-Barrois et de Châtillon-sur-Seine. Entouré d'un double filet d'encadrement, le plan est orné dans sa partie supérieure d'un grand titre calligraphié, agrémenté de fines arabesques et de rehauts dorés.



Le document représente avec précision les contours des massifs forestiers, leurs divisions intérieures, les chemins et routes qui les traversent, ainsi que les bois et propriétés environnants. La forêt de Lachaume, occupant la partie centrale du plan, est délimitée à l'aquarelle verte et divisée en nombreuses parcelles. Sa superficie est indiquée pour 900 hectares. Plusieurs combes sont nommées, notamment celles du Buisson, d'Auberive, de la Carosse, de Saint-Nicolas et du Réservoir.

À l'ouest figurent notamment la partie de la forêt traversée par la route de Faverolles, le canton de la Corne au Loup, d'une superficie de 220 hectares, ainsi que plusieurs bois particuliers, dont un bois appartenant à Madame Adélaïde, sœur du roi Louis-Philippe. À l'est sont représentés les bois de Chênois et de Veuxhaulles, individualisés par des contours aquarellés.

Le plan situe également de nombreux villages et hameaux environnants, parmi lesquels Gurgy-le-Château, Gurgy-la-Ville, Faverolles, Lucey, Lachaume, Lignerolles, Boudreville, Coublanc, Veuxhaulles-sur-Aube et Montigny-sur-Aube. Il indique la grande route d'Arc à Châtillon, plusieurs chemins secondaires, le cours de l'Aube et les limites des propriétés forestières voisines, notamment le bois domanial de la Costelle.

Une flèche ornée indique le nord, tandis qu'une échelle graphique, graduée jusqu'à 3 000 mètres, figure dans la partie inférieure gauche.

Le plan est daté d'Arc-en-Barrois, le 17 janvier 1846, et signé par Mestre, avec la qualité de « Garde-Général des Forêts du Domaine privé du Roi et de la Maison d'Orléans ».

Sous la monarchie de Juillet, la famille d'Orléans possédait d'importants domaines forestiers dans la région d'Arc-en-Barrois et de Châteauvillain, provenant notamment de l'héritage des Bourbon-Penthièvre. Ces propriétés étaient administrées par une organisation forestière propre au domaine privé du souverain, distincte de l'administration des Eaux et Forêts de l'État.



Le château d'Arc-en-Barrois appartenait alors à Adélaïde d'Orléans (1777-1847), sœur de Louis-Philippe, qui le fit reconstruire dans les années 1840. La mention d'un bois appartenant à Madame Adélaïde, portée sur le plan, constitue un témoignage direct de la présence foncière de la famille royale dans cette région. Le document fut établi un peu plus d'un an avant la mort de la princesse et deux ans avant la révolution de février 1848, qui entraîna la chute de la monarchie de Juillet.

Son auteur, Mestre, appartenait à l'administration des forêts du domaine privé du roi et de la Maison d'Orléans. Son titre de garde général indique qu'il exerçait des fonctions de surveillance et de gestion des propriétés forestières.

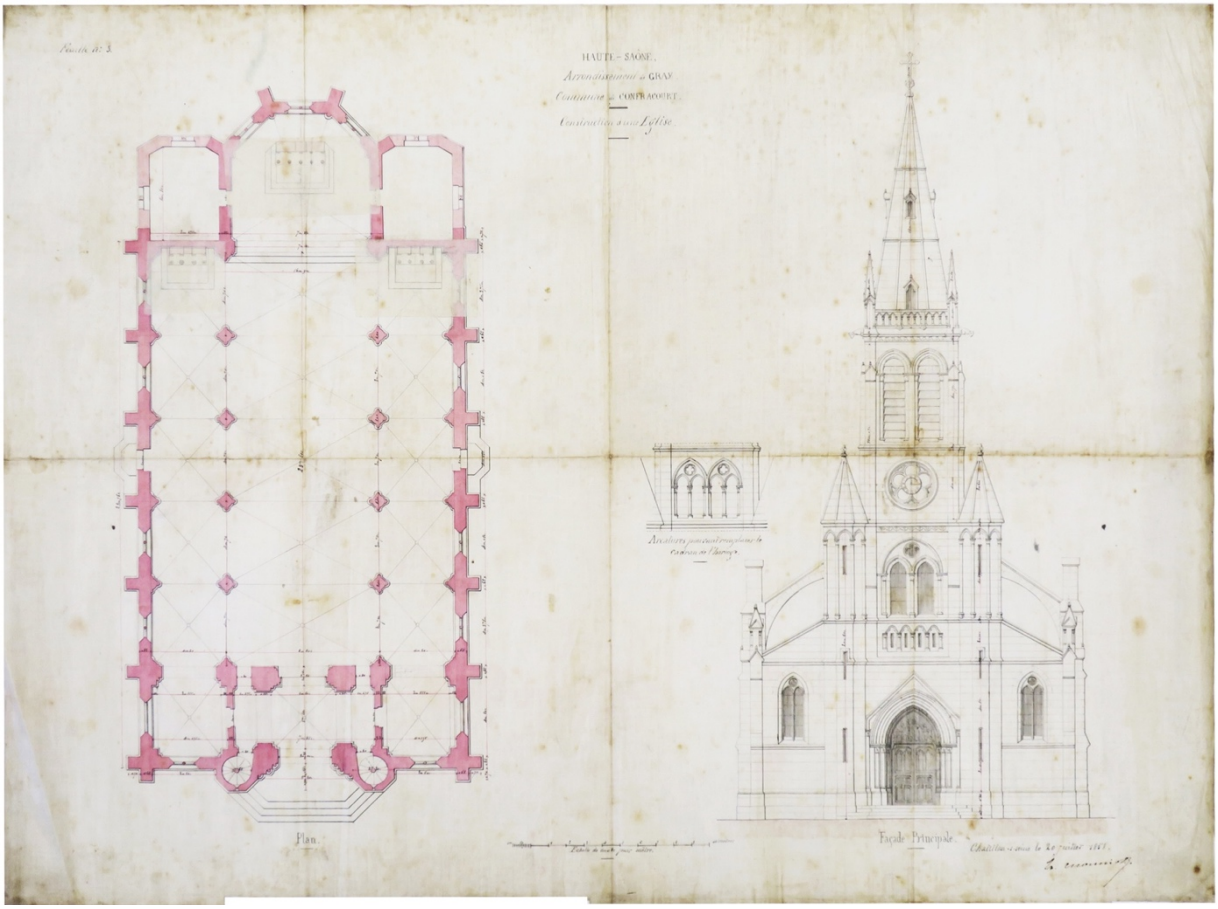
Par la précision de son tracé, la richesse de ses indications topographiques et foncières et la qualité particulièrement soignée de son exécution, ce plan constitue un précieux témoignage sur l'organisation des forêts du Châtillonnais et sur les propriétés de la Maison d'Orléans à la fin de la monarchie de Juillet.

Très belle condition. Petits défauts à l'étui.

27. MONNIOT (Nicolas-Henri). **Haute-Saône. Arrondissement de Gray. Commune de Confracourt. Construction d'une église**. *Châtillon-sur-Seine, 20 juillet 1858.* 3 feuillets de toile à calquer de 514 x 670 mm, datés et signés en bas à droite. 800 €

Trois grands dessins manuscrits à l'encre noire, avec quelques rehauts d'aquarelle rose et de couleurs, présentant le plan, la façade, une coupe longitudinale et plusieurs détails architecturaux d'une église de style néogothique.

Le premier feuillet présente, à gauche, le plan général de l'édifice, composé d'une nef centrale flanquée de deux bas-côtés, d'un chœur se terminant par plusieurs pans de mur, et d'un clocher-porche en façade. À droite figure l'élévation de la façade principale, dominée par un clocher surmonté d'une flèche élancée, avec un portail en arc brisé et une rose. Le deuxième feuillet présente une coupe longitudinale montrant l'organisation intérieure de l'église, ses grandes arcades, ses fenêtres et son système de voûtement. Le troisième feuillet est consacré aux détails des fenêtres de la nef et des bas-côtés, avec leurs vitraux partiellement aquarellés, ainsi qu'à différents éléments architecturaux, dont un chapiteau à décor végétal et une lucarne.



Au milieu du XIXe siècle, l'état de dégradation de l'ancienne église de Confracourt, reconstruite en 1749, rendit nécessaire son remplacement. En 1852, la commune lança un concours d'architecture auquel participèrent treize candidats, parmi lesquels Nicolas-Henri Monniot, architecte établi à Châtillon-sur-Seine. Six projets furent soumis au Conseil des bâtiments civils. Celui de Pierre Marnotte, architecte bisontin, fut classé premier, mais ne reçut pas l'approbation de l'administration, qui lui demanda de présenter de nouveaux plans.

La reconstruction donna lieu à une longue controverse architecturale et administrative. Les propositions successives de Marnotte se heurtèrent aux objections du Conseil des bâtiments civils, tandis que la commune rencontrait d'importantes difficultés pour financer les travaux. En février 1855, le cardinal Mathieu, archevêque de Besançon, intervint même au Sénat pour défendre le projet de reconstruction.

Les présents dessins, datés du 20 juillet 1858, témoignent de la poursuite des études architecturales six ans après le concours initial, alors que le projet de Marnotte n'avait toujours pas reçu l'approbation définitive du Conseil des bâtiments civils. Ils constituent une nouvelle proposition de Monniot, distincte de celle présentée en 1852, et révèlent un projet particulièrement abouti, jusque dans le détail des vitraux et des éléments sculptés. Les circonstances exactes de leur réalisation restent toutefois à éclaircir : il n'a pas été établi si Monniot avait été sollicité par la commune ou s'il avait pris lui-même l'initiative de présenter un nouveau projet.

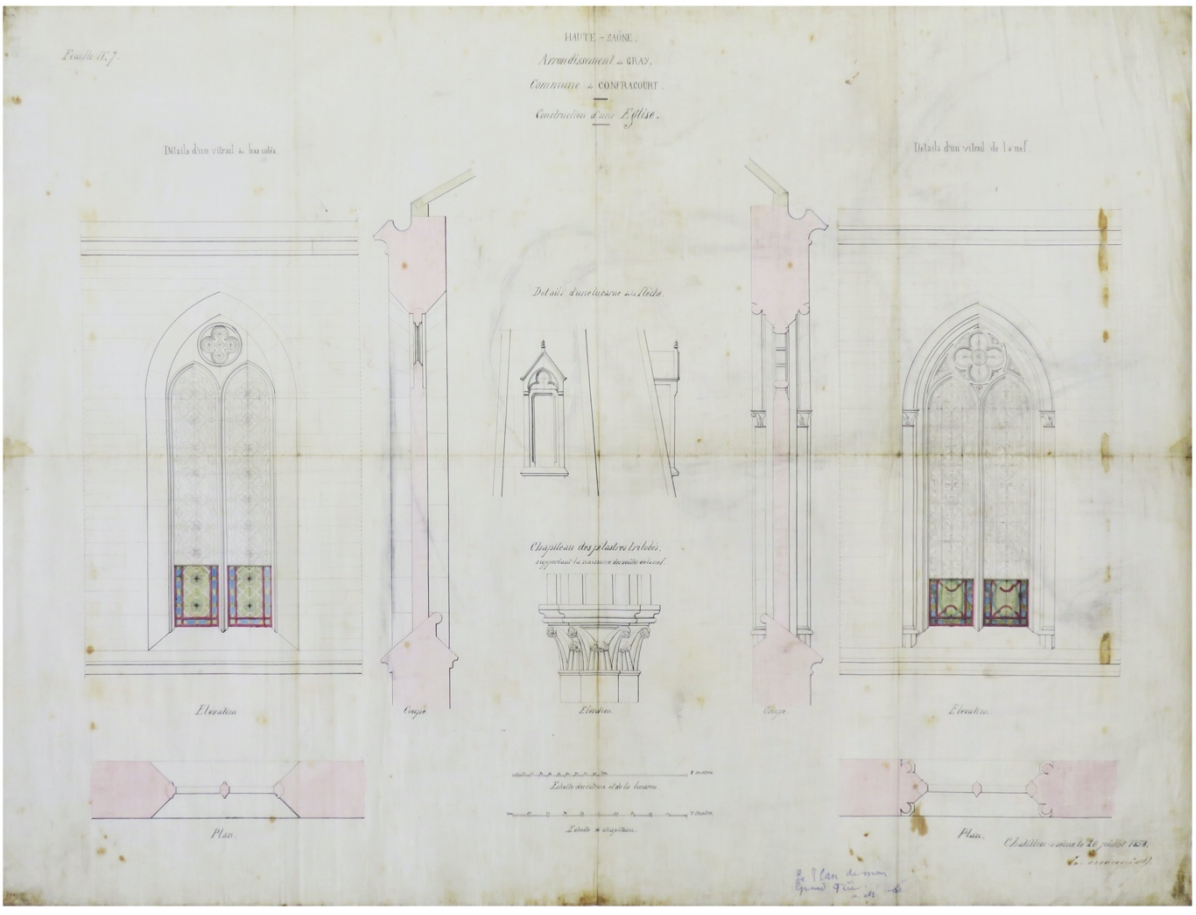
Nicolas-Henri Monniot (vers 1817-1893) était un architecte établi à Châtillon-sur-Seine, en Côte-d'Or, où il exerça pendant plusieurs décennies. Auteur de nombreux édifices publics et religieux dans le Châtillonnais, il réalisa notamment la maison de charité Huguenin à Aisey-sur-Seine (1846-1850), plusieurs lavoirs et bâtiments communaux, ainsi que les plans des églises de Gevrolles et d'Aisey-sur-Seine, cette dernière reconstruite entre 1878 et 1880. En 1882, il obtint l'une des médailles d'or du concours organisé pour la construction de la Caisse d'épargne de Châtillon-sur-Seine, édifice réalisé sur ses plans. Il possédait également une tuilerie à Nod-sur-Seine.



Ce n'est finalement qu'en juillet 1860 que le troisième projet de Pierre Marnotte fut approuvé, sous réserve de dernières modifications. La nouvelle église Saint-Georges fut construite entre 1861 et 1866. Remarquable édifice néogothique, elle est classée au titre des monuments historiques depuis 1992.

Ces trois dessins portent les numéros 3, 6 et 7, indiquant qu'ils faisaient partie d'un ensemble plus important. Ils constituent un rare témoignage d'un projet architectural demeuré sans suite, réalisé au cours de la longue et difficile reconstruction de l'église de Confracourt.

Quelques piqûres et traces de pliures.



28. SARRAZIN (E. C.). **Plan géométrique de la propriété de Monsieur Bossy, sise lieu-dit à Champ-Forgeron, territoire de Besançon**. *Besançon, 18 août 1875.* 450 x 700 mm ; monté sur carton fort. 600 €

Très beau plan manuscrit, exécuté à l'encre noire et à l'aquarelle, représentant la propriété de M. Bossy, située au lieu-dit Champ-Forgeron, dans le secteur de Trépillot, à l'ouest de Besançon, en bordure de la route nationale n° 73 de Moulins à Bâle. D'une superficie de 42 ares et 45 centiares, soit 4 245 m², cette propriété réunit une maison de maître, plusieurs dépendances, un vaste jardin d'agrément et des espaces consacrés aux cultures potagères et fruitières.

La partie supérieure du domaine est occupée par un jardin paysager, parcouru d'allées sinueuses et composé de massifs fleuris, d'arbustes, de bosquets et de plantations d'ornement. On y distingue notamment une tonnelle, un jet d'eau et plusieurs massifs boisés. À proximité des bâtiments figurent un colombier, des volières et un chemin couvert. Une grotte artificielle, aménagée au milieu des plantations, complète cet ensemble pittoresque.

Au centre de la propriété se trouvent la maison de maître, avec sa terrasse, un bâtiment de dépendances et une grande serre vitrée, bordée d'une tonnelle destinée à recevoir des treilles. La partie inférieure est occupée par un jardin potager et fruitier, soigneusement divisé en parcelles régulières. On y remarque une grande planche d'asperges, un carré d'artichauts et plusieurs plantations d'arbres fruitiers disposés en alignements. Le plan figure également une remise, une basse-cour, un jeu de quilles, une citerne et plusieurs réservoirs destinés à l'approvisionnement en eau.

Les jardins sont représentés avec une remarquable minutie, dans différentes nuances de vert, de brun et de jaune, tandis que les bâtiments sont dessinés avec leurs toitures, leurs terrasses et leurs ombres portées.

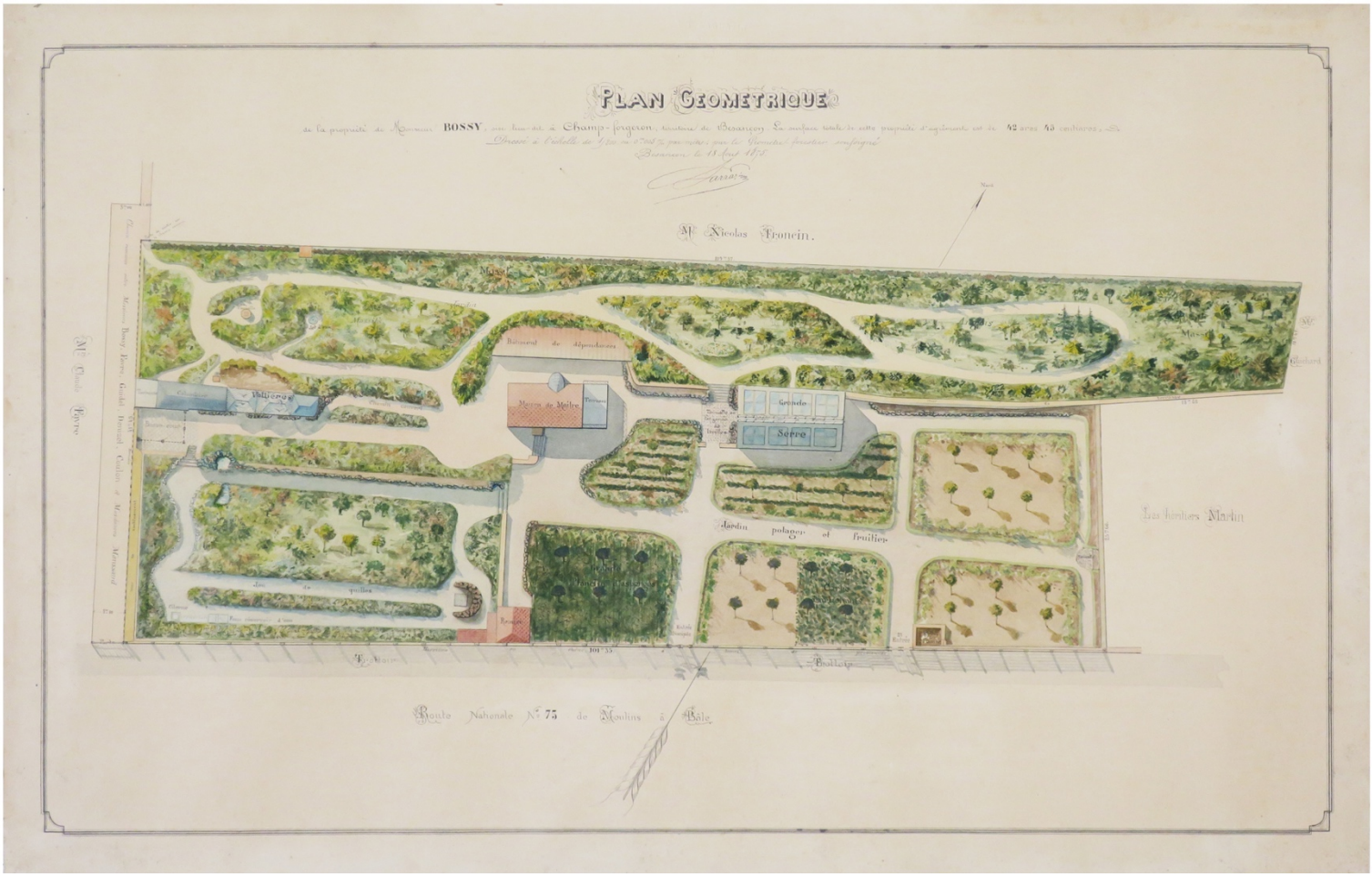
Les terrains voisins sont désignés par les noms de leurs propriétaires : M. Nicolas Froncin, M. Guichard, les héritiers Martin et M. Claude Favre. Le plan indique également les clôtures, les accès à la propriété et les chemins environnants.

Située dans un secteur de Besançon anciennement occupé par des terres agricoles et des vignes, cette propriété témoigne du développement des résidences d'agrément aux abords de la ville au XIXe siècle. L'association d'un jardin paysager, de cultures horticoles, d'une grande serre et de divers équipements de loisirs illustre le raffinement de ces domaines privés sous la Troisième République.

Le plan a été dressé à l'échelle de 1/200 par E. C. Sarrazin, géomètre-forestier à Besançon, dont il porte la signature manuscrite et le cachet à froid. Une flèche indique l'orientation du nord.

Précieux témoignage de l'art des jardins et de l'organisation d'une propriété bourgeoise bisontine à la fin du XIXe siècle.

Belle condition.



SPECTACULAIRE PANORAMA DE BEAUNE EN 1900
DE TOUTE RARETÉ, TIRAGE ANNONCÉ À SEULEMENT 35 EXEMPLAIRES

29. CHAPUIS (Louis-Edmond). **Vue de Beaune en 1900, prise du coteau au dessus de la source de la Bouzaize. Dédiée à l'homme de bien Edme Piot, sénateur de la Côte-d'Or**. *Dijon, L. Damidot, 1900.* En 3 feuilles jointes, formant un panorama de 0,45 x 1,85 m. 2 500 €

Magnifique et monumental panorama de Beaune en 1900, reproduit en phototypie d'après un dessin de Louis-Edmond Chapuis, et publié à Dijon par Louis Damidot en 1900.

Composé de trois feuilles jointes, il offre une représentation extraordinairement détaillée de la ville de Beaune, de ses monuments, de ses faubourgs et de ses vignobles.



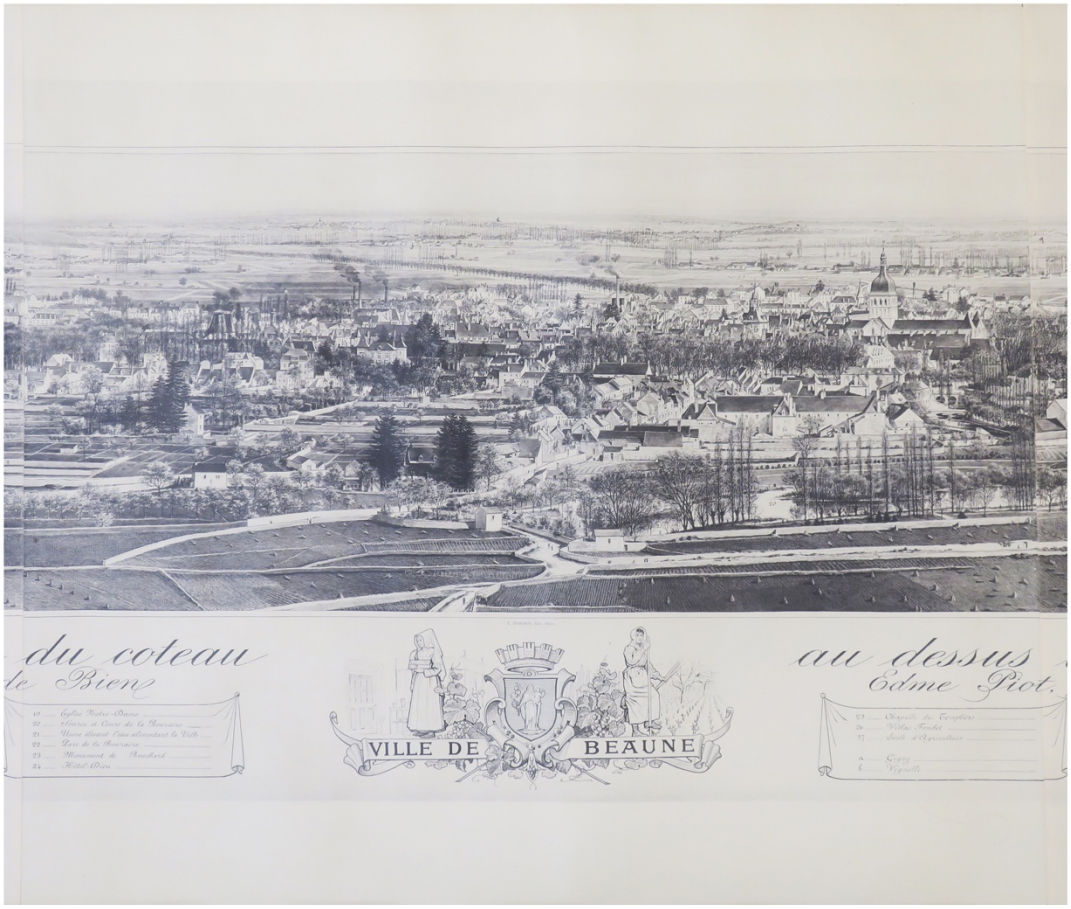
Réalisé depuis le coteau dominant la source de la Bouzaize, à l'ouest de Beaune, ce remarquable panorama embrasse toute l'étendue de la ville, avec, à l'arrière-plan, la vaste plaine de la Saône. La finesse du dessin permet de distinguer une multitude de détails architecturaux et topographiques : églises, couvents, édifices publics, habitations, rues, jardins, établissements industriels et installations ferroviaires.

Au premier plan s'étendent les vignobles de Beaune, avec leurs parcelles soigneusement délimitées, leurs chemins, leurs murets et leurs petites constructions viticoles. Cette représentation minutieuse constitue un précieux témoignage sur le paysage viticole bourguignon au début du XXe siècle.



La partie inférieure est occupée par une importante légende disposée dans des cartouches décoratifs en forme de rouleaux déployés, identifiant 27 monuments et édifices remarquables de la ville, ainsi que 19 localités et lieux-dits des environs, désignés par des numéros et des lettres reportés sur le panorama. Parmi les monuments et édifices, on peut voir : l'église de Saint-Nicolas ; la caserne de cavalerie ; le théâtre ; le collège ; l'hôtel de ville ; la gare du chemin de fer et ligne de P.L.M. (Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée) ;

la gare des tramways de Beaune à Arnay-le-Duc, inaugurée en 1891 ; le temple protestant, construit en 1891 ; le beffroi ; le monument de Pierre Joigneaux (orthographié par erreur Joignault), inauguré en 1898 ; l'usine élevant l'eau alimentant la ville, ancienne usine élévatoire des eaux de Beaune qui cessa ses activités en 1959 ; le parc de la Bouzaize ; le monument de Bouchard, monument élevé à la mémoire de Paul Bouchard, ancien maire de Beaune, inauguré le 6 août 1899 ; l'Hôtel-Dieu ; les villas Fondet, ensemble de maisons bourgeoises construites entre 1893 et 1898, nommées d'après Camille Fondet (1845-1927), propriétaire et promoteur immobilier beaunois ; ou encore l'école d'agriculture, inaugurée en 1885.



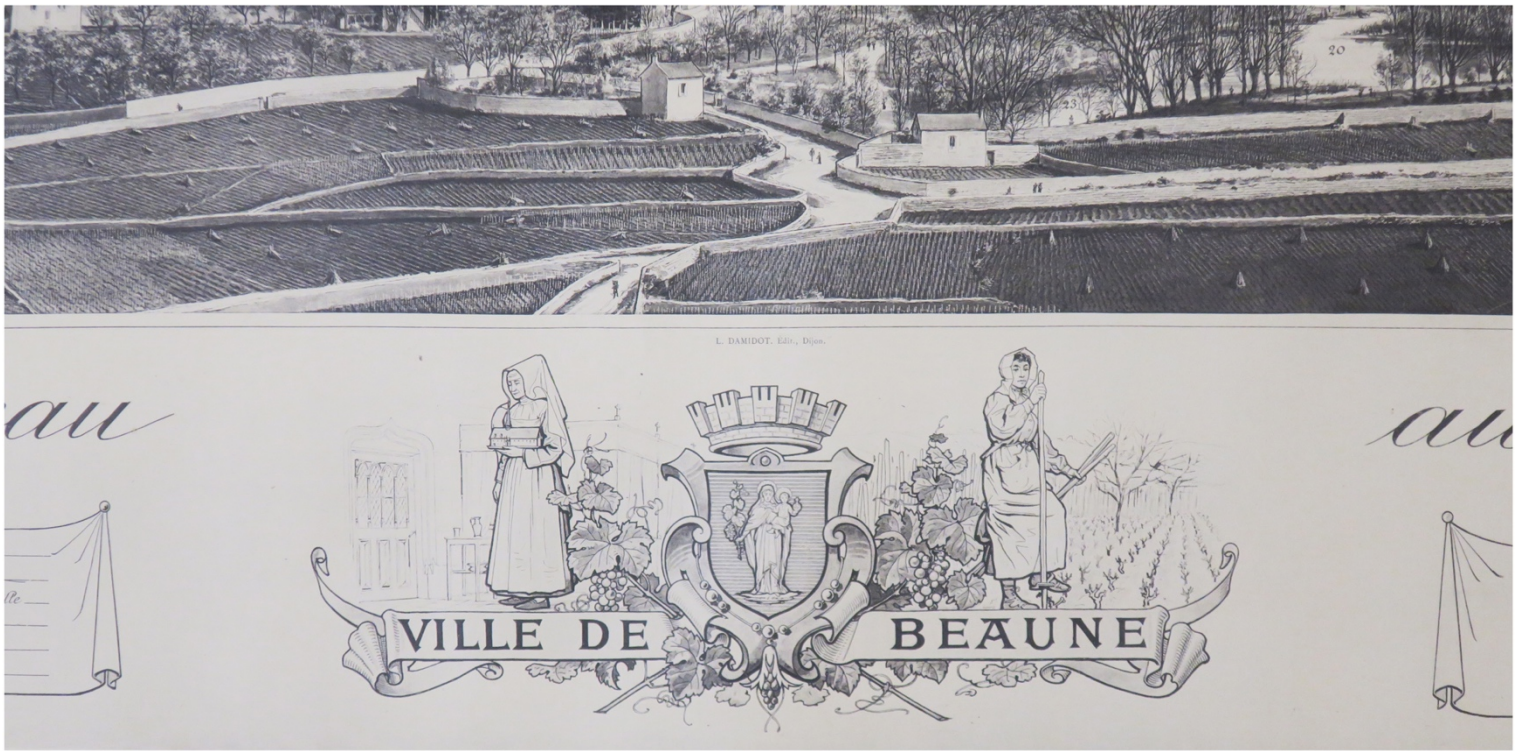
Au centre du titre figure une belle composition aux armes de Beaune, surmontées d'une couronne murale et entourées de pampres de vigne et de grappes de raisin, flanquées de deux figures féminines évoquant les traditions viticoles de la région.

Dans la marge inférieure gauche, dans un petit médaillon portant sa signature, Chapuis s'est représenté lui-même, en tenue de touriste paysagiste, observant la ville à travers une lunette.

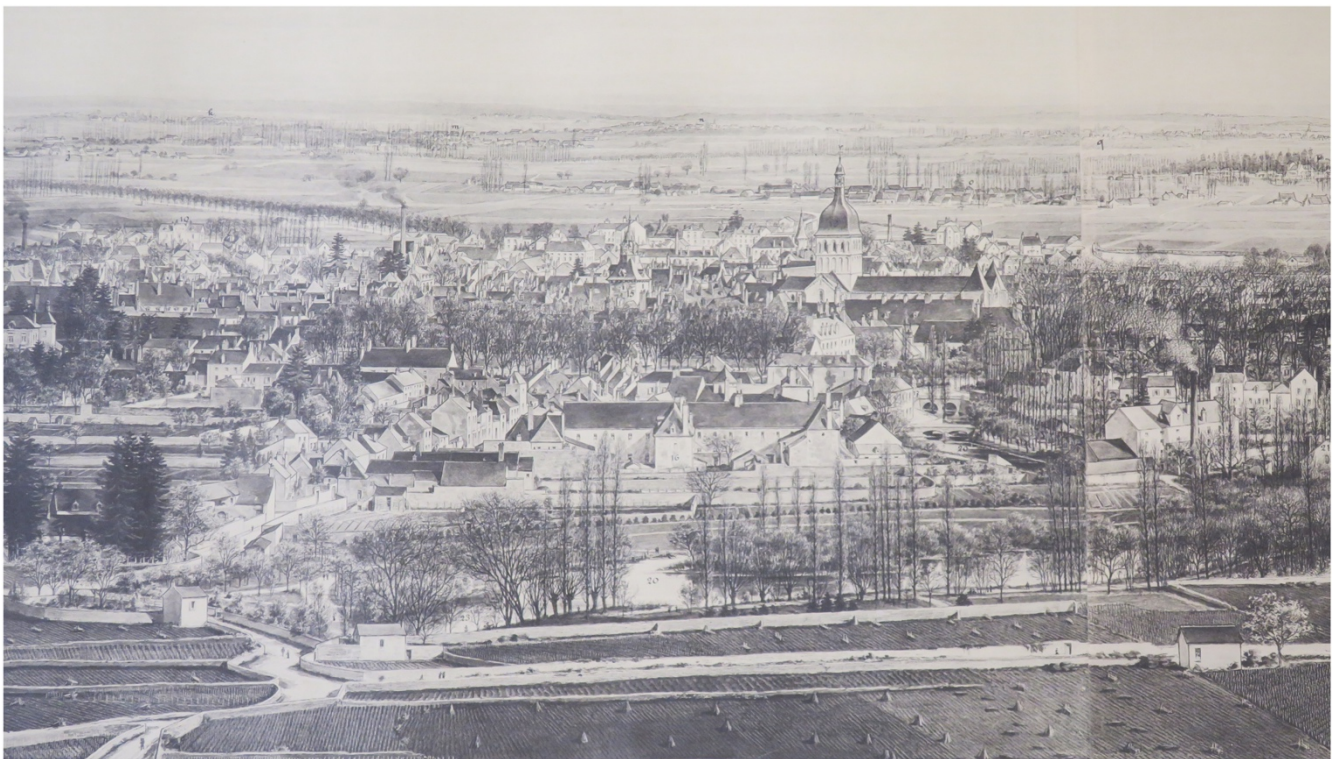


Le panorama est dédié à Edme Piot (1828-1909), sénateur de la Côte-d'Or de 1897 à 1909.

Une œuvre publiée à très petit nombre d'exemplaires. Un article intitulé *Une Vue de Beaune en 1900*, paru dans le *Journal de Beaune* du 7 novembre 1901, apporte de précieux renseignements sur la réalisation et la diffusion de ce panorama. Le journaliste y salue le travail considérable de L. Chapuis, qualifié de « véritable œuvre de Bénédictin », et précise que le dessin original, alors en possession d'un amateur, n'avait jamais été édité. L'article annonce sa reproduction par l'éditeur dijonnais L. Damidot et indique : « Si nous en croyons la chronique, il n'en sera mis en vente que 35 exemplaires, et cette œuvre d'art ne sera jamais réimprimée. » Trente ans plus tard, *Le Bien Public* du 10 avril 1931 consacre un article à une exposition de Chapuis organisée à la Galerie Bottard de Dijon. Le journaliste y décrit précisément le panorama de Beaune, confirmant sa reproduction en phototypie, et précise que l'artiste s'est représenté dans la marge inférieure gauche, en tenue de touriste paysagiste. Il signale également qu'un exemplaire était alors conservé dans une célèbre hôtellerie.

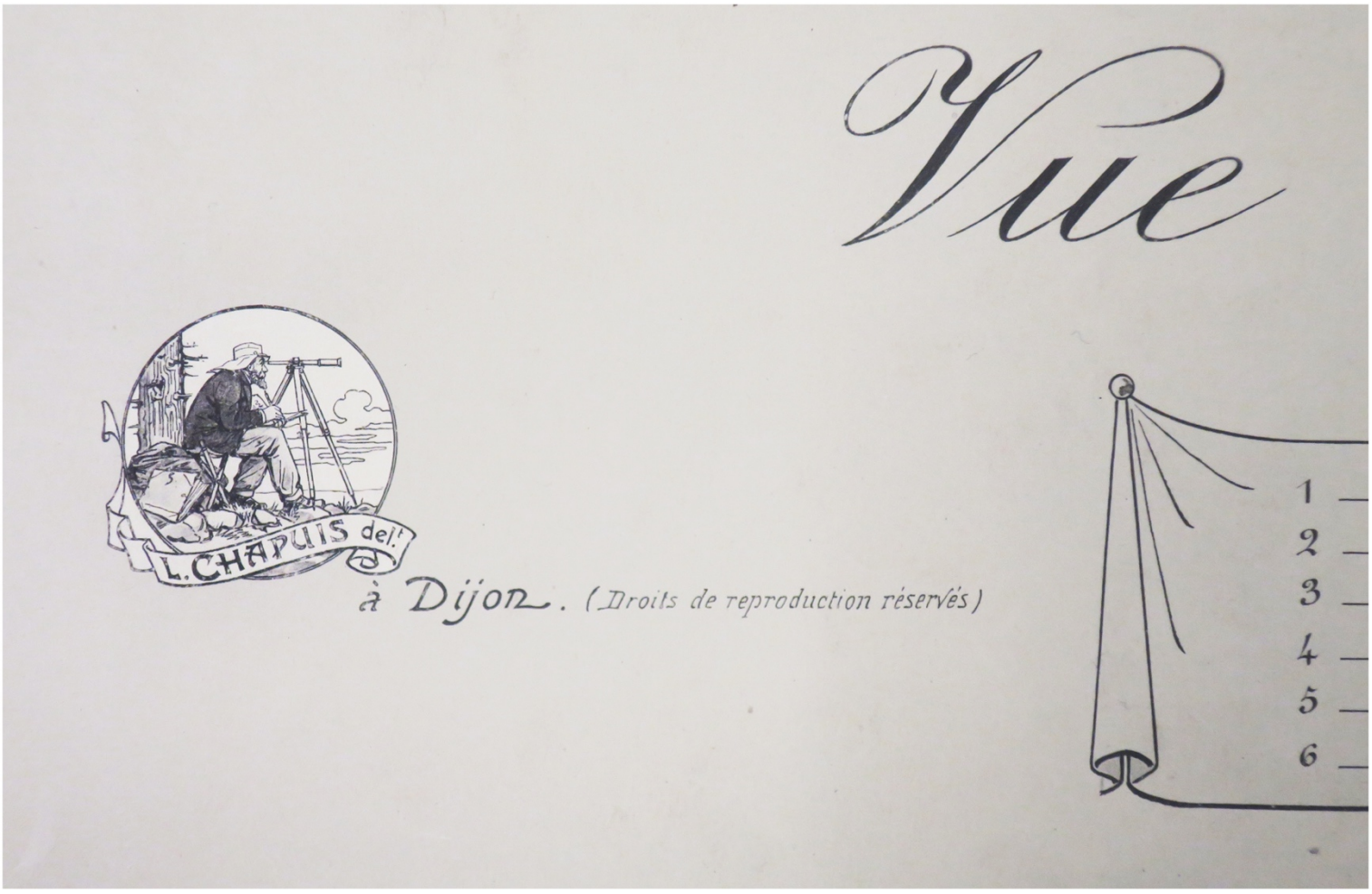


Peintre, dessinateur et lithographe dijonnais, Louis-Edmond Chapuis (1851-1934) fut particulièrement actif dans la représentation des monuments historiques, de l'architecture et des paysages bourguignons. Il réalisa notamment plusieurs illustrations consacrées au patrimoine de Dijon, parmi lesquelles des vues du palais des ducs de Bourgogne et des restitutions de l'ancienne église Saint-Bénigne. Il collabora également à des publications illustrées et à des calendriers édités par *Le Bien Public*. Il travailla notamment pour l'Académie de Dijon, la Commission départementale des antiquités, la Société Éduenne, et la Société bourguignonne de géographie et d'histoire. Son œuvre comprend plusieurs vues panoramiques, dont celle de Beaune en 1900, et une vue de *Dijon en 1900, Vue prise du Stand du Bocage au-dessus de la Fontaine des Suisses*, mesurant 0,62 x 2,75 m. Une exposition lui fut consacrée à la Galerie Bottard de Dijon en avril 1931.



Spectaculaire panorama de Beaune, d'une exceptionnelle richesse documentaire, particulièrement précieux pour l'histoire de la ville et de son vignoble. Très rare, nous n'avons trouvé aucun exemplaire dans les collections publiques.

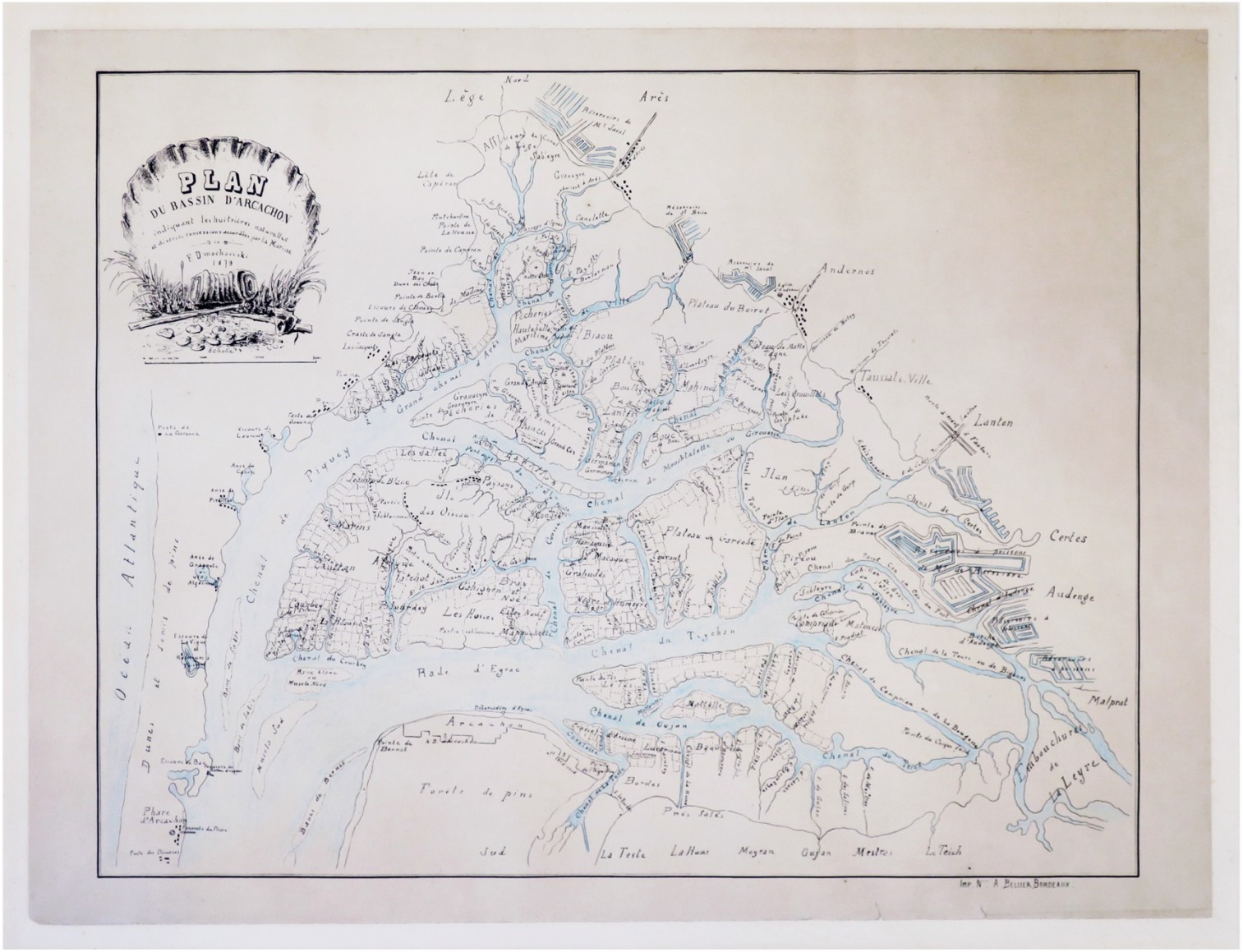
Très bel exemplaire. *Journal de Beaune*, 7 novembre 1901, « Une Vue de Beaune en 1900 », p. 3 ; *Le Bien Public*, 10 avril 1931, « L'Exposition Chapuis à la Galerie Bottard », p. 3 ; *Le Progrès de la Côte-d'Or*, 11 avril 1931, « L'Exposition Chapuis à la Galerie Bottard », p. 4.



TRÈS RARE ET IMPORTANT PLAN POUR L'HISTOIRE DE L'OSTRÉICULTURE DANS LE BASSIN D'ARCACHON EN 1879

30. DMOKOWSKI (Julien). **Plan du bassin d'Arcachon, indiquant les huîtrières naturelles et diverses concessions accordées par la Marine**. *Bordeaux, Imp. N.lle, 1879.* 508 x 642 mm ; montée sur toile. 2 500 €

Très rare et remarquable plan ostréicole du bassin d'Arcachon, donnant un état particulièrement détaillé des huîtrières naturelles et des concessions accordées par l'administration de la Marine en 1879. Il a été dressé par F. Dmochowski, très probablement Julien Dmokowski, lithographié et publié par l'Imprimerie Nouvelle A. Bellier à Bordeaux. Les eaux et les chenaux ont été aquarellés en bleu à l'époque.

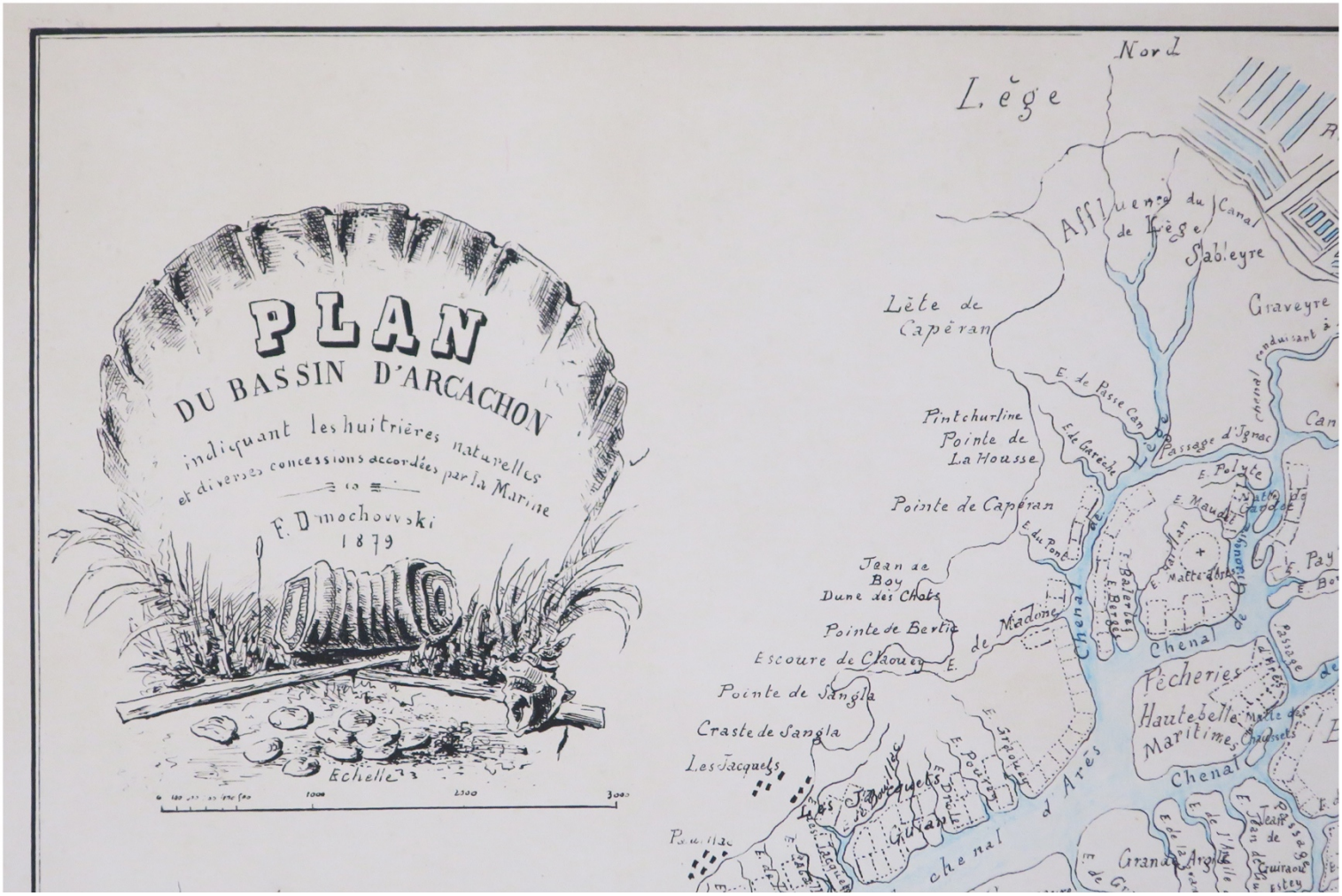


Le plan embrasse l'ensemble du bassin, depuis son ouverture sur l'océan Atlantique jusqu'à Lège et Arès au nord, Arcachon, La Teste, La Hume, Gujan, Mestras et Le Teich au sud, et Andernos, Taussat, Lanton, Certes et Audenge à l'est. Au centre apparaît l'île aux Oiseaux, entourée de l'enchevêtrement caractéristique des bancs et chenaux du bassin. Le titre est inscrit dans un beau cartouche en forme de coquille d'huître, illustré à sa base de végétation, d'huîtres et de coquillages. Une échelle graduée est placée immédiatement au-dessous.

D'une exceptionnelle richesse toponymique, le plan porte les noms d'une multitude de chenaux, esteys, bancs, crassats, pointes, îlots et lieux-dits maritimes, offrant un précieux témoignage sur la nomenclature traditionnelle du bassin d'Arcachon à la fin du XIXe siècle. Il figure notamment la rade d'Eyrac, les chenaux du Teychan, de Gujan et de Comprian, ainsi que les nombreux bras secondaires qui desservent ses différentes parties. Sont également indiqués les villages, voies de communication, dunes, forêts de pins, réservoirs et divers aménagements du littoral. Sur la presqu'île du Cap-Ferret, on remarque notamment les deux postes des Douanes, le phare d'Arcachon, la passerelle du bateau à vapeur, les réservoirs à poissons, et surtout la Villa Algérienne. Cette villa fut construite en 1865, au lieu-dit Gnagnotte, sur la rive orientale de la presqu'île du Cap-Ferret, pour Léon Lesca (1825 - 1913), entrepreneur de travaux publics qui avait fait fortune en Algérie. Avec son frère Frédéric, il avait acquis en 1863 un immense domaine s'étendant en bordure du bassin, de Claouey vers le Cap-Ferret. Lesca avait notamment participé aux grands travaux du port d'Alger. À son retour, il fit construire cette demeure dans un style inspiré de l'architecture mauresque, souvenir manifeste de son séjour algérien. Il y développa progressivement une véritable exploitation : réservoirs à poissons, parcs à huîtres, exploitation forestière et vignoble. Il fit également construire une douzaine de logements pour son personnel, une école, une jetée et un presbytère. La villa fut vendue dans les années 1960 puis détruite au milieu des années 1960 À l'est du bassin, on peut voir les Réservoirs à

poissons de M.r de Boissière, les Réservoirs de M.r Javal et les Réservoirs de St Brice. Il s'agit cette fois de véritables aménagements piscicoles, à ne pas confondre avec les concessions ostréicoles figurées dans le bassin.

Le principal intérêt de ce plan réside toutefois dans la représentation de l'activité ostréicole. Les huîtrières naturelles sont localisées et les très nombreuses concessions maritimes figurées avec leurs limites et leur organisation parcellaire. Particulièrement développées autour d'Arès, Andernos, Certes, Audenge, Gujan et de l'île aux Oiseaux, elles composent une véritable cartographie économique du bassin et témoignent de l'ampleur prise par l'ostréiculture arcachonnaise dans la seconde moitié du XIXe siècle.



Bien que signé « F. Dmochowski », le plan paraît très probablement devoir être attribué à Julien Dmokowski (1807 – 1892), ingénieur d'origine polonaise et conducteur des Ponts et Chaussées établi de longue date dans la région bordelaise et arcachonnaise. Étroitement lié à la Société Scientifique d'Arcachon, Dmokowski en fut également trésorier : le *Bulletin de la Station Zoologique* publié par la Société Scientifique d'Arcachon pour l'année 1889 le mentionne parmi les membres honoraires comme « ancien trésorier de la Société ». Dmokowski possédait précisément les compétences techniques nécessaires à l'établissement d'un tel document et avait déjà consacré un important travail cartographique à l'ostréiculture du bassin. En effet, dès 1860, il avait dressé à Arcachon, en sa qualité de conducteur des Ponts et Chaussées, le *Plan du Bassin d'Arcachon avec l'indication des positions des Dépôts permanents d'huîtres autorisés par S. E. le Ministre de la Marine*, considéré comme le premier cadastre ostréicole du bassin. Ce plan comporte un « État nominatif des concessionnaires des Dépôts permanents d'huîtres autorisés dans le bassin d'Arcachon », recensant 112 dépôts avec les noms de leurs concessionnaires. La comparaison des deux documents est particulièrement éclairante. Le plan de 1879 reprend manifestement la conception générale de celui de 1860 : même orientation et cadrage du bassin, même objet consacré à l'exploitation ostréicole sous le contrôle de la Marine et, surtout, même cartouche en forme de coquille d'huître placé dans l'angle supérieur gauche. Le plan de 1879 n'est cependant pas une simple réimpression : le titre a été changé, le cartouche a été entièrement redessiné, le fond cartographique est beaucoup plus détaillé, et la représentation des concessions considérablement développée. Les deux titres témoignent également de cette évolution. En 1860, Dmokowski cartographie avant tout les « dépôts permanents d'huîtres » autorisés par le Ministre de la Marine et en donne la liste nominative ; en 1879, le propos s'élargit aux «huîtrières naturelles et diverses concessions accordées par la Marine ». Le grand tableau des 112 concessionnaires disparaît, laissant toute la place à une représentation beaucoup plus dense du bassin et de son exploitation. La comparaison permet ainsi de mesurer, à dix-neuf ans d'intervalle, le remarquable développement de l'ostréiculture et l'extension des espaces concédés.

Ce plan reçut dès sa parution un accueil particulièrement favorable dans la presse locale, notamment *L'Avenir d'Arcachon* du 17 août 1879 : « Dessiné avec intelligence, tracé avec exactitude, reproduisant jusqu'aux moindres ruisseaux invisibles du sous-sol maritime, il permet à distance de désigner tel ou tel endroit du bassin et d'y rapporter la situation de ses parcs ou de ses huîtrières. On reconnaît chez l'auteur une étude approfondie des lieux et une grande connaissance du bassin. Ce travail utile, intéressant tous les propriétaires de parcs, ne peut qu'être apprécié et, par l'accueil qui lui sera fait, devra conduire à un travail plus complet où par des couleurs variées on reconnaîtra la nature distincte de chaque lot avec leur destination spéciale, ainsi que par des chiffres leur profondeur au-dessous des marées hautes. » (*L'Avenir d'Arcachon, Journal des intérêts balnéaires, industriels & maritimes de la contrée, Organe spécial d'ostréiculture paraissant le dimanche*, 17 août 1879, p. 2).

Également architecte, Julien Dmokovski a conçu le premier hôtel de ville d'Arcachon, en 1858, un an après la création de la commune, ainsi que la chapelle Sainte-Cécile d'Arcachon en 1857, devenue peu après le temple protestant d'Arcachon.

Très rare. Nous n'avons trouvé aucun exemplaire dans les collections publiques. Ce plan manque également à la bibliographie *Cartes anciennes du Bassin d'Arcachon*, publiée en 2019 par la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch. Cette bibliographie décrit pourtant plus de 150 cartes du bassin d'Arcachon. En revanche, le plan de 1860 y est bien répertorié.

Bel exemplaire aquarellé à l'époque. *L'Avenir d'Arcachon, Journal des intérêts balnéaires, industriels & maritimes de la contrée, Organe spécial d'ostréiculture paraissant le dimanche*, 17 août 1879, p. 2 ; *Bulletin de la Station biologique d'Arcachon, Quinzième année (1913)*, 1914, pp. 31-32.



31. CORONELLI (Vincenzo). [CONFLANS – PERPIGNAN] **Conflans – Citta, e cittadella di Perpignan**. [Venise, 1697]. 447 x 270 mm. 400 €

Belle et rare planche réunissant une vue du château de Conflans, et un plan de la ville fortifiée de Perpignan, dans un somptueux encadrement aux armes de François Farnèse, duc de Parme. Elle est issue du très rare atlas *Teatro delle città e porti principali dell'Europa, in pianta, in profilo, ed in elevatione* de Vincenzo Maria Coronelli, dédié au duc de Farnèse et publié à Venise en 1697.

La partie supérieure représente un château fortifié désigné sous le nom de Conflans, dont la composition reprend une gravure de Matthäus Merian publiée dans sa *Topographia Galliæ*. Le texte accompagnant cette dernière situe Conflans en aval de Nevers, près du confluent de l'Allier et de la Loire. L'identification précise du château représenté demeure toutefois incertaine. L'édifice est représenté comme un imposant ensemble fortifié, avec tours, courtines, bâtiments résidentiels et toitures élancées, établi sur un promontoire rocheux. Quelques habitations apparaissent au pied du château.

La partie inférieure est consacrée à Perpignan. Le plan montre l'enceinte bastionnée de la ville, ses portes, la citadelle et les ouvrages avancés. Il figure également les cours d'eau, les routes et les terrains environnants, avec notamment le *Forte S. Lazaro*, ou bastion Saint-Lazare, situé au sud de la ville. À l'ouest figurent les ruines de l'ancien château. Devenue française par le traité des Pyrénées de 1659, Perpignan fut l'une des principales places fortes de la frontière franco-espagnole. Ses défenses furent renforcées sous Louis XIV, notamment par Vauban.

Célèbre cartographe italien de la seconde moitié du XVIIe siècle, membre de l'ordre des Franciscains, Vincenzo Coronelli publia plus de 400 cartes géographiques, mises à jour grâce aux renseignements qu'il collectait auprès des navigateurs et des missionnaires. Il a également fabriqué de nombreux globes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la cartographie et de la cosmographie de la fin du XVIIe siècle, et le placent comme l'un des plus grands fabricants de globes de tous les temps. Les plus célèbres sont les Globes de Marly, réalisés à Paris entre 1681 et 1683 à la demande du cardinal César d'Estrées pour être offerts à Louis XIV ; ces globes terrestre et céleste, aux dimensions exceptionnelles de près de 5 mètres de diamètre, et de 8 mètres de hauteur, sont aujourd'hui conservés dans le Hall des Globes de la Bibliothèque nationale de France, où ils sont exposés depuis 2006. En 1684, il fonda la première société européenne de géographie, l'*Académie des Argonautes*, et reçut en 1685 le titre très honorifique de Cosmographe de la République de Venise.

Bel exemplaire.



RARE PLAN MANUSCRIT AQUARELLÉ DU DÉBUT DU XVIIIe SIÈCLE REPRÉSENTANT LES INSTALLATIONS DU SALIN DE L'ABBÉ, LE PLUS IMPORTANT DES SALINS DE PECCAIS, PRES D'AIGUES-MORTES

32. [ANONYME]. [CAMARGUE] [**Salin de l'Abbé et fort de Peccais, en petite Camargue**]. [circa 1720]. 430 × 384 mm. 700 €

Beau plan manuscrit, à l'encre et à l'aquarelle, représentant une partie des marais salants de Peccais, près d'Aigues-Mortes, avec les installations du salin de l'Abbé et le fort de Peccais.

Le dessin présente un intérêt particulier pour l'histoire de la production du sel en Camargue au début du XVIIIe siècle. Il figure une partie du salin de l'Abbé, le plus important des salins de Peccais, et distingue les différentes installations nécessaires à son exploitation : les « partènements pour la préparation de l'eau », bassins dans lesquels l'eau salée était progressivement concentrée, et les « tables où se forment les sels », destinées à la cristallisation. Sont également représentés les digues et les canaux permettant l'alimentation et l'évacuation des eaux, ainsi que plusieurs bâtiments liés à l'exploitation.

Le plan montre également le fort de Peccais, avec ses quatre bastions, ses bâtiments intérieurs et ses deux fossés, les jardins et cultures attenants, le chemin menant à Aigues-Mortes, la jonction des canaux de Bourgidou et de Sylvéréal, ainsi que le marais de Calvière. Les terrains marécageux sont figurés par de petites touches de lavis vert.

En 1248, Saint Louis acquit une partie des terres de Peccais auprès de l'abbaye bénédictine de Psalmody, qui exploitait depuis longtemps les salines de cette région, afin d'y établir le port d'Aigues-Mortes. L'abbaye conserva une partie de ses possessions et créa un nouveau salin qui prit le nom de salin de l'Abbé.

Le fort de Peccais fut construit à partir de 1568 pour protéger les salines et surveiller les canaux servant notamment au transport du sel, dont le commerce représentait une importante source de revenus pour la monarchie grâce à la gabelle. Disputé pendant les guerres de Religion, il fut reconstruit à partir de 1634 sous la direction de l'ingénieur Pierre de Conty d'Argencourt.

Après la sécularisation de l'abbaye de Psalmody au XVIe siècle, le salin de l'Abbé passa sous l'autorité ecclésiastique et devint la propriété de l'évêché d'Alès. En 1723, l'évêque d'Alès rejoignit la société exploitant les autres salines de Peccais, en échange d'un huitième des bénéfices.

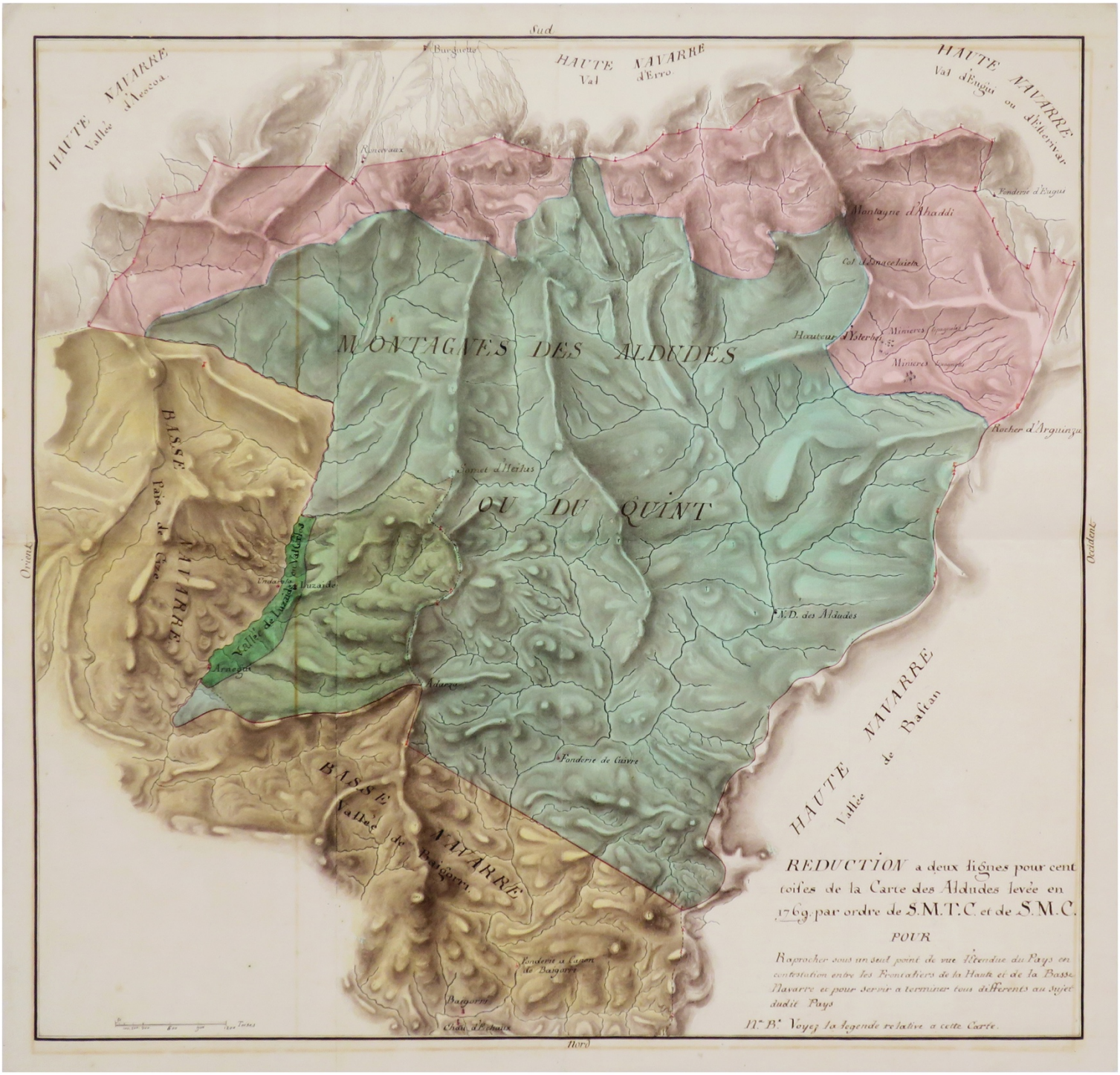
Ce plan constitue ainsi un précieux témoignage sur l'organisation d'une importante exploitation salicole au début du XVIIIe siècle, montrant les différentes étapes de la production du sel, les aménagements hydrauliques et les voies de communication nécessaires à son exploitation.

Quelques rousseurs et une tache d'encre noire.



33. [ANONYME]. [PYRÉNÉES] **Réduction à deux lignes pour cent toises de la Carte des Aldudes levée en 1769 par ordre de S.M.T.C. et de S.M.C. pour rapprocher sous un seul point de vue l'étendue du pays en contestation entre les frontaliers de la Haute et de la Basse Navarre et pour servir à terminer tous différends au sujet dudit pays.** [circa 1770].
530 x 544 mm. 800 €

Carte manuscrite à l'encre brune et à l'aquarelle, réduisant à l'échelle d'environ 1/43 200 la grande carte des Aldudes levée entre septembre 1768 et octobre 1769 par une commission mixte franco-espagnole, dirigée par le baron de Grandpré, brigadier des armées de Louis XV, et Antonio Ricardos, maréchal de camp de Charles III d'Espagne. Le levé fut notamment confié aux ingénieurs géographes Dupain, Roger père et fils et Chauchard.



Orientée au sud, avec le nord placé en bas, la carte représente les montagnes des Aldudes ou du Quint, territoire frontalier disputé entre les habitants de la vallée française de Baïgorry et ceux des vallées espagnoles d'Erro et de Baztan. Elle s'étend de Roncevaux et Burguete jusqu'à Baïgorry et au château d'Etchaux, et du rocher d'Arguinzu jusqu'à Arnéguy et Luzaide (Valcarlos).

Le relief montagneux est remarquablement rendu par de délicats lavis de gris et de bistre, rehaussés de vert, de rose et de bleu. Les cours d'eau sont tracés à la plume, tandis que les différentes zones territoriales sont distinguées par des couleurs et des limites soulignées de rouge,

ponctuées de petits signes conventionnels. Ces délimitations témoignent de la complexité des revendications frontalières et peuvent être rapprochées des projets de partage étudiés au début des années 1770.

La carte présente également un remarquable intérêt pour l'histoire industrielle et minière des Pyrénées occidentales. Elle situe notamment la fonderie de cuivre de l'actuelle commune de Banca, la fonderie à canon de Baïgorry, près du château d'Etchaux, la fonderie d'Eugui en Haute-Navarre, ainsi que deux secteurs de « Minières Espagnoles ».

La région des Aldudes appartenait autrefois au royaume de Navarre, dont la partie méridionale fut conquise en 1512 par Ferdinand le Catholique, tandis que la Basse-Navarre demeura indépendante. En 1589, Henri III de Navarre devint roi de France sous le nom d'Henri IV, réunissant les deux couronnes, dont l'union fut définitivement prononcée en 1620 sous Louis XIII. Les montagnes des Aldudes et du Pays Quint restèrent néanmoins disputées entre les communautés françaises et espagnoles, notamment pour les droits de pâturage et l'exploitation des forêts.

Pour tenter de mettre fin à ces différends, les deux souverains chargèrent en 1768 le baron de Grandpré et Antonio Ricardos de faire lever une carte précise des territoires contestés. Conçue comme un instrument de travail diplomatique réunissant sur une seule feuille l'ensemble du territoire litigieux, cette réduction s'inscrit dans le contexte des négociations engagées en 1770 sous l'autorité du duc de Choiseul. La question ne fut que partiellement résolue par le traité d'Elizondo de 1785, avant la fixation de la frontière par le traité de Bayonne du 2 décembre 1856.

Une note manuscrite renvoie à une légende explicative séparée, absente de notre exemplaire. Échelle graphique de 1 200 toises.

Bel exemplaire, coloris très frais.

SPECTACULAIRE CARTE MANUSCRITE DE PRÈS DE TROIS MÈTRES DE LARGE,
FIGURANT LA ROUTE DE CASTRES À SAINT-PONS, LEVÉE EN 1780 POUR LES ÉTATS DE LANGUEDOC

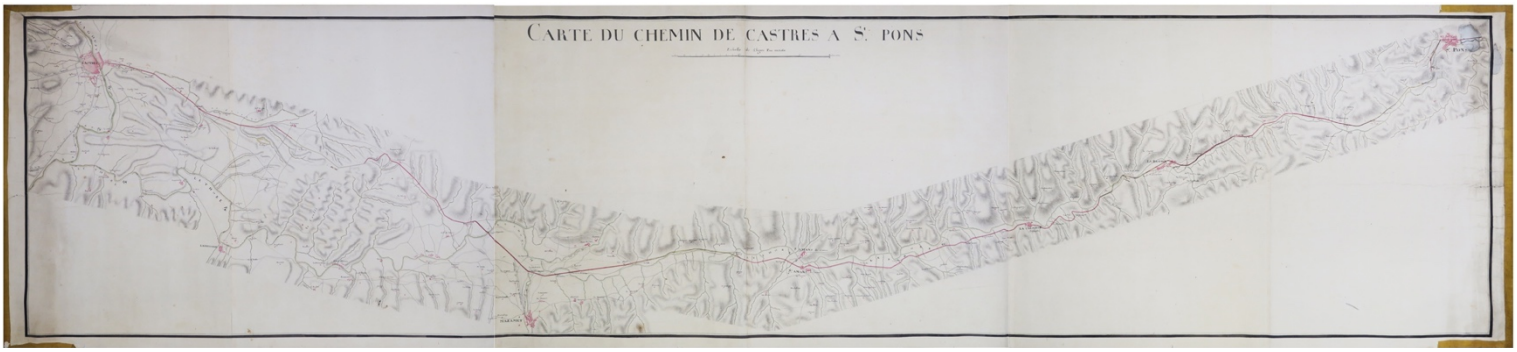
34. [ANONYME]. **Carte du chemin de Castres à St Pons.** *1780.* Carte manuscrite à la plume et encre noire, rehaussée au lavis gris, carmin, vert et ocre, sur six feuilles de papier d'époque jointes formant une carte de 0,66 x 2,80 m), au filigrane « J Honig & Zoonen » (papier de Hollande), bordure de ruban de soie jaune, encadrement à double filet noir ; titre calligraphié en capitales en haut de la carte ; échelle graphique de « 5 lignes pour 100 toises » (environ 1/17 280) ; au dos, mention manuscrite de l'époque : « Senechaussée / 1780. Carte du chemin de Castres à St Pons 5 lig. P. 100 toises ». 2 000 €

Carte d'itinéraire en bande, levée sur un étroit couloir le long de la route. Au départ de Castres, le tracé traverse le plateau du Causse, puis gagne la vallée du Thoré en contournant Mazamet par le nord. Il remonte la vallée par Pont-de-Larn, Saint-Amans de Castres (Saint-Amans-Soult), Saint-Amans de Valtoret et La Cabarède. Il franchit ensuite le seuil de La Bastide (Labastide-Rouairoux) et rejoint Saint-Pons par Courniou et la vallée du Jaur. Le relief est rendu par des hachures fines, l'habitat lavé de carmin avec plan des agglomérations, et les cours d'eau au lavis vert. La route est figurée en double trait carmin, certains tronçons étant teintés d'ocre.

En Languedoc, les États administraient les travaux publics par leur propre corps d'ingénieurs et classaient les routes selon leur financement : chemins de la province, de sénéchaussée et de diocèse. La mention au dos range cette carte parmi les chemins de sénéchaussée, catégorie qui convient à une route reliant les diocèses de Castres et de Saint-Pons. L'échelle employée se retrouve dans d'autres levés des ingénieurs de la province.

Beau document de travail des États de Languedoc à la veille de la Révolution, d'une grande précision topographique. Il donne une image détaillée de la vallée du Thoré peu après la carte de Cassini (1777), à une échelle près de cinq fois plus grande. Auteur non identifié.

Bon état de conservation. Quelques rousseurs et taches, dont une plus marquée en partie basse, salissures et légère oxydation en marge droite, petite déchirure avec manque à l'angle supérieur gauche, deux petites parties ont été restaurées et redessinées à l'angle supérieur droit.

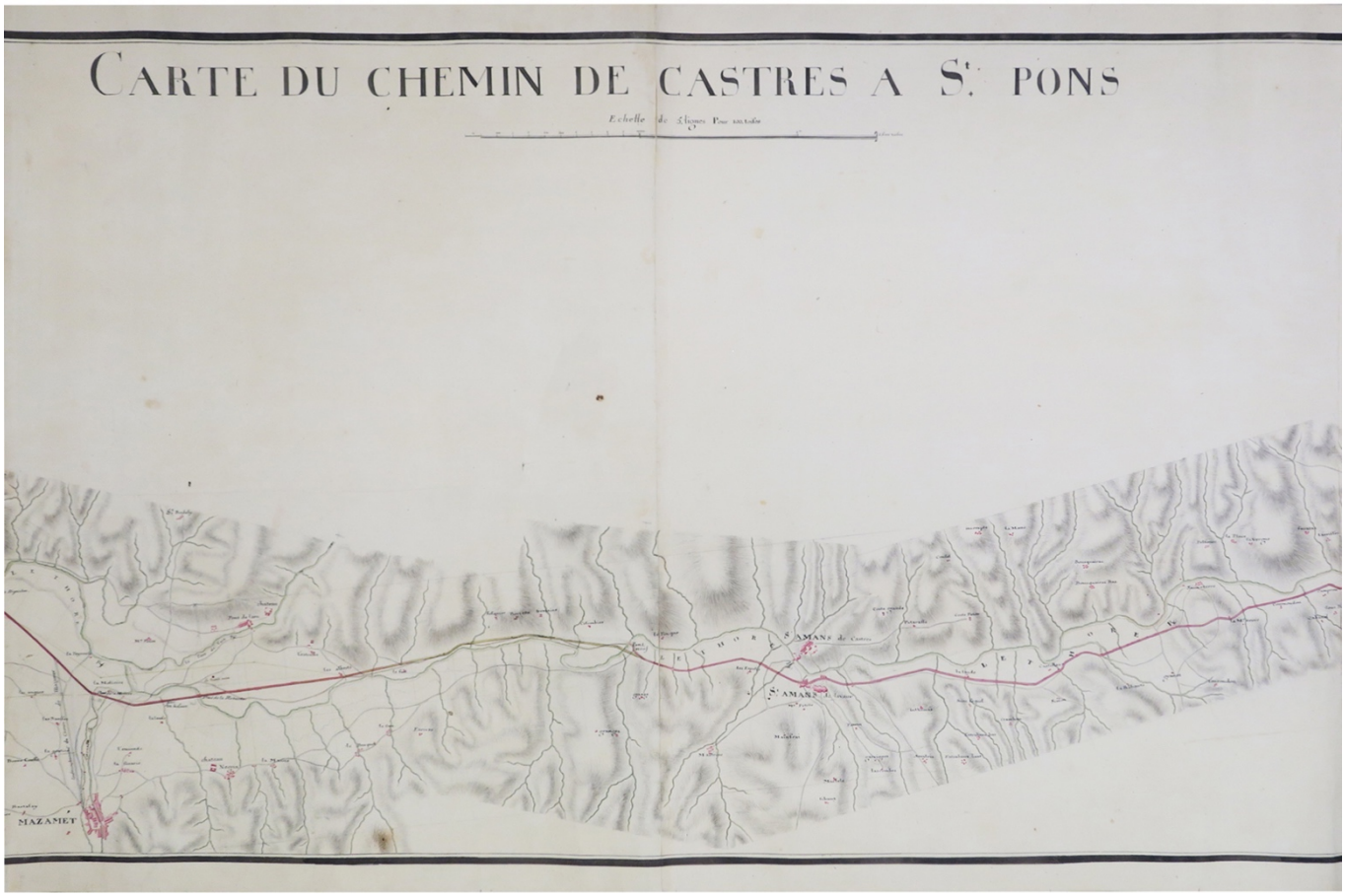


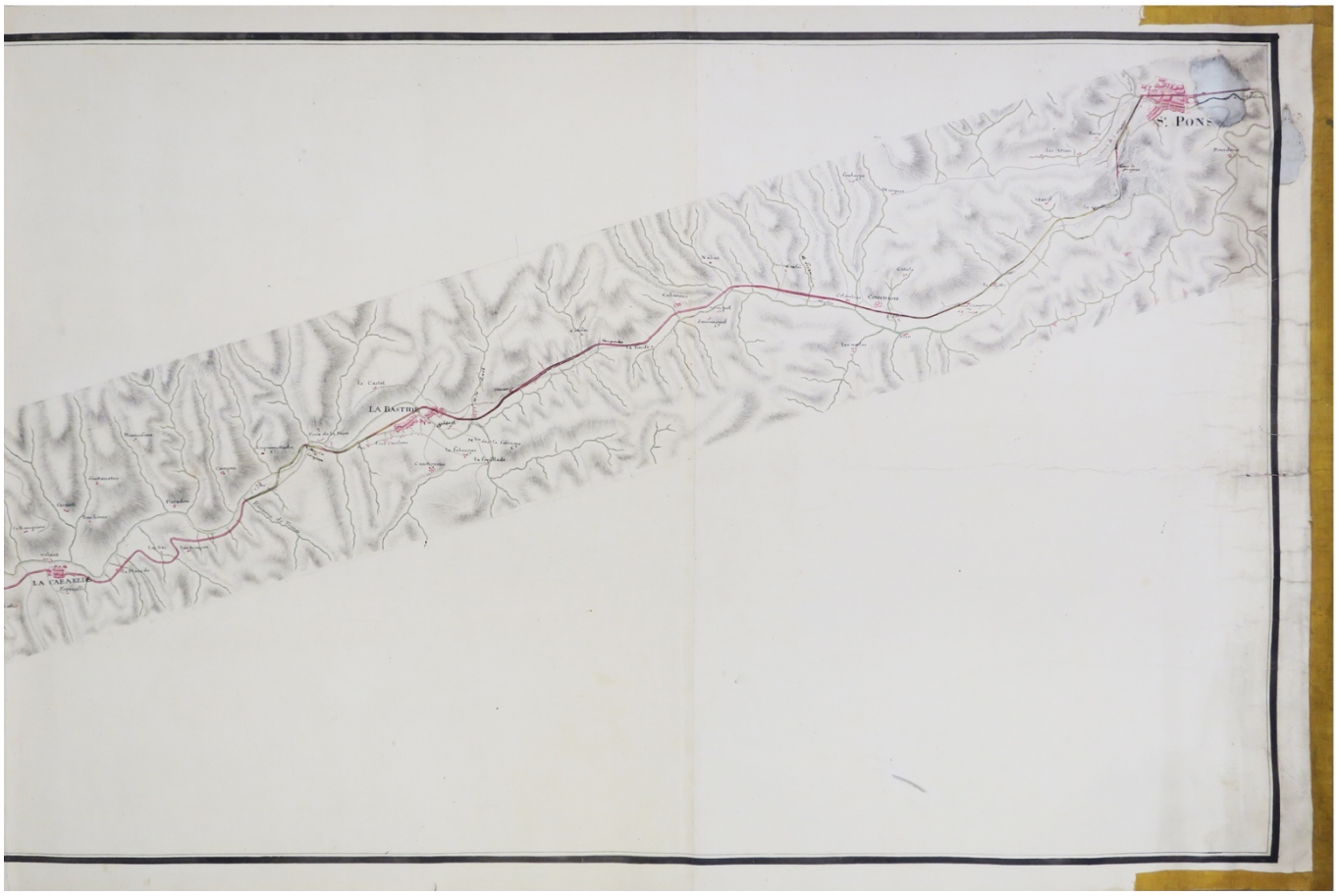
(Vue d'ensemble obtenue par assemblage de trois photographies ; la carte est d'un seul tenant)



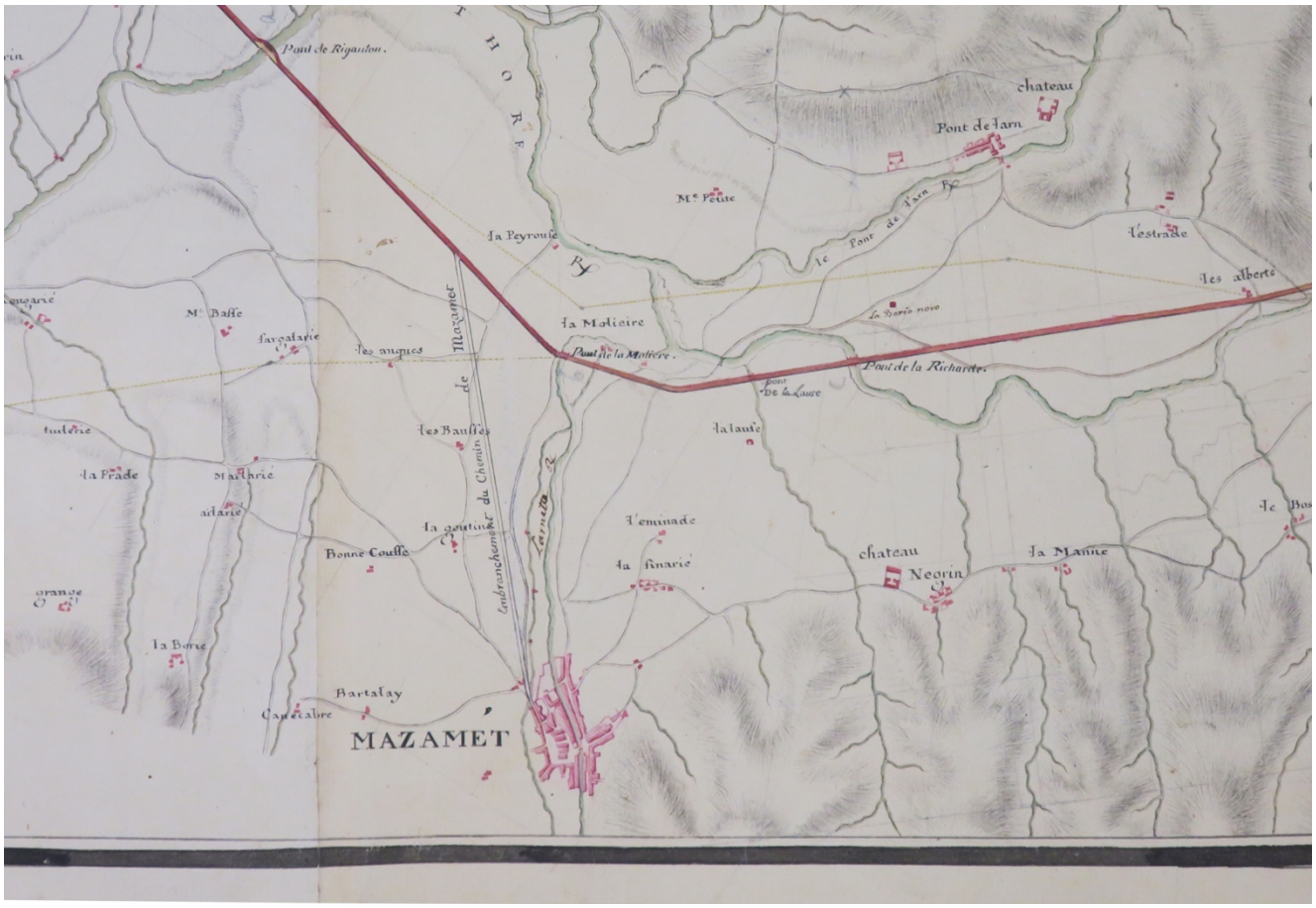
CARTE DU CHEMIN DE CASTRES A St. PONS

Echelle de 5 lignes Pour 100 toises

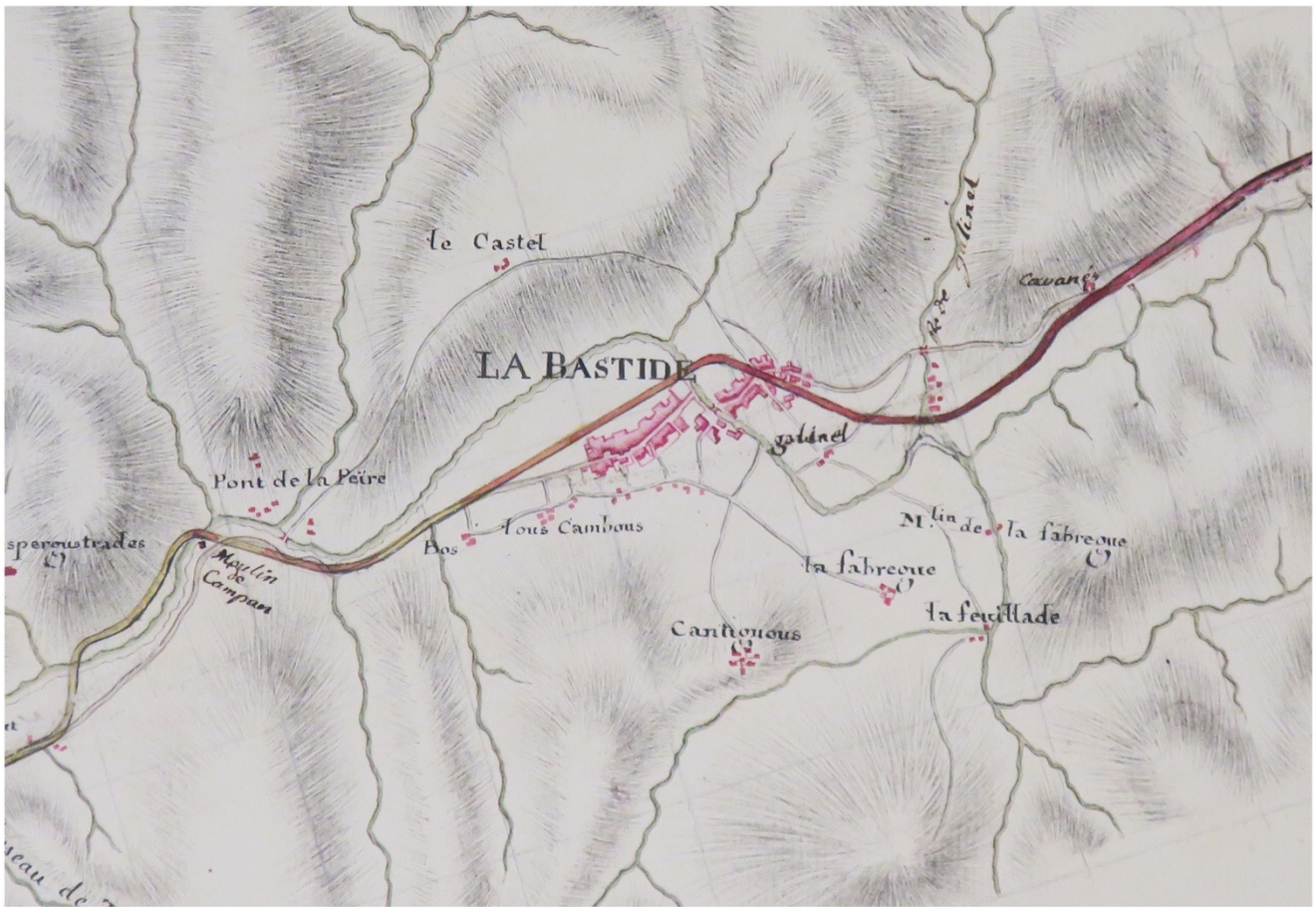


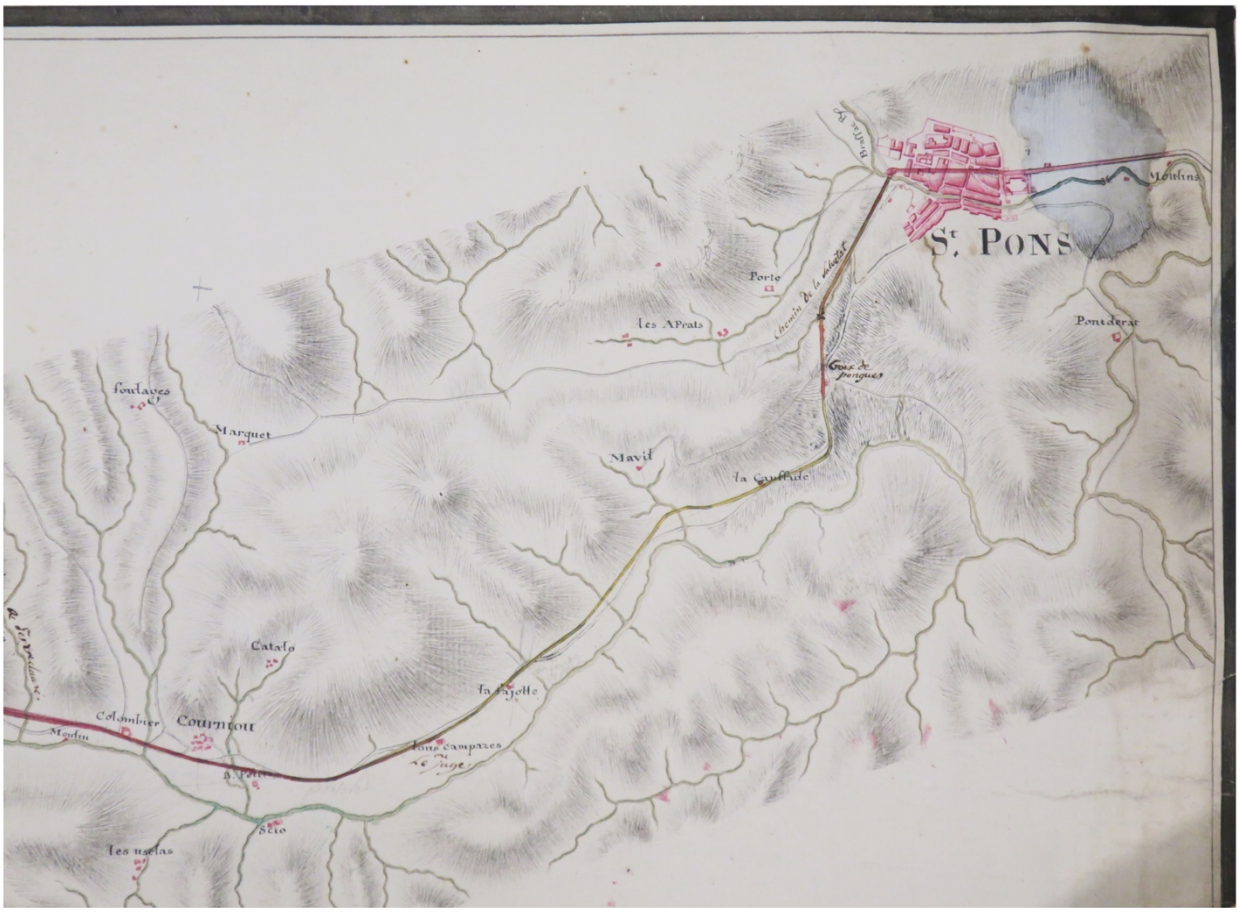



Boulard
ch. de Rexmont
St Jean
St Cloud
la Michoune
ch. de Jautrec
CASTRES
travet
ch. de toulouse
Corbiere
Corporal
les Moncs
Janne
St Foy
Porches
Blanchemort
Malpel
Penchenier
Cabries
l'amellie Basse
l'amellie haute
Pt figala
St figala
Rey
Rauly
Maurel
la Jen
l'avesque
les Pauvres
Mt Blanche


Pont de Rigaudon
chateau
Pont de Tarn
Mt Petite
la Peyroulie
le Pont de Tarn
l'estrade
les alberts
la Molieire
la Borie novo
Pont de la Molière
Pont de la Richarete
Pont de la Laure
Mt Basse
fargafarie
les anques
Mayamet
tuilerie
les Baussies
la Prade
Marlarie
la gautine
Bonne Coulle
Embranchement du Chemin de
la laure
l'eminade
la finarie
chateau
Neorin
la Manne
la Borie
Bartalay
Carrecabre
MAZAMET


incompte
la Matte
Coustel
Coste grande
Coste Petite
Pataraffe
le Ponque
Pont neuf
L E T H O R E
S. AMANS de Castres
Aes Espelis
L E T
la lande
Castelrang
granac
S. AMANS de lavaur
Mr Petille
Bieu Pequel
Simon
inthomas
Pavin
Cramban
Maunfrai
Estrabaux bas
Mastrinc
garrigues
Amalric
Estrabaux haut
las Combes
Martels
Tibaut


le Castel
Cavanes
LA BASTIDE
galinel
Pont de la Peire
Bos
Tous Cambous
Moulin de la fabreque
Moulin de Campan
la fabreque
la feuillade
Cantegreous


St. PONS
Moulins
Porte
les APrats
Ponderat
foulaves
Marquet
Mavil
la Caulade
Catalo
la Bigotte
Colombier
Courtiou
Moulin
les uselas
Sero

35. VIVARÈS (Frédéric aîné). **Plan géométrique du marais nommé La Grande Palus situé dans la commune de Vic [...] Lavé par F.ric Vivares aîné**. *1828.* 567 x 870 mm ; encre noire et lavis d'aquarelle sur papier vergé, entoilé. 800 €

Très beau plan manuscrit représentant le marais de la Grande Palus, aujourd'hui Grande Palude, vaste zone humide située sur le territoire de Vic-la-Gardiole, dans l'Hérault, au pied du massif de la Gardiole, entre le village et les étangs littoraux. Le marais, délimité par un liseré rose jalonné de bornes, occupe la majeure partie de la composition. Il est figuré par de délicats lavis verts, jaunes, gris et noirs, disposés en touches irrégulières évoquant la végétation palustre, les étendues d'eau et les terrains humides.

Le plan offre une représentation détaillée des propriétés, chemins, canaux et aménagements hydrauliques environnants. À l'est figurent le marais d'Aiguebonne, le marais de Mme Hostallier, la Joncasse appartenant à la commune, la Roubine et sa source, le Pont des Clercs et l'ancien chemin de Cette ; au sud, les terres et la bergerie de Guiraud ; à l'ouest, le domaine des Aresquiers, le marais et le terroir de Frontignan, avec une borne territoriale ; au nord, la plaine de Balajean et ses vignes figurées cep par cep, deux métairies, dont celle de M. Lapierre, le chemin de la Carrierasse et la route de Cette à Montpellier.

La contenance du marais est indiquée selon deux systèmes de mesures, métrique et local, témoignant de la persistance des anciennes unités agraires languedociennes. Le plan, tracé sur un carroyage au crayon numéroté en marge, est encadré d'un double filet bordé de jaune. Une élégante rose des vents à huit pointes, aquarellée, indique le nord vers le bas de la feuille. Le titre est inscrit dans un ravissant cartouche polychrome formé de deux cornes d'abondance ornées de guirlandes et de bouquets de fleurs roses et de feuillages verts.

Le plan porte la mention « Lavé par F.ric Vivares aîné », permettant de proposer son attribution à Frédéric Vivarès aîné, directeur des salins de Frontignan, auteur en 1830 d'un Manuel des sauniers, ouvrage technique illustré de sa main et conservé au musée de Frontignan. Son nom et sa fonction sont également mentionnés dans une correspondance diplomatique du 13 avril 1830, conservée aux Archives historiques de l'Itamaraty, au Brésil. Il appartenait à une famille impliquée dans l'exploitation des salins du littoral languedocien.

Le document présente un intérêt particulier pour l'histoire des aménagements hydrauliques de la région. La Grande Palus fut en effet choisie sous le Second Empire pour d'importants travaux d'assèchement et de mise en valeur agricole, entrepris à partir de 1863, notamment dans le cadre des expérimentations de l'ingénieur Prosper Dellon. Le présent plan témoigne ainsi de la configuration du marais trente-cinq ans avant ces transformations. Un trait rectiligne à l'encre noire traversant le marais pourrait correspondre à une annotation postérieure relative au tracé du chemin de fer de Montpellier à Cette, ouvert en 1839, sans que cette interprétation puisse être confirmée.

Bon état de conservation. Mouillure au dos et rousseurs, petite lacune dans le titre, tache d'encre sous la date, marges écornées avec manques au bord supérieur, plis et froissements dans les parties droite et gauche.



36. [ANONYME]. **Plan des maiteries de Génibat extrait du plan de la commune de Montoulieu S^on^ C**. [circa 1830]. En deux feuilles jointes formant un plan de 0,52 x 1,18 m ; titre calligraphié, encadrement de filets noirs et bordure aquarellée jaune. 900 €

Plan manuscrit à l'encre noire et à l'aquarelle des terres de métairies situées à Génibat, aujourd'hui Ginabat. Ginabat est le principal hameau de la commune de Montoulieu, à quelques kilomètres au sud de Foix, sur la rive gauche de l'Ariège.

Le plan est tiré de la section C du cadastre napoléonien de Montoulieu, levé avant 1834. Il couvre un territoire délimité à l'est par l'Ariège et au sud par le ruisseau de Montoulieu. À l'ouest, il est bordé par le chemin de Montoulieu à Foix et, au nord, par la commune de Prayols. Sur l'autre rive de l'Ariège sont nommées les communes de Saint-Paul [-de-Jarrat] et de Mercus, et des flèches indiquent le sens du courant. Le plan figure aussi l'ancien chemin de Foix à Tarascon par la rive gauche, le hameau de Génibat et une « portion du village de Montoulieu ».

Toutes les parcelles sont numérotées et portent en abrégé leur nature de culture : terre labourable, pâture, pré, bois, vigne, hautain. Les parcelles des métairies sont aquarellées en vert ou en ocre et distinguées par des signes conventionnels : arbres pour les bois, hachures courtes pour les prés et pâtures, rayures pour les labours.

La légende, à droite du plan, compte 105 articles répartis en trois colonnes. Chaque article indique le numéro de la parcelle, le lieu-dit, la nature de culture et la contenance. Les lieux-dits ont une forme occitane : *à prat magnaud, al bousquet, à las fontanos, à Ribo daigo, al camp grand, al prat noubel, à la Roquo de lescalo*, etc. Les contenances sont exprimées en mesures agraires anciennes, et non en unités métriques.

Les articles 332 à 338, « à génibat », désignent le siège de l'exploitation : deux maisons, deux granges, un sol (aire) et deux jardins. Ce sont les quatre bâtiments rehaussés d'un rouge plus soutenu sur le plan.

Le plan est orienté à l'ouest, avec le nord placé sur la droite.

Sous la légende, un beau dessin à la plume montre un pêcheur à la ligne assis sur un rocher au pied d'un escarpement, au bord de l'eau. Son compagnon est allongé près de lui, un petit panier à la main. À l'arrière-plan, un berger garde son troupeau sur les collines. Les costumes, habit à col haut et cravate, sont caractéristiques de la Restauration.

Bon état de conservation. Rares piqûres et petite déchirure restaurée sans manque. Le plan est roulé et la partie externe est empoussiérée.



37. SIRET. **Plan d'une partie du cours de l'Adour** entre les territoires de Tarbes, d'Aureillan et de Bours, avec le projet de rectification de son lit pour prévenir l'invasion dont il menace les communes de la rive droite et arrêter ses ravages sur la rive gauche. *Tarbes, 11 mars 1846.* Plan manuscrit à l'encre noire et rouge, rehaussé de lavis bleu et jaune, sur trois feuilles de papier jointes de 0,28 × 1,47 m. 700 €

Copie d'époque du projet « proposé par l'Ingénieur en chef du Corps royal des Ponts & Chaussées du Département des Hautes-Pyrénées », portant la mention « Signé Siret ».

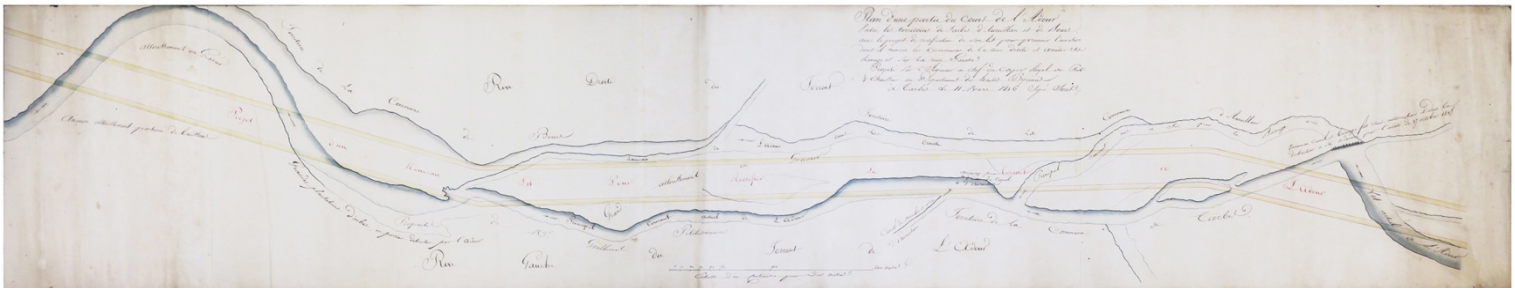
Belle carte d'ingénieur figurant, sur près d'un kilomètre et demi, le lit divagant de l'Adour entre Tarbes, Aureilhan et Bours, et, superposé en rouge et jaune, le tracé rectiligne du nouveau lit projeté, encadré de deux digues. Le plan détaille avec précision l'état des lieux : courant principal actuel, rameau de l'Adour dans les crues, grands atterrissements en gravier, ancien atterrissement parsemé de buissons, « grandes plantations d'arbres, en partie détruites par l'Adour » sur la propriété de M. Guillemat, pétitionnaire, canal du moulin à scie d'Aureilhan et ancienne prise d'eau du canal d'Aureilhan.

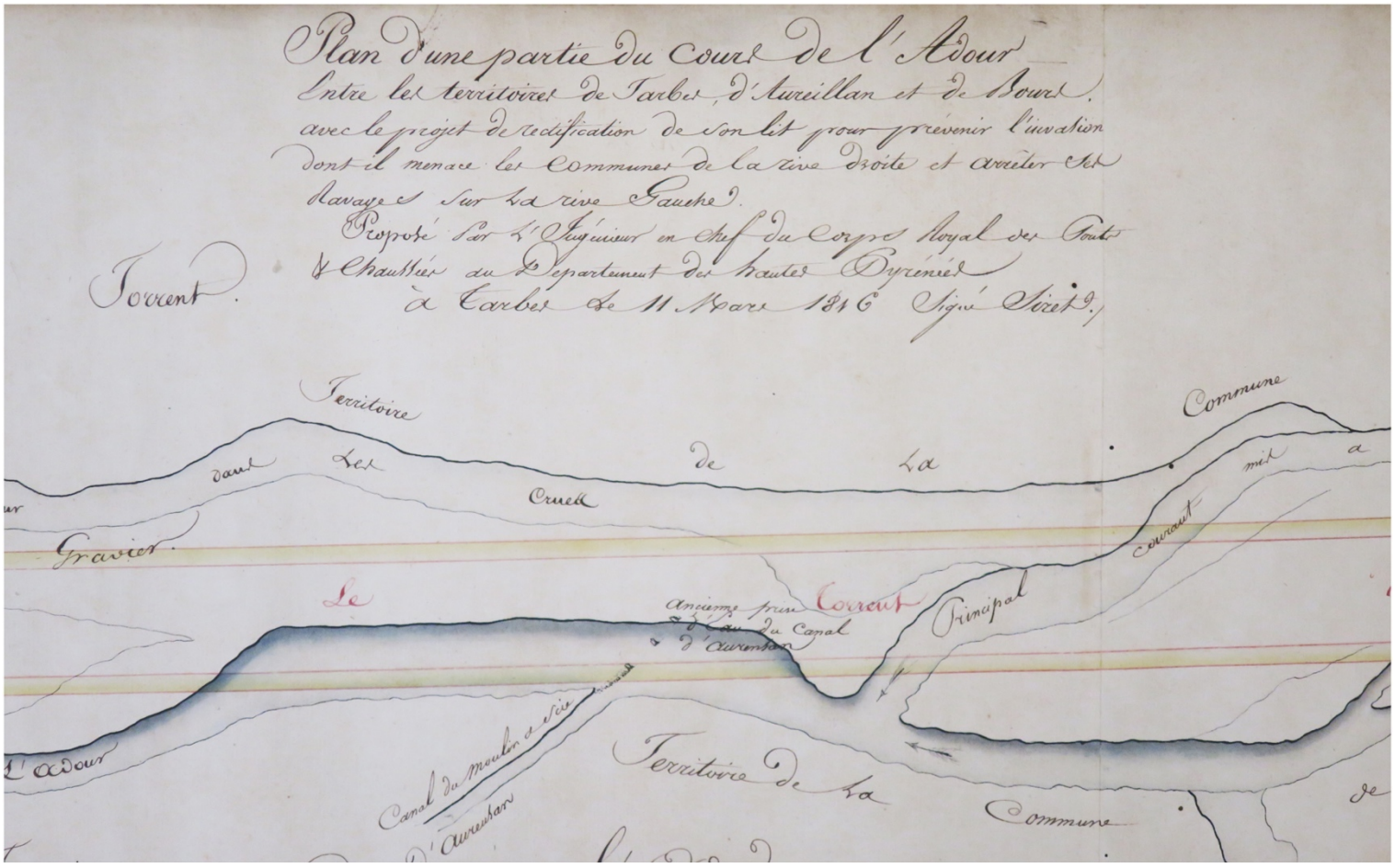
Il documente en outre un conflit d'usage de l'eau : un « nouveau canal et barrage fait sans autorisation et dont la destruction a été ordonnée par l'arrêté du 17 octobre 1845 », qui avait mis à sec un bras de la rivière côté Aureilhan et rejeté le courant contre la rive gauche.

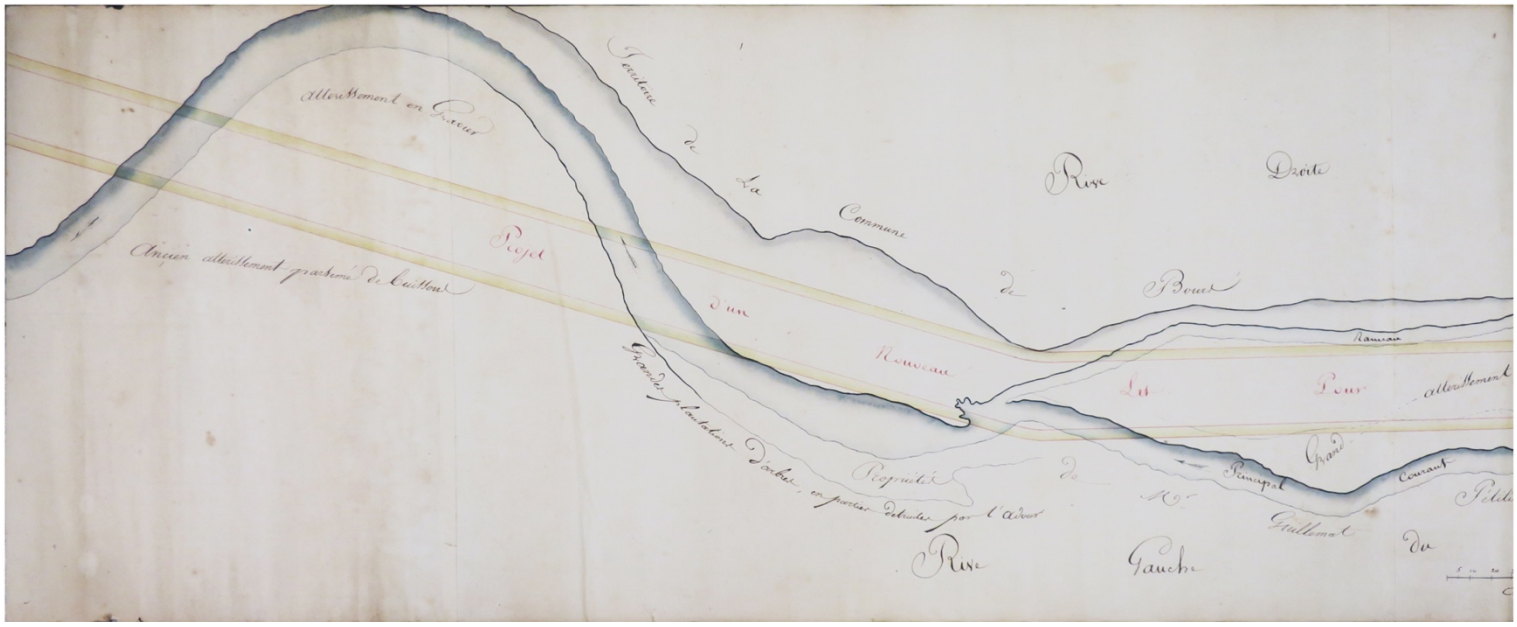
Le pétitionnaire appartient vraisemblablement à une famille de négociants tarbais : au début du XIXe siècle, Étienne de Jouy, dans *L'Hermite en province*, mentionne à Tarbes « MM. Guillemat et Fouchout, l'un négociant et l'autre banquier dans cette ville ». Le plan illustre ainsi l'investissement de la bourgeoisie urbaine dans les terres riveraines de l'Adour, plantées d'arbres, et sa capacité à mobiliser l'administration pour les défendre.

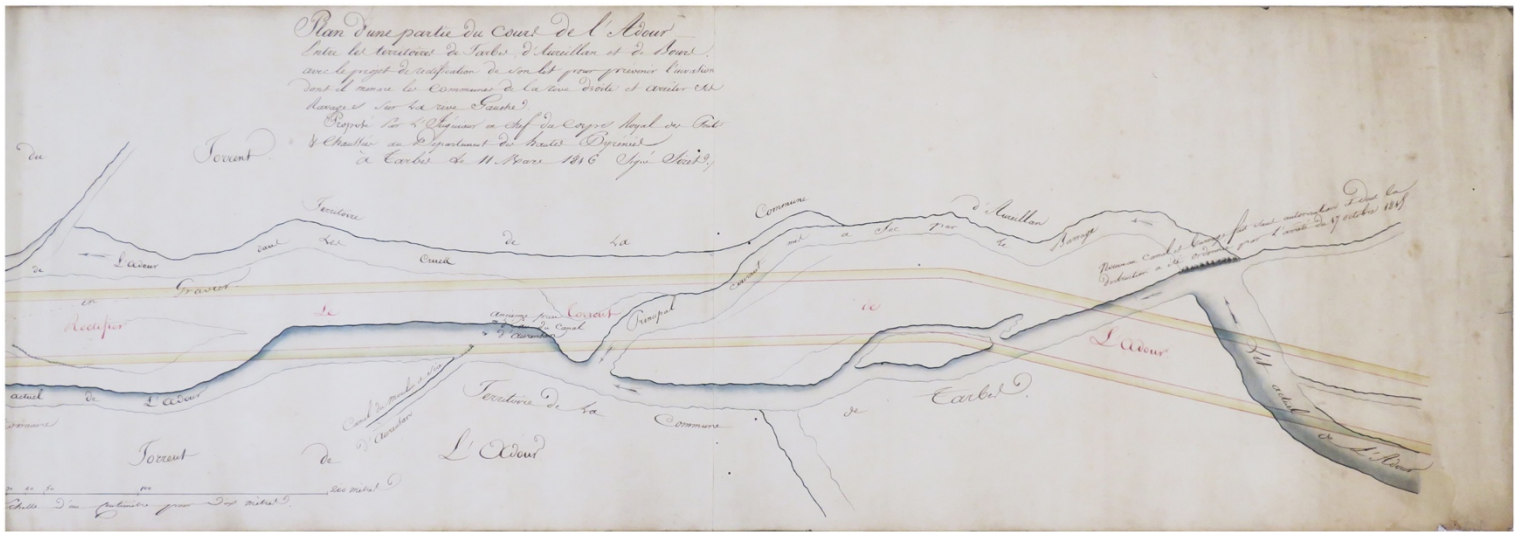
Document caractéristique des projets de rectification de rivières conduits par les Ponts et Chaussées sous Louis-Philippe, antérieur aux grandes crues de 1850, 1855 et 1875 qui bouleversèrent la vallée de l'Adour autour de Tarbes.

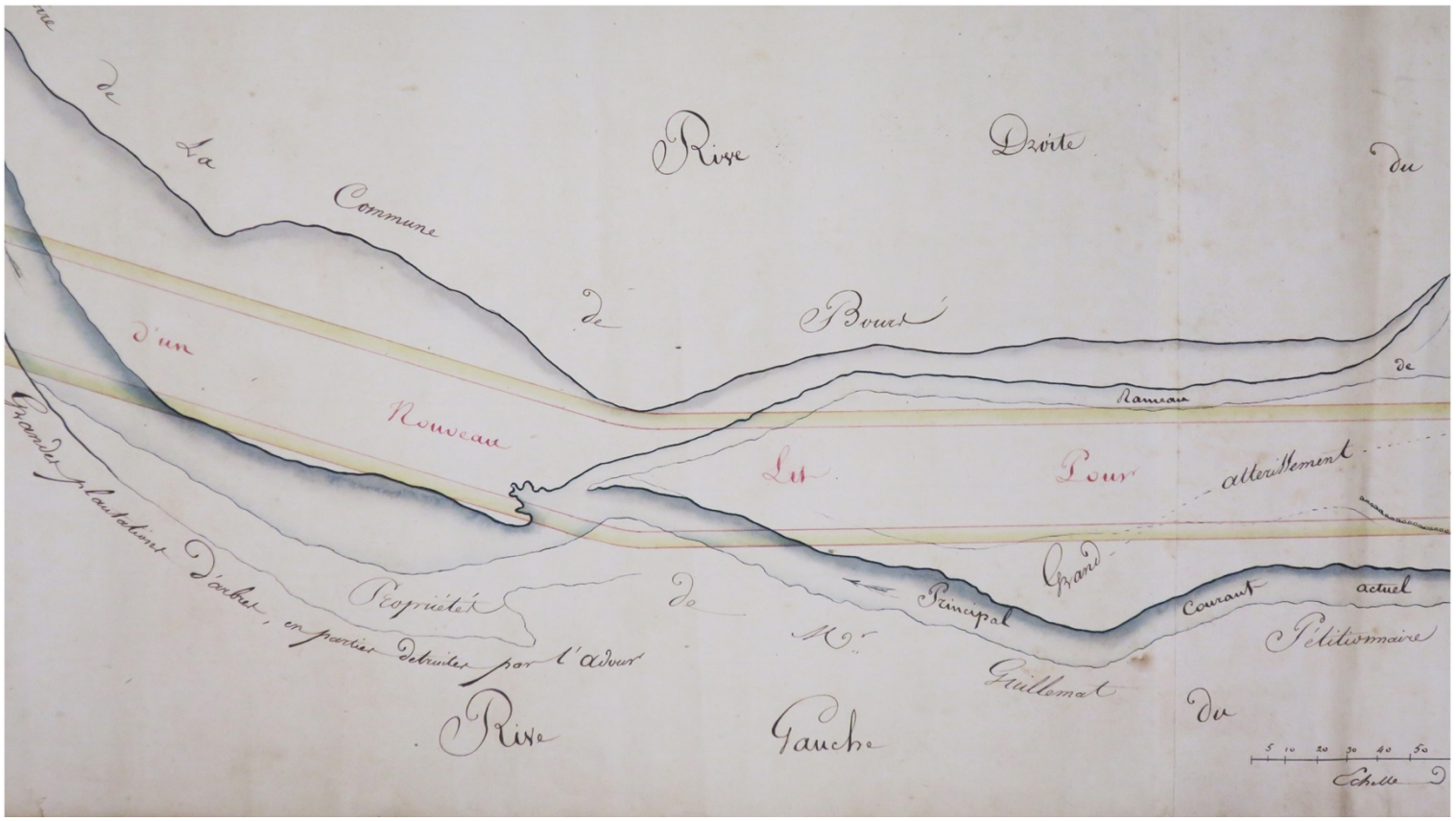
Bon état de conservation. Quelques rousseurs et taches éparses, légères usures en bordure.

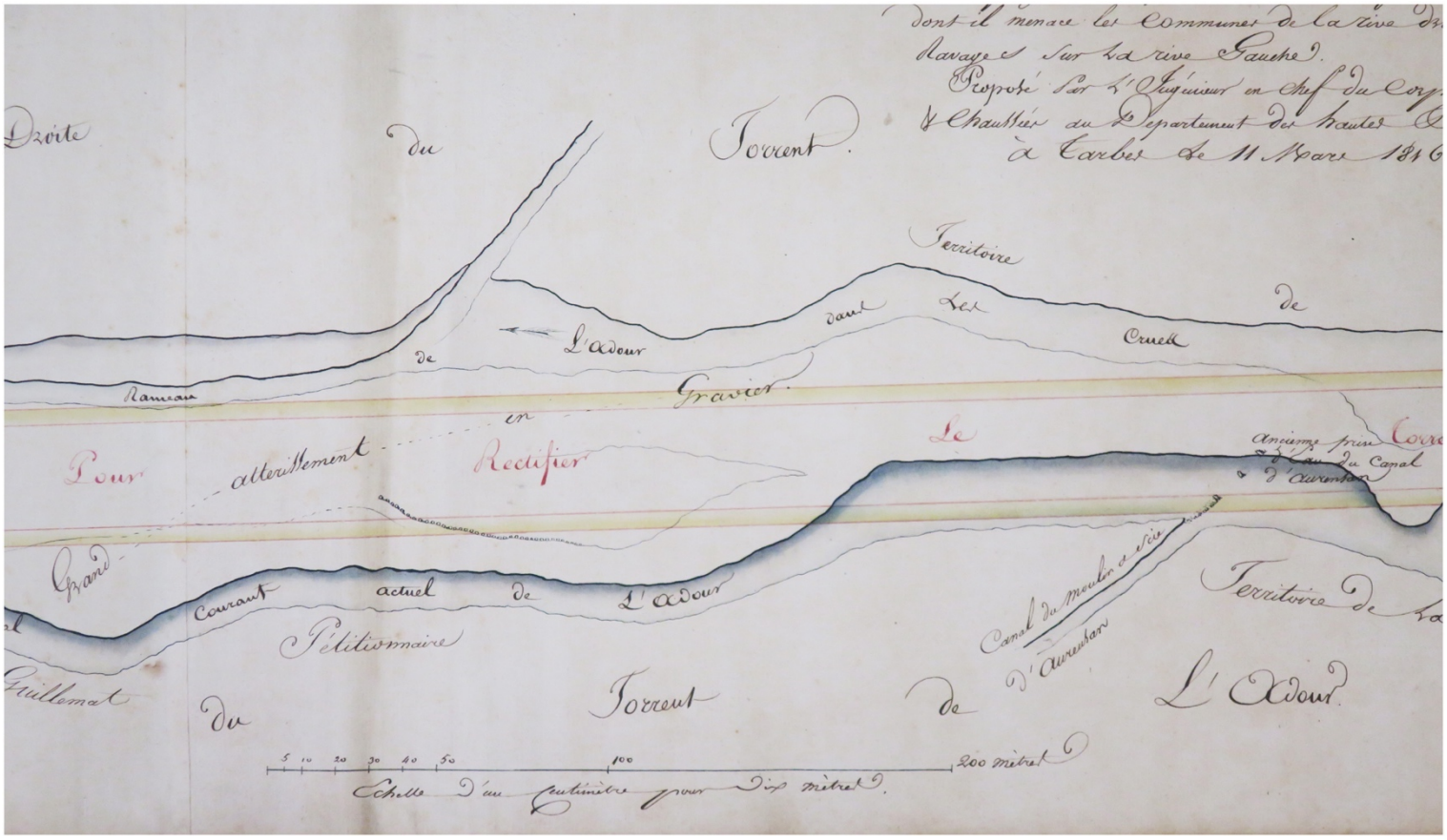


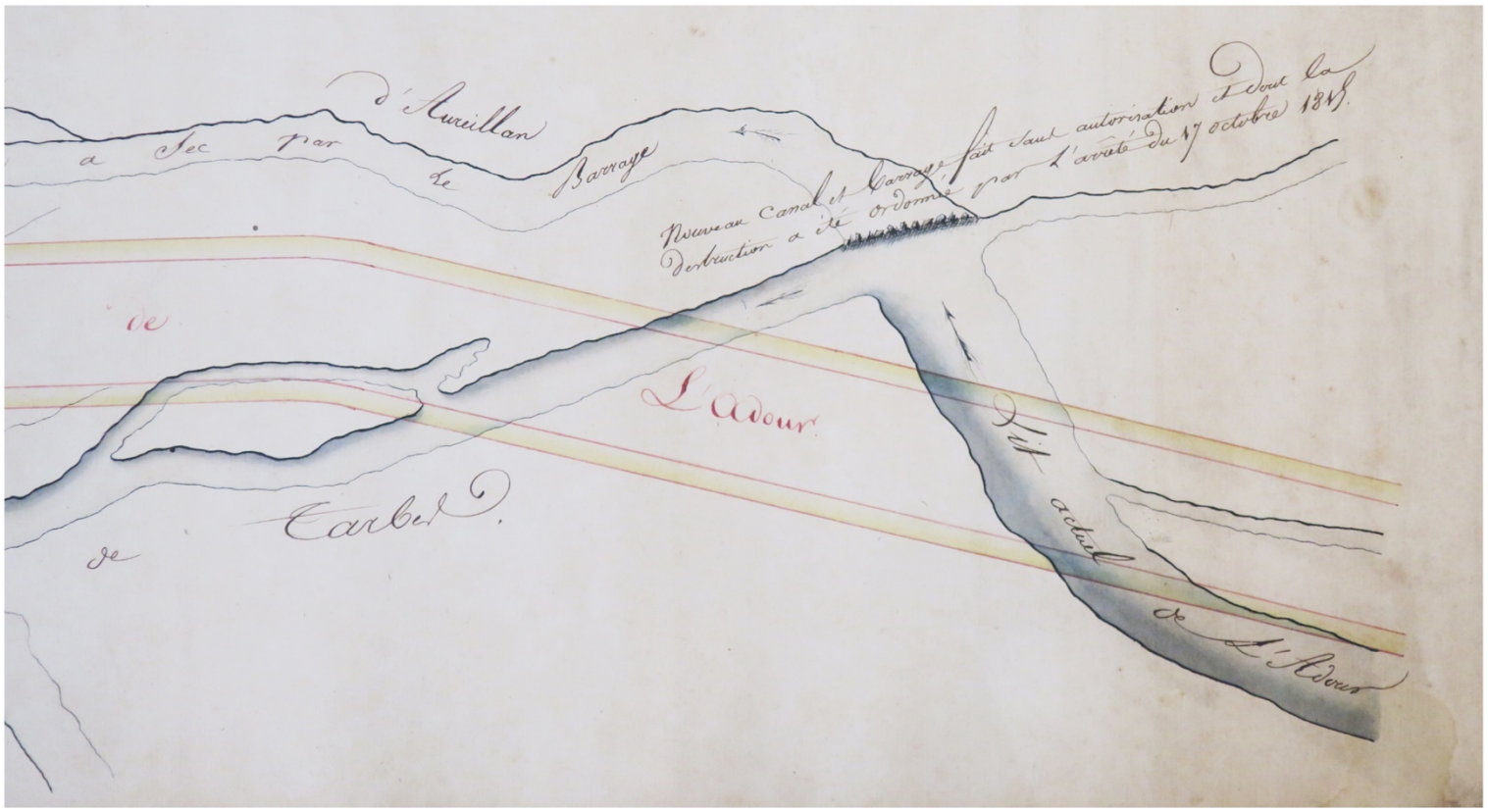



Alterissement en Gravier
Ancien alterissement pratiqué de Castillon
Projet
Territoire de la Commune de Bout
Rive Droite
d'un Nouveau Lit pour alterissement
Grandes plantations d'arbres, en partie detruites par l'Adour
Propriété de Mr Guillemat
Grand Courant actuel Pélitoumaire
Rive Gauche du


Plan d'une partie du Cours de l'Adour
Torrent
Territoire de la Commune d'Aureillan
Levée
Ancien Lit de l'Adour
Rectifier
Courant actuel de l'Adour
Territoire de la Commune de Tarbes
Torrent de L'Adour


Territoire de la Commune de Bout
Rive Droite du
d'un Nouveau Lit pour alterissement
Rameau
Grandes plantations d'arbres, en partie detruites par l'Adour
Propriété de Mr Guillemat
Grand Courant actuel Pélitoumaire
Rive Gauche du
5 10 20 30 40 50
Echelle


dont il menace les communes de la rive dr
Ravages sur la rive Gauche.
Proposé par l'Ingénieur en chef du corps
& Chaussées du Département des hautes
à Tarbes le 11 Mars 1846
Dzorte
du
Torrent.
Territoire
dans
les
de
Cruell
de
L'adour
Rameau
Gravier.
en
Pour
atterissement
Rectifier
Le
Ancienne prise
d'Eau du Canal
d'Aureilhan
Grand
Courant
actuel
de
L'adour
Pélitivmaire
Canal du Moulin à Vent
d'Aureilhan
Territoire de
Feuillemal
Du
Torrent
de
L'Adour.
5 10 20 30 40 50 100 200 mètres
Echelle d'un centimètre pour dix mètres.


d'Aureillan
a Sec par
le
Barrage
Nouveau Canal et Barrage fait sans autorisation Doué la
Destruction a été ordonné par l'arrêté du 17 octobre 1845.
de
L'Adour.
Lit
actuel
de
L'Adour
Tarbes.
de

38. [ANONYME]. **Annonay et ses environs**. [circa 1870]. Carte manuscrite à l'encre et à l'aquarelle, sur deux feuilles jointes de 400 x 550 mm. 700 €

Belle carte manuscrite de la ville et des environs d'Annonay, au confluent de la Cance et de la Déôme, en Ardèche.

Y sont figurés le cours des deux rivières, le plan de la ville avec son bâti rehaussé de carmin, ainsi que les routes et chemins : routes du Puy, du Rhône, de Saint-Étienne et d'Andance, chemin de Davézieux. On y voit aussi les bois, les jardins et les champs, et quelques lieux-dits comme Le Croisat, La Rivoire ou Les Pilles. La carte montre la gare et le tracé de la ligne de chemin de fer du Rhône à Annonay, inaugurée en 1869. Elle ne montre pas encore la prolongation de la ligne jusqu'à Firminy, ouverte en 1885.

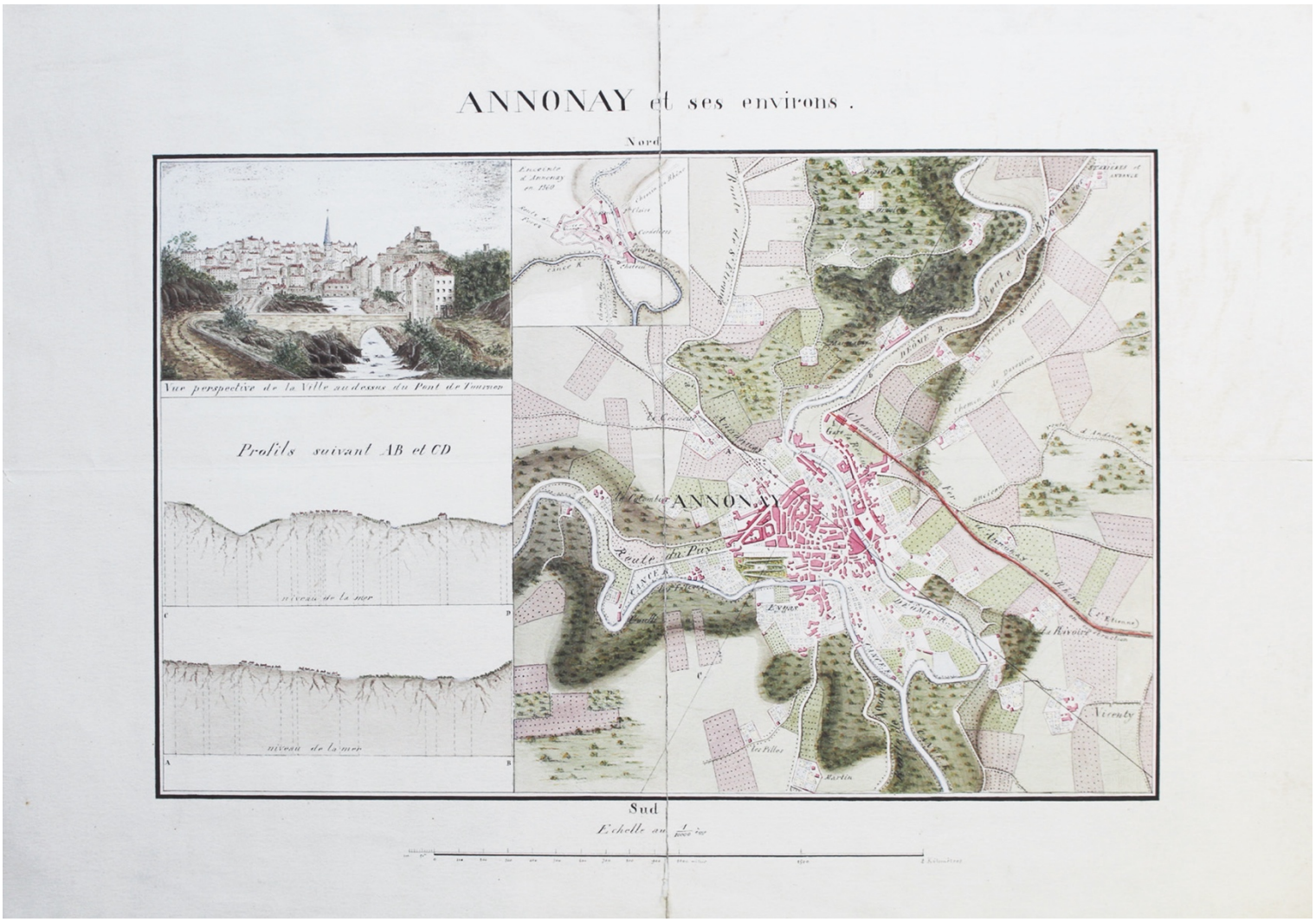
Un encart présente un petit plan de l'« Enceinte d'Annonay en 1560 », avant les destructions des guerres de Religion. On y voit le château et les couvents de Sainte-Claire et des Cordeliers.

À gauche de la carte se trouvent une belle « Vue perspective de la ville au-dessus du pont de Tournon » et deux « Profils suivant AB et CD », rapportés au niveau de la mer. Ces profils correspondent à deux lignes tracées sur la carte.

La carte est orientée (nord en haut). Elle est à l'échelle du 1/10 000, avec une échelle graphique de 2 km.

Probable travail d'élève ou de concours.

Bon état de conservation. Traces de pliures, avec de petits frottements à la jonction des deux feuilles.



39. [ANONYME]. **Plan de la ville [d'Aigues-Mortes]**. [circa 1880]. 390 x 560 mm. 700 €

Plan manuscrit à l'encre noire et rouge, avec lavis d'aquarelle, représentant avec une grande précision la ville fortifiée d'Aigues-Mortes et ses abords. Il détaille l'enceinte médiévale, avec ses portes et ses tours, le tracé des rues, les îlots d'habitation et le parcellaire urbain, avec les bâtiments, cours, jardins et de nombreux numéros de parcelles.

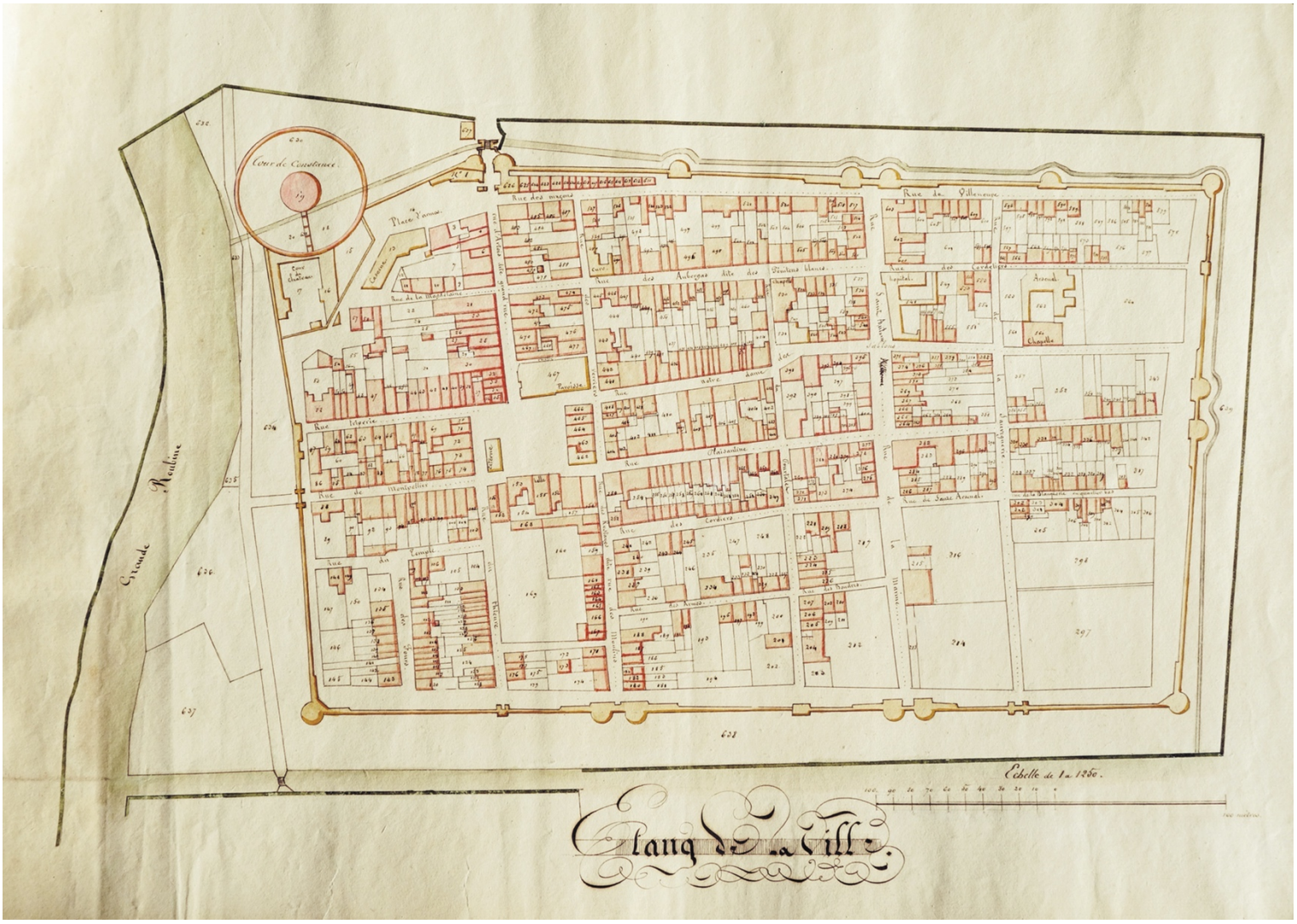
Le plan permet d'observer la répartition de l'habitat à l'intérieur des remparts, particulièrement dense dans la partie occidentale, tandis que la partie orientale conserve de vastes terrains non bâtis. On distingue notamment la place d'Armes, la caserne, la cour du château et la rue de la Magdeleine. À l'extérieur des fortifications figure la Grande Roubine, ancien canal navigable reliant Aigues-Mortes à son port du Grau-du-Roi, sur la Méditerranée.

Le document présente un intérêt historique particulier par sa représentation de la tour de Constance encore entourée de son enceinte circulaire, appelée la conque, dont la démolition fut entreprise en 1836 et achevée en 1837. Il conserve ainsi le témoignage d'un état aujourd'hui disparu des fortifications d'Aigues-Mortes.

Il fut probablement exécuté dans la seconde moitié du XIXe siècle d'après un relevé cadastral antérieur.

Titre élégamment calligraphié dans la marge inférieure. Échelle en mètres, au 1/1250.

Belle condition.



40. BAYARD (Dominique). **Carte agricole du département de la Haute Garonne**. Où sont indiquées, par des teintes conventionnelles, les diverses natures de la couche végétale des terrains dont il se compose. *Muret, 1883.* 0,95 x 1,13 m, sur papier marouflé sur toile de lin, avec un galon noir cousu en bordures haute et basse. 1 500 €

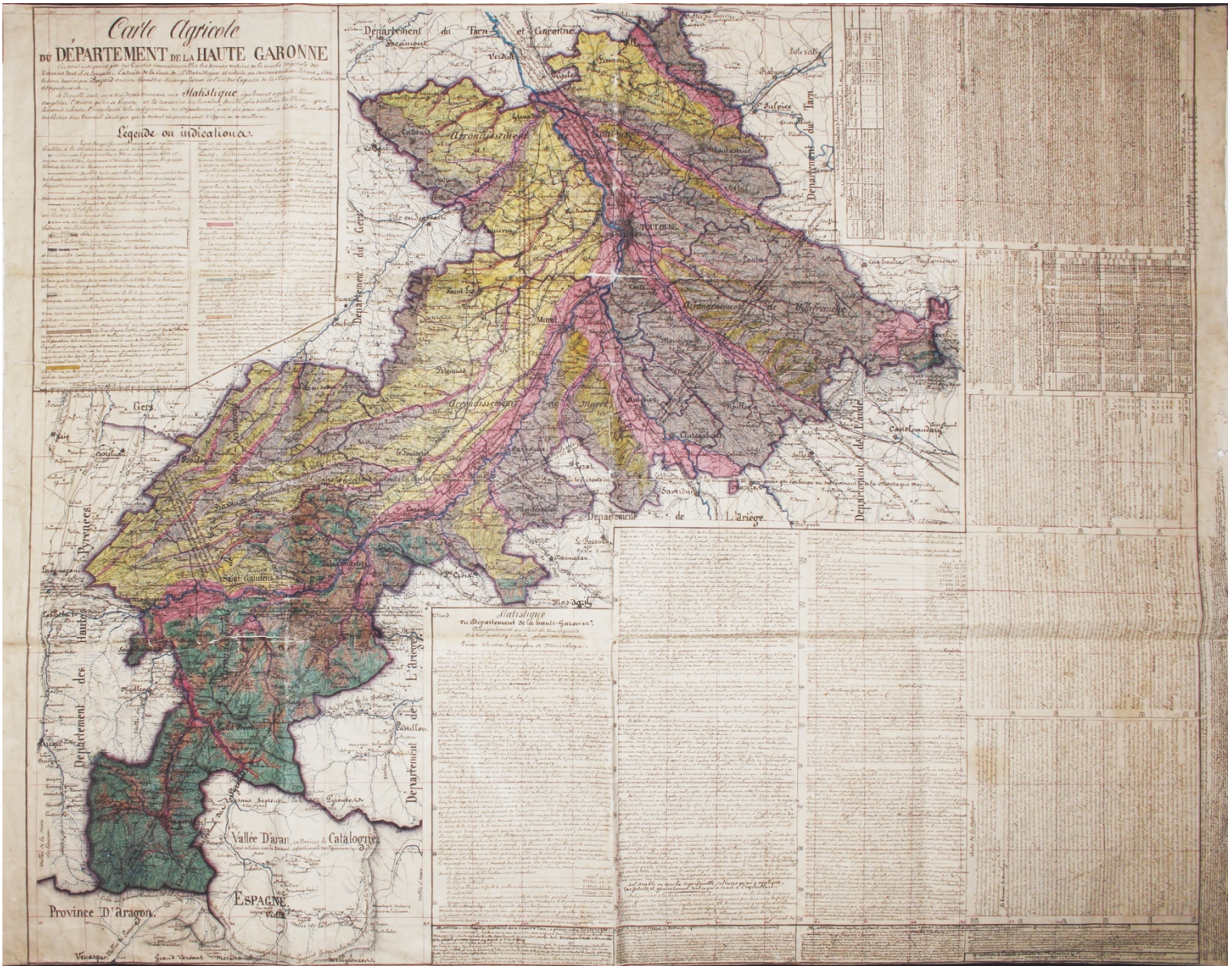
Grande carte manuscrite, encre brune et noire et aquarelle, réduite au 1/160 000 de la carte d'état-major par l'auteur, « ancien géomètre-triangulateur et l'un des experts de la péréquation cadastrale dudit département ». Le dessin déborde le cadre du département sur le Gers, le Tarn-et-Garonne, le Tarn, l'Aude et l'Ariège, ainsi que sur le Val d'Aran et la province d'Aragon, mais seul le département est en couleurs. Sont figurés le réseau hydrographique, les routes, les chemins de fer, les limites de cantons et le relief en hachures.

En-dessous du cartouche de titre, on trouve une légende développée des couleurs et des signes utilisés sur la carte. Chaque teinte y est commentée selon l'origine géologique des terrains : carmin pour les plaines d'alluvions récentes, jaune pour les boulbènes des plateaux, roux bistré pour les terreforts et molasses argilo-calcaires, vert pour les zones forestières et pastorales de la montagne, chamois pour les coteaux en forte déclivité.

La carte est accompagnée, en bas et sur la droite, d'une *Statistique du département de la Haute-Garonne, principalement au point de vue agricole et à tout ce qui s'y rattache plus ou moins*, transcrite par l'auteur dans les blancs de la feuille. Elle compte plus de 600 lignes numérotées. Bayard y traite de la topographie et des ressources minérales du département, plaide pour le rattachement du Val d'Aran, puis décrit chaque nature de sol et ses cultures. Il signale les meilleurs crus (Villaudric, Bérat, Fronton) et s'attarde sur les fléaux : grêle, inondations, oïdium, phylloxéra et mildiou. Il défend le reboisement, l'irrigation et le projet d'un canal des deux mers, en citant l'avis de Ferdinand de Lesseps lors de son passage à Toulouse en août 1879. La statistique reproduit aussi, canton par canton, les résultats de la péréquation de l'impôt foncier de 1844 à 1851, travail auquel l'auteur avait pris part. Elle s'achève sur un appel à l'entente entre « le travail et le capital ». Trois additions sont portées dans la marge inférieure, dont une sur le phylloxéra.

L'auteur, géomètre à Muret, fut arrêté pour ses idées politiques après le coup d'État du 2 décembre 1851. Il fut emprisonné à Muret puis à Toulouse, condamné à l'expulsion, puis interné, et enfin gracié en décembre 1852. Cette carte, réalisée trente ans plus tard, est l'œuvre de synthèse d'un praticien du cadastre et un tableau unique de l'agriculture haut-garonnaise au temps de la crise phylloxérique.

Traces de frottement, notamment sur quelques pliures, quelques déchirures. Encre pâlie par endroits.



PROVENCE

41. CORONELLI (Vincenzo). [MARTIGUES – HYÈRES – BRÉGANÇON] **Isole di Ionquieres e Torre di Buc nel Canale di Martegues – Forte di Brigançon, ed Isole di Yeres**. [Venise, 1697]. 445 x 270 mm. 500 €

Belle et rare planche réunissant deux représentations des côtes provençales, dans un riche encadrement décoratif aux armes de François Farnèse, duc de Parme. Elle est issue du très rare atlas *Teatro delle città e porti principali dell'Europa, in pianta, in profilo, ed in elevatione* de Vincenzo Maria Coronelli, dédié au duc de Farnèse et publié à Venise en 1697.

La partie supérieure est consacrée au canal de Martigues, avec les îles de Longueires et la tour de Bouc. Elle représente les côtes, les chenaux et les fortifications commandant le passage entre le golfe de Fos et l'étang de Berre. La tour de Bouc, édifiée à l'entrée du chenal de Caronte, occupait une position essentielle pour la surveillance des navires entrant dans l'étang.

La partie inférieure présente une carte du fort de Brégançon et des îles d'Hyères. On distingue le fort établi sur son îlot rocheux, relié à la côte, ainsi que les îles de Porquerolles, Port-Cros et du Levant. Plusieurs mouillages, caps et localités sont indiqués sur le littoral, notamment Hyères et Bormes. Le fort de Brégançon, dont les origines remontent au Moyen Âge, fut renforcé sous l'Ancien Régime afin de protéger les côtes provençales et les routes maritimes entre Toulon et les îles d'Hyères.

Célèbre cartographe italien de la seconde moitié du XVIIe siècle, membre de l'ordre des Franciscains, Vincenzo Coronelli publia plus de 400 cartes géographiques, mises à jour grâce aux renseignements qu'il collectait auprès des navigateurs et des missionnaires. Il a également fabriqué de nombreux globes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la cartographie et de la cosmographie de la fin du XVIIe siècle, et le placent comme l'un des plus grands fabricants de globes de tous les temps. Les plus célèbres sont les Globes de Marly, réalisés à Paris entre 1681 et 1683 à la demande du cardinal César d'Estrées pour être offerts à Louis XIV ; ces globes terrestre et céleste, aux dimensions exceptionnelles de près de 5 mètres de diamètre, et de 8 mètres de hauteur, sont aujourd'hui conservés dans le Hall des Globes de la Bibliothèque nationale de France, où ils sont exposés depuis 2006. En 1684, il fonda la première société européenne de géographie, l'*Académie des Argonautes*, et reçut en 1685 le titre très honorifique de Cosmographe de la République de Venise.

Bel exemplaire.



42. CORONELLI (Vincenzo). [TOULON – CANNES] **Porto di Tolon – Forte de la Crosette**. [Venise, 1697]. 447 x 270 mm. 300 €

Belle et rare planche réunissant deux plans de fortifications françaises, dans un riche encadrement décoratif aux armes de François Farnèse, duc de Parme. Elle est issue du très rare atlas *Teatro delle città e porti principali dell'Europa, in pianta, in profilo, ed in elevatione* de Vincenzo Maria Coronelli, dédié au duc de Farnèse et publié à Venise en 1697.

La partie supérieure présente un plan du port de Toulon et de ses environs, avec la presqu'île de Saint-Mandrier et le *Capo di Sept* ou cap Cépet, les côtes environnantes, et les fortifications de la ville. L'échelle est de 1000 toises.

La partie inférieure est occupée par un plan détaillé du *Forte de la Crosette* ou fort de la Croisette ((aussi appelé fort de la Croix), situé au niveau du cap de la Croisette, face aux îles de Lérins. Il montre l'enceinte bastionnée, les ouvrages défensifs, et les fossés. Le plan porte notamment la mention « Quivi non possono arrivare barche, banche [benché] picciole » ou « Ici, les embarcations ne peuvent accoster, même les plus petites ».

L'ensemble illustre les aménagements militaires destinés à défendre les côtes françaises de la Provence sous l'Ancien Régime.

Célèbre cartographe italien de la seconde moitié du XVIIe siècle, membre de l'ordre des Franciscains, Vincenzo Coronelli publia plus de 400 cartes géographiques, mises à jour grâce aux renseignements qu'il collectait auprès des navigateurs et des missionnaires. Il a également fabriqué de nombreux globes qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de la cartographie et de la cosmographie de la fin du XVIIe siècle, et le placent comme l'un des plus grands fabricants de globes de tous les temps. Les plus célèbres sont les Globes de Marly, réalisés à Paris entre 1681 et 1683 à la demande du cardinal César d'Estrées pour être offerts à Louis XIV ; ces globes terrestre et céleste, aux dimensions exceptionnelles de près de 5 mètres de diamètre, et de 8 mètres de hauteur, sont aujourd'hui conservés dans le Hall des Globes de la Bibliothèque nationale de France, où ils sont exposés depuis 2006. En 1684, il fonda la première société européenne de géographie, l'*Académie des Argonautes*, et reçut en 1685 le titre très honorifique de Cosmographe de la République de Venise.

Bel exemplaire.



43. [ANONYME]. **Plan du château de Porquerolles**. [circa 1750]. 390 x 555 mm. 900 €

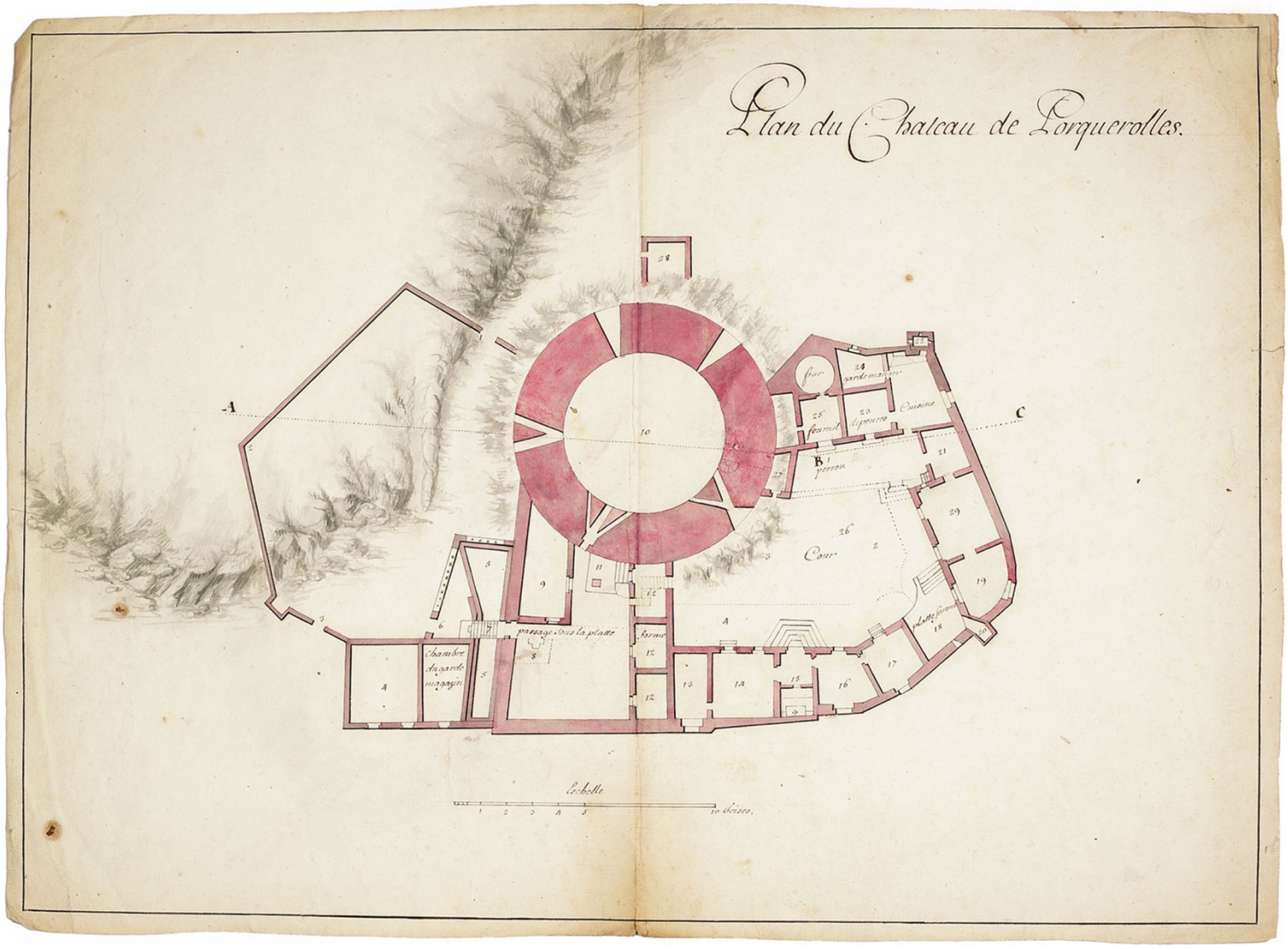
Dessin original à la plume et à l'encre noire, rehaussé de lavis gris et rose, sur une feuille double. Le titre est calligraphié dans la partie supérieure droite et le dessin encadré d'un double filet. Ce remarquable plan représente le château de Porquerolles, établi sur une hauteur rocheuse dominant le village et la rade de l'île. Le relief et la végétation sont rendus au lavis gris, tandis que les maçonneries sont teintées de rose.

L'ouvrage s'organise autour d'une imposante tour cylindrique aux murailles particulièrement épaisses, renfermant une vaste salle circulaire. À l'ouest, une enceinte polygonale irrégulière épouse les escarpements rocheux. À l'est et au sud, une seconde enceinte délimite une cour entourée de bâtiments destinés au logement et aux services de la garnison. Plusieurs pièces portent des indications manuscrites : « chambre du garde magazin », « passage sous la platte forme », « four », « fournil », « dépences », « garde manger », « cuisine », « perron », « cour » et « platte forme ». Une pièce, numérotée 15, comporte un aménagement marqué d'une croix, pouvant correspondre à une chapelle. Les différentes parties du château sont numérotées jusqu'à 29, probablement en référence à une légende aujourd'hui absente. Des lignes ponctuées, accompagnées des lettres A, B et C, semblent indiquer des axes de coupe. Une échelle graphique de dix toises figure au bas de la feuille.

Le château de Porquerolles, aujourd'hui appelé fort Sainte-Agathe, constitue l'une des plus anciennes fortifications de l'île. Son développement est traditionnellement associé aux travaux entrepris sous François Ier, vers 1530, pour renforcer la défense des îles d'Hyères et du littoral provençal. Endommagé lors de l'occupation anglaise de l'île en 1793, il fut remanié au XIXe siècle. Le présent manuscrit offre ainsi un précieux témoignage sur l'état de cette fortification sous l'Ancien Régime, avant les transformations de ses bâtiments et de ses dispositifs défensifs.

Bon état de conservation de ce plan provenant de la collection Roger Rodière (1870-1944). Historien, archéologue et érudit de Montreuil-sur-Mer, il était un spécialiste de l'histoire monumentale et du patrimoine architectural. Il constitua une importante bibliothèque et une collection de manuscrits et de documents historiques. Cachet circulaire bleu « Collection Roger Rodière ».

Pliure centrale avec une petite déchirure au bas du feuillet, quelques rousseurs et petites taches, bords légèrement jaunis et écornés.



44. [ANONYME]. **Carte itinéraire du département de Vaucluse où sont désignées les barrières établies sur les routes de ce département**. *Avignon, 25 ventôse an VII* [15 mars 1799]. 620 x 625 mm. 800 €

Grande carte manuscrite à l'encre noire et rouge, rehaussée de lavis vert, dressée par l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du Vaucluse. Elle illustre la mise en application de la taxe d'entretien des routes, instituée en 1797 et réglementée par la loi du 3 nivôse an VI (23 décembre 1797), qui prévoyait l'établissement de barrières de perception sur les grandes routes de la République.

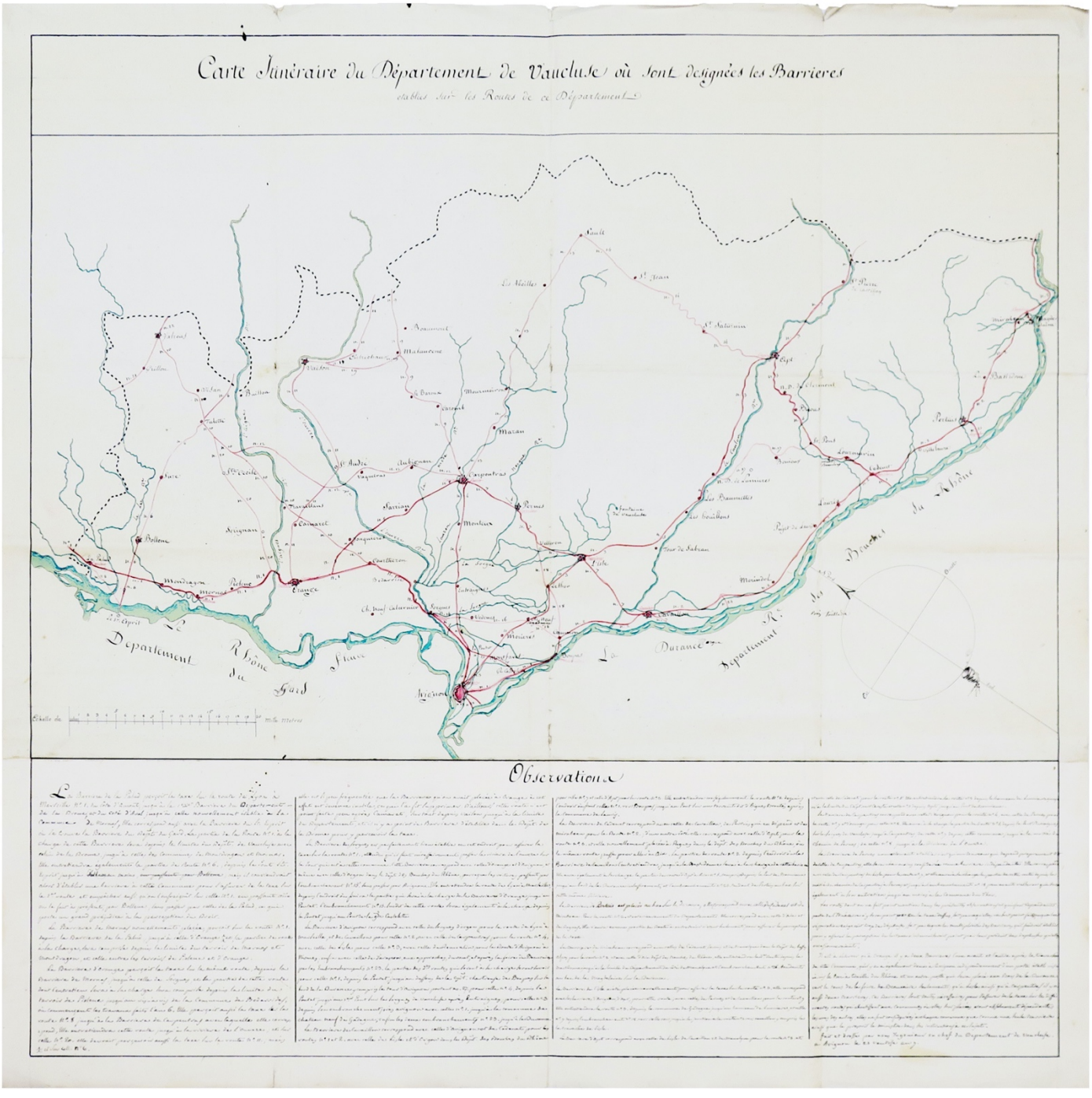
La carte représente le département depuis Pont-Saint-Esprit et La Palud jusqu'à Mirabeau et la Durance, et de Valréas au Rhône. Elle figure les principaux cours d'eau, les limites départementales et les routes, tracées en rouge et numérotées de 1 à 28, ainsi que les emplacements des barrières de péage. Elle présente un intérêt particulier pour l'histoire territoriale du Vaucluse, montrant notamment les communes de Suze et de Tulette, alors vauclusiennes, avant leur rattachement à la Drôme par la loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800), qui entraîna la reconstitution de l'enclave de Valréas.

Sous la carte, d'importantes observations manuscrites, disposées sur quatre colonnes, détaillent l'organisation des barrières, les portions de routes soumises à la taxe et les relations avec les départements voisins. Elles signalent notamment la création de nouveaux postes, les fraudes des voituriers contournant certaines barrières, les difficultés de perception sur les routes peu fréquentées et l'ouverture temporaire d'un poste au bac de la Durance à l'occasion de la foire de Beaucaire.

La carte possède une échelle graphique de 20 000 mètres et un cercle d'orientation dont l'aiguille est ornée d'un bonnet phrygien, emblème de la République.

Précieux témoignage sur l'organisation du réseau routier, la fiscalité et les transformations administratives du Vaucluse à la fin de la Révolution.

Très belle condition.



FRANCE GÉNÉRALE

RARE CARTE MANUSCRITE DE LA FRANCE À L'ÉPOQUE RÉVOLUTIONNAIRE,
FAISANT CORRESPONDRE LES ANCIENNES PROVINCES AUX NOUVEAUX DÉPARTEMENTS

45. [ANONYME]. **Carte pour la concorde de la géographie des provinces et des départements de la France**. [circa 1793].
485 x 615 mm, sur une feuille de 512 x 665 mm. 600 €

Belle et grande carte manuscrite, exécutée à l'encre noire et rouge, avec lavis et aquarelle, figurant la France avec le tracé des départements superposé à celui des anciennes provinces.

Les anciennes provinces sont délimitées par de larges contours aquarellés de différentes couleurs et désignées par leurs noms en grandes capitales, tandis que les divisions départementales sont indiquées par des lignes pointillées. Les principales villes sont inscrites en rouge. Le titre figure dans un beau cartouche drapé, et les mers sont ornées de plusieurs vaisseaux et petites embarcations avec personnages.

Curieuse carte présentant un état particulièrement éphémère de la géographie administrative de la France pendant la Révolution. Elle figure notamment le département du Vaucluse, créé le 25 juin 1793, ainsi que celui du Rhône-et-Loire, qui fut divisé en deux départements, le Rhône et la Loire, le 12 août suivant. Ces particularités permettent de situer l'état administratif représenté entre ces deux dates, soit une période de moins de deux mois.

La carte présente cependant certaines anomalies, notamment l'absence du département du Mont-Blanc, créé le 27 novembre 1792 après l'annexion de la Savoie, qui apparaît encore en dehors des frontières françaises. Ces particularités suggèrent l'utilisation d'un fond cartographique antérieur, partiellement actualisé.

Le titre souligne la vocation de cette carte, destinée à établir une correspondance entre les anciennes provinces et les nouveaux départements, au moment où la France connaît une profonde réorganisation territoriale.

Aucun modèle imprimé identique n'a pu être identifié.

Très belle condition.



46. POIRSON (Jean-Baptiste). **Carte de la France divisées en préfectures et sous préfectures, archevéchés et évêchés, et en 27 divisions militaires**. *Paris, Jean, An 10* [1802]. En 18 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 768 x 943 mm ; sous étui de papier rouge de l'époque ; guirlande dorée en encadrement sur les plats, titre en lettres dorées sur le premier plat. 1 300 €

Belle et grande carte de la France divisée en départements, dressée par Jean-Baptiste Poirson, et publiée par Pierre Jean à Paris l'An 10 de la République, soit 1802.



La carte montre la France et ses territoires annexés jusqu'en 1802. À cette date, elle compte 108 départements. Aux 83 départements initiaux créés en 1790, se sont notamment ajoutés en entre 1792 et 1793, trois autres départements, le département du Mont-Blanc lorsque la Savoie est incorporée à la France, et en 1793, le département des Alpes-Maritimes avec l'annexion du Comté de Nice, et le département du Vaucluse regroupant Avignon et le Comtat Venaissin annexés en 1791. La création de nouveaux départements hors de l'hexagone débute en 1795, avec l'annexion de la Belgique qui amène neuf nouveaux départements : Dyle, Deux-Nèthes, Escaut, Forêts, Jemmapes, Lys, Ourte, Meuse-Inférieure et Sambre-et-Meuse. En 1797, à la suite du traité de Campo-Formio, la rive gauche du Rhin est incorporée au territoire de la République, et quatre nouveaux départements voient le jour : Mont-Tonnerre, Rhin-et-Moselle, Roer et Sarre. Puis en 1798, lorsque la République de Genève est incorporée, la partie nord du département du Mont-Blanc devient le département du Léman. Napoléon arrive au pouvoir en 1799, devient Premier Consul en 1802, puis empereur des Français en 1804. En 1802, les conquêtes napoléoniennes amènent la création de six nouveaux départements dans le Piémont en Italie : Doire, Marengo, Pô, Sesia, Stura et Tanaro. Le département de Gênes, créé en 1805, est ici logiquement absent. La Corse quant à elle, figurée en carton, est divisée en deux départements, le Golo au nord et le Liamone au sud. Cette première partition de la Corse fut décrétée le 1er juillet 1793 par la Convention Nationale. Elle fut effective entre cette date et 1811, lorsque Napoléon fit supprimer les deux départements par un décret du 24 avril 1811, et fit restaurer le département unique de Corse. Le nombre de 133 départements fut atteint en 1812. À la chute définitive de l'Empire, en 1815, la France revint au nombre initial de 86 départements.

La grande table « Correspondance locale des Départemens aux ci-devant Provinces » constitue un intéressant tableau de concordance entre la géographie administrative de l'Ancien Régime (provinces) et celle issue de la Révolution (départements). Une seconde table, « Correspondance locale des Évêchés aux Départemens », documente la nouvelle organisation ecclésiastique.

Les 27 divisions militaires dont il est question dans le titre correspondaient à des circonscriptions territoriales militaires. Initialement au nombre de 23 en 1791, le territoire français comptait en 1802 27 divisions, toutes numérotées directement sur la carte, à l'exception des deux dernières, les plus récentes, la 26e correspondant à Mayence et aux territoires de la rive gauche du Rhin, et de la 27e correspondant à Turin et au Piémont. Concrètement, chaque division possédait un chef-lieu militaire et englobait plusieurs départements. Chaque division était

commandée par un Général de division, ayant sous ses ordres les Généraux de Brigade, Adjudants commandants et adjoints à l'Elle servait à organiser territorialement l'armée : commandement des troupes stationnées dans la région, recrutement et conscription, dépôts, garnisons, surveillance des places fortes et, plus généralement, administration militaire.

Il existe une édition antérieure, également publiée par Jean, An 9 ou 1801, sous un titre différent : *Carte de la France divisée en départemens, où se trouvent les chefs-lieux de préfectures et sous-préfectures et ses 26 divisions militaire.*

Géographe français, Jean-Baptiste Poirson (Vrécourt, Vosges, 1761 – Valence-en-Brie, Seine-et-Marne, 1831) a dressé la carte de l'ambassade de Macartney et la plupart des cartes du voyage de Humboldt. En 1803, à la demande de Napoléon Bonaparte, il dessina, en association avec Mentelle, un globe terrestre pour les Tuileries.

Rare. Un seul exemplaire trouvé dans les collections publiques, conservé par la *Bayerische Staatsbibliothek* en Allemagne.

Très bon exemplaire sous étui de l'époque, contours aquarellés à l'époque. Quelques petits trous de ver, galerie de ver au niveau du grand tableau. *Catalog zu den im k. k. Kriegs-Archive befindlichen gestochenen Karten*, Vienne 1824, p. 141.

47. CHARLE (Jean Baptiste Louis). **Nouvelle carte routière de France, indiquant les routes impériales et départementales avec leur distance en kilomètres, les chemins de fer, canaux, rivières navigables, les itinéraires des bateaux à vapeur et les principaux phares**. *Paris, A. Bès et F. Dubreuil, 1859.* En 24 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 630 x 925 mm ; sous étui de papier marbré de l'époque, avec titre "Routes de France" au dos. 400 €

Belle et décorative carte routière de la France sous le Second Empire, dressée par Jean-Baptiste Louis Charle, géographe attaché au Dépôt général de la Guerre. Elle a été gravée par Charles Dyonnet et publiée par A. Bès et F. Dubreuil à Paris en 1859. La date figure au bas de la vignette représentant la place de la Concorde. La lettre est de Delêtre.

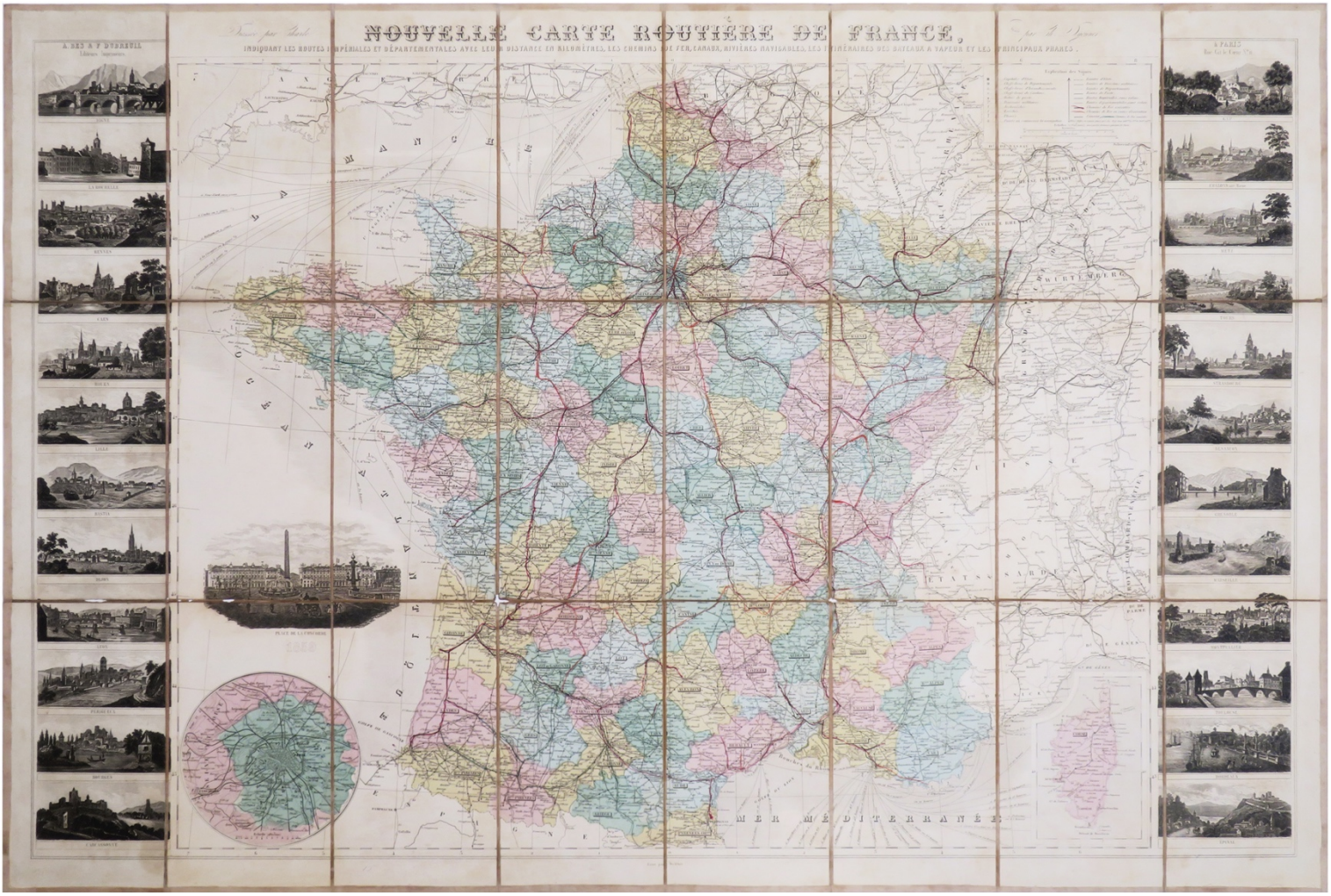
Elle offre un intéressant tableau des réseaux de communication français à la fin des années 1850. Elle distingue les routes impériales et départementales, avec indication des distances kilométriques, les chemins de fer, les canaux et rivières navigables, ainsi que les liaisons maritimes assurées par les bateaux à vapeur. Les principaux phares sont également signalés. Une légende placée dans l'angle supérieur droit explique les différents signes conventionnels : capitales et chefs-lieux administratifs, limites territoriales, relais de poste, divisions militaires, phares, routes de poste, routes impériales et départementales sans relais, chemins de fer exécutés, en cours d'exécution ou concédés, et canaux notamment.

Le territoire français est divisé en départements, ceux-ci étant aquarellés de quatre couleurs, tandis que le réseau des communications, extrêmement dense, est gravé en noir et rehaussé de rouge pour certains grands axes. La carte déborde largement des frontières françaises afin de représenter les régions limitrophes de Grande-Bretagne, Belgique, États allemands, Suisse, États sardes et Espagne, permettant ainsi de suivre les grandes voies internationales. La Corse est représentée en carton en bas à droite. En Méditerranée sont indiquées les lignes maritimes au départ de Sète, Marseille et Nice, vers l'Espagne, l'Algérie, la Turquie, Malte, la Corse et l'Italie, avec les temps de trajet.

De part et d'autre de la carte ont été disposées vingt-quatre petites vues panoramiques. On trouve, sur la gauche, Digne, La Rochelle, Rennes, Caen, Rouen, Lille, Bastia, Dijon, Lyon, Périgueux, Bourges et Carcassonne ; et sur la droite Gap, Châlons-sur-Marne (renommée en 1997 Châlons-en-Champagne), Metz, Tours, Strasbourg, Besançon, Grenoble, Marseille, Montpellier, Toulouse, Bordeaux et Épinal.

Dans l'Atlantique figure une vue de la place de la Concorde, montrant l'obélisque de Louxor au centre, les fontaines de Jacques-Ignace Hittorff et, à l'arrière-plan, les bâtiments de Gabriel, aujourd'hui occupés par l'Hôtel de Crillon et l'Hôtel de la Marine. Au-dessous se trouve une carte circulaire des environs de Paris, montrant un vaste réseau de routes et de voies ferrées au départ de la capitale, vers Saint-Denis, Versailles, Saint-Germain-en-Laye, Argenteuil, Montmorency, Vincennes, Charenton, Choisy, Villejuif, Sceaux, etc.

Bel exemplaire en coloris de l'époque. Quelques très légères rousseurs, étui très usagé. *Bibliographie de la France ou Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie*, 29 octobre 1853, p. 720, 139 (édition de 1853).



48. RÉGNIER (Auguste) & DOURDET (Charles). **Carte de la navigation intérieure de la France**. *Paris, Régnier & Dourdet,* [circa 1865]. En 6 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 612 x 606 mm ; étiquette au dos de l'éditeur parisien Victor Clérot. 300 €

Intéressante carte thématique du réseau navigable français sous le Second Empire, chromolithographiée par Régnier et Dourdet, et publiée vers 1865.

La carte représente l'ensemble du territoire français et une partie des pays limitrophes, avec un relief figuré par des hachures et des ombres dans les Alpes, les Pyrénées, le Jura, les Vosges et le Massif central. Les mers et les principaux lacs sont coloriés en bleu, tandis que les territoires étrangers sont teintés en vert.



Elle offre une représentation détaillée du réseau français de navigation intérieure, en distinguant, au moyen de différents tracés et couleurs, les canaux livrés à la navigation et ceux en cours d'exécution, les rivières canalisées livrées à la navigation et celles en cours d'exécution, les fleuves et rivières navigables ou flottables en train (sur lesquels on pouvait transporter du bois sous forme de radeaux constitués de troncs assemblés et liés entre eux, appelés *trains de bois*). Elle indique également les points d'origine du flottage du bois en trains et de la navigation naturelle, ainsi que les limites de la navigation maritime sur les fleuves et les rivières. À la fin de la légende figurer la liste des cinq grands bassins hydrographiques français : du Rhin,

de la Seine, de la Loire, du Rhône et de la Garonne. On distingue les principaux canaux reliant ces différents bassins : canaux de Bourgogne, du Centre, du Nivernais, de Briare, d'Orléans, de la Marne au Rhin, de Nantes à Brest, du Midi et latéral à la Garonne.

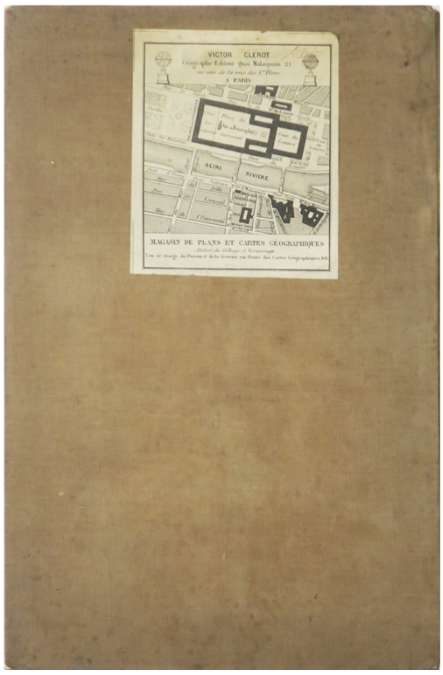
La carte présente un intérêt particulier pour l'histoire des transports et des travaux publics, à une époque où les voies navigables jouent un rôle essentiel dans l'acheminement des marchandises, notamment du charbon, du bois, des céréales et des matériaux de construction.

Dans la partie inférieure gauche figure un grand carton circulaire intitulé *Environs de Paris*, montrant la Seine et ses nombreuses boucles, l'Oise, la Marne et les canaux de Saint-Denis, Saint-Martin, de l'Ourcq et de Chelles. Ce carton couvre une région comprise entre Pontoise au nord-ouest, Luzarches au nord, Lagny à l'est, Corbeil au sud et Chevreuse au sud-ouest. Un second carton, dans l'angle inférieur droit, représente la Corse.

La carte a été établie avant la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Elle conserve en effet les anciennes limites territoriales de l'Alsace et de la Lorraine et ne semble pas représenter le canal de l'Est, dont la construction fut entreprise à partir de 1875. Ces éléments conduisent à proposer une datation vers 1865.

Au dos de la carte se trouve une étiquette du *Magasin de plans et cartes géographiques* de Victor Clérot, géographe éditeur quai Malaquais à Paris. Cette étiquette comporte un petit plan détaillé du centre de Paris, montrant l'emplacement du magasin au 23 quai Malaquais, à proximité immédiate de l'Institut de France. Ce plan nous permet de confirmer la date de publication vers 1865, puisqu'il représente encore le palais des Tuileries, détruit par un incendie pendant la Commune de Paris, dans la nuit du 23 au 24 mai 1871.

Bel exemplaire.



49. RIGAUD (Isaac). **Ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts**. **Carte des Monuments historiques de la France, dressée d'après la liste établie par la Commission des Monuments historiques**. *Paris, 1875.* En 16 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 962 x 812 mm. 700 €

Très intéressante et grande carte administrative et patrimoniale de la France, spécialement conçue pour localiser les monuments alors reconnus et suivis par la Commission des Monuments historiques. Elle a été dressée par Isaac Rigaud, géographe à Bergerac, et publiée à Paris sous l'autorité du ministère de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts.



Cette carte offre une remarquable synthèse cartographique de l'état du patrimoine monumental français protégé ou recensé au début de la IIIe République. Elle couvre l'ensemble du territoire métropolitain et porte les limites départementales, les principales villes et localités, les cours d'eau, ainsi qu'un réseau particulièrement développé de chemins de fer, distinguant les lignes terminées de celles encore en

construction. Cette représentation ferroviaire n'est pas seulement topographique : la légende signale spécialement les « stations en correspondance avec les Monuments historiques », révélant la vocation également pratique et touristique de la carte. Le document permettait ainsi de situer les monuments et d'identifier les moyens de les rejoindre par le réseau ferré.

Quinze signes conventionnels permettent de distinguer les différentes catégories de monuments. Sont notamment individualisés : les cathédrales et anciennes cathédrales ; les églises, temples et chapelles ; les abbayes, cloîtres et couvents ; les cimetières et monuments funéraires ; les châteaux, tours, donjons et portes ; les monuments romains et celtiques ; les beffrois ; les hôtels de ville ; les palais, hôtels et maisons ; les ponts et aqueducs ; les arcs de triomphe ; les colonnes, obélisques et pyramides ; et les enceintes fortifiées. Ainsi le patrimoine retenu ne se limite pas aux édifices religieux ou aux châteaux, mais englobe également architecture civile, vestiges antiques, ouvrages d'art et fortifications.

La carte est complétée par trois cartons particulièrement intéressants. En haut à gauche figure une carte de Paris et de ses environs, nécessaire en raison de la concentration exceptionnelle de monuments dans la capitale et l'ancien département de la Seine (actuels départements de Paris, des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne) ; elle représente notamment Versailles, Saint-Denis, Saint-Germain-en-Laye, Meaux, Senlis, Pontoise, Mantes, Corbeil et de nombreuses localités de la grande couronne, avec le dense réseau ferroviaire convergeant vers Paris. Dans l'angle inférieur gauche se trouve un important carton consacré à l'Algérie française, couvrant principalement la bande septentrionale du territoire, d'Oran et Tlemcen à Philippeville et la frontière tunisienne, avec Alger, Médéa, Constantine, Lambèse, Batna, Biskra, etc. Les monuments ou sites patrimoniaux y sont également signalés. Ce carton témoigne de l'intégration de l'Algérie dans l'appareil administratif et patrimonial français du XIXe siècle. Dans l'angle inférieur droit, un carton distinct est consacré à la Corse, avec notamment Bastia, Ajaccio, Calvi, Bonifacio, Sartène, Saint-Florent, Corte, Murato, Cervione, San-Gavino, Appietto et plusieurs autres sites pourvus de symboles monumentaux. L'Atlantique est décoré d'une grande rose des vents. L'échelle des distances est en lieues et en mètres.

La Commission des Monuments historiques fut créée en 1837 afin d'organiser progressivement le recensement, la protection et la restauration du patrimoine monumental français. En 1840, elle publia la première liste des monuments classés, liste qui comprenait en 1875 deux mille édifices environ et un grand nombre d'objets mobiliers, tels que tapisseries, vases, bijoux, boiseries, sculptures ou tableaux. Cette liste, approuvée par le ministre, constituait ce qu'on appelait le classement des monuments historiques. La Commission permit ainsi de protéger de nombreux monuments tels que les monuments romains d'Arles, de Nîmes, d'Orange, de Vienne, le palais des Thermes (Thermes de Cluny), l'Hôtel de Cluny, les édifices religieux de Vézelay, de Saint-Sernin de Toulouse, de Saint-Ouen de Rouen, de Laon, de Noyon, la Sainte-Chapelle, les châteaux de Pierrefonds et de Blois, ou encore la salle Synodale de Sens. Elle devint en 1950 la Commission Supérieure des Monuments Historiques, puis, en 2007, la Commission Nationale des Monuments Historiques. Elle fut remplacée en 2017 par la Commission Nationale du Patrimoine et de l'Architecture.

Seconde édition. Il existe une autre version aquarellée de 13 couleurs, indiquant les territoires des 13 écoles de la première moitié du XVIIe siècle, qui était accompagnée d'une notice par Viollet-le-Duc. La première édition, publiée en 1858, est intitulée *Carte des monuments historiques de la France, dressée par ordre de Son Excellence M. A. Fould, ministre d'État et de la Maison de l'Empereur*.

Bon exemplaire. Tache au niveau de la légende, petites déchirures aux plis et en bordure, exemplaire empoussiéré.

BELLE ET RARE CARTE PUBLICITAIRE DE LA FRANCE POUR LES MACHINES A ÉCRIRE HERMES, ORNÉE D'UNE IMPORTANTE REPRÉSENTATION DU MODÈLE HERMES 2000

50. BLONDEL LA ROUGERY (Édouard). **Carte de France**. *Paris, Éditions Blondel La Rougery,* [1951]. 687 x 663 mm. 700 €

Grande carte routière et touristique de la France, publiée par les Éditions Blondel La Rougery en 1951, pour la marque suisse de machines à écrire Hermes, et portant dans la partie inférieure droite, le nom des établissements Toulouse-Hugot, revendeurs à Langres (Haute-Marne), au 50, rue Diderot et place du Théâtre.



La carte est ornée, dans l'océan Atlantique, d'une importante représentation d'une machine à écrire Hermes 2000, accompagnée du nom de la marque en grandes lettres turquoise. Une élégante rose des vents, portant également le nom Hermes, figure dans la Manche, au large des côtes bretonnes.

Dressée à l'échelle du 1:1.500.000, la carte représente l'ensemble de la France, avec les principales routes, les distances kilométriques entre les villes et les carrefours, ainsi que le relief figuré par des ombrages bruns. Les routes à grande circulation sont distinguées des voies secondaires, tandis que les villes sont classées en cinq catégories selon leur population. Les noms imprimés en caractères gras signalent les localités et les sites présentant un intérêt touristique.

La carte s'étend au-delà des frontières françaises, englobant une partie de l'Angleterre, de la Belgique, du Luxembourg, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie et de l'Espagne. Dans l'angle supérieur droit figure un plan particulier de Paris et de sa banlieue, à l'échelle du 1:320.000.

La composition est particulièrement soignée, avec ses encadrements géométriques noirs, bruns et turquoise, ses cartouches aux formes anguleuses et ses motifs décoratifs d'inspiration Art déco, témoignant de la persistance de ce style dans les arts graphiques publicitaires du début des années 1950.

La marque Hermes, créée par la société suisse E. Paillard et Cie, fondée par Émile Paillard en 1889, connut un important succès avec ses machines à écrire portatives et de bureau. Le modèle Hermes 2000, illustré sur cette carte, lancé dans les années 30, était une machine « portative, silencieuse. Ses dimensions réduites, sa frappe parfaite, puissante et silencieuse, ses perfectionnements inédits et son prix très... en font la machine idéale pour tous, industriels, commerçants, docteurs, avocats, etc. » (quotidien *Excelsior*, 22 mai 1933, p. 3).

Les Éditions Blondel La Rougery ont été fondées en 1902 par Édouard Blondel La Rougery. E. Blondel La Rougery publia de nombreuses cartes parmi lesquelles, vers 1940, une vue monumentale à vol d'oiseau de Paris inspirée du plan de Turgot de Paris de 1739. Vers 1955, son fils, Max Blondel la Rougery, lui succéda et dirigea la société jusqu'en 1976.

Bon exemplaire. Déchirures dans la marge haute affectant les traits d'encadrement.

EUROPE

MÉDITERRANÉE

SUPERBE ET MONUMENTALE CARTE DE LA MÉDITERRANÉE
ET DE SES PRINCIPALES VOIES DE COMMUNICATION MARITIMES, FERROVIAIRES ET TÉLÉGRAPHIQUES À LA FIN DU XIXe SIÈCLE

51. PETERMANN (August Heinrich). **Karte des Mittelländischen Meeres in 8 Blättern**. *Gotha, Justus Perthes, 1884.* En 56 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 0,73 x 1,79 m ; sous étui de toile verte de l'époque, portant une étiquette de l'éditeur londonien George Philip & Son. 1 300 €

Très grande carte de la Méditerranée et des régions environnantes, dressée par le célèbre cartographe allemand August Heinrich Petermann (1822-1878), publiée à Gotha par Justus Perthes en 1884, six ans après la mort de son auteur. Publiée pour la première fois en 1880, cette carte connut plusieurs éditions successives, régulièrement mises à jour. L'exemplaire a été finement colorié à l'époque.

À l'échelle de 1:3 500 000, elle s'étend de la péninsule Ibérique et du Maroc jusqu'à la Perse et au golfe Persique, et comprend l'ensemble du bassin méditerranéen, la mer Noire, la mer Rouge, ainsi qu'une grande partie de l'Afrique du Nord, de l'Europe méridionale et du Proche-Orient.



D'une remarquable précision, elle représente les côtes, les îles, les chaînes de montagnes, les cours d'eau, les villes et les principales voies de communication. Le relief est figuré par de fines hachures. Les différents États et territoires sont distingués par un système de couleurs, permettant notamment d'identifier les possessions coloniales, les territoires occupés et ceux placés sous suzeraineté ottomane..

La carte présente un intérêt particulier pour l'histoire des communications maritimes à la fin du XIXe siècle. De nombreuses lignes traversant la Méditerranée indiquent les principales routes des compagnies de navigation à vapeur allemandes, austro-hongroises, néerlandaises, britanniques, espagnoles, françaises, italiennes, russes et turco-égyptiennes. Des chiffres précisent les durées de traversée, exprimées en jours ou en heures.



La légende distingue également les chemins de fer en exploitation, en construction ou à l'état de projet, les routes, les lignes télégraphiques sous-marines, les canaux, les phares, les fortifications et les consulats allemands et austro-hongrois. Les profondeurs marines, les altitudes et les limites de navigation de certains cours d'eau sont également indiquées.



Cette carte constitue ainsi un précieux témoignage de l'organisation politique, économique et commerciale du bassin méditerranéen en 1884, à une époque marquée par l'expansion des puissances européennes et le développement des communications maritimes et ferroviaires. Elle montre notamment l'Empire ottoman, l'Égypte et le canal de Suez, ouvert en 1869, ainsi que les possessions françaises d'Afrique du Nord.



August Heinrich Petermann fut l'un des plus importants cartographes allemands du XIXe siècle. Après avoir travaillé à Édimbourg puis à Londres, il s'établit à Gotha en 1854, où il collabora avec la maison Justus Perthes. En 1855, il fonda les *Petermanns Geographische Mitteilungen*, qui devinrent l'une des principales revues géographiques européennes, particulièrement réputée pour ses cartes et ses travaux consacrés aux explorations.

La maison d'édition Justus Perthes a été fondée dans la ville de Gotha en 1785 par Johan Georg Justus Perthes (1749-1816). Son fils Wilhelm le rejoint en 1814, et prend le contrôle de la société à la mort de son père. Il se lance alors dans l'édition d'atlas géographiques, d'abord avec le *Handatlas* de Stieler à partir de 1815, puis avec l'*Atlas von Asia* de Berghaus. Ce sont ces deux atlas qui vont établir la renommée de

l'entreprise, et en faire un centre d'édition cartographique majeur en Europe. Entre 1817 et 1890, ce ne sont pas moins d'une vingtaine d'atlas et de milliers de cartes qui seront publiés à Gotha.



L'exemplaire porte, dans la marge inférieure, l'étiquette de George Philip & Son, éditeur et marchand de cartes londonien, installé aux Falcon Buildings, 31 et 32 Fleet Street. Il est conservé dans son étui d'origine en toile verte, portant une étiquette imprimée Mediterranean, avec le nom manuscrit de Petermann et l'adresse de George Philip & Son, 32 Fleet Street, Londres.

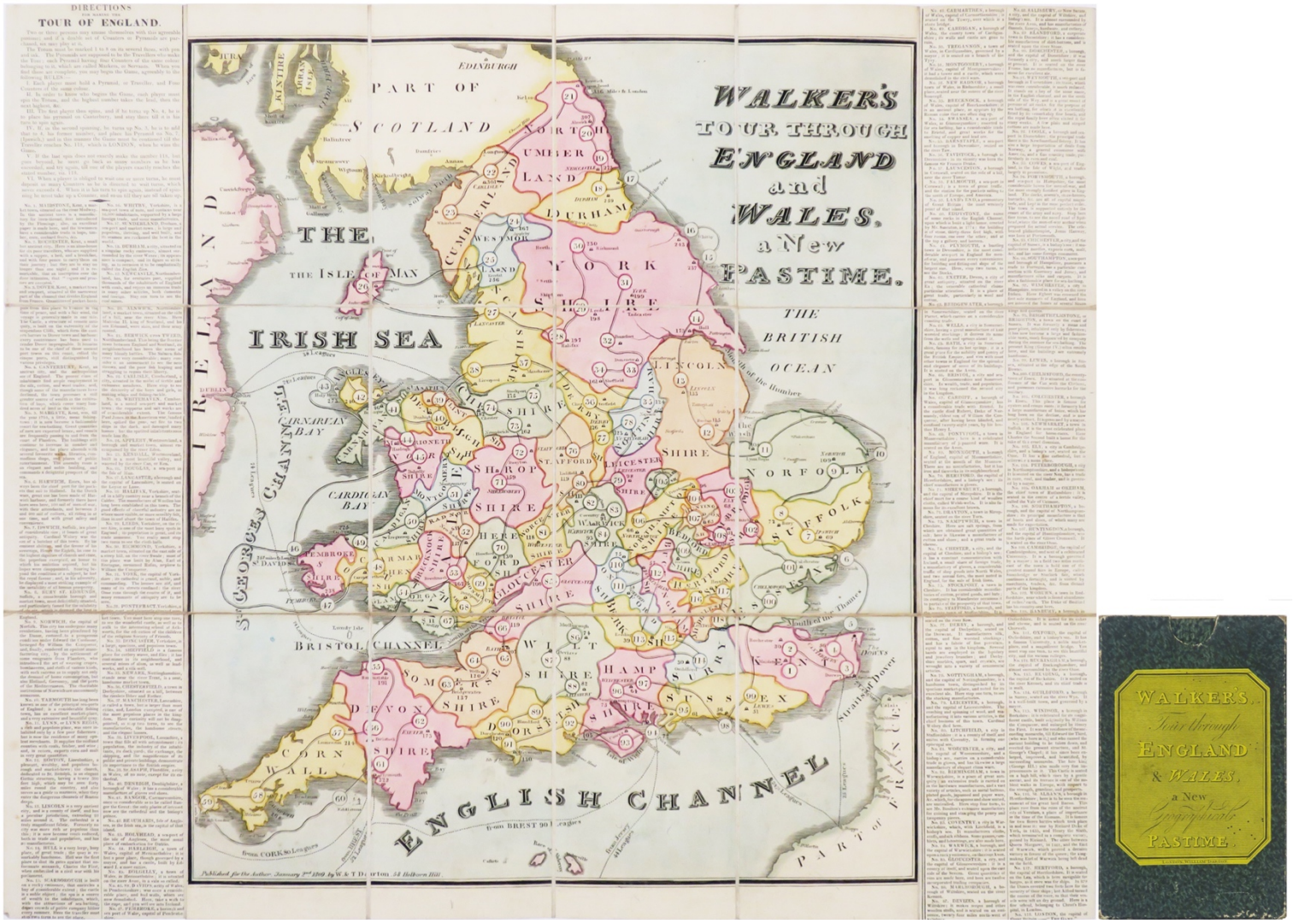
Très bel exemplaire aux coloris très frais. de La Martinière, *Morocco, Journeys in the Kingdom of Fez and to the Court of Mulai Hassan, with itineraries constructed by the author and a Bibliography of Morocco from 1844 to 1887*, 1889, p. 459 (édition de 1880) ; Blanckenhorn, *Die geognostischen Verhältnisse von Afrika*, 1888, p. 317 (édition de 1881).

RARE JEU DE PARCOURS GÉOGRAPHIQUE À TRAVERS L'ANGLETERRE ET LE PAYS DE GALLES, PUBLIÉ À LONDRES EN 1809

52. WALKER (John). **Walker's Tour through England and Wales, a new pastime**. *Londres, W. & T. Darton, 1809.* En 18 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 544 x 654 mm ; sous étui de papier marbré bleu-vert de l'époque, avec étiquette de titre imprimée en jaune et noir. 800 €

Rare jeu géographique anglais du début du XIXe siècle, proposant un voyage à travers 118 villes et localités d'Angleterre et du pays de Galles. L'exemplaire a finement été aquarellé à l'époque.

La carte représente l'Angleterre, le pays de Galles, l'île de Man, ainsi que les régions méridionales de l'Écosse et une partie de l'Irlande. Les différents comtés sont délimités et rehaussés de couleurs. Les principales villes, les routes et les distances sont indiquées, tandis que les mers environnantes sont désignées par de grandes inscriptions.



Le parcours est matérialisé par une succession de cercles numérotés, reliés entre eux par un itinéraire sinueux. Il commence à Maidstone, dans le Kent, traverse notamment Canterbury, Douvres, Ipswich, Norwich, York, Newcastle, Berwick-upon-Tweed, Carlisle, Liverpool, Chester, les villes du pays de Galles, les Cornouailles, Plymouth, Bristol, Birmingham, Oxford et Windsor, avant de s'achever à Londres, qui porte le numéro 118.

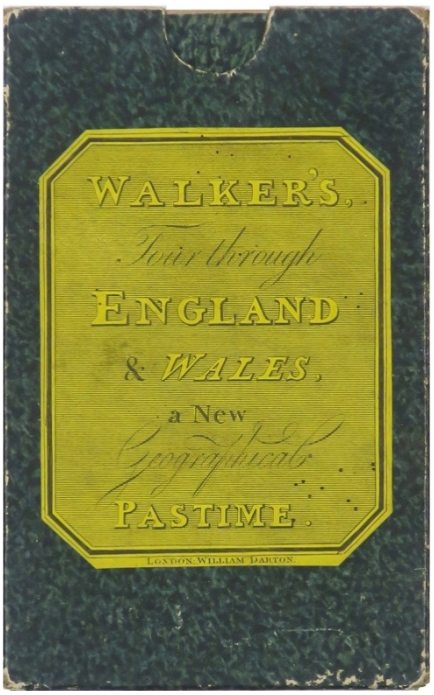
De part et d'autre de la carte figurent les règles du jeu, sous le titre *Directions for making the Tour of England*, suivies de notices descriptives consacrées aux 118 étapes du voyage. Ces textes présentent les particularités historiques, économiques et touristiques des villes traversées : monuments, ports, manufactures, commerces, événements historiques et curiosités locales.

Le jeu pouvait réunir de deux à six participants. Chacun disposait d'une pyramide servant de pion, accompagnée de quatre jetons de même couleur. Les déplacements étaient déterminés par un totum, sorte de toupie à huit faces numérotées de 1 à 8. Certaines étapes imposaient de passer un ou plusieurs tours, notamment pour visiter un monument ou une curiosité locale. Le premier joueur atteignant exactement le numéro 118, correspondant à Londres, remportait la partie.

Ce jeu constitue un intéressant témoignage de la vogue des divertissements géographiques et éducatifs dans l'Angleterre du début du XIXe siècle. Associant cartographie, connaissances historiques et descriptions des activités économiques, il permettait aux joueurs d'effectuer un voyage imaginaire à travers le pays tout en s'instruisant.

John Walker (1759-1830), était un géographe, graveur, pédagogue et médecin britannique. D'abord formé au dessin et à la gravure, il s'installa à Dublin en 1779, où il perfectionna sa technique auprès du graveur Esdale. Il fonda ensuite un établissement d'enseignement dans lequel il professait notamment les mathématiques et les lettres classiques. Passionné de géographie, il publia en 1788 ses *Elements of Geography and of Natural and Civil History*, puis en 1795 un *Universal Gazetteer*, dictionnaire géographique qui connut plusieurs éditions. Pour préparer ces ouvrages, il entreprit notamment, en 1793, un voyage à travers l'Angleterre, le pays de Galles et l'Irlande. Walker s'intéressa également à la vulgarisation de la géographie par le jeu, et conçut également un *Geographical pastime exhibiting a complete voyage round the World*, publié en 1816, à nouveau par William et Thomas Darton, importants éditeurs londoniens de jeux éducatifs.

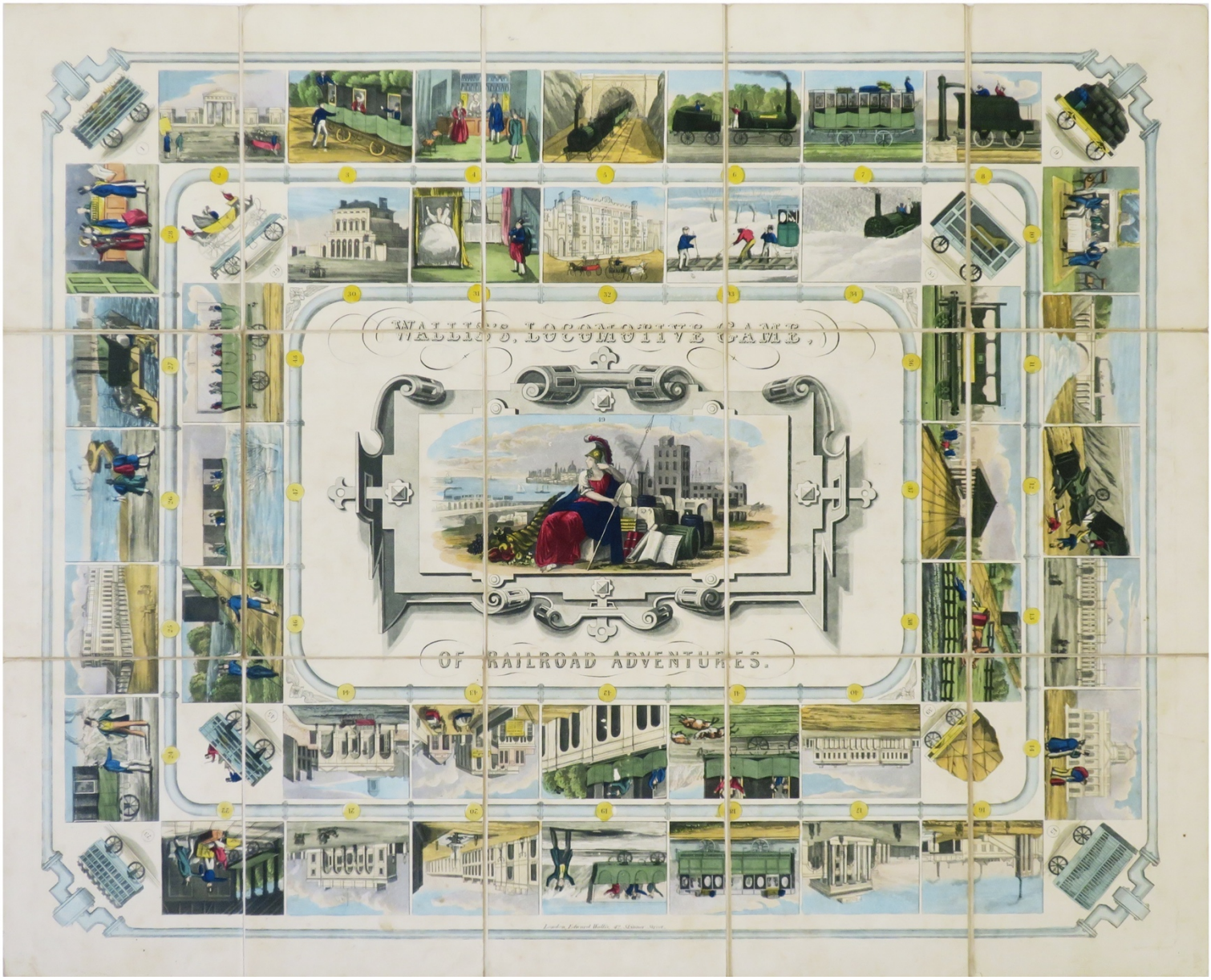
Bel exemplaire conservé dans son étui d'origine. Coloris bien conservés. Petits frottements à l'étui. Whitehouse, *Table games of Georgian and Victorian days*, 1951, p. 13.

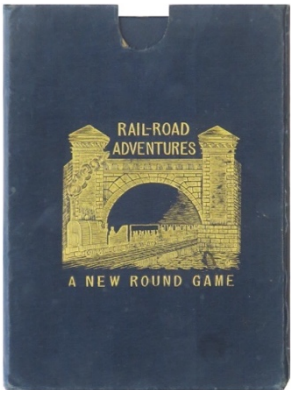


53. WALLIS (Edward). **Rail-road adventures. A new round game. Wallis's Locomotive game, of railroad adventures**. *Londres, Edward Wallis,* [circa 1835-1840]. En 15 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 489 x 603 mm ; sous étui de percaline bleue de l'époque, orné du titre en lettres dorées, et d'une illustration représentant une locomotive à vapeur traversant un pont monumental à deux tours, également en doré. 1 800 €

Très beau jeu de parcours illustrant les débuts du chemin de fer en Angleterre, à une époque où ce nouveau moyen de transport suscitait autant d'enthousiasme que de curiosité. L'exemplaire a été finement colorié à l'époque.

Le jeu se compose d'un parcours de 48 cases numérotées, disposées autour d'une grande composition centrale constituant la 49e et dernière illustration. Les cases présentent une succession de scènes relatives aux voyages ferroviaires : locomotives à vapeur, voitures de voyageurs, wagons de marchandises, gares, tunnels, ponts, installations ferroviaires, voyageurs et employés des chemins de fer.





Plusieurs scènes montrent les différentes étapes du voyage, depuis l'arrivée des voyageurs à la gare jusqu'à leur installation dans les voitures, ainsi que les incidents et mésaventures auxquels ils peuvent être confrontés. Certaines illustrations évoquent les dangers de ce nouveau mode de transport, notamment les déraillements et les accidents, tandis que d'autres représentent les difficultés de circulation en hiver ou les différentes installations nécessaires au fonctionnement du réseau, avec à la case 34 un train bloqué par la neige.

Le jeu présente également plusieurs vues de bâtiments monumentaux, de gares et d'ouvrages d'art, témoignant de l'importance architecturale prise par les premières infrastructures ferroviaires. On trouve notamment à la case 32 une vue de la gare de Bristol, terminus historique du Great Western Railway (GWR), et à la case 2 le terminus d'Euston Square.

Au centre figure une grande composition allégorique représentant une femme casquée, personnification probable de Britannia, figure allégorique nationale de la Grande-Bretagne, assise devant un paysage industriel et portuaire. Elle est entourée de marchandises, de ballots et de livres, symbolisant le commerce, l'industrie et les progrès techniques. À l'arrière-plan apparaissent un viaduc parcouru par un train, des bâtiments industriels, des navires et une ville portuaire.

L'ensemble est encadré d'une bordure imitant des rails métalliques, ponctuée de médaillons jaunes portant les numéros des cases. Aux angles figurent des représentations de wagons et de matériel ferroviaire.

Edward Wallis était le fils de John Wallis. Les Wallis ont été les principaux éditeurs de jeux géographiques et éducatifs en Angleterre entre 1785 et 1847.

Bel exemplaire aux coloris particulièrement frais, conservé dans son étui d'origine. Deux petits frottements ayant entraîné une perte de couleur au niveau de la case 42. Petits défauts d'usage à l'étui. Whitehouse, *Table games of Georgian and Victorian days*, 1951, p. 44 ; Freeman, *Railways and the Victorian imagination*, 1999, pp. 203-204 ; Muir, *Children's books of yesterday, A catalogue of an exhibition held at 7 Albemarle Street, London during May 1946*, 1970, p. 46, 224 ; Ferneyhough, *Steam trains down the line*, 1975, p. 31.

54. FENN (Harry). [**Vue panoramique d'Exeter depuis les hauteurs d'Exwick**]. [circa 1875-1880]. Aquarelle originale de 375 x 275 mm, signée H. Fenn en bas à droite, montée sur carton et encadrée. 700 €

Superbe aquarelle originale de Harry Fenn représentant la ville d'Exeter, dans le Devon, avec sa célèbre cathédrale gothique, sa gare et l'église Saint-Michael and All Angels.

La composition offre un vaste panorama de la ville, observée depuis les hauteurs d'Exwick. Au premier plan s'étend un paysage champêtre animé de plusieurs personnages occupés aux travaux agricoles. Plus loin apparaît la vallée de l'Exe, avec ses habitations, ses bâtiments industriels et ses installations ferroviaires, notamment la gare d'Exeter St David's. À l'arrière-plan se déploie la ville d'Exeter, dominée par les deux imposantes tours de sa cathédrale gothique et la flèche de l'église Saint-Michael and All Angels, construite entre 1865 et 1868.

Né à Richmond, dans le Surrey, Harry Fenn était un peintre paysagiste et illustrateur américain d'origine anglaise. Installé aux États-Unis à partir de 1857, il acquit une grande renommée comme illustrateur de paysages et de monuments. Il collabora notamment aux prestigieuses publications *Picturesque America* (1872-1874), *Picturesque Europe* (1875-1879) et *Picturesque Palestine, Sinai and Egypt* (1881-1883). Il séjourna de nouveau en Angleterre avec sa famille entre 1873 et 1881, période à laquelle peut vraisemblablement être rattachée la présente aquarelle.

Très bon état de conservation.



ESPAGNE

TRÈS BELLES VUES PANORAMIQUES DE FIGUERAS ET DE SES ENVIRONS EN CATALOGNE

55. [ANONYME]. **Vue du château de St Fernando de Figueras, de Notre Dame du Roure, de Mont Roig, & du château de Bellegarde, à l'extrémité nord de la ville de Figueras**. [circa 1794-1795]. Dessin à l'aquarelle et à la gouache, 205 × 465 mm, encadré d'un filet et d'une large bordure à l'encre noire, titre manuscrit dans la marge inférieure ; monté sous passe-partout ancien à filet rouge et bande dorée. 1 000 €

Le dessin représente la campagne au nord de Figueras, dominée sur la gauche par l'imposante forteresse de Sant Ferran, commencée en 1753 sur la colline autrefois occupée par les Capucins. Au premier plan s'étendent des terres cultivées, des chemins et des constructions rurales, tandis qu'à l'arrière-plan se déploient les reliefs pyrénéens. À droite figure un important édifice religieux à clocher, dont l'identification reste incertaine. La légende mentionne également Notre-Dame du Roure, Mont-Roig et le château de Bellegarde, au col du Perthus.

Ces lieux furent au cœur des opérations militaires de novembre 1794. Lors de la bataille de la Montagne Noire, livrée du 17 au 20 novembre, le général français Dugommier fut tué le 18 novembre sur les hauteurs de Mont-Roig, tandis que le général espagnol, le comte de La Unión, trouva la mort le 20 novembre, au cours de la défaite de ses troupes.



[On joint :] **Château de Figuères, vu de l'extrémité de la rue Vilafan, sud de la ville**. [circa 1794-1795]. Dessin à l'aquarelle et à la gouache, 220 × 470 mm, même encadrement et même montage.



Seconde vue panoramique de la forteresse de Sant Ferran, représentée depuis les abords méridionaux de Figueras, dans le secteur de la rue de Vilafant. Les puissants remparts bastionnés et les bâtiments militaires dominent une campagne vallonnée, parcourue de chemins et de ruisseaux, avec des champs cultivés et des plantations d'arbres. À droite apparaissent les premières maisons de Figueras. Au premier plan, un paysan se tient auprès de quatre objets circulaires disposés sur des supports, dont la fonction reste indéterminée.

Ces deux dessins se rapportent vraisemblablement à la guerre du Roussillon, appelée Guerra Gran en Catalogne, qui opposa la France révolutionnaire à l'Espagne de 1793 à 1795. Après la reconquête du Roussillon au printemps 1794 et la reprise du fort de Bellegarde le 17 septembre, les Français pénétrèrent en Catalogne. Leur victoire à la Montagne Noire entraîna la capitulation, sans véritable combat, de la forteresse de Sant Ferran le 27 novembre 1794. Cette reddition, qui fit scandale en Espagne, valut à la place le surnom de « Belle Inutile ». Les Français occupèrent Figueras jusqu'à la paix de Bâle, en juillet 1795.

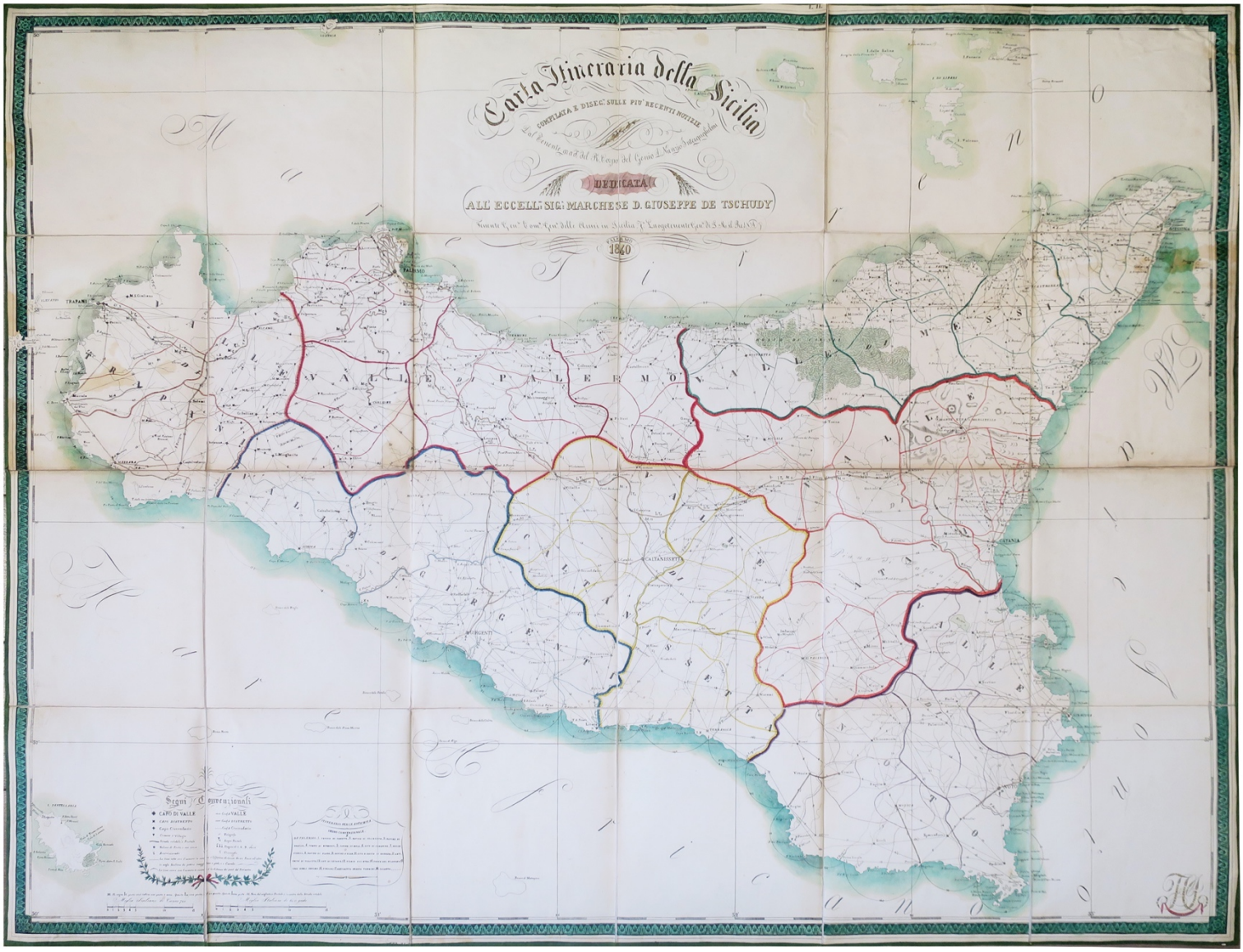
Légendées en français et remarquables par la précision de leurs détails topographiques et militaires, ces deux vues originales pourraient être l'œuvre d'un dessinateur militaire français ayant participé à la campagne de Catalogne. Elles constituent de précieux témoignages sur la forteresse de Sant Ferran et les paysages de Figueras à la fin du XVIIIe siècle. Nous n'avons pas identifié d'autres exemplaires de ces compositions.

Bon état de conservation. Quelques piqûres et fines craquelures dans le ciel du premier dessin. Le second présente un jaunissement, à l'exception de bandes verticales plus claires correspondant à des renforts de papier collés au dos, une déchirure verticale sans manque dans le ciel à gauche.

TRÈS RARE CARTE ITINÉRAIRE DE LA SICILE EN 1840

56. INTERGUGLIELMI (Nunzio). **Carta itineraria della Sicilia, compilata e diseg.ta sulle più recenti notizie dal Tenente grad.to del R.l Corpo del Genio D. Nunzio Interguglielmi**. *Palermo, 1840.* En 24 sections montées sur toile bordée de soie verte et repliées, formant une carte de 0,93 x 1,18 m. 2 500 €

Très rare et grande carte itinéraire de la Sicile sous le royaume des Deux-Siciles (1816 – 1861), compilée et dessinée d'après les renseignements les plus récents par Nunzio Interguglielmi, alors lieutenant gradé du *Real Corpo del Genio* ou Corps royal du Génie. Elle a été gravée par Francesco Chilardi, et publiée à Palerme en 1840.



La carte est dédiée au marquis Giuseppe de Tschudy, lieutenant général, commandant général des forces armées en Sicile, et premier lieutenant général du roi Ferdinand II de Bourbon. La dédicace et la date « Palermo 1840 » sont intégrées dans une composition calligraphique particulièrement soignée.

Cette carte ne se limite pas à une simple représentation géographique : c'est une véritable carte administrative, routière et postale, enrichie d'un itinéraire historique des antiquités de l'île. La Sicile est représentée dans son ensemble, avec ses sept régions administratives appelées *Valli* ou provinces. Sont également figurés plusieurs îles et archipels dépendant de la Sicile : Ustica, les îles Éoliennes ou Lipari, les Égades, Pantelleria, ainsi que diverses petites îles et écueils. Au nord de l'île de Pantelleria figure la mention « Ergastro ». Un ergastro ou ergastolo était un bagne ou établissement pénitentiaire. Pantelleria faisait partie de ces lieux de détention et de relégation du royaume des Deux-Siciles. La carte montre également le détroit de Messine et les côtes de la Calabre avec la ville de Reggio de Calabre. Le réseau géographique est exceptionnellement dense : villes, villages, bourgs, routes, cours d'eau, reliefs et littoral sont indiqués avec une grande précision. Le relief est rendu graphiquement par des hachures et des ensembles de petites lignes serrées, particulièrement denses dans les chaînes de montagnes des Madonies, des Nébrodes et les secteurs montagneux de l'est de l'île.

La carte présente surtout un intérêt majeur pour l'histoire des communications siciliennes au début du XIXe siècle. Les routes principales et secondaires sont soigneusement tracées et les distances entre localités sont données en milles siciliens, un mille équivalant à 720 cannes

siciliennes, et en milles italiens. Les voies majeures convergeant vers Palerme et reliant les différentes parties de l'île apparaissent avec une remarquable lisibilité.



Dans l'angle inférieur gauche se trouve la légende des signes conventionnels, encadrée de motifs calligraphiques et de guirlandes de feuillages. Elle distingue notamment les chefs-lieux des *Valle*, des districts et des circonscriptions, les communes et villages, les routes carrossables ou postales, les bureaux de poste ou relais/parcours postaux, les archevêchés et évêchés, les limites des *Valle*, des districts et des circonscriptions, les télégraphes, les relais et stations de postes, et les douanes de 1re, 2e et 3e classe. Les lignes droites numérotées indiquent par ailleurs les distances entre les localités, pouvant être parcourues à pied ou à cheval et exprimées en milles siciliens, tandis que les lignes courbes numérotées donnent les distances entre les différents points du pourtour de l'île.

À droite de la légende des signes se trouve un cartouche intitulé *Itinerario per le antichità* ou Itinéraire des antiquités, destiné à guider le voyageur parmi les principaux sites antiques et monuments de Sicile. Le parcours énumère une succession de sites au départ de Palerme, parmi lesquels on trouve le temple de Ségeste, les ruines d'Héraclée, le site de Camarina, la vallée d'Ispica, les ruines d'Heloros et d'Akrai, les antiquités de Syracuse et de Catane, l'aqueduc près de Termini, ou encore la tour du Philosophe et la Maison des Anglais. Ces deux derniers lieux sont liés à l'ascension de l'Etna. Le premier désigne les ruines traditionnellement associées au philosophe Empédocle ; le second était un refuge pour les voyageurs effectuant l'ascension de l'Etna, érigé entre 1804 et 1806 par le géologue italien Mario Gemmellaro, avec le soutien d'officiers de la marine britannique stationnés en Sicile.

En bas à droite figure un élégant monogramme portant le nom du graveur, Francesco Chilardi, accompagné d'une petite banderole précisant que la gravure a été exécutée « col metodo a ponzoni » que l'on peut traduire par procédé des poinçons. Cette méthode désignait vraisemblablement l'emploi de poinçons d'acier permettant de reporter sur la plaque de cuivre lettres, chiffres et signes répétitifs, procédé particulièrement adapté à la réalisation d'une carte géographique comportant une très grande quantité de toponymes et d'indications.

L'exemplaire a été aquarellé à l'époque : vert d'eau pour les côtes et les îles, et couleurs rouge, bleu, jaune et brun pour les principales divisions territoriales et voies. La carte est encadrée d'une frise continue de palmettes et motifs végétaux aquarellée en vert.

Très rare. Nous n'avons trouvé que deux exemplaires dans les collections publiques, à la *Zentralbibliothek Zürich* et à la *Staatsbibliothek zu Berlin.*

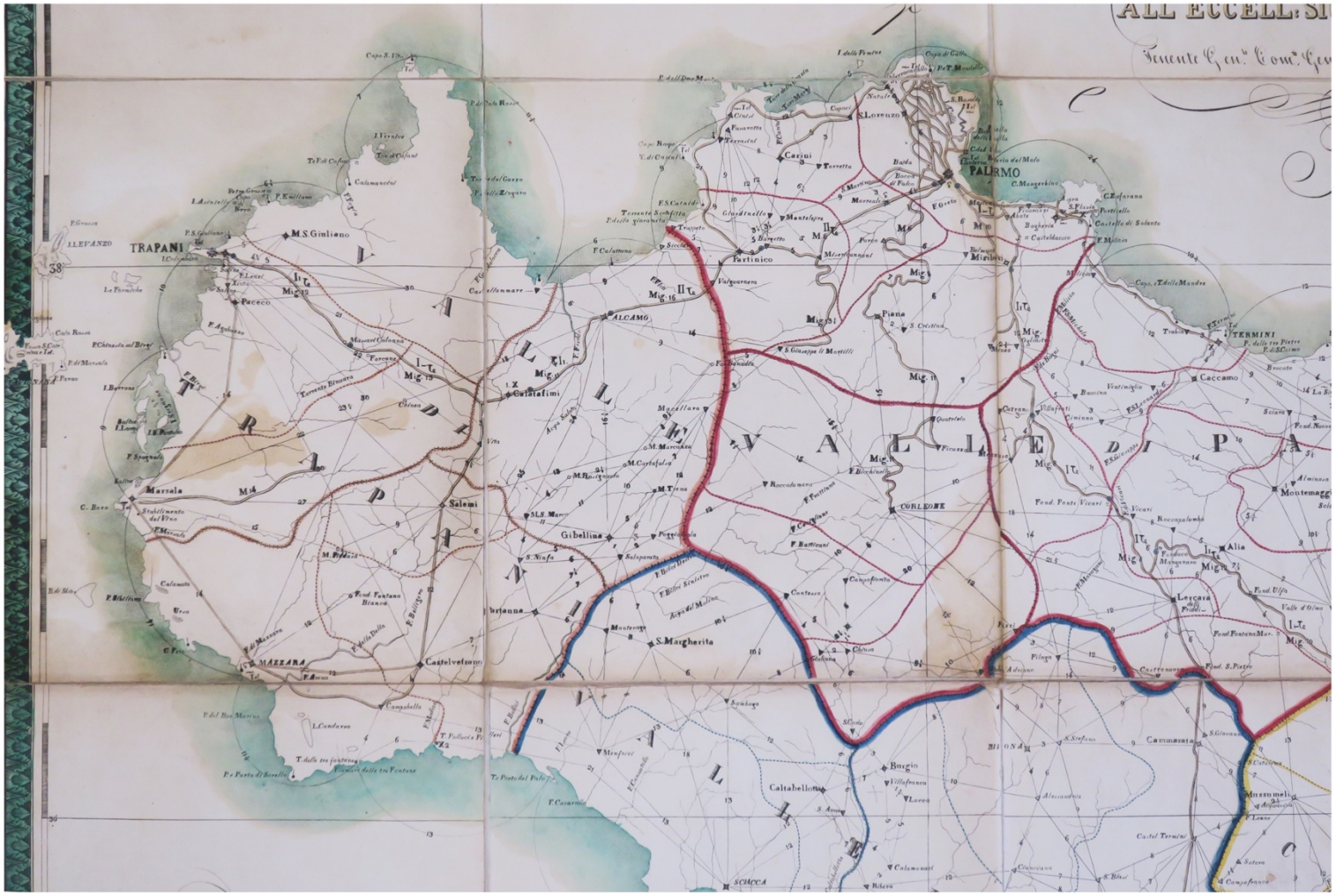
Très bon exemplaire aquarellé à l'époque. Taches claires au milieu de la carte. *Dufour & La Gumina*, pp. 265 & 318 (*** Carta rara) ; Narbone, *Bibliografia sicola sistematica, o apparato metodico alla storia letteraria della Sicilia, Volume primo*, 1850, p. 264.


CALTANISSETTA
GIRGENTI
Serradifalco
Pietraperzia
Mazzarino
Riesi
Naro
Canicatti
Summatino
Ravanusa
Palma
Licata
TERRANOVA
Niscemi
Aidone
PIAZZA
Barrafranca
Imbaccari
Militello
Mineo
Grammichele
Vizini
Chiaramonte
Scordia
Ramacca
Caltagirone
Leonforte
Calatascibetta
Castrogiovanni
Villalba
Mussumeli
Sutera
Grotte
Raffadale
Comitini
Ragusa
Comiso
Vittoria
Biscari
Piana di Catania


I. delle Saline
I. Panaria
I. DI LIPARI
Lipari
I. Vulcano
I. Filicuri
MESSINA
Milazzo
Gesso
Rametta
Galati
CASTROREALE
PATTI
S. Angelo
Naso
Tortorici
Militello
Raccuja
Noara
Ali
Reggio
S. Lucia
Sicilia
TSCHUDY


Banco Nerita
Banco delle Pinne Marine
I. PANTELLARIA
P. Sette Denti
P. Monaci
Cala di Tramontana
Cala di Levante
Cala Rotonda
P. Salarico
Porto Scinauri
Porto dietro L. Isola
Porto di Nica
Segni Convenzionali
CAPO DI VALLE
CAPO DISTRETTO
Capo Circondario
Comune o Villaggio
Strada rotabile, o Postale
Rilievo di Posta, o sua corsa
Arcivescovado
Le linee rette con il numero in cent
in miglia Siciliane da poterli tragg
Le linee curve con il numero in centr
Conf.di VALLE
Conf.di DISTRETTO
Conf.di Circondario
Telegrafo
Segno Postale
Dogane di 1. 2. 3. classe
Vescovado
ITINERARIO PER LE ANTICHITÀ.
SEGNO CONVENZIONALE.
X
DA PALERMO. 1. TEMPIO DI SEGESTA. 2. ROVINE DI SELINUNTE. 3. ROVINE DI ERACLEA. 4. TEMPII DI GIRGENTI. 5. ROVINE DI GELA. 6. SITO DI CAMERINA. 7. VALLE DISPICA. 8. ROVINE DI ELORO. 9. ROVINE D'ACRE. 10. SITO E RESTO DI ERBESSO. 11. ANTICHITÀ DI SIRACUSA. 12. ANT. DI CATANIA. 13. VIAGIO ALL'ETNA. 14. TORRE DEL FILOSOFO. 15. CASA DEGLI INGLESI. 16. TINDARI. 17. ARQUEDOTTO PRESSO TERMINI. 18. SOLONTO
Miglia Siciliane di Canne 720.
Miglia Italiane di 60 a grado.
30°
31°


Riesi
S. Cono
Militello
Mineo
CALTAGIRONE
Grammichele
Vizzini
Niscemi
Sortino
Ferla
Floridia
SIRACUSA
Palazzolo
Chiaramonte
TERRANOVA
Capo Soprano
Biscari
Vittoria
Comiso
Ragusa
MODICA
NOTO
Scoglitti
Scicli
Spaccaforno
Pachino
Capo Passero
32°
33°


ALL'ECCELL:SI
TRAPANI
PALERMO
TERMINI
Marsala
Salemi
Gibellina
ALCAMO
CORLEONE
Partinico
Caccamo
Lercara
Alia
Caltabellotta
SCIACCA
Burgio
Caminarata
Castel Termini
Castelvetrano
MAZZARA
Pacecco
Partanna
S.Margherita
Montemaggiore
Misilmeri
Piana
Carini
S.Lorenzo
Cefalà Diana
Corleone
Prizzi
Bivona
Alessandria
Cianciana
Sambuca
Menfici
Sciacca
Caltabellotta
Burgio
Villafranca
Lucca
Caminarata
Castel Termini
Termini
Caccamo
Alia
Lercara
Corleone
Gibellina
Partanna
Castelvetrano
Mazzara
Marsala
Salemi
Trapani
Pacecco
Alcamo
Partinico
Carini
Piana
Misilmeri
Termini
Caccamo
Alia
Lercara
Corleone
Caltabellotta
Burgio
Caminarata
Castel Termini
Sciacca
Cianciana
Bivona
Alessandria
Sambuca
Menfici
Castelvetrano
Mazzara
Marsala
Salemi
Gibellina
Partanna

57. PIVIDOR (Giovanni). [**Panorama di Venezia**]. [Venise], *Premiata Litografia Kier,* [1847]. En deux feuilles jointes formant un panorama de 20,7 × 174,7 cm. 2 500 €

Spectaculaire panorama de Venise de près de 1,75 m de largeur, publié en 1847 à l'occasion du IXe Congrès des scientifiques italiens, offrant une remarquable représentation de la cité des Doges et de son intense activité maritime. Il a été dessiné par Giovanni Pividor, lithographié en camaïeu de gris et publié par Giuseppe Kier à Venise en 1847.

Cette magnifique vue panoramique de Venise est prise depuis les eaux de la lagune, et embrasse les principaux monuments bordant le bassin de Saint-Marc.



La composition présente notamment l'île de San Giorgio Maggiore et son église palladienne, la Giudecca, la Dogana, ancienne douane maritime de Venise, et la basilique Santa Maria della Salute. Elle permet également de reconnaître les Jardins royaux (Giardin), la Zecca ou ancien hôtel de la Monnaie, la Piazzetta San Marco, le palais des Doges (Palazzo Ducale), les Nouvelles Prisons (Prigioni) et la Riva degli Schiavoni. Les principaux monuments et lieux sont identifiés par des légendes imprimées au bas de la lithographie.



Le premier plan, particulièrement animé, est occupé par une multitude d'embarcations : gondoles, barques transportant passagers et marchandises, grands voiliers de commerce, navires au mouillage et bateaux à vapeur dont les cheminées dégagent d'épais panaches de fumée. Cette coexistence de la navigation traditionnelle et de la propulsion mécanique témoigne des transformations du trafic maritime au milieu du XIXe siècle et confère à la composition une remarquable vitalité.



Cette vue a été dessinée par Giovanni Pividor (1812-1872), artiste vénitien auteur de nombreuses vues de sa ville, et lithographiée par l'établissement lithographique Kier à l'occasion du IXe Congrès des scientifiques italiens, réuni à Venise en septembre 1847. Elle se distingue par l'ampleur de sa composition, la finesse de son exécution et la richesse de son animation maritime.



Très bon exemplaire à grandes marges. Brunissure verticale à la jonction des deux feuilles, accompagnée d'une trace d'humidité dans la partie inférieure, se prolongeant dans la marge. *Il Mondo illustrato, Giornale universale*, 16 octobre 1847, p. 658 ; Cassini, *Piante e vedute prospettiche di Venezia (1479-1855)*, n° 109 ; Romanelli & Biadene, *Venezia, piante e vedute. Catalogo del fondo cartografico a stampa, Venise, Museo Correr*, 1982, p. 97.





TRÈS RARE CARTE MONUMENTALE DU PÉLOPONNÈSE, DRESSÉE PAR LES INGÉNIEURS MILITAIRES FRANÇAIS À LA SUITE DE L'EXPÉDITION DE MORÉE

58. DÉPÔT GÉNÉRAL de la GUERRE. **Carte de la Morée rédigée et gravée au Dépôt Général de la Guerre d'après la triangulation et les levés exécutés en 1829, 1830 et 1831 par les officiers d'État-major attachés au Corps d'occupation**. *Paris, Dépôt Général de la Guerre, 1832.* En 48 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 1,28 x 1,23 m ; au dos, étiquette de l'éditeur parisien Charles Picquet. 2 200 €

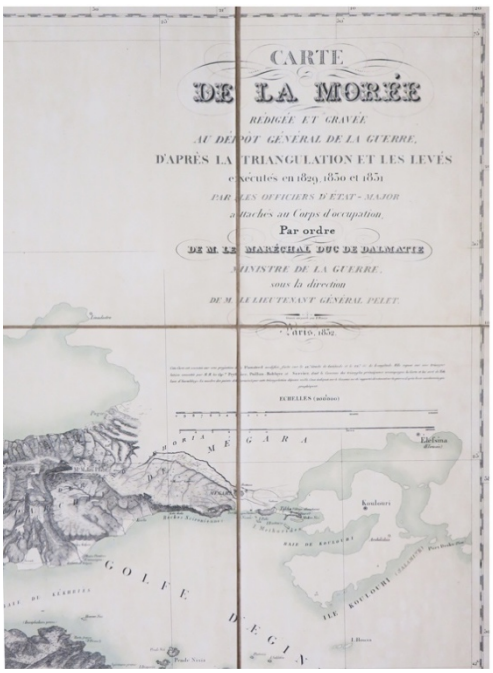
Très rare carte murale de la Morée ou Péloponnèse, péninsule située au sud-ouest de la Grèce. Elle a été dressée à la suite de l'expédition française de Morée de 1828-1833. Les côtes et les étendues d'eau ont été aquarellées à l'époque en bleu et vert pâle.



Grande carte gravée à l'échelle de 1:200 000, avec les côtes et les étendues d'eau aquarellées en bleu et vert pâle, découpée en sections et montée sur toile à l'époque.

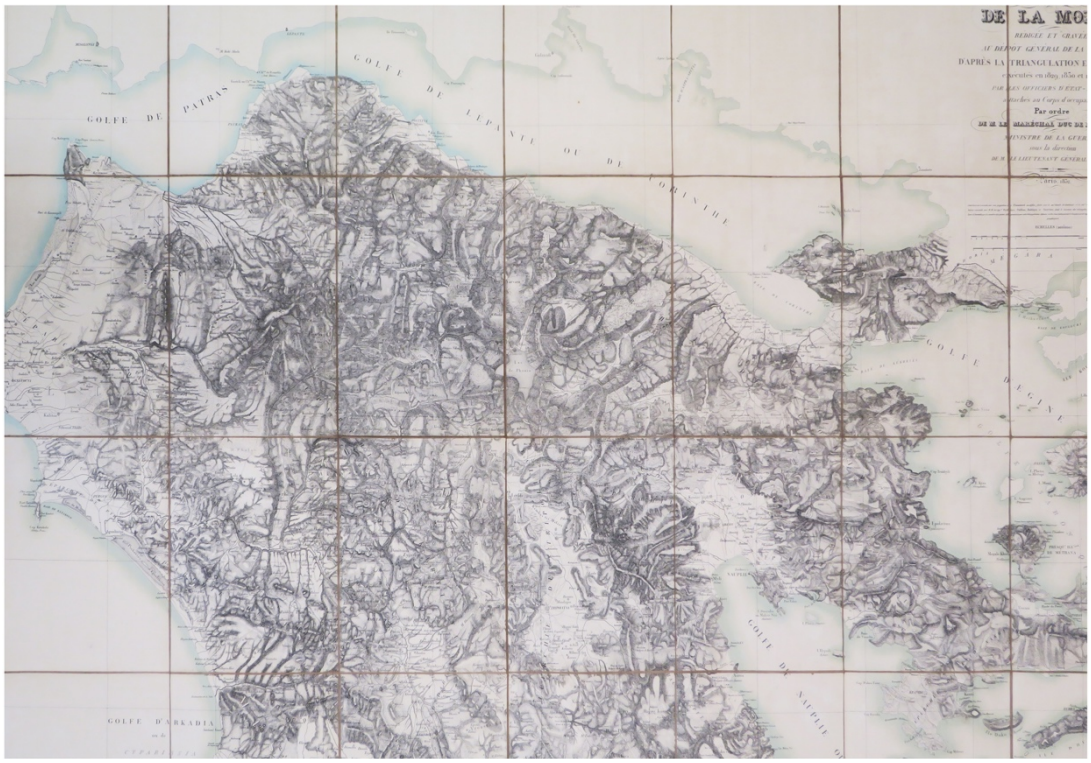
Cette carte, dressée à l'échelle de 1:200 000, a été établie au Dépôt général de la Guerre d'après les travaux de triangulation et les levés réalisés entre 1829 et 1831 par les officiers d'état-major français attachés au corps d'occupation de la Morée, sous la direction du lieutenant-général Pelet. Elle a été publiée en 1832, par ordre du maréchal Soult, duc de Dalmatie, alors ministre de la Guerre.

Elle représente avec une très grande précision l'ensemble de la péninsule du Péloponnèse, depuis le golfe de Patras et le golfe de Lépante au nord jusqu'aux caps méridionaux de la Messénie et de la Laconie, ainsi que les îles voisines, Cérigo (Cythère), Zante, les îles Kourzolaires (Échinades), Égine, Spetzia, Hydra ou encore Doko.



Le relief, particulièrement montagneux, est figuré par un remarquable travail de hachures qui restitue les massifs, les vallées et les escarpements. La carte détaille également les villes et villages, les routes et chemins, les cours d'eau, les lacs, les ports, les mouillages, les caps et les îles. Les principaux noms antiques sont également indiqués, permettant de rapprocher la géographie moderne de celle de la Grèce ancienne.

Dans les marges figurent une explication des signes conventionnels, un glossaire de plusieurs termes géographiques grecs, une longue note sur l'orthographe et la prononciation des noms de lieux, ainsi qu'une liste des principales montagnes et de quelques autres points remarquables, avec leurs altitudes exprimées en mètres. La note relative à la transcription des noms grecs précise que les difficultés orthographiques ont été soumises à Charles-Benoît Hase (1780-1864), helléniste et philologue français d'origine allemande, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.



La carte constitue l'un des principaux résultats cartographiques de l'expédition de Morée, entreprise dans le contexte de la guerre d'indépendance grecque. En 1828, un corps expéditionnaire français fut envoyé dans le Péloponnèse afin d'obtenir l'évacuation des troupes égyptiennes d'Ibrahim Pacha. À cette intervention militaire succéda une importante mission d'exploration et de relevés, associant officiers,

géographes, naturalistes, architectes et archéologues. Les travaux accomplis contribuèrent considérablement à améliorer la connaissance géographique de cette région.

Par la finesse de sa gravure, l'abondance de ses indications topographiques et ses grandes dimensions, cette carte constitue un précieux témoignage de la cartographie militaire française au début du XIXe siècle, ainsi qu'un document majeur pour l'histoire du Péloponnèse au moment de la naissance de l'État grec moderne.



Cette carte illustre l'ouvrage de Bory de Saint-Vincent *Expédition scientifique de M*orée, publié entre 1832 et 1836. Dans cet ouvrage, la carte a été laissée en noir et blanc.

Bel exemplaire aux limites côtières délicatement coloriées à l'époque. Arthus-Bertrand, *Bulletin de la Société de Géographie, Deuxième série, Tome deuxième*, 1834, p. 344 ; Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres, Tome sixième*, 1865, p. 1045, 19713 ; Curtius, *Peloponnesos, eine historisch- geographische Beschreibung der Halbinsel, Erster Band*, 1851, p. 146, 35.



Note sur l'Orthographe et la prononciation des noms de la Carte.

Toutes les difficultés relatives à l'Orthographe ont été soumises à M.r HASSEL Membre de l'Institut, qui a bien voulu aussi revoir les épreuves de la Carte ; c'est d'après ses conseils qu'on a adopté ce qui suit :

Les lettres α, ε, ι, κ, λ, μ, ν, ξ, ο, π, ρ, τ, *sont rendues par leur correspondantes* a, e, i, k, l, m, n, x, o, p, r, t

Β, β, *a toujours été traduit par un* v *dont il a la prononciation.*

Γ, γ, *a été rendu par un* g *devant a et o il a une prononciation analogue à celle de notre* g ; *mais dans les syllabes* γε, γει, γη, γι, γοι, γυ, *il doit se prononcer à peu près comme un* y. *Lorsqu'il y a deux* γ *de suite, le premier a le son de l'n et le second devient dur ; dans ce cas on traduit le 1.er par* n *et le 2.e par* g. *Ainsi Ἄγγελος, s'écrit en français* angélos *et doit se prononcer* anguélos.

Ixz se prononce que'l, et s'écrit de même.

Δ, δ, *est traduit par un* d, *mais sa prononciation participe du* d *et de la* z, *c'est le th anglais doux.*

Ζ, ζ. *Les Grecs dans les noms de localités mettent souvent* σ *pour* ζ *et réciproquement. On s'est conformé à l'usage du pays en traduisant* ζ *tantôt par* z *et tantot par* s.

η, ι, ει, οι, *sont traduits par* i, *qui a la même prononciation.*

αι, *se rend par* ai, *conformément à l'usage reçu quand on transcrit des noms helléniques.*

Θ, θ, Ζ, *est traduit par* th ; *c'est le th anglais dur.*

Μπ, μπ, *se rend par* mb, *ou par* b *seul ; il a en effet ces deux prononciations. On s'est conformé dans le choix à l'usage du pays.*

Σ, σ, ς, *s'articule toujours comme notre* s *dur. Ainsi partout où un* s *se trouvera entre deux voyelles, on devra le prononcer comme un* ς *et non comme un* z.

ΝΤ ντ, *se rend par* nd *et par* d, *suivant la prononciation des indigènes. Le* τ *a ici le son de notre* d *français. On a dérogé à cette règle pour les mots Ἀνδρίνιος et ἀντί qui cependant se prononcent* Andonios *et* andi.

Υ, υ, *est traduit par* y *quand il a le son de cette lettre, par* u *dans* αυ *et* ευ *qui se prononcent* au *et* iou, *par un* v *ou une* f *dans les diphtongues* αυ, ευ, ηυ, *où il a cette prononciation.*

Φ, φ, *se rend par* ph. Χ, χ, *par* kh. Ω, ω, *par* o.

On a adopté la lettre h *pour indiquer l'esprit rude* ' *qui se joint à la première lettre de beaucoup de mots commençant par une voyelle, et toujours au-dessus du* ρ *quand il est initial ; ainsi* Ἅγιος, Ῥενέσι, *sont écrits* Hagios, Rhénési.

On a dérogé à ces règles d'Orthographe pour les mots qui sont évidemment d'origine italienne ou orientale, et qui d'ailleurs sont peu nombreux. Ainsi on a écrit Franco-Vrysi *au lieu de* Phrangko-Vrysi, Tchélébi *au lieu de* Tsélébi, *ce qui est l'Orthographe des Grecs ;* Effendi *au lieu d'*Ephendi, *&c. &c.*

LISTE DES PRINCIPALES MONTAGNES

et de quelques autres points remarquables de la Morée dans l'ordre de leur élévation, avec leurs hauteurs au-dessus du Niveau de la mer.

Taygète (*St.e Élie du*)	M.t	ÉPARCHIE DE MISTRA	2409 Mètres	
Ziria (*Cyllène*)	M.t	CORINTHE	2374	
Khélmos	M.t	KALAVRYTA	2355	
Olonos	M.t	KALAVRYTA	2224	
[illegible]	M.t	[illegible]	[illegible]	
S.t Élie de Levidi (*Ostracine*)	M.t	TRIPOLITSA	1981	
Malévo de S.t Pierre (*Parnon*)	M.t	PRASTO	1957	
Voïda	M.t	PATRAS	1927	
Ptéri	M.t	VOSTITSA	1786	
Malévo (*Artémisius*)	M.t	TRIPOLITSA	1772	
Mavron_Oros (*Chélidoria*)	M.t	CORINTHE	1759	
Apano Krepa (*Ménale*)	M.t	TRIPOLITSA	1559	
Argyro Kastro (*Château ruiné*)			1448	
Diaphorti	M.t	KARYTÆNA	1420	
Makriplagi (*Geranie*)	M.t	ISTHME DE CORINTHE	1370	
Hellénitsa	M.t	LÉONDARI	1297	
Tsimbérou	M.t	LÉONDARI	1252	
Alvéna	M.t	ARKADIA	1222	
Hagia Varvara	M.t	ARKADIA	1220	
Rhoïno (*Parthenius*)	M.t	TRIPOLITSA	1217	
Khéli (*St.e Élie Arachnée*)	M.t	CORINTHE	1199	
Kalavryta *St.me du Schâteau*			1189	
Temple de Bassæ		PHANARI	1129	
Ortholithi	M.t	NAUPLIE	1102	
Didyma	M.t	KATO NAKHAGÉ	1077	
St.e Méri	M.t	PATRAS	1016	
Zavitsa	M.t	HAGIOS PETROS	975	
Lykodimo	M.t	MODON	957	
Kalpaki (*Station de la Tour d'Orchomène*)		TRIPOLITSA	946	
Kourkoula	M.t	MONEMVASIA	914	
Vélonidia (*Tithion*)	M.t	CORINTHE	858	
Martys (*près Mycènes*)	M.t	ARGOS	811	
Vourcano (*Ithome*)	M.t	ANDROUSA	802	
Khélmos	M.t	MISTRA	779	
Lac de Phonia		CORINTHE	752	
Méthana (*Presqu'île de*)		CORINTHE	741	
Pont de Kalavryta		KALAVRYTA	701	
Mistra Citadelle (*point culminant*)		MISTRA	654	
Mantinée (*plaine de Tripolitza*)		TRIPOLITSA	650	
Livartsi (*Riv. au confluent de celle de Sopoto*)		KALAVRYTA	618	
St.e Elie de Koumbés	M.t	MODON	616	
Hydra (*point culminant de l'Ile*)			591	
Karytæna Château (*Mât des pavillons*)		KARYTÆNA	583	
Corinthe (*Sol de la Maquée de Léro-Corinthe*)		CORINTHE	575	
Ægine (*St.e Elie*)	M.t		554	
Dara (*Pont au-dessus du village de*)		GASTOUNI	497	
San Nicolo	M.t	NAVARIN	482	
Sinano (*plaine de Megalopolis*)		LÉONDARI	427	
Cap Gros (*à l'occid.t du Magne*)	M.t	SPARTE OCCID.t	308	
Poros (*Ch.pe St. Nicolas de*)			298	
Plaine de Philonte		CORINTHE	290	
Sparte (*Ruine au dessus du Théâtre*)		MISTRA	244	
Alphée (*sa jonction avec le Ladon*)			72	

HONGRIE

BUDAPEST

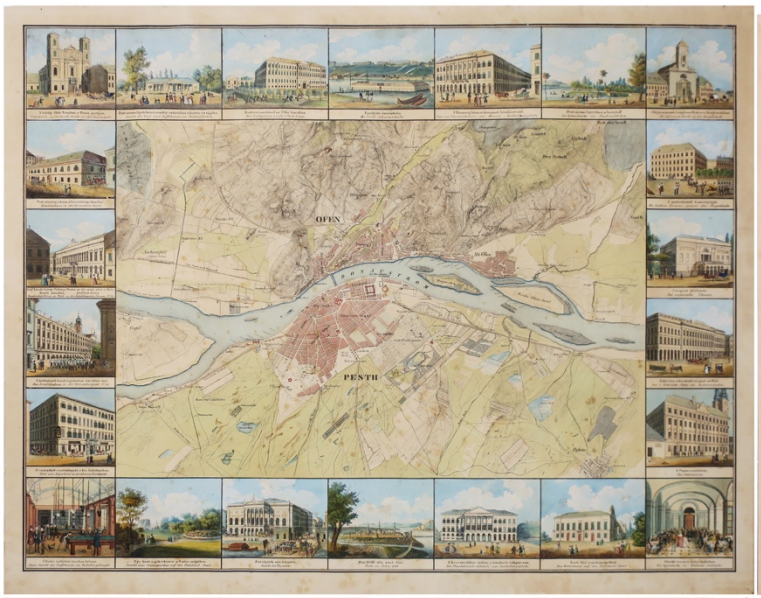
SUPERBE ET TRÈS RARE ENSEMBLE DES QUATRE GRANDS PLANS DE BUDA ET PEST PAR CARL PINO VASQUEZ,
L'UNE DES PLUS REMARQUABLES RÉALISATIONS DE LA CARTOGRAPHIE HONGROISE DU XIXe SIÈCLE, PUBLIÉE EN 1837,
À LA VEILLE DE LA GRANDE INONDATION DE PEST

59. VASQUEZ (Carl Pino). [**Buda és Pest Szabad Királyi Városainak tájleírása**] [**Description topographique des villes libres royales de Buda et Pest**]. [Vienne, 1837]. Quatre grandes planches lithographiées, coloriées à l'époque ; légendes en hongrois et en allemand. 9 000 €

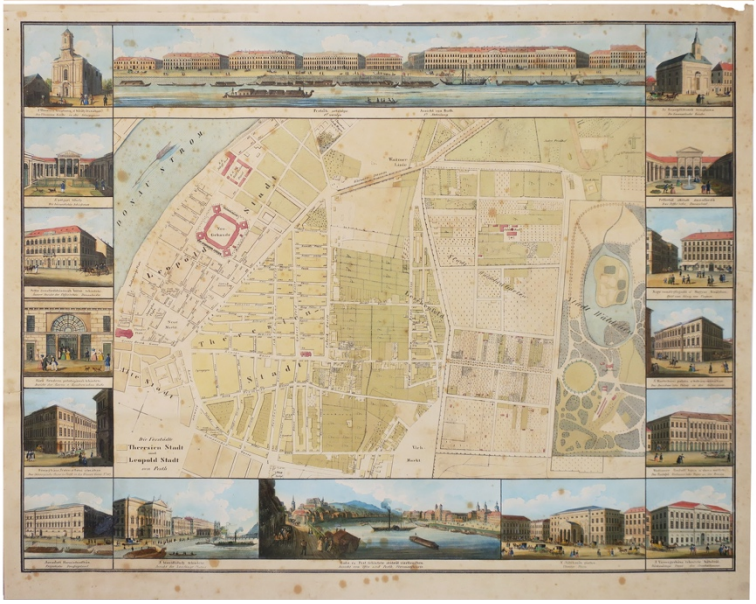
Remarquable ensemble réunissant la série complète des quatre grands plans de Buda et Pest, réalisés par Carlo Pino Vasquez en 1837. Situées de part et d'autre du Danube, ces deux villes furent réunies à Óbuda en 1873 pour former Budapest, actuelle capitale de la Hongrie. Les quatre plans, lithographiés par le lithographe viennois Franz Weiss, et magnifiquement coloriés à l'époque, sont ornés de 76 vues représentant les principaux monuments, palais, églises et paysages des deux villes.

D'une grande précision, ils indiquent le tracé des rues, les places, les bâtiments publics, les jardins, les terrains cultivés et les voies de communication. Les quartiers sont distingués par des couleurs, les édifices importants sont représentés avec soin, tandis que les reliefs des collines de Buda sont rendus par de fines hachures. Les bois, les vignobles et les terres agricoles sont également figurés.

Les vues qui entourent les plans, souvent animées de personnages, de cavaliers, de voitures et d'embarcations, offrent un remarquable panorama de l'architecture et de la vie quotidienne dans les deux villes au cours de la première moitié du XIXe siècle.









Description des quatre planches :

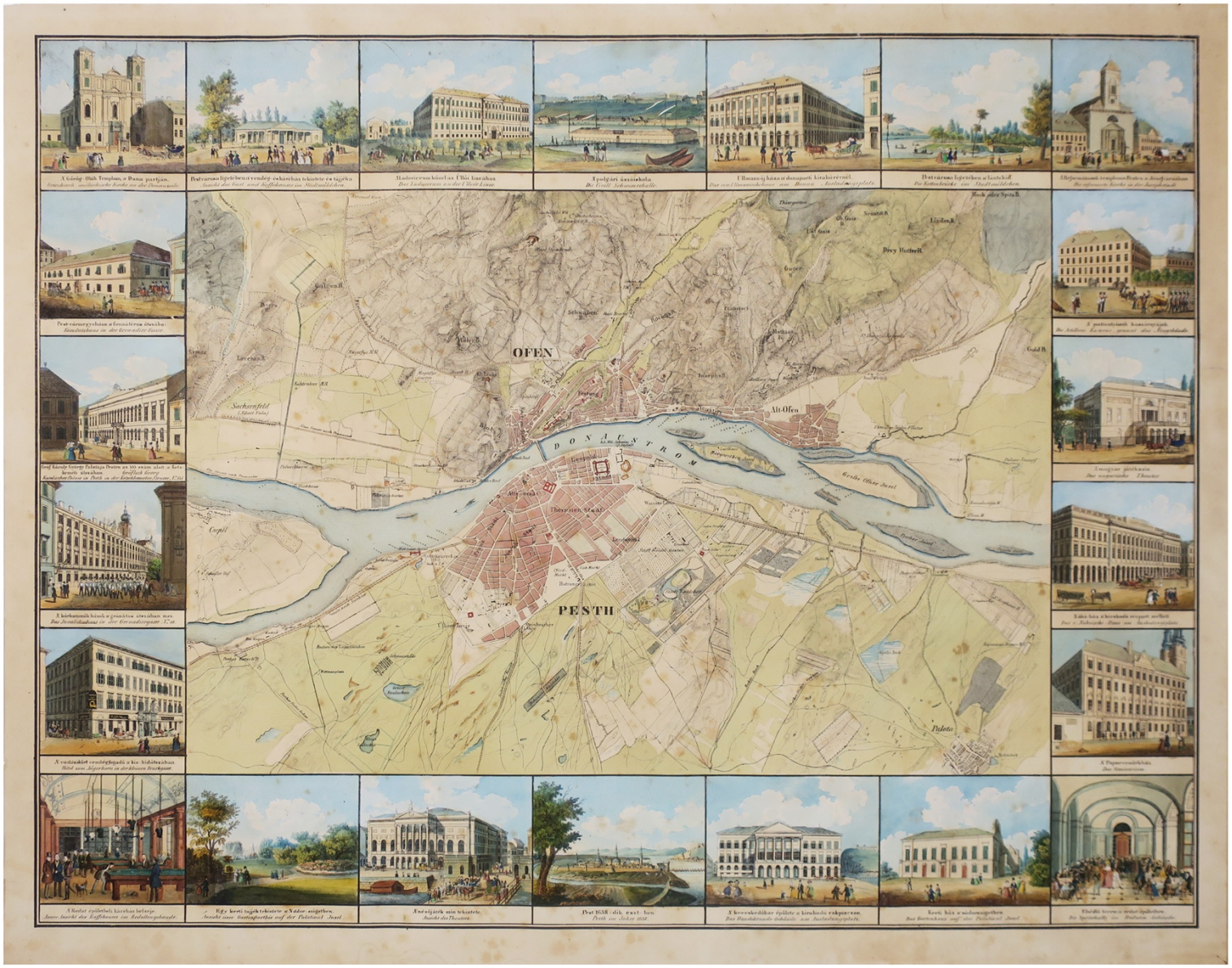
1. **Plan général de Buda et Pest, entouré de 22 vues coloriées**. 551 x 704 mm.

Cette première planche offre une vaste représentation topographique des deux villes et de leurs environs. Sur la rive droite du Danube s'étendent Buda (Ofen), son château et ses quartiers anciens, dominés par les collines boisées. Sur la rive gauche se développe Pest (Pesth), dont le réseau de rues plus régulier contraste avec celui de Buda. Les rues, places, principaux édifices, jardins, promenades, voies de communication et terrains cultivés sont minutieusement figurés.

Le Danube occupe une place centrale dans la composition. Son cours est représenté avec ses différents bras et ses îles, notamment la grande île d'Óbuda (Grosse Ofner Insel), l'île Marguerite (Margarethen Insel), l'île Pesther, actuelle Népsziget, et l'île Palota. Le plan montre également les installations riveraines, les établissements militaires, les jardins et les espaces encore peu urbanisés au sud et à l'est de Pest. Le relief des collines de Buda est rendu par de fines hachures, tandis que les zones bâties, les jardins et les espaces agricoles sont distingués par des couleurs différentes.

Le plan est entouré de 22 vues lithographiées et finement coloriées, accompagnées de légendes en hongrois et en allemand. Elles représentent les principaux monuments religieux, civils et militaires de Pest, notamment l'église grecque-valaque au bord du Danube, l'église réformée de Józsefváros, le séminaire, le Ludoviceum, établissement destiné à la formation des officiers hongrois, la caserne d'artillerie et l'Hôtel des Invalides. Parmi les édifices privés figurent les maisons Ullmann et Nákó, situées sur la place du Débarcadère, ainsi que le palais du comte Georges Károlyi et l'hôtel de la Couronne hongroise.

Plusieurs vues sont consacrées aux établissements culturels et aux lieux de sociabilité, notamment les théâtres hongrois et allemand, le bâtiment de la Chambre de commerce, la salle à manger et le café de la Redoute. D'autres évoquent les loisirs et les promenades des habitants : le café-restaurant et le pont de chaînes du Bois de la Ville (Városliget), l'école civile de natation sur le Danube, ainsi qu'une maison de jardin et une promenade sur l'île Palatine, actuelle île Marguerite. Une vignette représente également l'auberge du Cor de chasse. Enfin, une vue historique de Pest en 1638 permet de mesurer les transformations considérables de la ville au cours des deux siècles suivants.

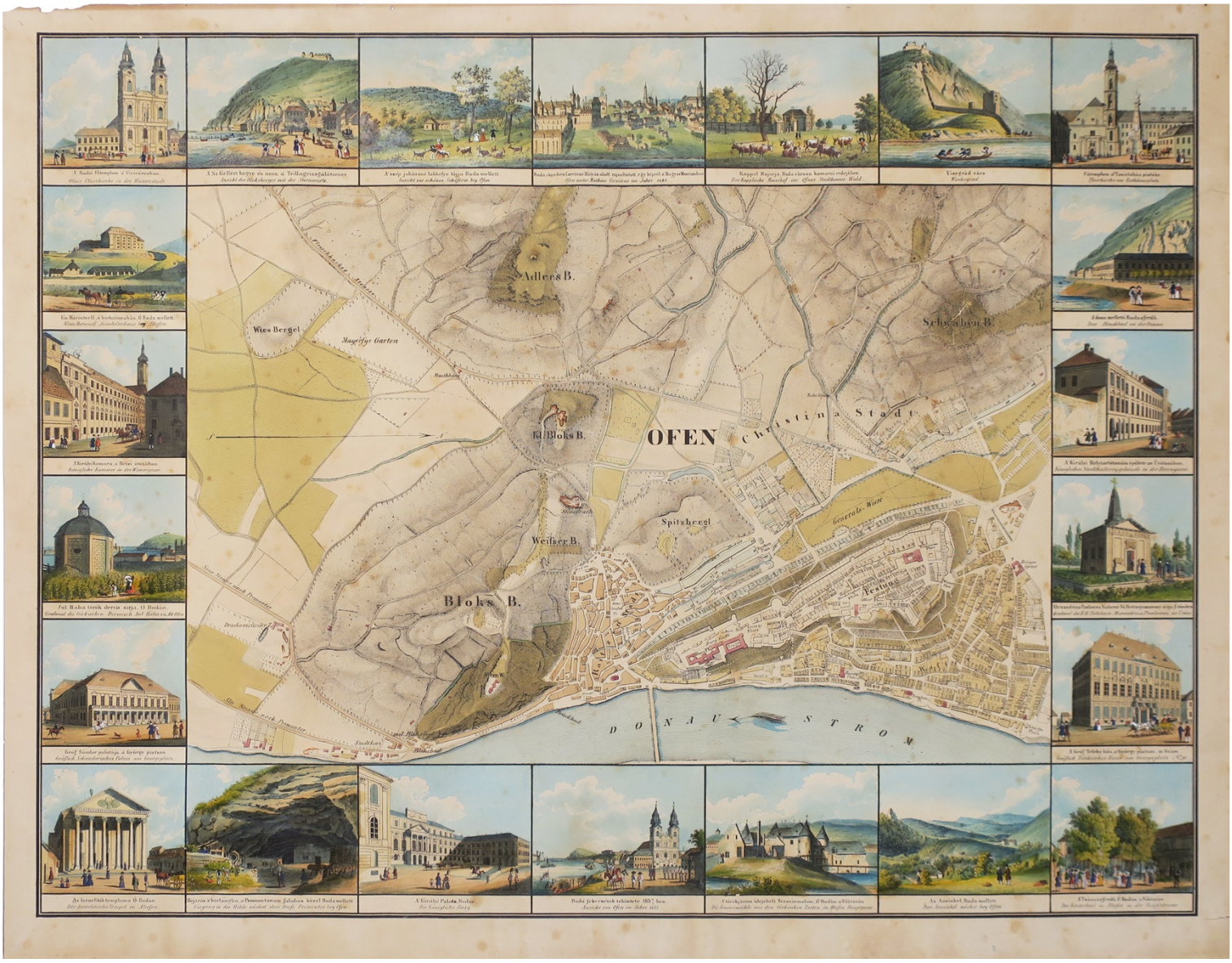


2. **Plan de Buda (Ofen), entouré de 22 vues coloriées**. 550 x 701 mm.

Cette deuxième planche est consacrée à Ofen, nom allemand historique de Buda, située sur la rive occidentale du Danube, avec son château, ses quartiers anciens et ses faubourgs.

Le plan représente les rues et les places de la ville haute, les quartiers de Víziváros et de Krisztinaváros, les établissements religieux, les jardins et les voies conduisant vers les collines environnantes. On y distingue notamment le château royal, le mont Gellért, les bains et les espaces cultivés. Le relief accidenté de Buda contraste avec celui de Pest, beaucoup plus plat.

Les 22 vues représentent notamment le château royal, le palais du comte Sándor sur la place Saint-Georges, plusieurs églises de Buda, la synagogue d'Óbuda, les bains Rudas et Császár, ainsi que différents palais et édifices publics. Une vignette est consacrée au tombeau de Gül Baba, derviche ottoman du XVIe siècle, rappelant la domination turque sur Buda de 1541 à 1686. D'autres vues montrent les environs de la ville, notamment les ruines du château de Visegrád dominant le Danube. Une représentation historique de Buda en 1490, sous le règne de Matthias Corvin, complète cet ensemble, ainsi qu'une représentation de Buda (Ofen) datée de 1837, année même de la publication des planches, montrant notamment le pont de bateaux qui reliait alors Buda à Pest.



3. **Plan de la partie septentrionale de Pest, entouré de 16 vues coloriées**. 550 x706 mm.

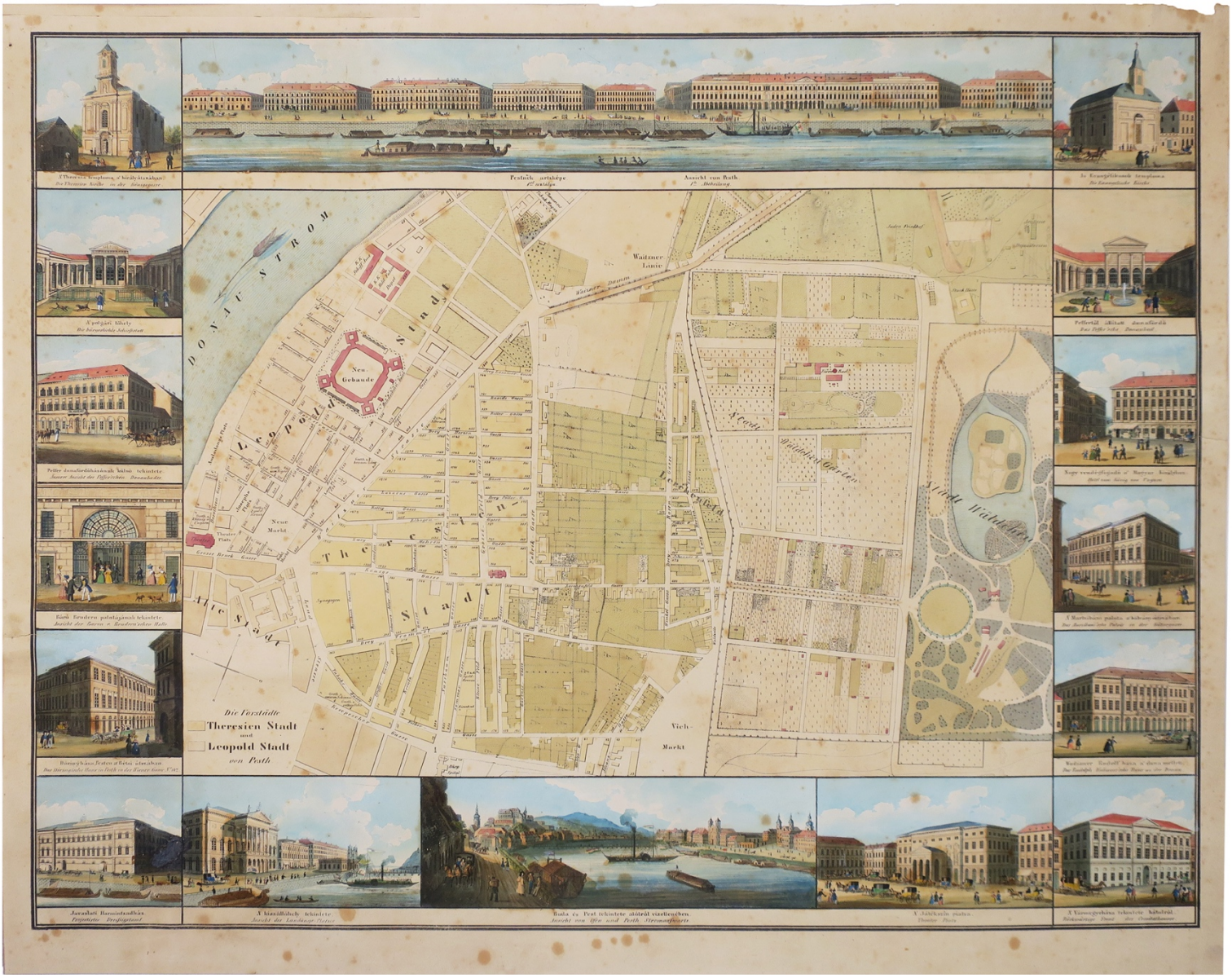
Cette troisième planche représente les quartiers de Terézváros (ville de Thérèse) et de Lipótváros (ville de Léopold), ainsi que les faubourgs septentrionaux de Pest.

Le plan montre le développement de ces quartiers, avec leurs rues régulières, leurs bâtiments publics, leurs marchés et leurs vastes jardins. On y distingue notamment le Neugebäude, imposant bâtiment militaire construit à la fin du XVIIIe siècle, ainsi que les espaces encore largement ouverts qui entourent les nouveaux quartiers.

La partie orientale présente de nombreux jardins et terrains cultivés. On remarque également le Bois de la Ville (Városliget), important lieu de promenade et de loisirs, avec ses allées, ses plantations et ses pièces d'eau.

Les 16 vues représentent notamment l'église Sainte-Thérèse, l'église réformée, plusieurs palais et bâtiments publics, ainsi que des établissements commerciaux. Une vignette montre également l'entrée d'une salle de spectacle.

La partie supérieure est occupée par un long panorama des quais septentrionaux de Pest, animés d'embarcations. Au centre de la bordure inférieure figure une vue des deux villes depuis le sud, montrant le Danube et les collines de Buda.



4. **Plan de la partie méridionale de Pest, entouré de 16 vues coloriées**. 549 x 702 mm.

Cette quatrième planche représente les quartiers méridionaux de Pest, notamment Ferencváros (ville de François), Józsefváros (ville de Joseph) et une partie de Terézváros (ville de Thérèse).

Le plan détaille le réseau des rues, les îlots bâtis, les jardins, les marchés, les édifices publics et les espaces encore peu urbanisés. Il témoigne de l'expansion de Pest et de l'aménagement progressif de ses faubourgs.

Les 16 vues représentent notamment l'hôtel de ville, le palais Cziráky, le Musée national hongrois, le Ludoviceum, plusieurs édifices publics et des demeures particulières. Deux vignettes montrent l'intérieur des théâtres hongrois et allemand, tandis qu'une grande vue de la place Joseph occupe le centre de la bordure inférieure.

La partie supérieure est ornée d'un vaste panorama des quais de Pest depuis le Danube, animé d'embarcations et montrant notamment le pont de bateaux reliant les deux rives.



Buda et Pest à la veille de la grande inondation de 1838.

La publication de ces quatre plans intervient à une période décisive de l'histoire des deux villes.

Au cours de la première moitié du XIXe siècle, Buda et Pest connaissent une expansion considérable, favorisée par le développement du commerce, des activités industrielles et des communications sur le Danube. Sous l'impulsion du palatin Joseph de Habsbourg, Pest se transforme progressivement en une grande ville moderne, avec de nouvelles rues, de vastes places, des bâtiments publics et des quartiers résidentiels. Les plans de Vasquez témoignent de cette transformation. Ils montrent à la fois le tissu ancien des deux villes, les nouveaux quartiers en cours de développement et les vastes espaces agricoles qui subsistent encore à leurs périphéries.

Ils présentent également un intérêt historique particulier puisqu'ils furent réalisés à la veille de la catastrophe de mars 1838, lorsque le Danube déborda et provoqua une inondation dévastatrice qui détruisit une grande partie des constructions de Pest. Ils constituent ainsi un précieux témoignage de l'état des deux villes immédiatement avant cette catastrophe.

Carl Pino Vasquez (1798-1861), également connu sous le nom de Carl Vasquez-Pinas von Löwenthal, était un ingénieur et cartographe d'origine espagnole, actif dans l'Empire d'Autriche. Il réalisa plusieurs grands plans de villes, notamment de Vienne, Prague et Trieste. Son œuvre consacrée à Buda et Pest compte parmi les plus remarquables publications cartographiques hongroises du XIXe siècle. Elle se distingue par l'association de plans topographiques très détaillés et d'un ensemble exceptionnel de vues architecturales et de paysages. Les illustrations furent lithographiées par Franz Weiss, artiste actif à Vienne, dont le travail contribue largement à la qualité esthétique de la publication.

L'historien hongrois de la cartographie Ferenc Fodor souligna le caractère exceptionnel de cette œuvre, qu'il considérait comme une réalisation majeure de la cartographie décorative hongroise, remarquable par la finesse et la qualité artistique de ses illustrations.

Très bel ensemble. Quelques rousseurs, plus prononcées à la 3ème planche, petites déchirures restaurées dans les marges ; 1ère planche : restauration et petit manque redessiné ; 3ème planche : déchirure anciennement restaurée et manque redessiné ; 4ème planche : déchirure anciennement restaurée. Bibliographie : Fodor, *A magyar térképírás, tome II*, 1953, p. 257 ; Borda Antikvárium, *Pest és Buda régi látképei és egyéb ritkaságok : Skultéty Csaba gyűjteménye, Alte Ansichten von Pest und Ofen sowie andere Hungarica : Sammlung Skultéty*, 1998, n° 119.

EMPIRE OTTOMAN

RARE ÉTAT DE 1877 DE LA GRANDE CARTE DE L'EMPIRE OTTOMAN DE HEINRICH KIEPERT, PUBLIÉE EN 1867 ET COMPLÉTÉE PAR L'AJOUT DES LIGNES DE CHEMIN DE FER

60. KIEPERT (Heinrich). **Carte générale de l'Empire Ottoman en Europe et en Asie**. *Berlin, D. Reimer, 1867-1877.* En 32 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 0,96 x 1,31 m ; étiquette au dos du graveur-éditeur parisien de cartes géographiques Eugène Lanée, successeur de Longuet, portant le titre et le nom de Pierre Girardon en manuscrit ; sous chemise et étui de papier marbré de l'époque, avec titre en lettres dorées au dos. 1 300 €

Très grande carte lithographiée en couleurs, figurant l'Empire ottoman, remarquable par la précision de sa représentation topographique et administrative. Elle a été dressée par Heinrich Kiepert, lithographiée en couleurs par Carl Ludwig Ohmann, imprimée par Leopold Kraatz, et publiée par Dietrich Reimer à Berlin en 1867, puis actualisée en 1877 par l'ajout des nouvelles lignes de chemin de fer.

Cette grande carte, à l'échelle de 1:3 000 000, représente l'ensemble des territoires ottomans d'Europe et d'Asie, ainsi qu'une vaste partie des régions voisines. Elle s'étend de l'Italie et de l'Autriche-Hongrie jusqu'à la Perse et à la mer Caspienne, et de la Russie méridionale jusqu'à l'Égypte et aux déserts de l'Arabie.

D'une grande richesse topographique, elle figure les chaînes de montagnes, les cours d'eau, les villes, les routes et les principales divisions administratives. Les frontières sont rehaussées de couleurs, les reliefs représentés par de fines hachures et les mers teintées de vert pâle. Elle permet notamment de suivre l'organisation territoriale de l'Empire ottoman, avec ses vilayets et ses sandjaks, à la suite des réformes administratives entreprises dans les années 1860.

Dans la partie inférieure figurent une notice consacrée à la prononciation des noms géographiques et un important lexique donnant la traduction française de nombreux termes géographiques turcs, persans, arabes, syriens, kurdes et grecs.

La carte porte la date de 1867 dans son cartouche, ainsi que la mention « Chemins de fer suppléés 1877 » dans la marge inférieure gauche, attestant une actualisation du réseau ferroviaire.

Heinrich Kiepert, spécialiste reconnu de la géographie de l'Antiquité et de l'Orient, consacra une grande partie de ses travaux à l'Asie Mineure, au Proche-Orient et aux territoires ottomans. Ses cartes, appréciées pour leur précision et leur richesse documentaire, comptent parmi les grandes réalisations de la cartographie scientifique allemande du XIXe siècle.

Le Pierre Girardon dont le nom figure sur l'étiquette de l'éditeur pourrait être identifié à Pierre Girardon (1850-1930?), avocat et membre de la Société d'archéologie, d'histoire et de géographie de la Drôme.

Bel exemplaire aux coloris bien conservés. Petits défauts d'usage à l'étui. *Le Spectateur militaire*, 1877, p. 319 (pour l'édition de 1867).

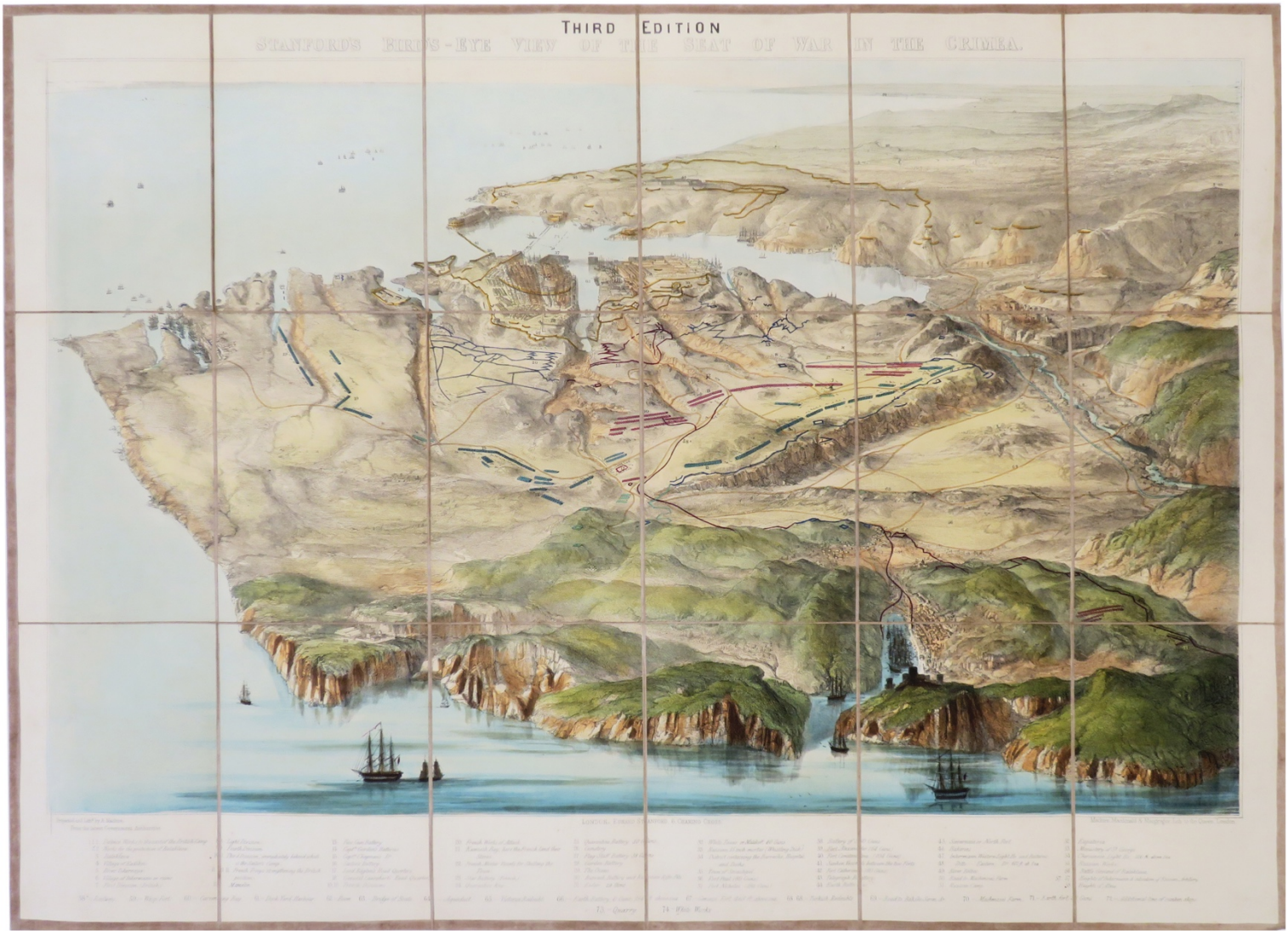


61. STANFORD (Edward). [GUERRE de CRIMÉE] **Stanford's bird's-eye view of the seat of war in the Crimea. Third Edition**. *London, Edward Stanford,* [1855]. En 18 sections montées sur toile et repliées, formant une vue de 543 x 746 mm ; au dos, étiquette de l'éditeur parisien Jules Andriveau-Goujon ; sous chemise de papier marbré bleu de l'époque. 800 €

Superbe vue à vol d'oiseau du siège de Sébastopol pendant la guerre de Crimée, montrant les positions des armées françaises, britanniques et russes, leurs fortifications et les principaux champs de bataille. Elle a été conçue et lithographiée en couleurs par A. Maclure, imprimée par Maclure, Macdonald & Macgregor à Londres, et publiée par Edward Stanford à Londres en 1855.

Cette vue panoramique montre la partie méridionale de la péninsule de Crimée, avec Sébastopol, sa rade, les ports et les côtes environnantes, ainsi que les positions militaires occupées pendant le siège de la ville, qui se déroula de septembre 1854 à septembre 1855.

La composition, prise depuis la mer Noire en direction de Sébastopol, offre une représentation particulièrement détaillée du relief montagneux, des vallées et des découpures du littoral. Au premier plan, plusieurs navires à voiles animent les eaux de la mer Noire, tandis que de nombreux bâtiments sont représentés au large et dans les baies. Au centre apparaît Sébastopol, avec son port, ses installations militaires et ses puissantes fortifications.



Les positions des différentes armées sont indiquées par des tracés de couleurs distinctes, permettant de suivre les lignes de défense, les retranchements, les batteries d'artillerie et les ouvrages établis autour de la ville. On distingue notamment les positions françaises et britanniques, les défenses russes, ainsi que les principaux lieux des opérations militaires : Balaklava, théâtre de la célèbre charge de la brigade légère du 25 octobre 1854 ; les hauteurs d'Inkermann, où se déroula la bataille du 5 novembre 1854 ; le Mamelon Vert, le Grand Redan et la tour Malakoff, dont la prise par les Français, le 8 septembre 1855, entraîna la chute de Sébastopol.

Une importante légende, disposée sous la vue et comprenant 74 repères numérotés, permet d'identifier les principaux lieux et installations militaires. Elle signale notamment les quartiers généraux de Lord Raglan et du général Canrobert, les différentes divisions françaises et britanniques, les batteries de Gordon et de Chapman, les forts Alexandre, Constantin, Nicolas et Catherine, les ouvrages défensifs russes, ainsi que les casernes, l'hôpital, les docks et les principales routes. Elle indique également les lignes de navires coulés par les Russes à l'entrée de la rade afin d'en interdire l'accès aux flottes alliées.

Cette grande vue à vol d'oiseau constitue un remarquable exemple de cartographie militaire destinée à rendre intelligibles au public les opérations du siège de Sébastopol, en associant une représentation pittoresque du paysage à une localisation précise des positions et des ouvrages militaires.

Il s'agit de la troisième édition, publiée au cours de la guerre, alors que les opérations militaires suscitaient un intérêt considérable dans toute l'Europe.

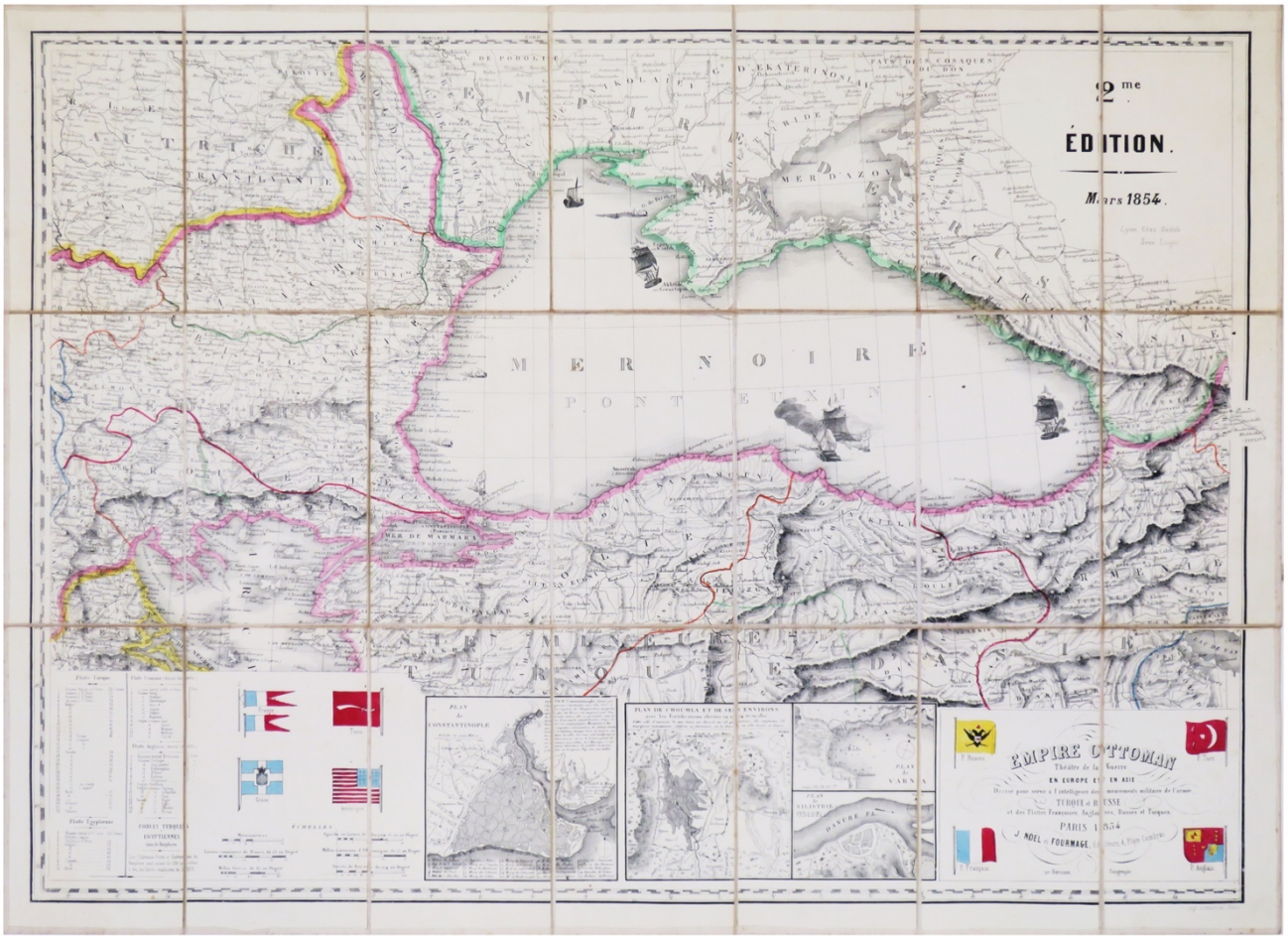
Cartographe et éditeur britannique, Edward Stanford (1827 – 1904) fut l'un des principaux éditeurs de cartes de Londres au XIXe siècle. Il fonda en 1853 sa propre maison, spécialisée dans la cartographie, les atlas et les guides de voyage, et établit son célèbre *Stanford's Geographical Establishment* à Londres. Réputée pour la qualité et la précision de ses productions, la maison travailla notamment pour les voyageurs, explorateurs, administrations et sociétés savantes, et publia de nombreuses cartes consacrées aux territoires alors explorés ou colonisés par les Britanniques. Stanford fut nommé géographe et cartographe de la reine Victoria en 1884. Après sa mort, l'entreprise fut poursuivie par son fils Edward Stanford II.

Bel exemplaire aux coloris frais, sous chemise de l'époque. *The Settle Chronicle, and North Ribblesdale advertiser*, 2 juillet 1855, p. 4 ; *The Art-Journal*, 1855, p. 244.

62. HÉRISSON (Eustache). [MER NOIRE/GUERRE de CRIMÉE] **Empire Ottoman. Théâtre de la Guerre en Europe et en Asie dressé pour servir à l'intelligence des mouvements militaires de l'armée turque et russe, et des flottes françaises, anglaises, russes et turques. 2.me édition. Mars 1854**. *Paris, J. Noël et Fourmage, et Lyon, Gadola et Sévé Lioger, Mars 1854.* En 21 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 610 x 820 mm ; sous étui de papier marbré rouge de l'époque avec titre "Turquie" en lettres dorées au dos. 800 €

Grande et très décorative carte militaire de l'Empire ottoman et du bassin de la mer Noire, publiée en mars 1854 pour permettre au public de suivre les opérations de ce qui allait devenir la guerre de Crimée (1853-1856). Attribuée à Eustache Hérisson (1759 – 1832), il s'agit donc d'une carte ancienne remise à jour et transformée en carte d'actualité militaire plus de vingt ans après la mort du géographe.

La carte est centrée sur la mer Noire et l'Empire ottoman : Turquie d'Europe et d'Asie, Balkans, Grèce, mer de Marmara, Constantinople et Bosphore, Bulgarie, Roumélie, principautés danubiennes, Bessarabie, Crimée, Ukraine méridionale, Russie méridionale, Caucase et Géorgie. Cette étendue permet de comprendre immédiatement les différents fronts possibles du conflit : Danube et Balkans à l'ouest, mer Noire au centre, Crimée au nord et Caucase à l'est. La mer Noire, qui occupe largement le centre de la composition, est volontairement dégagée et sert de véritable théâtre naval. Elle est animée de plusieurs navires de guerre, certains représentés sous voiles, d'autres à vapeur, avec panaches de fumée. Ces ornements ne sont pas de simples éléments décoratifs : ils insistent sur le rôle déterminant des flottes dans le conflit et donnent à la carte un caractère spectaculaire particulièrement recherché.





La date de publication de mars 1854 est particulièrement intéressante. La guerre entre la Russie et l'Empire ottoman avait commencé en octobre 1853 ; la destruction d'une partie de la flotte ottomane à Sinope le 30 novembre 1853 provoqua une intervention de plus en plus directe de la France et de la Grande-Bretagne. La France et le Royaume-Uni déclarèrent officiellement la guerre à la Russie à la fin de mars 1854. La carte a donc été publiée au moment même où la crise russo-ottomane devient une guerre européenne, ce qui explique les mentions très visibles des flottes française et anglaise et la multiplication rapide des éditions. Le fait qu'il existe déjà une deuxième édition en mars 1854, bientôt suivie d'une troisième répertoriée par la *BnF* (de dimensions plus grandes), montre qu'il s'agissait d'une publication d'actualité régulièrement remise à jour.

La partie inférieure de la carte est illustrée de quatre plans particuliers : un *Plan de Constantinople*, représentant la ville fortifiée, la Corne d'Or, Péra/Galata, le Bosphore et les faubourgs., avec une légende numérotée identifiant les principaux monuments (Sainte-Sophie, mosquées, palais, sérail, etc), et une notice historique et descriptive sur Constantinople ; un *Plan de Choumla* et de ses environs, aujourd'hui Choumen/Shumen en Bulgarie, avec ses fortifications élevées en 1774 et 1810, et un texte précisant que la ville possède alors environ 30 000 habitants et 28 quartiers : Choumla était l'une des principales positions militaires ottomanes protégeant les Balkans ; un *Plan de Varna*, avec la ville fortifiée, sa rade et Galata : la ville devint précisément en 1854 une importante base logistique des armées franco-britanniques avant leur embarquement pour la Crimée ; et un *Plan de Silistrie*, sur le Danube, montrant l'enceinte fortifiée et ses environs : le siège russe de Silistrie, de mars à juin 1854, fut l'un des épisodes majeurs de la première phase de la guerre.

À gauche de ces plans figure un remarquable tableau donnant la composition des flottes turque, égyptienne, française et anglaise. Les bâtiments sont énumérés avec leur puissance ou leur catégorie. Pour la flotte française apparaissent notamment les vaisseaux *Ville de Paris*, *Valmy*, *Friedland*, *Charlemagne*, *Henri IV*, *Jupiter*, *Bayard*, *Napoléon*, ainsi que plusieurs frégates à vapeur. La flotte anglaise comprend notamment les *Britannia*, *Trafalgar*, *Sans Pareil*, *Bellerophon*, *Albion*, *Rodney* et *Vengeance*. Une rubrique particulière donne également les « Forces turques et égyptiennes dans le Bosphore » et mentionne les fortifications et batteries qui en défendent le passage.

Huit pavillons aquarellés décorent cette partie basse : France, Tunis, Grèce, États-Unis (« Amérique »), Russie, Turquie, France et Angleterre. Le pavillon britannique reproduit une forme ancienne du Red Ensign. Plusieurs représentations de navires sont réparties dans la mer Noire : vers Odessa et le golfe de Perekop, devant la Crimée et Sébastopol, vers Sinope, devant les côtes caucasiennes ainsi que sur la côte occidentale de la mer Noire. L'échelle est en myriamètres, lieues communes de France, milles grecs, agachs ou lieues de Turquie, milles communs d'Allemagne et verstes de Russie.

Cartographe et ingénieur-géographe, Eustache Hérisson fut l'élève de Rigobert Bonne, ingénieur hydrographe de la Marine.

Bel exemplaire aquarellé à l'époque, sous étui. *Bibliographie de la France ou Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie*, 18 mars 1854, p. 176, 45 ; *L'Athenæum français, Revue universelle de la Littérature, de la Science et des Beaux-Arts*, 6 mai 1854, p. 24.

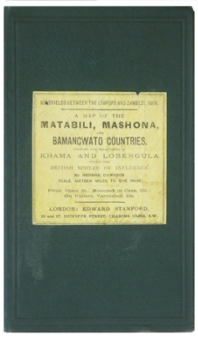
LA GRANDE RUÉE VERS L'OR EN AFRIQUE AUSTRALE À LA FIN DU XIXe SIÈCLE

63. STANFORD (Edward) & CAWSTON (George). **The Matabili, Mashona and Bamangwato Countries within the British sphere of influence. Shewing the territories of Khama and Lobengula**. *London, Edward Stanford, Febv 21, 1889.* En 28 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 915 x 948 mm ; montée dans sa reliure éditeur de percaline verte avec étiquette de titre sur le premier plat. 1 300 €

Belle et grande carte lithographiée en couleurs, compilée par Edward Stanford pour George Cawston, et publiée par Edward Stanford à Londres le 21 février 1889. Seconde édition. La première a été publiée en 1888, la troisième en 1890.

La carte couvre principalement les territoires correspondant aujourd'hui au Zimbabwe et au Botswana oriental, entre les fleuves Zambèze au nord et Limpopo au sud, avec les régions alors désignées comme Matabili Land (Matabeleland), Mashona Land (Mashonaland), Khama's Country et Bamangwato/Bechuanaland.







Il ne s'agit pas d'une simple carte géographique, mais véritablement d'une carte de prospection et d'expansion coloniale, dressée au moment précis où les Britanniques cherchent à s'assurer les richesses minières des territoires de Lobengula. Elle localise avec une densité remarquable les cours d'eau, pistes, établissements, missions, reliefs et surtout de nombreuses indications relatives aux gisements aurifères et aux ressources minières, aux caractéristiques du terrain et certains dangers naturels.

On distingue notamment Lobengula's Country, le vaste Mashona Land, le Matabili Land, Khama's Country, le Bamangwato Bechuanaland, le British Protectorate (protectorat britannique), ainsi que les régions du Manika, du Barui, du Batonga, etc. Le réseau hydrographique est

extrêmement développé : Zambèze, Limpopo, Shashi, Tuli et leurs nombreux affluents. La carte montre également Shoshong, alors centre du royaume bamangwato de Khama III, et de nombreux kraals, missions et implantations européennes. Dans le Mashonaland apparaît notamment le secteur du Mount Hampden : la future Salisbury, aujourd'hui Harare, capitale du Zimbabwe, ne sera fondée que l'année suivante, en 1890.

En haut à gauche en carton se trouve une intéressante carte générale en couleurs de l'Afrique australe, qui replace la grande carte dans son environnement politique. Elle montre notamment la Cape Colony ou colonie du Cap, territoire en Afrique du Sud fondé par les Néerlandais en 1652 et contrôlé par les Britanniques de 1806 à 1910, le Natal, la République du Transvaal, l'État libre d'Orange, ancienne république boer, le protectorat britannique du Bechuana, les territoires portugais du Mozambique, le Matabeleland et le Mashonaland. Un rectangle indique la partie couverte par la carte principale. Ce carton est particulièrement intéressant historiquement : il donne une véritable photographie de la situation politique de l'Afrique australe pendant le *Scramble for Africa* ou partage de l'Afrique, alors que les puissances européennes cherchent encore à fixer leurs zones d'influence.

La date de publication du 21 février 1889 est importante pour l'histoire de la région. Quelques mois seulement auparavant, en octobre 1888, Lobengula, roi des Ndebele (actuel Zimbabwe), avait signé le fameux traité de la *Concession Rudd*, accordant des droits exclusifs d'exploitation minière sur tout son territoire (le Matabeleland et le Mashonaland) à Charles Rudd, Rochfort Maguire et Francis Thompson, qui agissaient pour le compte du puissant homme d'affaires et impérialiste britannique Cecil Rhodes. Rhodes utilisa ensuite cette concession pour obtenir une charte royale. Sa compagnie, la *British South Africa Company*, créée en 1889, recevra sa charte de la reine Victoria le 29 octobre 1889, soit seulement huit mois après la publication de notre carte. George Cawston, le cartographe, figurait lui-même parmi les pétitionnaires et fondateurs de la compagnie aux côtés notamment de Cecil Rhodes, Alfred Beit et Lord Gifford.

George Cawston n'était pas un simple cartographe. Juriste et financier britannique intéressé par les entreprises minières sud-africaines, il participa directement aux négociations et aux sociétés qui accompagnèrent l'expansion britannique au nord du Limpopo. Il devint l'un des membres fondateurs et administrateurs de la *British South Africa Company*. Il appartenait au groupe londonien associé à Lord Gifford et finit par unir ses intérêts à ceux de Cecil Rhodes. Cela donne à la carte une importance documentaire particulière, puisqu'elle a été compilée pour l'un des hommes directement impliqués dans la prise de contrôle économique des territoires qu'elle représente.

Edward Stanford a utilisé le meilleur angle commercial pour présenter sa carte. L'étiquette sur le premier plat commence en effet par *Goldfields between the Limpopo and Zambezi*, ou Champs aurifères entre le Limpopo et le Zambèze. La multiplication des indications minières montre qu'elle était conçue pour répondre à l'extraordinaire intérêt suscité à Londres et en Afrique du Sud par les gisements aurifères supposés du Mashonaland et du Matabeleland. Elle pouvait être utilisée par des investisseurs, ingénieurs, prospecteurs ou voyageurs envisageant de gagner ces territoires. En juillet 1890, une lettre écrite à Palapye (Botswana) par Gerald Longley Parker, employé à la *Bechuanaland Exploration Company*, recommandait d'ailleurs explicitement cette carte afin de pouvoir suivre les mouvements de la *British South Africa Company*, preuve de son utilisation contemporaine comme véritable document de terrain.

Cartographe et éditeur britannique, Edward Stanford (1827 – 1904) fut l'un des principaux éditeurs de cartes de Londres au XIXe siècle. Il fonda en 1853 sa propre maison, spécialisée dans la cartographie, les atlas et les guides de voyage, et établit son célèbre *Stanford's Geographical Establishment* à Londres. Réputée pour la qualité et la précision de ses productions, la maison travailla notamment pour les voyageurs, explorateurs, administrations et sociétés savantes, et publia de nombreuses cartes consacrées aux territoires alors explorés ou colonisés par les Britanniques. Stanford fut nommé géographe et cartographe de la reine Victoria en 1884. Après sa mort, l'entreprise fut poursuivie par son fils Edward Stanford II.

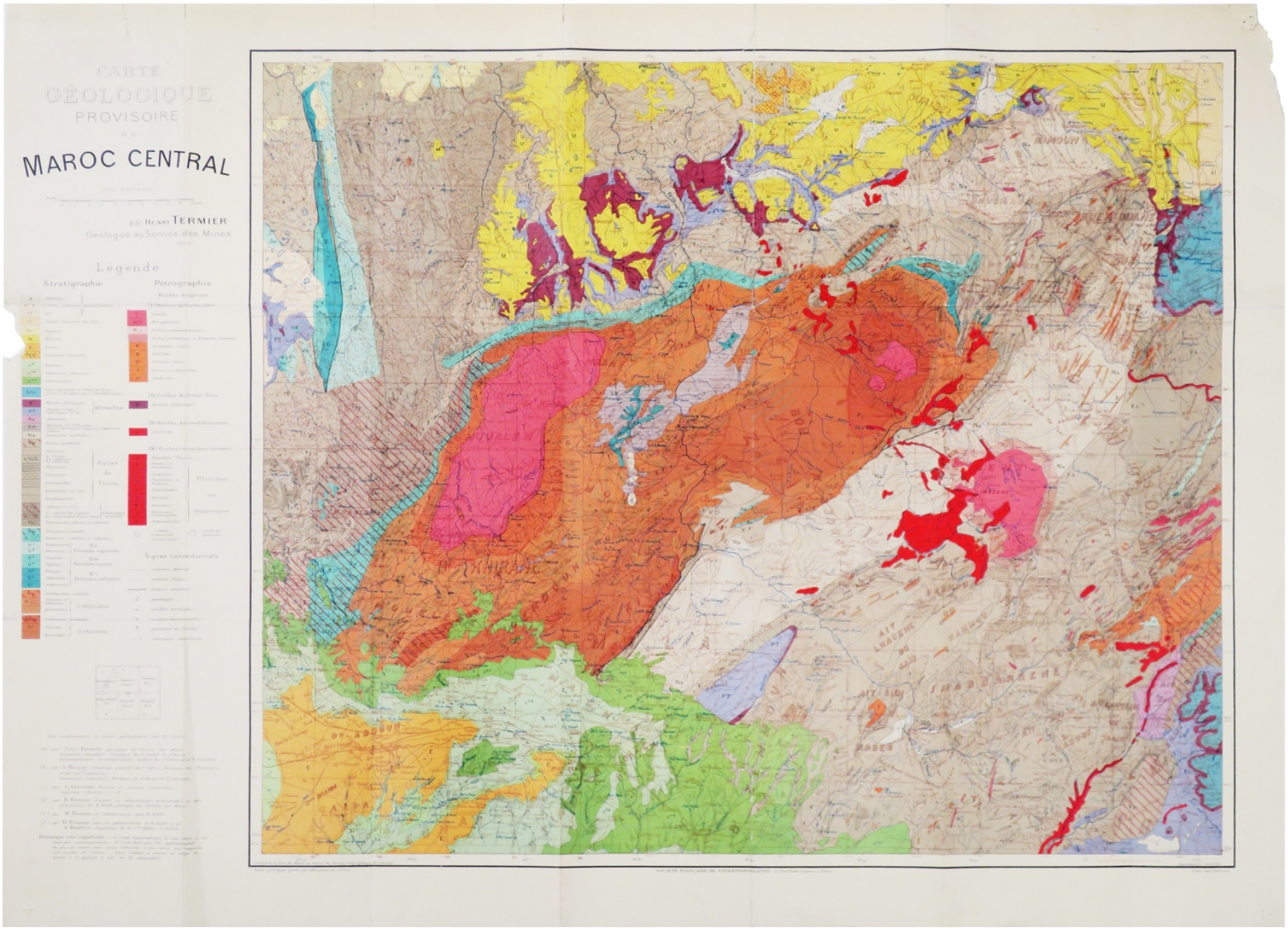
Bel exemplaire dans sa reliure éditeur. Mendelssohn, *Mendelssohn's South African bibliography, Vol. 2*, 1968, p. 419 ; *The Spectator*, November 9, 1889, p. 653.

IMPORTANTE CARTE GÉOLOGIQUE DU MAROC CENTRAL, DRESSÉE EN 1932 PAR HENRI TERMIER, L'UN DES GRANDS SPÉCIALISTES DE LA GÉOLOGIE MAROCAINE AU XXe SIÈCLE

64. TERMIER (Henri). **Carte géologique provisoire du Maroc central**. *Paris, Société Française de Stéréotopographie, 1932.* 622 x 905 mm ; repliée. 400 €

Grande et belle carte géologique en couleurs du Maroc central, établie par Henri Termier, géologue au Service des Mines, représentant notamment les régions de Casablanca (est), d'Oulmès (est et ouest), de Kasbah ben Ahmed (est), et de Boujad (est et ouest).

La carte distingue, par une riche gamme de couleurs, les différentes formations géologiques du Maroc central, depuis les terrains de l'Ordovicien jusqu'aux dépôts quaternaires. Elle met particulièrement en évidence les formations du Dévonien et du Carbonifère, ainsi que les terrains du Permo-Trias. Les nombreux tracés et annotations permettent de suivre la répartition des terrains et les principales structures géologiques de cette région montagneuse.



Une importante légende, disposée sur la gauche, présente la stratigraphie et la pétrographie de la région. Elle détaille les différentes périodes géologiques et distingue notamment les granites, microgranites, dolérites, diorites, dacites, andésites, basaltes et rhyolites. Des signes conventionnels indiquent les contours observés ou supposés des formations, les contacts anormaux, les pendages, les couches verticales ou horizontales, les gisements de fossiles et les charnières anticlinales.

Dans la partie inférieure de la légende figure un petit tableau d'assemblage des régions étudiées, accompagné d'indications sur les explorations et les levés géologiques ayant servi à l'établissement de la carte, réalisés par Henri Termier et plusieurs autres géologues et ingénieurs.

La carte a été établie sur un fond topographique provenant de la *Carte du Maroc au 200 000e du Service géographique de l'Armée*, ainsi que le précise une mention dans la marge inférieure. La partie géologique a été gravée par Albert Hausermann à Paris. Elle porte également, sous le cadre, l'adresse de la Société Française de Stéréotopographie, 57 rue Pierre-Charron à Paris, établissement spécialisé dans les travaux cartographiques. L'impression a été réalisée par l'imprimerie Dufrenoy, à Paris. La mention « Reproduction interdite » figure dans l'angle inférieur droit.

Henri Termier (1897-1989), géologue et paléontologue français, consacra une part importante de ses recherches à l'étude géologique du Maroc. Ses travaux contribuèrent à une meilleure connaissance de la structure et de l'histoire géologique du Maroc central et du Moyen

Atlas. Il publia notamment, en 1936, ses importantes *Études géologiques sur le Maroc central et le Moyen-Atlas septentrional.*

Cette carte de 1932 constitue un intéressant témoignage des grandes campagnes de reconnaissance et de cartographie géologique entreprises au Maroc sous le Protectorat français. Sa qualification de « provisoire » souligne le caractère encore évolutif des connaissances géologiques de cette région, quelques années avant la publication des grandes études de synthèse de Termier.

Bon exemplaire, replié. Plusieurs déchirures restaurées, manque de papier dans la marge gauche, affectant la légende. Larose, *Hespéris, Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes-Études Marocaines, Tome XXIII*, 1936, p. 169, 1451 ; *Géologie des gites minéraux marocains*, 1952, p. 154, [10].

65. COMBIER (Marcel). [DAKAR] **Carte géologique de Dakar**. *Paris, Librairie Larose, 1935.* In-8 broché de (2) ff., 39 pp. et (2) ff. ; quelques feuillets encore non coupés. 200 €

Publication comprenant une étude consacrée à la constitution géologique du territoire de Dakar, illustrée de *6 planches photographiques* hors texte avec calques explicatifs, une grande carte dépliante en couleurs de la ville de Dakar au 1:5 000, et des figures dans le texte.

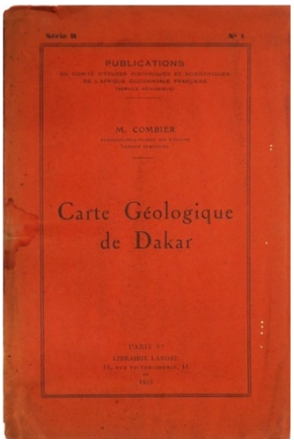
Importante étude géologique consacrée à la ville de Dakar, accompagnée d'une carte urbaine en couleurs très détaillée, dressée en 1935. L'ouvrage est dû à Marcel Combier (né en 1908), alors administrateur-adjoint des Colonies et licencié ès sciences. Il constitue le n°1 de la Série B des *Publications du Comité d'Études Historiques et Scientifiques de l'Afrique Occidentale Française*, publiée par le Service géologique.



La *Carte géologique de la ville de Dakar* placée en fin d'ouvrage, a été dressée par Marcel Combier avec la collaboration de MM. Jung, professeur à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, Jacquet et Malavoy. Elle a été héliogravée et imprimée au Service Géographique de l'A.O.F. à Dakar. Les levés ont été exécutés sur le terrain pendant le mois d'octobre 1934. Jean Jung (1896-1977) était alors professeur de géologie et minéralogie à la Faculté des sciences de Clermont-Ferrand. Dressée à l'échelle du 1:5 000, elle offre simultanément un plan extrêmement précis de Dakar au milieu des années 1930 et une représentation géologique de la presqu'île. L'intérêt de cette carte dépasse donc largement la seule géologie : elle constitue un véritable plan topographique et urbain de Dakar à l'époque de l'Afrique Occidentale française, montrant avec une grande précision le parcellaire, le réseau viaire, les quartiers construits et projetés, les installations militaires et administratives et le dessin du littoral. On y distingue notamment le Gouvernement général, l'Institut Pasteur, le Palais, la Cathédrale, l'Hôpital colonial, les casernes Borgnis-Desbordes, Gallieni et de la Pointe, la cathédrale, le lazaret, la prison, les quartiers résidentiels, et les lotissements réguliers de la ville. Les deux façades maritimes sont clairement indiquées : Anse des Madeleines à l'ouest et Anse Bernard à l'est, avec les pointes rocheuses, anses et plages du littoral. La pointe méridionale de Dakar, autour du Cap Manuel, est particulièrement détaillée.

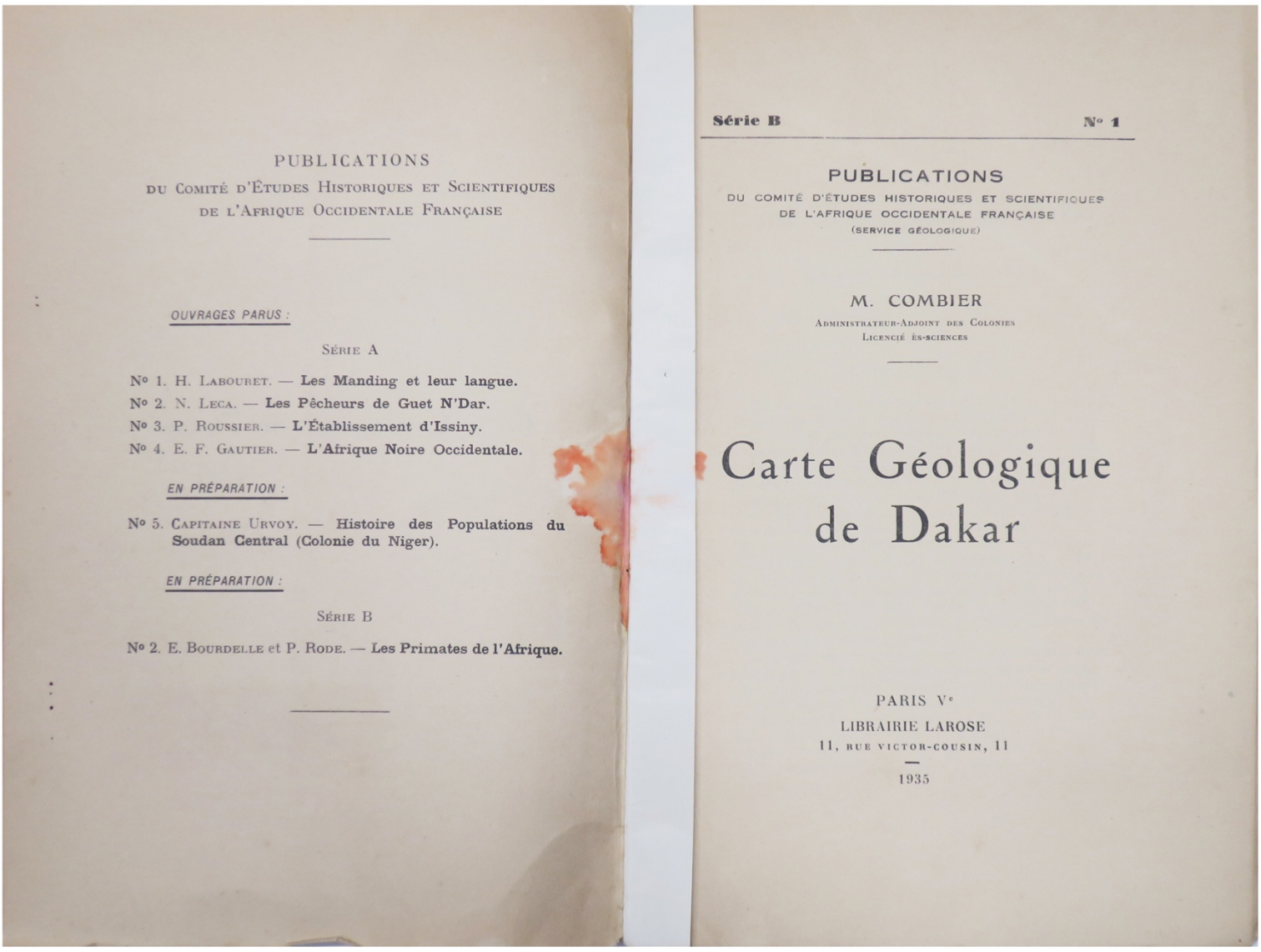
La géologie est indiquée par des aplats de couleurs — bleu, jaune, orange et différents verts — reportés dans une légende occupant la partie inférieure droite. Celle-ci distingue notamment les formations sédimentaires récentes et anciennes, les formations volcaniques et différents

niveaux de marnes et calcaires. Des signes conventionnels signalent également les flexures, failles petites et importantes, les contacts stratigraphiques normaux, les axes anticlinaux et synclinaux, et les gisements fossilifères.



L'A.O.F. ou Afrique Occidentale Française était un gouvernement général regroupant au sein d'une même fédération huit colonies françaises d'Afrique de l'Ouest entre 1895 et 1958. Constituée à l'origine des colonies de la Côte-d'Ivoire, de la Guinée française, du Sénégal et du Soudan français, d'autres pays rejoindront la fédération, tels la Mauritanie, le Niger, la Haute-Volta, actuel Burkina Faso, et le Dahomey, actuel Bénin. Sa superficie atteignait sept fois celle de la France. En 1902, Dakar succéda à Saint-Louis du Sénégal, en tant que capitale de l'A.O.F. L'indépendance de la Guinée en 1958 et celles des autres pays en 1960, marqueront la fin de l'Afrique Occidentale Française.

Carte en très bonne condition. Quelques mouillures, notamment près de la charnière et au feuillet faisant face au titre, quelques rousseurs au texte, déchirures à la couverture. L'Afrique française, *Bulletin mensuel du Comité de l'Afrique française et du Comité du Maroc*, Janvier 1936 ; *Bulletin de la Chambre de commerce de Paris, Année 1936*, 1936, p. 518.



PUBLICATIONS
DU COMITÉ D'ÉTUDES HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES
DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE

OUVRAGES PARUS :

SÉRIE A

Nº 1. H. LABOURET. — **Les Manding et leur langue.**
Nº 2. N. LECA. — **Les Pêcheurs de Guet N'Dar.**
Nº 3. P. ROUSSIER. — **L'Établissement d'Issiny.**
Nº 4. E. F. GAUTIER. — **L'Afrique Noire Occidentale.**

EN PRÉPARATION :

Nº 5. CAPITAINE URVOY. — **Histoire des Populations du Soudan Central (Colonie du Niger).**

EN PRÉPARATION :

SÉRIE B

Nº 2. E. BOURDELLE et P. RODE. — **Les Primates de l'Afrique.**

Série B **Nº 1**

PUBLICATIONS
DU COMITÉ D'ÉTUDES HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES
DE L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE
(SERVICE GÉOLOGIQUE)

M. COMBIER
ADMINISTRATEUR-ADJOINT DES COLONIES
LICENCIÉ ÈS-SCIENCES

Carte Géologique de Dakar

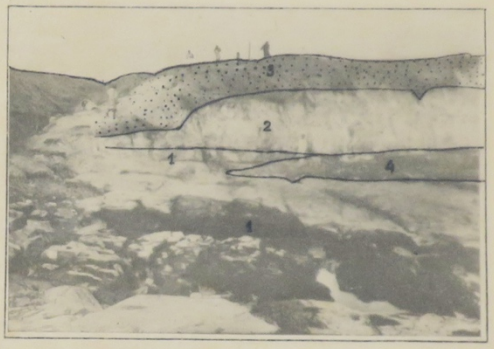
PARIS Vᵉ
LIBRAIRIE LAROSE
11, RUE VICTOR-COUSIN, 11
—
1935

frappent le voyageur qui vient du large comme un premier signe de la terre d'Afrique. Leur nom a été donné par MM. Hubert et Lenoble (*Bibl.* p. 3, n° 11) qui ont trouvé, dans les échantillons frais, une teneur moyenne de 3,6 % en magnésie.

Elles encapuchonnent les marno-calcaires gris et constituent entièrement les falaises de la pointe de la Défense au nord, et de la pointe des Contagieux au sud de l'anse Bernard, ainsi que les falaises correspondantes de l'anse des Madeleines, à l'ouest de l'Institut Pasteur et de la caserne Galliéni.

Les marnes magnésiennes ont 35 à 40 mètres de puissance et passent, d'une manière progressive et en parfaite continuité de sédimentation, aux marno-calcaires phosphatés. Cette formation n'est pas homogène. On rencontre tous les intermédiaires entre une argile rouge contenant d'assez nombreux grains de quartz et surtout d'ilménite et un marno-calcaire dolomitique jaune orangé d'apparence compacte et très finement stratifié.

Dans de nombreux cas, les auteurs de la carte de 1927 ont montré que ces différences lithologiques étaient dues aux effets de l'altération, lorsque la roche était au-dessus du niveau hydrostatique. Dans l'anse des Madeleines, à l'ouest de la caserne Borgnis-Desbordes, une belle falaise d'une trentaine de mètres de hauteur, montre deux masses de roche fraîche subhorizontales enserrant une bande irrégulière d'argile jaune rouge de 1 à 3 mètres de puissance. Bien que le pendage moyen faible ne permette pas d'observations précises, la masse supérieure ondule d'une façon sensiblement différente de la masse inférieure. On a l'impression d'un frottement des deux masses l'une sur l'autre, l'argile rouge paraissant jouer le rôle de zone de broyage et de friction. En ce point, une profonde cassure verticale traverse l'ensemble, formant un petit filon de 10 à 20 centimètres de puissance, rempli d'argile et de débris marneux. La trace d'efforts tectoniques se manifeste encore, de 50 à 100 mètres plus au Sud par tout un système de cassures, mais sans remplissage filonien, et par un plongement dépassant 15°. Une semblable argile est d'observation fréquente chaque fois qu'on



CONTACT MARNES MAGNÉSIENNES MARNO-CALCAIRES PHOSPHATÉS
Près de l'abattoir

LÉGENDE :

1 Marnes magnésiennes.
2 Marno calcaires phosphatés.
3 Sables superficiels et leurs éboulis.
4 Plage.

66. GAYRAUD (Marcel & AIR MAROC. **Maroc. L'Architecture – Le Costume – L'Artisanat**. *Casablanca, Imprimerie Royale, Édition Service Publicité Royal Air Maroc,* [circa 1960]. Ensemble de 3 grandes cartes-affiches en couleurs, impression offset sur papier fort, 540 × 630 mm chacune, conservées dans leur chemise originale illustrée et imprimée ; signées dans la composition « m gayraud » ; mentions en marge : « Imp. Royale – Casablanca » et « Édition Service Publicité Royal Air Maroc. Reproduction interdite, tous droits réservés. » 1 500 €

Rare ensemble complet des trois cartes illustrées du Maroc dessinées par Marcel Gayraud pour Royal Air Maroc, consacré à l'architecture, aux costumes traditionnels et à l'artisanat du royaume.



Conçues comme des cartes à la fois géographiques, ethnographiques et touristiques, les trois compositions prennent pour fond une représentation simplifiée du Maroc, avec ses principales villes, régions et voies de communication, sur laquelle Gayraud répartit une multitude de figures finement dessinées et vivement coloriées. L'ensemble constitue un remarquable exemple du graphisme touristique développé au Maroc au milieu du XXe siècle.

L'Architecture présente une géographie monumentale du pays. Les principales villes — Tanger, Tétouan, Rabat, Casablanca, Fès, Meknès, Marrakech, Safi, Essaouira, etc. — sont signalées par des vues de leurs monuments ou ensembles urbains caractéristiques : minarets, portes monumentales, remparts, médinas, kasbahs et ksour. Les architectures de terre du Sud marocain occupent une place importante dans la composition. Un grand astrolabe orne l'espace laissé libre dans l'Atlantique.

Le Costume forme une véritable carte ethnographique des vêtements traditionnels marocains. Plusieurs dizaines de personnages masculins et féminins, parfois accompagnés d'animaux, illustrent la diversité des costumes des différentes villes, tribus et régions : Rif, Beni Snassen, Fès, Zemmour, Zaër, Moyen et Haut Atlas, Marrakech, régions présahariennes et Sahara. Vêtements, drapés, coiffures, bijoux et parures sont rendus avec un remarquable souci décoratif. Dans l'Atlantique prend place un grand cartouche ornemental portant le nom Maroc.

L'Artisanat constitue quant à elle une séduisante géographie des arts et métiers marocains. Gayraud y rassemble, en fonction de leurs principaux centres de production, tapis et tissages, poteries et céramiques, bijoux berbères, fibules et pendentifs, coffrets, objets de métal ouvragé, armes et poignards, instruments de musique, objets de cuir et ustensiles traditionnels. Fès, Meknès, Rabat, Salé, Marrakech, Taroudant, Tiznit, Tafraout et de nombreuses autres localités sont indiquées.

Les trois cartes sont l'œuvre de Marcel Gayraud, dessinateur, affichiste et maquettiste étroitement associé à la communication touristique de Royal Air Maroc. Sa collaboration avec la compagnie est également documentée par diverses affiches et publications promotionnelles, notamment l'*Almanach Au Maroc de 1965 et Maroc 1966*.

Bel et rare ensemble complet, dans sa chemise publicitaire d'origine. Les exemplaires rencontrés dans les collections publiques et sur le marché sont généralement conservés et proposés séparément ; nous n'avons pu localiser aucun autre exemplaire de la réunion des trois planches sous leur chemise d'origine.

Chemise légèrement défraîchie, avec frottements et salissures d'usage.


MER MEDITERRANEE
OCEAN ATLANTIQUE
ALGERIE
tanger
tetouan
larache
chechaouen
al hoceima
melilla
nador
saidia
oujda
ketama
targuist
souk el arba
ouezzane
taounate
aknoul
taourirt
guercif
taza
debdou
berguent
sefrou
fes
meknes
volubilis
moulay idriss
sale
rabat
casablanca
ben slimane
al hajeb
ifrane
azrou
oulmes
rommani
berrechid
el jadida
azemmour
oustat ouled el haj
missour
boulaouane
settat
oued zem
khenifra
itzer
midelt
kasba tadla
el ksiba
aghbala
talsinnt
bouarfa
safi
beni mellal
imilchil
mengoub
figuig
azilal
agoudal
boudenib
ksar es souk
essaouira
chichaoua
marrakech
kenadza
colomb bechard
tinerhir
erfoud
telouet
asni
boumalne du dades
imi n'tanoute
ouarzazate
tamanar
tinmel
abadla
hamaguir
agadir
taroudant
tazenakht
inezgane
ouzagora
tamegrout
gherm
toum zguid
fiznif
tafraout
tata
mhamid
ifni
akka
bou izakarn
goulimine
tantan
toum el hassan
L'ARCHITECTURE
royal air maroc


MAROC
MER MEDITERRANEE
OCEAN ATLANTIQUE
ALGERIE
tanger
tetouan
larache
el hoceima
nador
berkane
oujda
ouezzane
aknoul
guercif
berguent
fes
meknes
casablanca
el jadida
safi
figuig
beni mellal
marrakech
essaouira
agadir
tafraout
tata
akka
goulimine
tantan
RIF
BENI MALEK
BENI AMSENE
BENI MTIR
GUERROUANE
AIT YOUSSI
MARMOUCHA
OULAD EL HADJ
BRANES
MEHAYA
BENI SNASSEN
OUARAIN
CHAOUIA
DOUKKALA
ZAIAN
BENI AMIR
REHAMNA
ABDA
SRARHNA
AIT SERHROUCHEN
AIT KHALLOUFA
AIT ATTA DU SAHARA
AHEL TODRHA
AHEL OADES
AIT SEDDRATE
AIT OUGMEZ
IMERHRANE
GUEDMIOUA
IDA OU TANANE
IDA OU NADIF
IDA OUBLAL
HILLALEN
REGUIBAT
AHEL TIZNIT
LE COSTUME
royal air maroc



avec les compliments
de la compagnie
nationale
de transports aériens
royal air maroc

with the compliments
of the
national
airways company
royal air maroc

ARCHITECTURE / COSTUME / ARTISANAT DU MAROC _ ARCHITECTUR RE / COSTU
ARCHITECTURE / NATIONAL COSTUME / HANDICRAFT OF MOROCCO _ A ARCHITEC

ASIE

ARABIE

67. REICHARD (Christian Gottlieb). **Regiones Inter Euphratem, Tigrim et Indum ; India Intra Gangem Bor: Scythia Extra Imaum; Serica**. *Nuremberg, Friedrich Campe, 1827.* En 28 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 674 x 797 mm ; titre inscrit à l'encre au dos. 500 €

Grande carte représentant une vaste partie de l'Asie selon les connaissances et la nomenclature des géographes de l'Antiquité. Planche XIV issue de l'*Orbis terrarum antiquus* de Christian Gottlieb Reichard, atlas de 19 cartes publiées à Nuremberg par Friedrich Campe entre 1818 et 1831. Cette planche est datée 1827 en bas à droite.

Cette carte est consacrée aux territoires compris entre l'Euphrate, le Tigre et l'Indus, prolongés vers l'Asie centrale et l'Inde septentrionale, avec les dénominations grecques et latines des peuples, provinces, fleuves, chaînes montagneuses et villes. La carte restitue les anciennes divisions géographiques et ethnographiques. La partie occidentale est dominée par les grands ensembles de l'Arménie (qui s'étendait au-delà de l'Arménie actuelle), de la Mésopotamie (Irak), de l'Assyrie (Irak), de la Médie (Iran), de la Babylonie (Irak) et de la Perse (Iran). Plus à l'est apparaissent notamment les régions de la Gédrosie (Pakistan et Iran), la Caramanie (Iran), l'Arachosie (Afghanistan), la Drangiane (Iran), et le Paropamisus ou monts Paropamises (Afghanistan). Les cours de l'Euphrate, du Tigre et de l'Indus, ainsi que leurs nombreux affluents, sont soigneusement figurés. À l'est et au nord-est apparaissent les régions antiques de la Sérique ou Pays de la soie, et de la Scythie au-delà de l'Imaus. L'Imaus était le nom employé par les géographes antiques pour une grande chaîne montagneuse d'Asie intérieure, dont l'identification avec les chaînes modernes est complexe et a varié selon les auteurs. La partie méridionale représente le bassin de l'Indus, ses nombreux affluents et les peuples et villes de l'India intra Gangem ou l'Inde en deçà du Gange, expression utilisée par les géographes de l'Antiquité comme Claude Ptolémée pour désigner le sous-continent indien proprement dit, c'est-à-dire la région située à l'ouest du fleuve Gange. Les grands systèmes montagneux de l'Iran, de l'Afghanistan et de l'Asie centrale sont représentés par de fines hachures. En carton figure une carte détaillée de la Sérique. En bas à gauche figure l'échelle des distances exprimée en milles germaniques, stades olympiques, milles romains, schènes égyptiens, parasanges perses et arméniennes, milles anglais et mesures indiennes selon Cosmas Indicopleustès, voyageur et géographe de l'Antiquité tardive, qui avait lui-même voyagé vers l'Inde.

Géographe et cartographe allemand, Christian Gottlieb Reichard (1758-1837) est particulièrement connu pour ses atlas et cartes historiques.

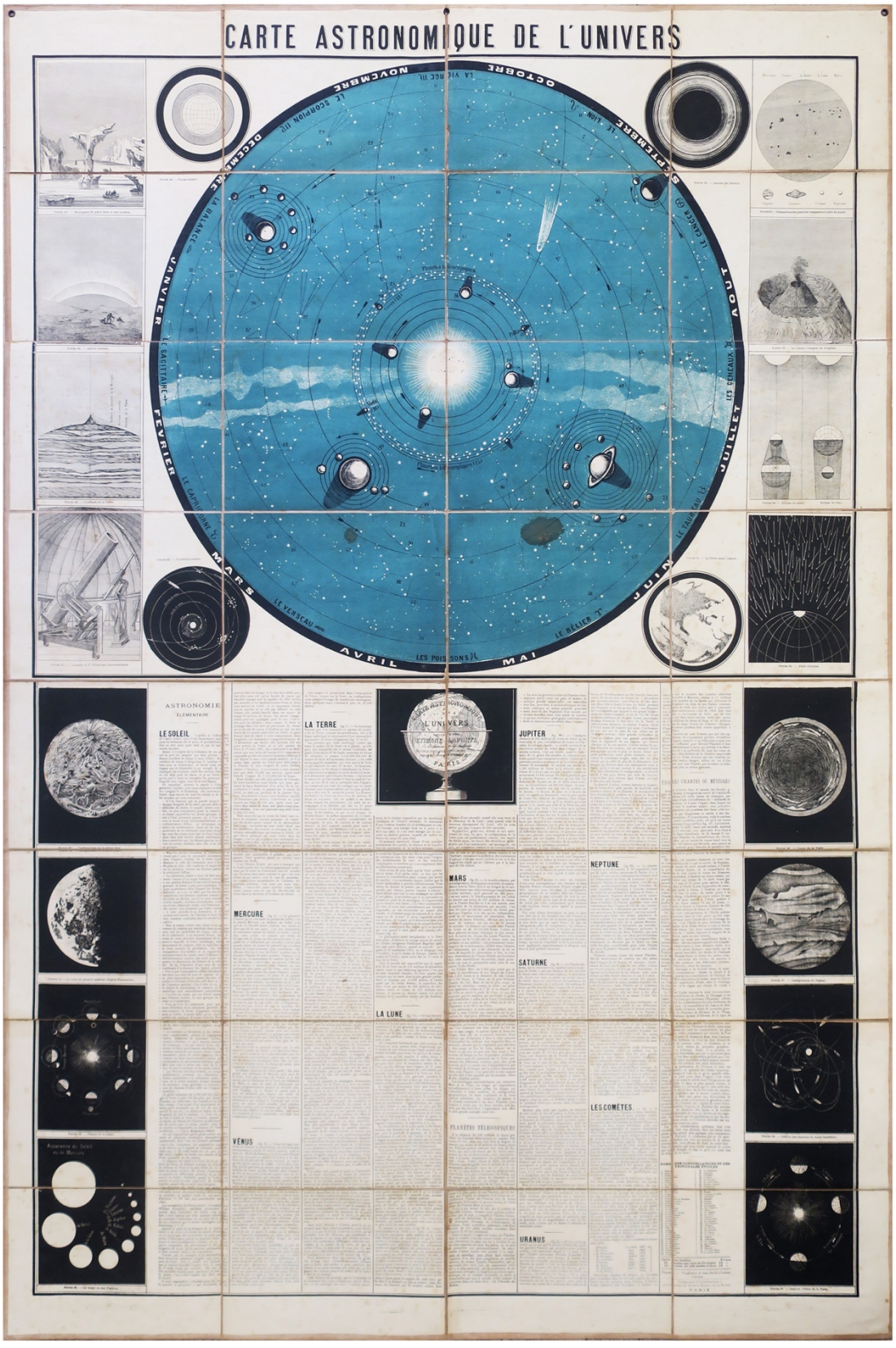
Bel exemplaire. Trois petites mouillures claires à la carte, et une dans la marge inférieure. Leemans, *Bibliotheca Reuvensiana*, 1838, p. 232, 22.



SPECTACULAIRE REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS AU XIXe SIÈCLE
GRAND PLANISPHÈRE ASTRONOMIQUE SUR FOND BLEU, ENTOURÉ DE NOMBREUSES FIGURES EXPLICATIVES

68. LAPORTE (Étienne). **Carte astronomique de l'Univers**. *Paris, Grandrémy et Hénon,* [circa 1877]. En 28 sections montées sur toile et repliées, formant une carte de 1,37 x 0,93 m ; avec trois œillets d'origine permettant de suspendre la carte. 900 €

Spectaculaire carte astronomique monumentale du XIXe siècle, figurant une représentation de l'univers sur un immense planisphère bleu turquoise, entouré de 63 figures explicatives numérotées, et accompagné d'un véritable traité d'astronomie élémentaire. Elle a été lithographiée en noir et bleu et publiée par Grandrémy et Hénon à Paris vers 1877.



Cette remarquable composition a été dressée par Étienne Laporte, qui se présente comme ancien conférencier à la Sorbonne, membre des principales sociétés savantes d'Europe et agrégé de l'Université d'Oxford (Angleterre). Son nom et ses titres figurent au centre de la partie

inférieure, sur une élégante représentation d'une sphère terrestre montée sur un pied, placée sur fond noir. Cette sphère, dessinée à la manière d'un globe de bibliothèque, porte le titre de la carte et les qualités de son auteur. Elle constitue à la fois le cartouche de titre de l'œuvre et un élément décoratif particulièrement soigné.

La partie supérieure est occupée par un immense planisphère circulaire sur fond bleu turquoise, représentant le système solaire au milieu d'un ciel constellé d'étoiles. Le Soleil, figuré au centre sous la forme d'un disque lumineux rayonnant, est entouré des orbites concentriques des planètes, dont plusieurs sont représentées par des globes ombrés. Jupiter et Saturne occupent une place particulièrement importante, avec leurs systèmes de satellites et, pour Saturne, son anneau caractéristique. Les trajectoires de plusieurs comètes sont également indiquées, tandis qu'une large bande blanchâtre traversant le disque figure la Voie lactée. Le planisphère associe ainsi la représentation des mouvements du système solaire à celle de la voûte céleste. De nombreuses étoiles et constellations sont identifiées par des noms et des numéros. Le pourtour du disque porte les douze mois de l'année, de janvier à décembre, ainsi que les signes du zodiaque.

Autour du grand planisphère sont disposées douze illustrations, exécutées en noir et blanc, consacrées à divers phénomènes astronomiques et naturels. Elles représentent notamment un paysage polaire avec des icebergs, une aurore boréale, une coupe de la structure interne de la Terre, un télescope astronomique, le Soleil et ses taches, le volcan Cotopaxi en éruption, des schémas d'éclipses et une pluie d'étoiles. Quatre de ces illustrations, de forme circulaire, présentent des représentations astronomiques complémentaires.

La moitié inférieure est occupée par un important texte intitulé *Astronomie élémentaire*, imprimé sur huit colonnes, et constituant un véritable exposé des connaissances astronomiques de l'époque. Il comprend des chapitres consacrés au Soleil, à Mercure, Vénus, la Terre, la Lune, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, ainsi qu'aux planètes télescopiques, aux comètes et aux étoiles filantes ou météores. Les textes abordent les caractéristiques physiques des astres, leurs dimensions, leurs distances, leurs mouvements, leurs satellites et les principales découvertes astronomiques. Une liste numérotée de 75 constellations et étoiles remarquables complète cette vaste synthèse astronomique.

De part et d'autre de ce texte figurent huit grandes illustrations sur fond noir, disposées en deux colonnes verticales. Elles représentent la configuration de la pleine Lune, la Lune au premier quartier, d'après Flammarion, les phases de la Lune, le Soleil vu des différentes planètes, une coupe de la Terre, la configuration de Jupiter, les orbites des comètes de notre tourbillon, ainsi que les saisons et l'orbite de la Terre.

Au bas de la carte figurent les prix des différentes présentations proposées à la vente : 6 francs pour la carte en feuilles, 12 francs pour la carte collée sur toile et découpée, et 16 francs pour la carte collée sur toile, montée et vernie. Le présent exemplaire correspond à la deuxième présentation.

La *Carte astronomique de l'Univers* connut plusieurs éditions et tirages à partir de 1877, notamment sous le nom de l'éditeur Ferdinand de Boyères. Ces tirages présentent des variantes dans les textes, les illustrations et les mentions d'impression. Certaines éditions furent imprimées à Bruxelles, notamment par L. Mertens. Le présent exemplaire appartient au tirage parisien réalisé par Grandrémy et Hénon, au 28, quai de la Rapée. La date précise de ce tirage n'a pu être établie.

Cette grande carte s'inscrit dans le développement de l'enseignement populaire des sciences au XIXe siècle, lorsque les progrès de l'astronomie et la multiplication des découvertes suscitèrent un intérêt croissant pour la représentation du ciel et des phénomènes célestes. Par ses dimensions monumentales, la richesse de son illustration et l'importance de son texte explicatif, elle constitue un remarquable témoignage de la vulgarisation scientifique de cette époque.

Très bon exemplaire. Quelques rousseurs au niveau du texte, deux taches brunes dans la partie inférieure du grand planisphère bleu. *Union bourguignonne, Le Bien public*, 10 janvier 1877, p. 3 (édition publiée par de Boyères).

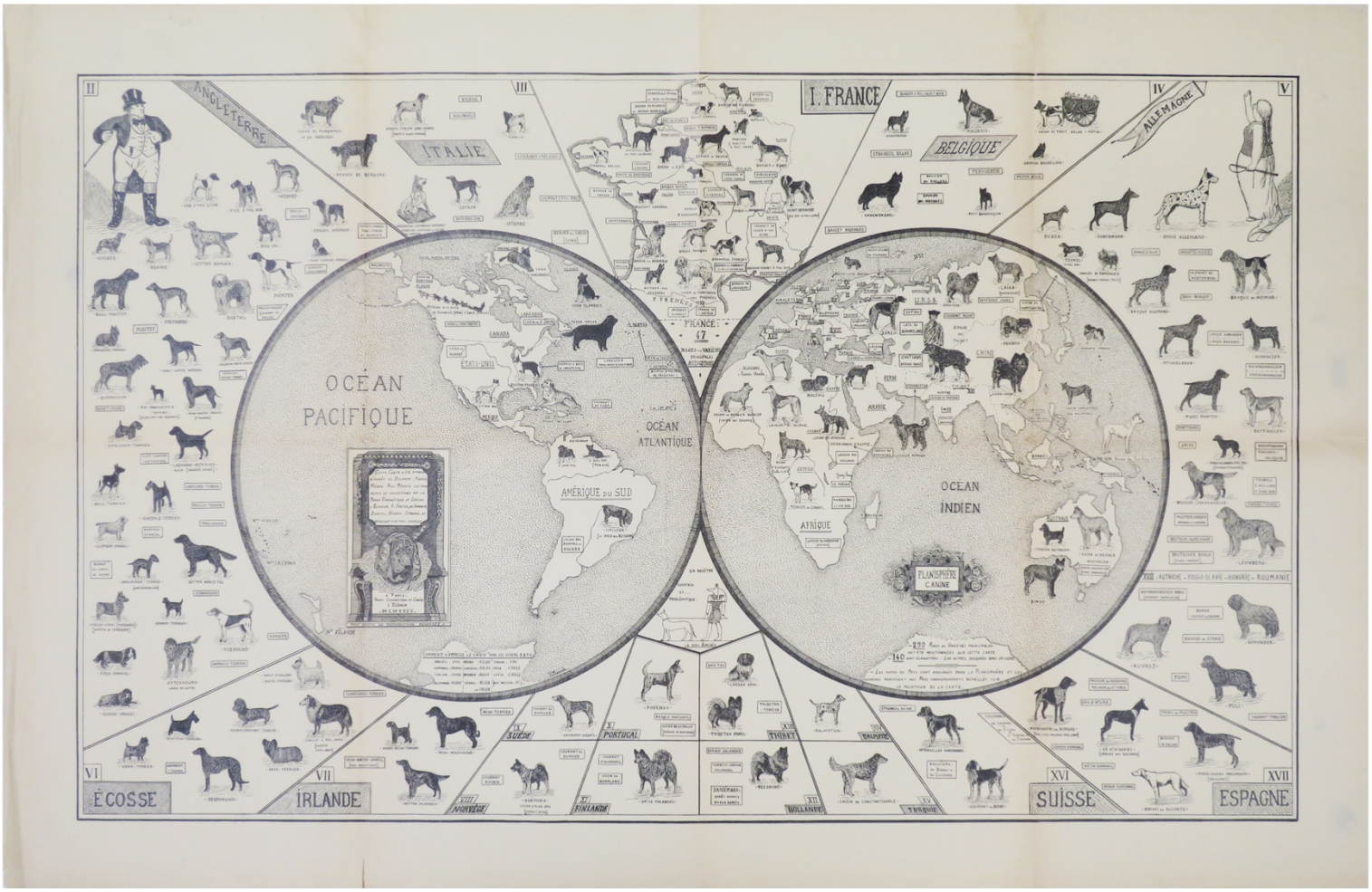
69. MUNSCH (Roger). **Planisphère canine**. *Paris, Revue Cynégétique et Canine L'Éleveur, 1935.* 473 x 760 mm ; replié. 900 €

Très curieuse et décorative carte du monde consacrée aux différentes races de chiens et à leur répartition géographique, dessinée par Roger Munsch, et publiée en 1935 à Paris par la *Revue Cynégétique et Canine L'Éleveur*.

La carte se présente sous la forme de deux grands hémisphères, entourés de compartiments rayonnants consacrés aux principales nations européennes. Elle recense 290 races ou variétés de chiens, dont 140 sont représentées par de petites vignettes, les autres étant simplement désignées par leur nom dans des encadrés.

Les deux hémisphères permettent de situer les races canines dans leurs pays ou régions d'origine, depuis les chiens de traîneau du Groenland, de l'Alaska et de la Sibérie jusqu'aux chiens d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie. On y trouve notamment le chien du Groenland, le malamute de l'Alaska, le Boston Terrier des États-Unis, le chien des Pampas ou aguara d'Argentine, le samoyède d'U.R.S.S., le laïka ou chien d'ours d'U.R.S.S., le chow-chow et le pékinois de Chine, le chien du Tibet, le saluki d'Arabie, le chien du Congo ou encore le dingo australien. En Alaska, l'auteur a également représenté un attelage de la Poste assurant la liaison entre Dawson City dans le Yukon et Eagle en Alaska.

Autour des hémisphères, les différents compartiments présentent les races européennes, réparties entre dix-huit divisions géographiques. Une place particulièrement importante est réservée à la France, à l'Angleterre, à l'Allemagne et à la Belgique.



La France est représentée par 47 races ou variétés, réparties sur une petite carte régionale, parmi lesquelles le berger de Brie, le berger de Beauce, le berger des Pyrénées, le berger d'Alsace, le basset d'Artois, le basset vendéen, le griffon nivernais, le braque d'Auvergne, le braque du Bourbonnais, le dogue de Bordeaux, le chien de montagne des Pyrénées et le saint-bernard, figuré dans la région savoyarde. L'Angleterre et les îles Britanniques occupent une grande partie de la moitié gauche de la composition, avec de nombreuses races de terriers, setters, pointers, retrievers, lévriers et épagneuls. L'Allemagne et la Belgique sont également abondamment illustrées, avec notamment le berger allemand, le dobermann, le boxer, le dogue allemand, le schnauzer, le malinois et le groenendael.

La carte est décorée de deux cartouches, dont un cartouche dans l'hémisphère occidental, orné d'une imposante tête de chien aux longues oreilles, représentée de face et entourée d'une volumineuse fraise à la manière des portraits de la Renaissance, et un cartouche de titre dans l'hémisphère oriental. On note que le substantif planisphère a ici été utilisé au féminin, alors qu'il est aujourd'hui masculin. Au centre, entre les deux hémisphères, figure une représentation du dieu égyptien Anubis, à tête de canidé, accompagnée de la mention « Un ancêtre lointain et... problématique : ». Une petite légende au bas de l'hémisphère occidental donne également la traduction du mot chien dans 12 langues : anglais, allemand, espagnol, italien, arabe, chaldéen, abyssinien, hébreu, persan, grec, latin et bas-breton.

La carte a été établie d'après les travaux de plusieurs spécialistes de la cynophilie et de l'histoire naturelle, parmi lesquels le comte Henri de Bylandt, Pierre Mégnin, vétérinaire et fondateur en 1885 de l'hebdomadaire *Revue Cynégétique et Canine L'Éleveur*, Paul Mégnin, son fils, qui prit la succession de la revue à la mort de son père, Arne Omsted, cynophile norvégien, le naturaliste Franz de Schaeck, auteur d'une étude consacrée aux chiens africains, le naturaliste Buffon, Alfred Edmund Brehm, naturaliste et zoologiste allemand, et Richard Strebel, peintre animalier, illustrateur et cynophile allemand, ainsi que les collections et documents de la *Revue Cynégétique et Canine L'Éleveur*.

Cette composition originale constitue un intéressant témoignage de la classification des races canines dans les années 1930, à une époque où les standards et les dénominations de certaines races différaient encore de ceux employés aujourd'hui. Ainsi on remarque le « chien de trait belge – mâtin », le « chien de Constantinople » ou encore le « chien des buissons » pour l'icticyon sud-américain.

La date de 1935 est imprimée en chiffres romains (MCMXXXV) dans le cartouche inférieur gauche.

Roger Munsch est l'auteur d'ouvrages cynophiles, dont *L'Épagneul breton*, publié en 1937 et préfacé par Paul Mégnin.

Bel exemplaire, replié. Légères traces de manipulation dans la marge gauche, quelques pliures d'origine présentent des déchirures dans les marges. Mégnin, *Revue Cynégétique et Canine L'Éleveur*, 9 février 1936, p. III ; Mégnin, *Revue Cynégétique et Canine L'Éleveur*, 13 juin 1937, p. 394.

SPECTACULAIRE MAPPEMONDE MANUSCRITE SUR VÉLIN,
EXÉCUTÉE EN 1949 D'APRÈS L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA CARTOGRAPHIE FRANÇAISE DE LA RENAISSANCE

70. FORNIER (Yvonne). [**Grande mappemonde manuscrite et peinte d'après la carte de Pierre Desceliers de 1546**]. *Octobre 1949.* 1,26 x 1,60 m ; encre noire et gouache sur quatre peaux de vélin assemblées, marouflées sur toile et montées sur châssis de bois.

3 000 €

Grande carte peinte à l'encre noire et à la gouache, signée et datée en bas à gauche par Yvonne Fornier, reproduisant la partie occidentale de la célèbre mappemonde réalisée à Arques, près de Dieppe, en 1546, traditionnellement attribuée à Pierre Desceliers.



Prêtre et cartographe, Desceliers fut l'une des principales figures de l'école hydrographique de Dieppe, particulièrement florissante au milieu du XVIe siècle. Ses grandes cartes nautiques, nourries des renseignements rapportés par les navigateurs normands, portugais et espagnols, associaient les connaissances géographiques de l'époque à une profusion de scènes ethnographiques, d'animaux réels ou fabuleux et de représentations imaginaires des terres lointaines.

La mappemonde originale, exécutée pour le dauphin Henri, futur Henri II, sur quatre peaux de parchemin assemblées, mesure environ 1,28 × 2,54 m. Passée par les collections du géographe Jomard puis des comtes de Crawford, elle est aujourd'hui conservée à la John Rylands Library de Manchester.

La présente copie reprend approximativement la hauteur de l'original, mais se limite à sa partie occidentale, représentant les Amériques, l'Atlantique, l'Europe, l'Afrique et une partie de l'Asie, à l'exclusion de l'Inde, de l'Extrême-Orient et de la célèbre Jave la Grande. Les continents sont peuplés de personnages en costumes, de cavaliers, de scènes de chasse, d'animaux et de végétation. Les espaces maritimes sont parcourus d'un dense réseau de lignes de rhumbs, de roses des vents polychromes et de navires, accompagnés d'inscriptions anciennes telles que « Mer de France », « Mer d'Espaigne », « La Mer Occéane » ou « Mer Pacifique ou de Magellan ». Au sud apparaît la mystérieuse « Terre Australle non descouverte », témoignage des conceptions géographiques de la Renaissance.

L'ensemble est entouré d'une riche bordure bleue rehaussée d'or, ornée de cartouches, de figures et d'écus polychromes.

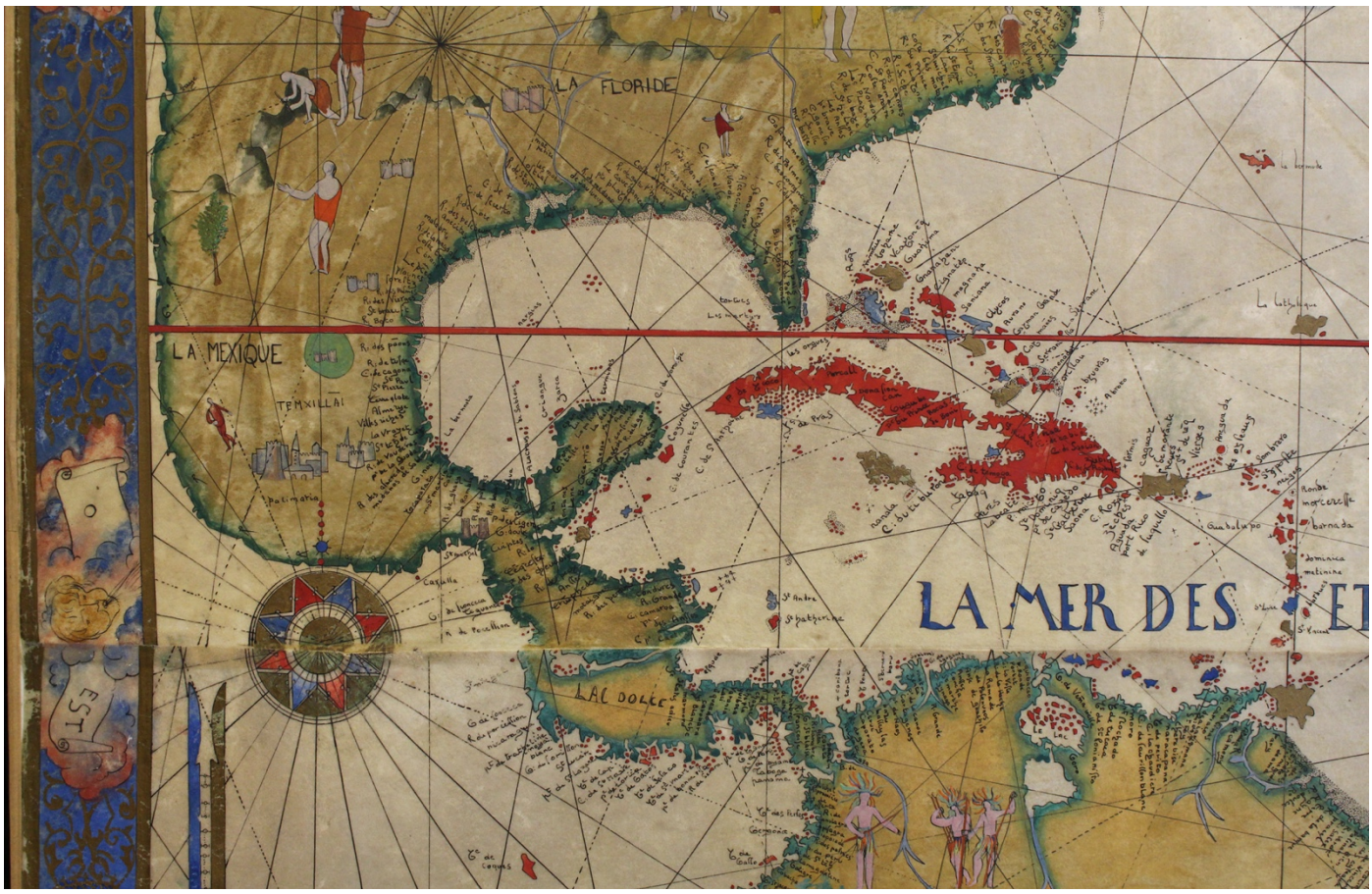
Yvonne Fornier a apporté plusieurs adaptations à son modèle : les inscriptions et les figures, dont certaines étaient inversées sur l'original destiné à être consulté à plat, sont ici uniformément orientées vers le nord ; les grandes légendes sont redessinées, certains ornements simplifiés et les couleurs sensiblement ravivées. La copie pourrait avoir été exécutée d'après le fac-similé grandeur nature lithographié par

Eugène Rembielinski en 1852 pour les Monuments de la géographie de Jomard, sans que cette filiation puisse être établie avec certitude.

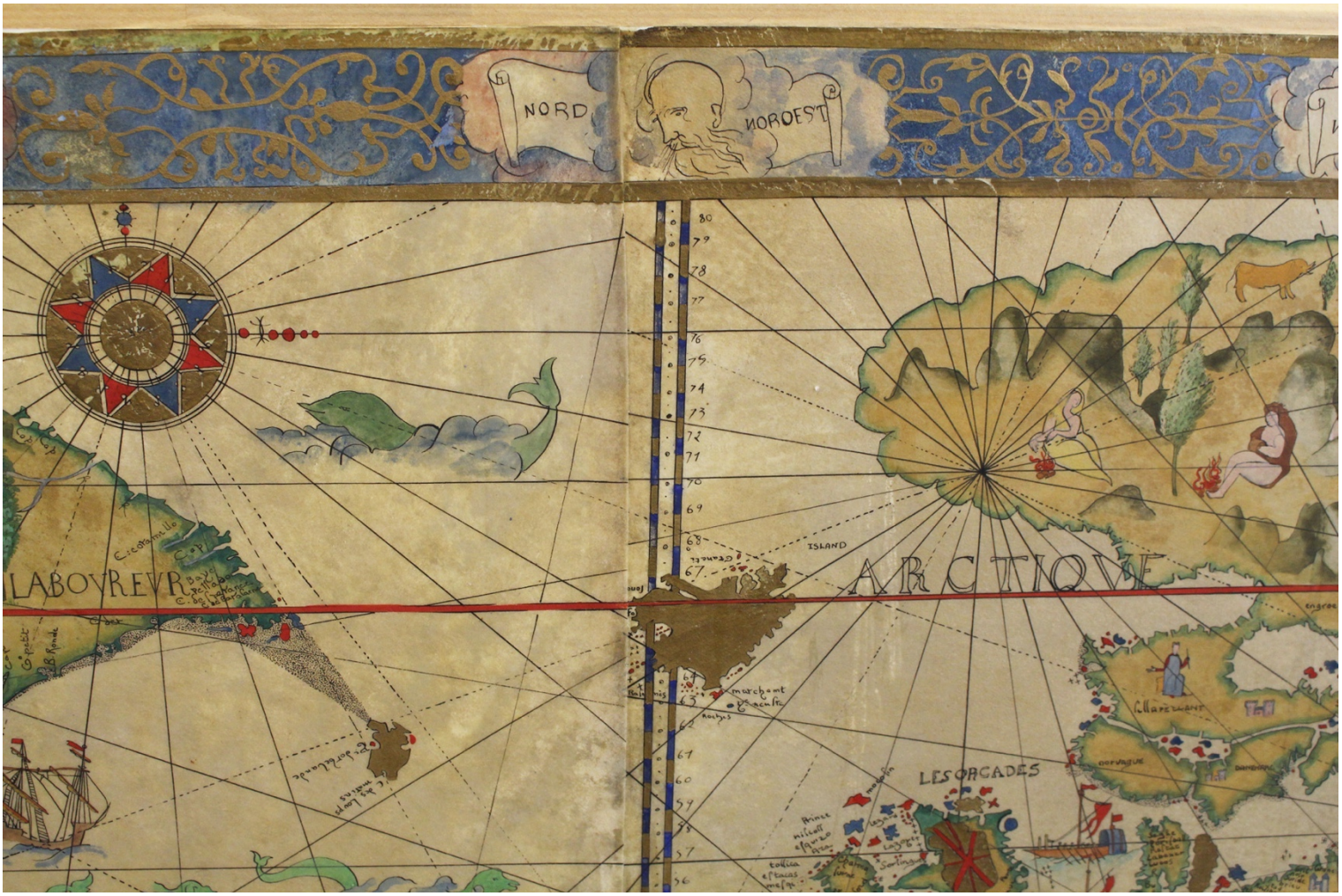
Très belle interprétation décorative d'une des plus célèbres mappemondes de la Renaissance française, remarquable par son exécution sur vélin, ses dimensions monumentales et l'éclat de sa polychromie.

Très bon état de conservation. Légère déformation du châssis due à la rétractation de la peau de vélin dans une atmosphère trop sèche.





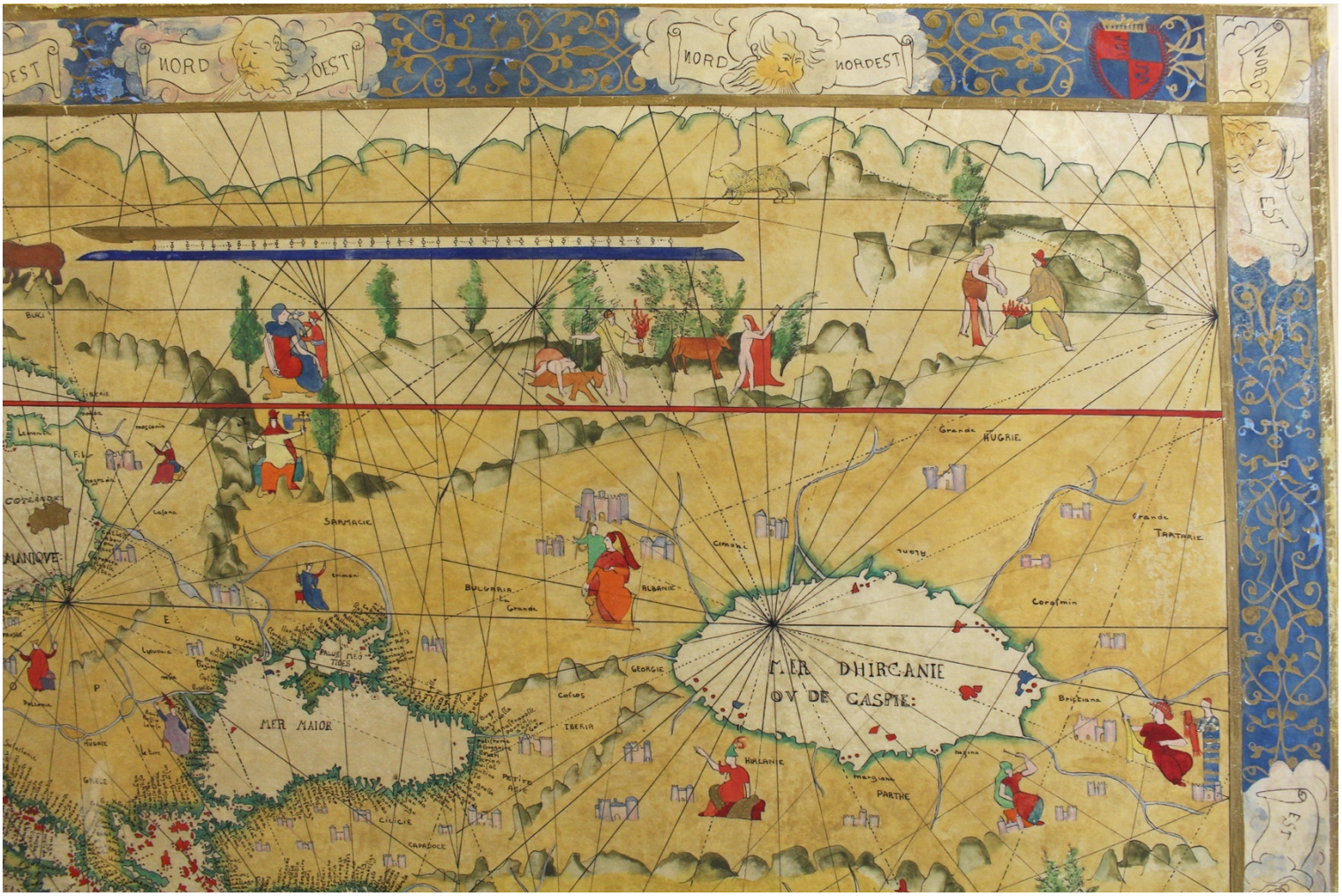

MER PACIFIQVE
OV DE MAGELLAN
Ivonne Fortier
octobre 1949
SVR
OEST
SVSV
ROAST
S


NORD
NOROEST
ISLAND
ARCTIQVE
LES ORCADES
Villa Real
Norvegue

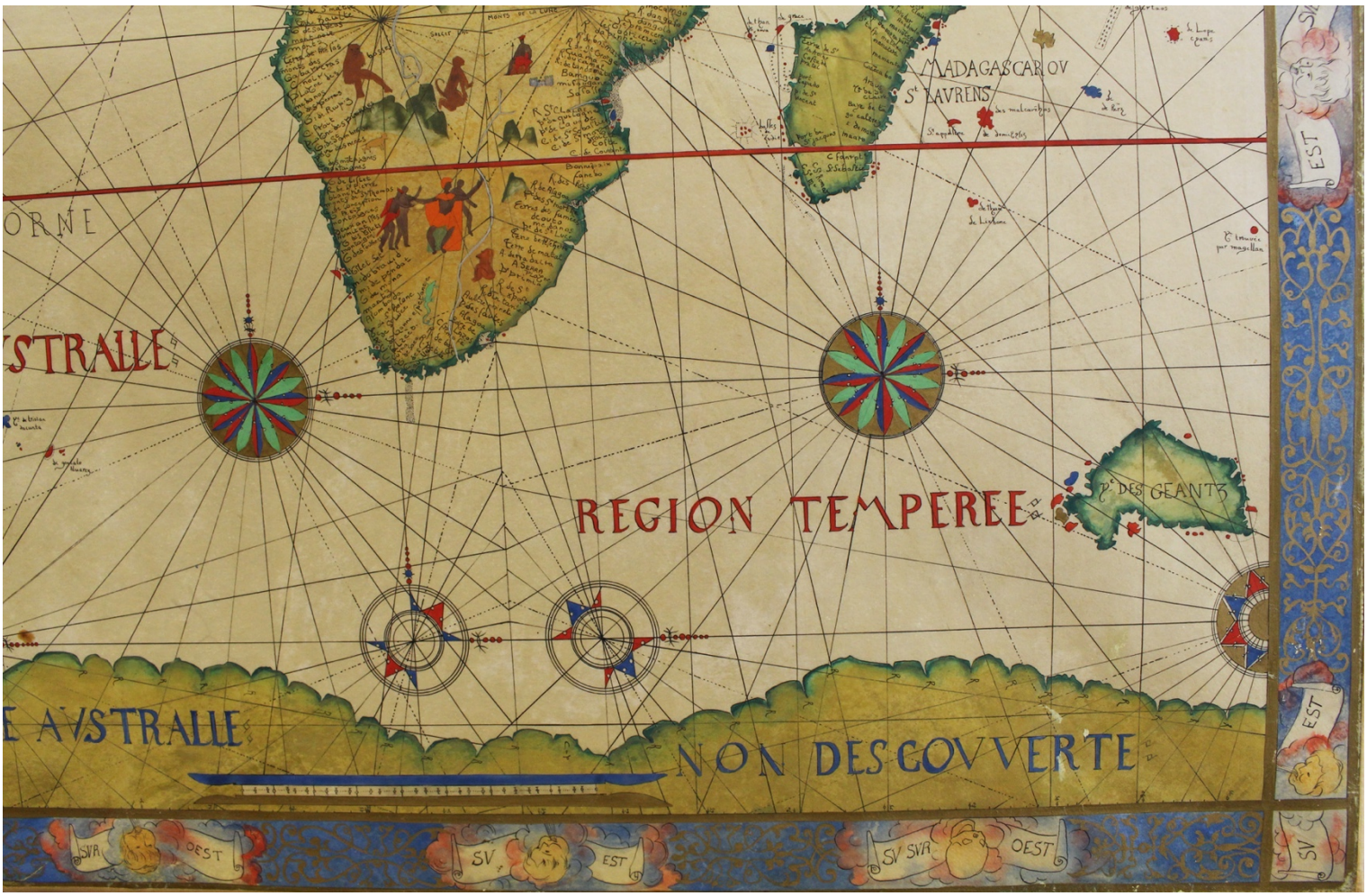

MER DESPAIGNE
LA MER OCCEANE
TROPIQVE DE CANCER
LA MER DES ETILLES
St Anthoine
St Vincent
St Lucie
St Nicolas
St Leagues
St Barne
St Thomas
St Rican

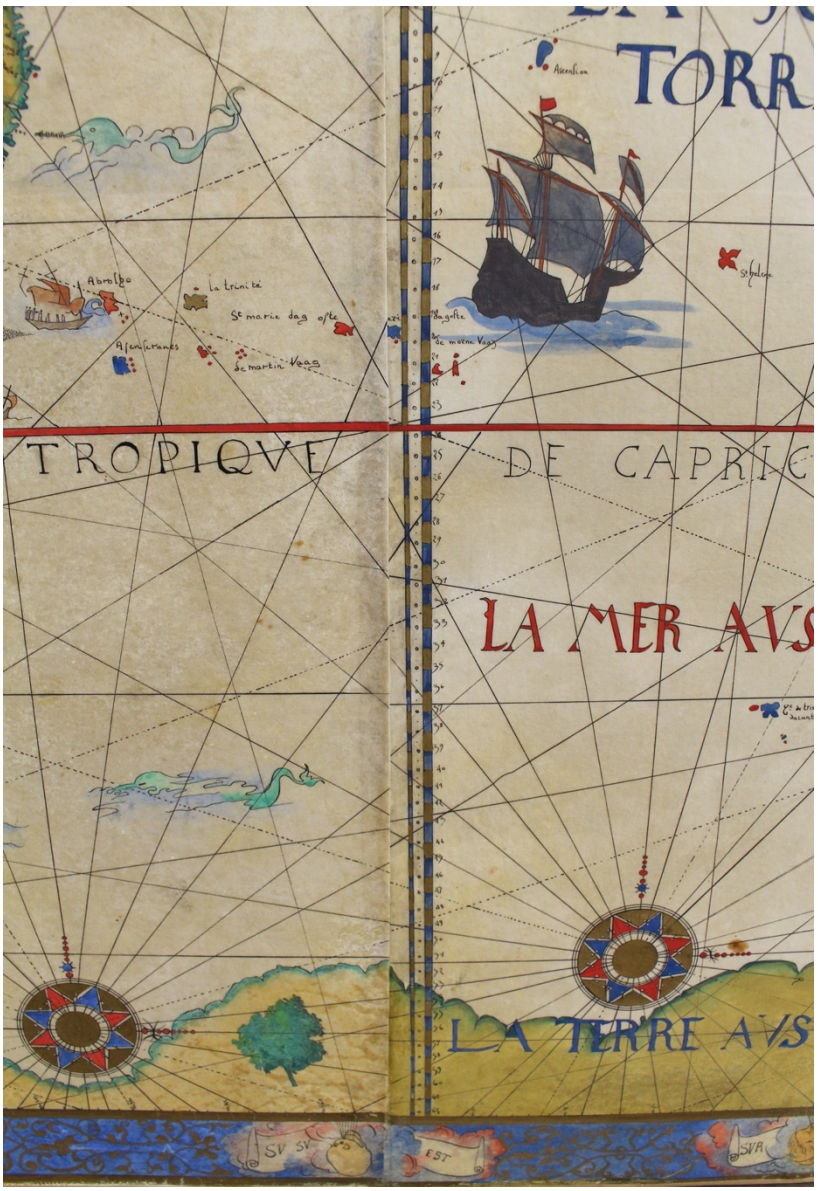

SIRIE
IVDEE
ARABIE DESERTE
BARBARIE
numidie
deserts
LIBIE
MAVRITANIE
EGYPTE
royaume d'organa
monts d'Affrique
GETULIE
GARAMANTES
NUBIE
ETHIOPIE
LIBYE
monts de Lybie
EQVINOCTIAL
ETHIOPIE INTERIEURE

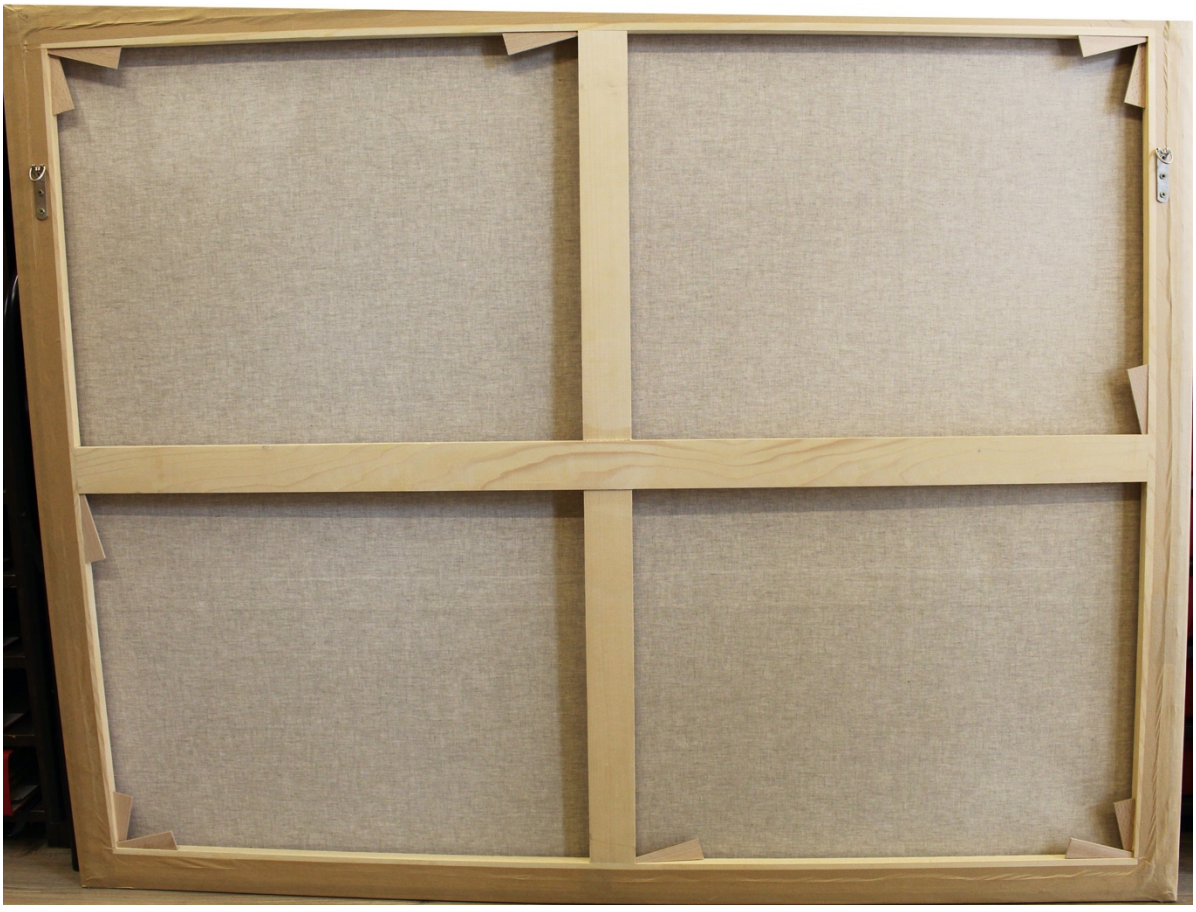

NORD
OEST
NORD
OEST
NORD
NORDEST
ARCTIQVE
LES ORCADES
MER GERMANIQVE
MER MAIOR
MER DHIRCANIE
OV DE CASPIE:
SARMACIE
BULGARIA
ALBANIE
HIRLANIE
PARTHE
IBERIA
GEORGIE
CILICIE
CAPADOCE
SIRIE


NORD
OEST
NORD
NORDEST
NORD
EST
EST
SARMACIE
HVGRIE
Grande TARTARIE
ALBANIE
BULGARIA
MER DHIRCANIE
OV DE CASPIE:
MER MAIOR
IBERIA
GEORGIE
HIRLANIE
PARTHE
CILICIE
CAPADOCE


MER MAIOR
MER D'HIRCANIE
OV DE CASPIE:
HIRLANIE
PARTHE
MARGIANA
AZIA
MEDIE
PERSSE
SIRIE
IVDEE
ASSYRIE
CALDEE
ARABIE DESERTE
Tour de babilone
Solemia
EGYPTE
ARABIE LEVREUSE
MER ROUGE
NUBIE
ETHIOPIE
PRESTRE IHAN
LIBYE
EST
EST


MADAGASCAR OV
S.t LAVRENS
REGION TEMPEREE
P.te DES GEANTS
NON DESCOVVERTE
SVR OEST
SV EST
SV SVR OEST
SV
EST
EST


TORR
Ascension
Abrolhos
La trinité
St marie dag o/te
Alcatrazes
St martin Vaas
TROPIQVE
DE CAPRIC
LA MER AVS
LA TERRE AVS
SV SV
EST
SVA



INDEX des AUTEURS

AIR MAROC 66
ANONYME ..... 2, 6, 14, 16, 32 – 34, 36, 38 – 39, 43 – 45, 55
BAYARD (Dominique) 40
BAYLE (J.) 10
BLONDEL LA ROUGERY (Édouard) 50
CASSINI de THURY (César-François) 12, 24
CAWSTON (George) 63
CHAPUIS (Louis-Edmond) 29
CHARLE (Jean Baptiste Louis) 47
COMBIER (Marcel) 65
CORONELLI (Vincenzo) ..... 7 – 8, 19, 21 – 23, 31, 41 – 42
DÉPÔT GÉNÉRAL de la GUERRE 58
DMOKOWSKI (Julien) 30
DOURDET (Charles) 48
EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE 4
FAVRE (Alphonse) 20
FENN (Harry) 54
FORNIER (Yvonne) 70
GALERIES LAFAYETTE 4
GANDRIOT (Melle) 15
GAYERE 9
GAYRAUD (Marcel) 66
HÉRISSON (Eustache) 62
HOEY (François van) 1
INTERGUGLIELMI (Nunzio) 56
KEERE (Pieter van den) 1
KIEPERT (Heinrich) 60
LAHAUSSOIE 25
LAPORTE (Étienne) 68
MERCIER 17
MESTRE 26
MONNIOT (Nicolas-Henri) 27
MUNSCH (Roger) 69
PETERMANN (August Heinrich) 51
PICQUET (Charles) 3
PIVIDOR (Giovanni) 57
POIRSON (Jean-Baptiste) 46
RÉGNIER (Auguste) 48
REICHARD (Christian Gottlieb) 67
RIGAUD (Isaac) 49
ROUSSEAU (R.) 18
SARRAZIN (E. C.) 28
SIRET 37
STANFORD (Edward) 61, 63
TABOUREUX (Joseph) 13
TERMIER (Henri) 64
VASQUEZ (Carl Pino) 59
VIVARÈS (Frédéric aîné) 35
WALKER (John) 52
WALLIS (Edward) 53

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adhémar, Jean. *Inventaire du fonds français après 1800*. 1953.
Al Ankary, Khaled. *La Péninsule Arabique dans les cartes européennes anciennes*. 2001.
Aliprandi, Laura et Giorgio. *Les Grandes Alpes dans la cartographie 1482-1885*. 2005.
Antoine, Annie & Avrillas, Patrick. *Le Marais et les îles. Cartes et plans*. 2022.
Arbellot, Guy. *Autour des routes de poste. Les premières cartes routières de la France XVIIe – XIXe siècle*. 1992.
Baré, Fabien. *Le Bulletin des beaux-arts. Répertoire des artistes français. Tome III. Israël Silvestre et sa famille*. 1885.
Baridon, Laurent. *Un atlas imaginaire. Cartes allégoriques et satiriques*. 2011.
Bénézit, Emmanuel. *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*. 2 volumes. 1939.
Bénézit, Emmanuel. *Dictionary of artists*. 14 volumes. 2006.
Berthelot, A. & Ceccaldi, F. *Les Cartes de la Corse de Ptolémée au XIXe siècle*. 1939.
Betz, Richard L. *The Mapping of Africa. A Cartobibliography of printed maps of the African continent to 1700*. 2007.
Boutier, Jean. *Les Plans de Paris des origines (1493) à la fin du XVIIIe siècle*. 2002.
Boyle, Lucinda. *London, A Cartographic history, 1746-1950, 200 years of folding maps*. 2002.
Broecke, Marcel P.R. van den. *Ortelius atlas maps*. 1996.
Burden, Philip D. *The Mapping of North America 1511 – 1670*. 1996.
Burden, Philip D. *The Mapping of North America II. A List of printed maps 1671 – 1700*. 2007.
Campbell, Tony. *Map Collectors' Circle n°36, Japan: European Printed Maps to 1800*. 1967.
Cervoni, Franck. *Image de la Corse. 120 cartes de la Corse des origines à 1831*. 1989.
Chadenat, Charles. *Bibliothèque de feu M. Ch. Chadenat*. 1980.
Colas, René. *Bibliographie générale du costume et de la mode*. 1933.
Cumming, William P. *The Southeast in early maps*. 1998.
Dainville, François de. *Les cartes anciennes de l'Église de France sur la cartographie ecclésiastique du XVIe au XVIIIe siècle*. 1954.
Davoli, Sanfelici & Zanasi. *La "Lombardia", il corso del Po e il Ducato Estense nell'antica cartografia a stampa 1520-1796*. 2003.
Dendaletche, Claude. Pyrénées. *Guide bibliographique illustré 1545-1955*. 2005.
Dufour, Liliane & La Gumina, Antonio. *Imago Siciliæ. Cartografia storica della Sicilia 1420-1860*. 1998.
Faucheux, Louis-Étienne. *Catalogue raisonné de toutes les estampes qui forment l'œuvre d'Israel Silvestre*. 1857.
Gaudillat, Alain. *Cartes de l'île de Ré*. 2004.
Gaudillat, Alain. *Cartes anciennes du Poitou et des Charentes, Naissance d'une région*. 2011.
Gaudillat, Claude. *Anciennes cartes marines de la Bretagne 1580-1800*. 2003.
Gaudillat, Claude. *Cartes anciennes de la Bretagne 1582-1800*. 1999.
Holland, Robert A. *The Mississippi River in maps & views from Lake Itasca to the Gulf of Mexico*. 2008.
Howgego, James. *Printed maps of London circa 1553-1850*. Second edition. 1978.
Hubbard, Jason C. *Japoniæ Insulæ. The Mapping of Japan*. 2012.
Institut Cartogràfic de Catalunya. *Imago Cataloniæ*. 2005.
Ioannou, Sylvia. *Sweet land of Cyprus. The European cartography of Cyprus (15th-19th century) from the Sylvia Ioannou Collection*. 2003
Kanas, Nick. *Star maps. History, artistry, and cartography*. 2007.
Kershaw, Kenneth A. *Early printed maps of Canada*. 1993.
Kordan, Bohdan S. *The Mapping of Ukraine, European cartography and maps of early modern Ukraine, 1550-1799, An Exhibition from the archives of the Ukrainian Museum and private collections*. 2008.
Krogt, Peter van der. *Koeman's Atlantes Neerlandici*. 1997-2003.
Laor, Eran. *Maps of the Holy Land*. 1986.
Map Collector Publications. *Tooley's Dictionary of mapmakers*. 2001.
Martin, James C. and Martin, Robert Sidney. *Maps of Texas and the Southwest, 1513-1900*. 1999.
McCorkle, Barbara. *New England in early printed maps 1513 to 1800*. 2001.
McLaughlin, Glen. *The Mapping of California As An Island. An Illustrated Checklist*. 1995.
Mille, Jacques. *Le Dauphiné, Une représentation des territoires à partir des cartes géographiques anciennes*. 2013.
Nebenzahl, Kenneth. *Maps of the Holy Land*. 1986.
Niewodniczanski, Tomasz. *Imago Poloniæ*. 2002.
Norwich, Oscar I. *Maps of Africa*. 1997.
O'Reilly, Patrick & Reitman, Édouard. *Bibliographie de Tahiti et de la Polynésie Française*. 1967.
Pacha, Béatrice et Miran, Ludovic. *Cartes et plans imprimés de 1564 à 1815. Collections des bibliothèques municipales de la région Centre*. 1996.
Parry, David E. *The Cartography of the East Indian islands*. 2005.
Pastoureau, Mireille. *Les Atlas français XVIe – XVIIe siècles*. 1984.
Pastoureau, Mireille. *Nicolas Sanson d'Abbeville, Atlas du monde, 1665*. 1988.
Pedley, Mary. *Bel et utile. The work of the Robert de Vaugondy family of mapmakers*. 1992.
Pelletier, Monique & Ozanne, Henriette. *Portraits de la France*. 1995.
Perini, Carlo. *L'Italia e le sue regioni*. 1996.
Phillips. *A List of geographical atlases in the Library of Congress*. 1971.
Pinon, Pierre & Le Boudec, Bertrand. *Les Plans de Paris. Histoire d'une capitale*, 2004
Polak, Jean. *Bibliographie maritime française*. 1976.
Quirino, Carlos. *Philippine cartography. 1320-1899*. 2010.
Rand McNally & Nebenzahl, Kenneth. *Atlas of the American Revolution*. 1974.
Reps, John W. *Views and Viewmakers of Urban America*. 1984.
Schilder, Günther. *Monumenta Cartographica Neerlandica*. 1986-2007.
Sellers, John R. and Van Ee, Patricia Molen. *Maps and Charts of North America and the West Indies 1750-1789*. Facsimile reprint, 2000.
Shirley, Rodney W. *Printed maps of the British Isles 1650-1750*. 1988.
Shirley, Rodney W. *The Mapping of the World*. 2001.
Shirley, Rodney W. *Maps in the atlases of the British Library*. 2004.
Soley, Ramón. *Atles de Barcelona. Iconografia de la ciutat de Barcelona. Vistes i plànols impresos de 1572 a 1900*. 1998.

Suárez, Thomas. *Early mapping of Southeast Asia*. 1999.
Tooley, R.V. *The Mapping of America*. 1985.
Vallée, Léon. *Catalogue des plans de Paris*. 1908.
Vekene, Émile van der. *Les Cartes géographiques du Duché de Luxembourg éditées aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles*. 1980.
Wagner, Henry R. *The Cartography of the northwest coast of America to the year 1800*. 1965.
Walter, Lutz. *Japan. A Cartographic vision. European printed maps from the early 16th to the 19th century*. 1994.
Whitfield, Peter. *The Mapping of the Heavens*. 1995.
Zacharakis, Christos G. *A Catalogue of Printed Maps of Greece 1477-1800*. 2009.